

Le Quartier Mu (Malia, Crète)

Étude fonctionnelle d'un important complexe archéologique du Minoen Moyen IIB

Volume 1 : Texte

Mémoire réalisé par
Roxane Dubois

Promotrices
Charlotte Langohr et Maud Devolder

Année académique 2016-2017
Master en archéologie, à finalité spécialisée gréco-romaine

Ce présent mémoire est le résultat de plusieurs mois de travail. Le sujet m'a permis de lire et me documenter sur un nombre très large de thématiques. C'est également dans le cadre de mon master que j'ai pu découvrir la Crète et eu la chance de prendre part aux fouilles du site de Sissi.

Je souhaite donc adresser mes plus sincères remerciements aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire :

En premier lieu, à mes promotrices Charlotte Langohr et Maud Devolder pour leurs corrections et commentaires pointilleux mais tellement constructifs, ainsi que leur soutien et leur disponibilité constante. Je leur témoigne également ma gratitude de m'avoir permis d'intégrer leur équipe durant leurs campagnes d'étude (Malia) et de fouille (Sissi) respectives, j'en retire un bénéfice immense.

Je souhaite également remercier Jan Driessen qui m'a aidée à définir le sujet de ce mémoire et qui en a assuré, dans un premiers temps, le suivi. C'est également à lui et ses cours que je dois d'avoir attrapé le « virus » de l'archéologie minoenne.

Je souhaite enfin particulièrement remercier mes proches pour leur aide précieuse : ma maman et Véronique Meunier pour leurs relectures attentives, et mon compagnon, Thibaud Mathieu, pour son aide « technique ».

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : Le Quartier Mu : présentation, problématique et méthodologie	2
1.1 Le Quartier Mu : situations chronologique et géographique.....	2
1.1.1. Malia et le Quartier Mu	2
1.1.2. Quel contexte pour le MM II à Malia?.....	4
1.1.3. Les spécificités du Quartier Mu	7
1.2 Fouilles et publications.....	8
1.2.1. L'histoire de la découverte et les campagnes de fouilles.....	8
1.2.2. Les publications	12
1.3 Une étude fonctionnelle : objectifs.....	14
1.4 Méthodologie	17
CHAPITRE 2 : Le matériel. Catégories fonctionnelles : présentation et commentaires sur le catalogue	19
2.1 Limites et mises en garde	19
2.2 Organisation du tableau	21
2.3 Note introductive sur quelques technologies	22
2.3.1. Les « ustensiles » en terre cuite	22
2.3.2. Les vases en céramique	22
2.3.3. Les vases en pierre	25
2.3.4. Les objets métalliques	26
2.4 Les catégories fonctionnelles	27
2.4.1. Alimentation	27
2.4.2. Ancre	28
2.4.3. Arme	29
2.4.4. Chauffage.....	29
2.4.5. Conteneur précieux.....	30
2.4.6. Cuisson alimentaire	33
2.4.7. Cuisson alimentaire/Artisanat/Chauffage.....	34
2.4.8. Document administratif	34
2.4.9. Éclairage	41
2.4.10. Figurine.....	42
2.4.11. Outillage de métal	44
2.4.12. Outillage de pierre taillée	44
2.4.13. Outillage lithique	46

2.4.14.	Paraphernalia	48
2.4.15.	Parure	50
2.4.16.	Pêche	50
2.4.17.	Pesée	51
2.4.18.	Préparation culinaire	51
2.4.19.	Préparation médicinale/cosmétique.....	52
2.4.20.	Production alimentaire.....	53
2.4.21.	Production artisanat « animal »	53
2.4.22.	Production céramique	54
2.4.23.	Production glyptique	55
2.4.24.	Production métallique.....	56
2.4.25.	Production vases en pierre.....	57
2.4.26.	Service/présentation	58
2.4.27.	Stockage	60
2.4.28.	Stockage/Préparation culinaire	61
2.4.29.	Tissage	62
2.4.30.	Transport/Stockage	64
2.4.31.	Vaisselle de table.....	65
2.4.32.	Vaisselle de table en pierre	69
2.4.33.	Vase de métal	70
CHAPITRE 3 : Mise en contexte des ensembles archéologiques et interprétation de la fonction des pièces.....		72
3.1	Définitions des termes employés et limites de l'étude.....	73
3.2	Phasage architectural et techniques de construction.....	74
3.3	Analyse	76
3.3.1	Bâtiment A.....	76
3.3.2	Bâtiment B.....	94
3.3.3	Bâtiment C.....	101
3.3.4	Bâtiment D.....	104
3.3.5	Bâtiment E	105
3.3.6	Bâtiment F	107
3.3.7	Atelier de Potier	109
3.3.8	Atelier de Sceaux.....	112
3.3.9	Atelier de Fondateur.....	115
3.3.10	Atelier sud	117
3.3.11	Zones et structures périphériques	119

3.3.12	Espaces extérieurs	121
CHAPITRE 4 : Interprétation des données.....		124
4.1	Activités et fonctions : fréquence et répartition	125
4.1.1	Bâtiment A.....	127
4.1.2	Bâtiment B.....	130
4.1.3	Bâtiment C.....	133
4.1.4	Bâtiment D.....	133
4.1.5	Bâtiment E	135
4.1.6	Bâtiment F	136
4.1.7	Atelier de potier	137
4.1.8	Atelier de Sceaux.....	138
4.1.9	Atelier de Fondeur.....	139
4.1.10	Atelier Sud	139
4.1.11	Discussion	140
4.2	La production artisanale.....	145
4.2.1	Répartition des activités artisanales	147
4.3	Les occupants	152
4.3.1	Statut	152
4.3.2	Accès.....	156
CONCLUSION		158
BIBLIOGRAPHIE.....		161

INTRODUCTION

Le présent mémoire traite du Quartier Mu de Malia, site de l'Âge du Bronze du nord-est de la Crète, durant la phase du Minoen Moyen II (1800-1700 BC) de la période protopalatiale. Nous proposons ici une nouvelle étude fonctionnelle de ce quartier sur base d'un réexamen de la répartition du matériel archéologique publié et de l'étude des différents ensembles archéologiques en contexte. En plus de réaliser une compilation des données disponibles à ce jour concernant ce quartier, nous espérons ainsi pouvoir mieux caractériser le fonctionnement de ses différentes structures et leur insertion dans l'agglomération protopalatiale de Malia.

Dans le premier chapitre, nous situerons le Quartier Mu dans son contexte géographique et chronologique. Nous expliquerons l'importance de celui-ci pour la connaissance de cette phase chronologique (Minoen Moyen II, abrégé dans le texte MM II) en Crète minoenne, et principalement à Malia, mais également en quoi ce quartier est un « *unicum* » en Crète minoenne et ce que cela implique quant au matériel archéologique qu'il a livré. Nous exposerons ensuite brièvement l'histoire des fouilles menées par l'Ecole Française d'Athènes au Quartier Mu, ainsi que la publication des résultats. Nous pourrons alors faire l'état de la question en exposant de manière synthétique les différentes théories développées quant au fonctionnement de ce quartier, le statut de celui-ci et de ses habitants et donc leur place dans l'agglomération de Malia. Nous aborderons alors la méthodologie mise en place dans ce travail, ses attentes et ses limites.

Le second chapitre sera consacré à la présentation du matériel archéologique mis au jour au Quartier Mu et constituera le commentaire en lien avec notre catalogue.

Ensuite, un troisième chapitre présentera le phasage chronologique du Quartier Mu, ainsi que les caractéristiques architecturales et de syntaxe spatiale des différentes structures espace par espace. Les ensembles archéologiques correspondant seront mis en contexte pour chaque pièce/espace.

Enfin, dans le dernier chapitre viendra l'interprétation des résultats obtenus grâce à la mise en corrélation de la répartition du matériel archéologique et de l'étude des ensembles en contexte. Nous pourrons donc développer plus en avant certaines problématiques posées au début de notre travail et voir en quoi notre étude a permis d'apporter certaines affirmations, infirmations ou nuances.

CHAPITRE 1 : Le Quartier Mu : présentation, problématique et méthodologie

1.1 LE QUARTIER MU : SITUATIONS CHRONOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

1.1.1. Malia et le Quartier Mu

Le site de Malia est situé sur la côte nord-est de la Crète, sur une plaine bordée d'une part par la mer Egée et d'autre part par le massif du Séléna (Fig. 1). Le nom ancien du site n'est pas connu, bien qu'on puisse suggérer Setoija ou Milatos.¹ Le site archéologique se trouve à quelques centaines de mètres à l'est de la ville moderne. Ce site découvert en 1915 par Xanthoudides est fouillé et les résultats publiés depuis les années 1920 par l'Ecole française d'Athènes.² Le Quartier Mu (appelé ainsi selon la tradition de l'EfA qui nomme chaque quartier par une lettre grecque) se situe immédiatement au nord-ouest du Quartier Delta, à une centaine de mètres au nord-ouest de la Crypte Hypostyle, et à 140m du Palais. Dans la zone occidentale du Quartier Mu se trouve aussi, plus à l'ouest, le Quartier Gamma. Le Quartier Mu est bordé directement au nord par le Quartier Nu fouillé dans les années 1990 et au sud par le thalweg (dépression) descendant vers la mer (Fig. 2).³

La chronologie du site de Malia est particulière à certains égards. En effet, la chronologie traditionnelle admise en Crète minoenne est celle définie par A. Evans à Knossos avec des phases se succédant : Minoen Ancien (MA), Minoen Moyen (MM) et Minoen Récent (MR), chacune étant divisée en 3 sous-phases : I, II et III. Or à Malia, les archéologues ont, dès les premières publications, préféré parler de « première » et « seconde » époques qui se sont chacune clôturées par une destruction. La période qualifiée de « protopalatiale » à Malia a donc longtemps englobé les phases MA III et MM I, car on ignorait qu'il existait une phase MM II, jusqu'à la découverte du Sanctuaire MM II par J.-C. Poursat. Avant cela, la céramique MM II a donc été souvent à tort qualifiée de MM I ou MM III. La découverte du Quartier Mu (un contexte purement MM II) a permis de confirmer qu'à Malia comme sur les autres sites, le Protopalatial s'étend du MM IB au MM IIB et que la période s'achève par une grande destruction.⁴

On peut également ajouter à cela quelques difficultés auxquelles les archéologues furent confrontés : la rareté des séquences non perturbées, la faible profondeur des couches archéologiques et le décor de la céramique mal conservé. Cela n'a fait qu'accentuer la corrélation déjà difficile à établir entre styles céramiques et périodes chronologiques.⁵ On peut toutefois dégager une chronologie d'occupation du site afin de voir comment s'insère le Quartier Mu dans l'histoire de Malia. Nous détaillerons la phase MM II et les structures qui y sont associées ultérieurement.

¹ DRIESSEN 2010b, p.556

² DRIESSEN 2010b, p.556

³ Mu 1, p.13-14

⁴ DEVOLDER et CALOI (à paraître); POURSAT 1988, p.63.

⁵ POURSAT 1988, p.62

Il n'y a pas pour les périodes du **Néolithique** et du **Minoen Ancien** de vestiges bien définis. Une première occupation par une communauté rurale dans la zone du Palais et de l'Agora est attestée au MA IIA par la présence de céramique. On retrouve également au MA IIB dans la zone du Palais, où les ailes Ouest et Nord ainsi que les cours centrale et nord semblent déjà construites, une céramique dans le style de Vassiliki, qui pourrait constituer un dépôt de fondation.⁶ Après une destruction par incendie, vient la période qualifiée par H. Van Effenterre d'archéopalatiale. Ce qualificatif n'est toutefois pas très clair car il englobe chronologiquement les phases MA III-MM IA, dont on sait maintenant qu'il s'agit de deux phases distinctes. De plus, il pose la question de la date d'apparition du palais qu'on ignore toujours avec certitude : archéopalatial veut-il dire avant le palais, aux prémices du palais ou pendant l'existence du premier palais ?⁷ On sait toutefois que c'est à ce moment (MM IA, donc plus tôt que les palais de Phaistos et Knossos) que débute une première phase d'activité monumentale au palais.⁸ Les recherches d'O. Pelon n'ont toutefois jamais été menées à leur terme. L'étude ayant été reprise récemment par M. Devolder, elle permettra de préciser tant la date de construction que les éventuelles phases antérieures et postérieures, les états et les fonctions de cet édifice aux différentes époques.⁹ L'occupation sur le reste du site demeure circonscrite (Maisons Sud, vestiges au Quartier Gamma et à la Maison de la Plage). En effet sur la majorité du site, les constructions protopalatiales s'établiront sur des sols vierges ou sur des remblais MA II.¹⁰ Les Charniers (I, II et III) en bord de mer sont déjà utilisés (Charnier I depuis le MA II ou III) et le seront encore durant les périodes suivantes.¹¹

On fait donc conventionnellement débiter la période **protopalatiale** avec le début du « véritable essor urbain »¹² de Malia au MM IB. Comme expliqué ci-dessus, il n'est toutefois plus admis actuellement qu'il y ait un abandon du site au MM II ni même une phase continue entre le MM I et III. Au contraire, on sait, grâce à la découverte de contextes MM II, qu'il s'agit de l'apogée du développement entamé au début du Protopalatial. Au niveau des styles céramiques, la phase MM IB correspond au « Camarès ancien » et la phase MM II au « Camarès classique » défini par Walberg. La phase MM IB a longtemps été mal cernée car elle ne se clôt pas par une destruction, mais pas un nivellement, suivi d'une réoccupation au MM II. La meilleure attestation de cette phase MM II sur le site de Malia, en particulier sa phase finale IIB, est le Quartier Mu. L'époque protopalatiale se termine, en termes de chronologie absolue, un quart de siècle plus tard à Malia qu'à Knossos ou Phaistos, dans une phase donc très avancée du MM IIB.¹³ Même si cette destruction semble impacter l'ensemble de l'agglomération, il n'est pas possible de dire s'il s'agit d'un seul et même épisode et d'en définir la/les cause(s).

Le MM IB voit l'apparition de maisons simples construites sur des sols vierges et constituant des quartiers denses : Delta, Mu, Gamma, Thêta, Zêta et Epsilon. Le MM II voit quant à lui la construction de grands ensembles et de sanctuaires urbains sur lesquels nous reviendrons plus en détail, mais également l'usage du palais et de nouveaux lieux de sépultures, en plus des charniers encore en usage : fosses à inhumation au lieu-dit des Pierres Meulières, nécropole de l'Ilot du Christ

⁶ POURSAT 1988, p.64, 68 ; DRIESSEN 2010b, p. 559

⁷ POURSAT 1988, p.65

⁸ DRIESSEN 2010b, p.559

⁹ DEVOLDER 2014 ; DEVOLDER (à paraître)

¹⁰ POURSAT 1988, p.71 ; DRIESSEN 2010b, p.560

¹¹ POURSAT 1988, p.71

¹² POURSAT 1988, p.65

¹³ POURSAT 1988, pp.65-67

et nécropole du Chrysolakkos (bien que sa fonction funéraire et sa datation soient encore sujettes à débat).¹⁴

Au **Néopalatial**, la réoccupation MM III a longtemps passé pour avoir été limitée. La distinction difficile entre la céramique MM III et MR IA n'a pas aidé dans l'identification univoque de contextes MM III.¹⁵ On peut attribuer à cette période du début du Néopalatial une occupation du Palais (découverte d'un atelier de métallurgie, d'un dépôt d'archives et d'une tablette en linéaire A notamment) mais aussi une réoccupation sommaire autour du Quartier Mu et près du sanctuaire MM II. De nouvelles constructions prennent toutefois place au Quartier Epsilon, où un bâtiment de 3000 m² comprenant bassin lustral, fresques, puits de lumière et maçonnerie est construit, et à Hagia Varvara. L'occupation du palais étant qualifiée de « chimérique », J. Driessen pose la question d'une possible délocalisation temporaire du palais vers le Quartier Epsilon durant cette phase¹⁶ Depuis la parution des articles de J.-C. Poursat et J. Driessen faisant référence à la chronologie maliote, de nouvelles découvertes ont permis d'attester cette phase MM III au Quartier Pi et même de distinguer les sous-phases MM IIIA et B¹⁷ On peut donc nuancer l'idée que l'on avait de cette période comme une occupation « précaire ». Le MR IA représente la phase la plus prospère au sein du Néopalatial et voit le palais adopter sa forme quasi définitive, ainsi que la construction ou réoccupation des maisons Delta Alpha et Beta, Zêta (a, b et c), la maison de la Façade à redents, et celle d'Hagia Varavara et ce bien qu'il n'y ait aucune tombe/nécropole connue à l'exception des Charniers II et III qui continuent d'être en usage. L'agglomération prend un nouveau visage et abandonne la zone occidentale pour se centrer autour du palais.¹⁸ La céramique appartenant à la dernière phase du Néopalatial est bien définie par un style marin caractéristique¹⁹, ce qui permet de dater du MR IB la destruction qui touche le site, à l'exception du Quartier Epsilon. Le niveau de destruction du palais a livré toutefois peu de matériel, signe d'un possible pillage ?²⁰

L'occupation **post-palatiale**, dont toutes les phases sont représentées sur le site, s'étend du MR II au MR IIIB. Des vestiges MR II, que l'on distingue maintenant tout à fait de la phase antérieure, sont présents au Quartier Epsilon, au nord du Quartier Mu (cité de la sorte dans le texte de 1988, mais nous savons actuellement qu'il s'agit du Quartier Nu), et au Quartier Gamma.²¹ Au MR III A2-B, le Quartier Nu est reconstruit (4 ou 5 unités d'habitation autour d'une courette) signe d'une réémergence locale. L'occupation prend la forme de fermes individuelles gérées par différentes familles et non plus d'un site urbanisé. On n'est donc toutefois pas face à un simple habitat rural mais à une agglomération d'une certaine importance, qui sera détruite et abandonnée définitivement au MR IIIB, car on ne connaît aucune attestation MR IIIC.²²

1.1.2. Quel contexte pour le MM II à Malia?

Le Bronze Moyen est traditionnellement caractérisé en Crète minoenne par l'apparition du système palatial qui se manifeste par la construction des palais et un fort développement

¹⁴ POURSAT 1988, p.72-73

¹⁵ POURSAT 1988, p.67

¹⁶ POURSAT 1988, p.75 ; DRIESSEN 2010b, p.563-564

¹⁷ Communication « AEGIS DAY » par Ch. Langohr, Louvain-la-Neuve, le 02/02/17

¹⁸ POURSAT 1988, p.75 ; DRIESSEN 2010b, p.564-565

¹⁹ POURSAT 1988, p.67

²⁰ POURSAT 1988, p.75 ; DRIESSEN 2010b, p.564

²¹ POURSAT 1988, p. 67

²² POURSAT 1988, p.75-77 ; DRIESSEN 2010b, p.566-567

urbanistique. Au sein du MM II, les sous-phases A et B sont très difficiles à dissocier, car elles présentent une céramique similaire avec des formes nouvelles par rapport à la phase précédente : les tasses, ainsi qu'un décor nouveau, élaboré et naturaliste, qu'on qualifie de Camarès classique. En chronologie absolue, cette phase s'étale entre 1800 et 1700 avant notre ère, ce qui fait qu'elle est contemporaine de la 12^e dynastie égyptienne.²³

Malia est, à bien des égards, un cas intéressant pour l'étude de la phase finale du Protopalatial, car certains de ses grands ensembles 'uniques', certains quartiers d'habitation et une partie du Palais n'ont pas été recouverts pour les constructions postérieures néopalatiales et post-palatiales, ce qui a permis de les étudier de manière extensive.

La transition entre le MM IB et II marque donc un moment clé dans l'urbanisation de la ville qui passe de 40 à 60 ha, ce qui en fait la plus grande agglomération protopalatiale minoenne. Mais on a vu que cette explosion démographique se prépare déjà au MA III et MM IA. Le MM IB voit l'apparition de quartiers résidentiels (Gamma, Epsilon, Zeta, Thêta)²⁴. Aux Quartiers Mu (principalement à l'Atelier de Sceaux et à l'Atelier Sud), Thêta et Gamma, des vestiges MM IB sont remaniés ou nivelés pour accueillir de nouvelles constructions au début du MM II. C'est à ce moment qu'il semble le plus approprié de placer la construction des grands ensembles : Quartier Mu, Villa Alpha, Crypte Hypostyle et Agora et Bâtiments Dessenne (anciennement appelé Magasins Dessenne). La date de construction MM II est assurée pour le Quartier Mu et semble se confirmer pour les autres du fait de leur installation sur des niveaux MM IB. La question reste de savoir si tous ces édifices appartiennent à un même programme de construction générale. C'est aussi au MM II que les nécropoles se diversifient et qu'apparaissent les sanctuaires urbains (Sanctuaire aux cornes et Sanctuaire MM II) et que l'agglomération s'urbanise avec la construction de cours, courettes et voies dallées associées aux bâtiments²⁵. Pour J.C. Poursat, le MM II voit en tout cas apparaître des éléments, notamment au Quartier Mu, caractéristiques d'une agglomération urbaine : « Il conviendrait sans doute d'insister davantage sur l'apparition, dans la ville du MM II, de certains éléments, qui existent peut-être dès l'époque précédente mais qui ne sont pas attestés dans l'état actuel des découvertes, et qui caractérisent véritablement une agglomération urbaine : la présence d'ateliers spécialisés (atelier de sceaux, atelier de potier, atelier de fondeur), regroupés en une sorte de zone artisanale autour des bâtiments principaux du Quartier Mu, marque sans doute une étape nouvelle du développement urbain »²⁶. Pour J. Driessen, c'est le nombre, l'échelle et la qualité des constructions publiques et semi-officielles (les « grands ensembles » et le palais) qui confèrent à Malia son statut de « *state-like* » hiérarchisé.²⁷ On remarque un accroissement à cette époque de l'activité de certains domaines : l'artisanat spécialisé, l'architecture, la gestion et la transformation des denrées agricoles (stockage) et l'administration (dont l'écriture). Ces développements encouragent et soutiennent des relations à l'échelle locale, régionale et internationale.

Attardons nous un instant sur les « **grands ensembles** » et autres constructions atypiques du **MM II** qui voisinent avec le Quartier Mu. Elles semblent toutes avoir un statut particulier, parfois nommées « semi-officielles » de par leur taille, leur emplacement, leurs caractéristiques architecturales et leur matériel.²⁸ La **Crypte Hypostyle** est une construction semi-enterrée, maçonnée, qui comporte des salles à banquettes, des magasins, un hall et un puits de lumière et a pu

²³ TREUIL et al., 1989, p.138-140

²⁴ SCHOEP 2002, p.107

²⁵ POURSAT 1988, p. 73-74 ; DRIESSEN 2010b, p.561

²⁶ POURSAT 1988, p.74

²⁷ DRIESSEN 2010b, p.561

²⁸ SCHOEP 2002, p.110

servir à une possible vocation rituelle. À proximité se trouve **l'Agora**, une vaste arène de 40 sur 30 m entourée d'orthostates formant des sièges et de constructions largement modifiées au Néopalatial. La fonction de cette « place » reste problématique : lieu de réunion, endroit pour la tauromachie²⁹ ou lieu pour des cérémonies publiques ?³⁰ Les **Bâtiments Dessenne** ont fait l'objet d'un réexamen depuis 2012³¹. Situés au sud-ouest du palais, il s'agit d'un habitat auquel des magasins furent ajoutés au nord-est, en deux phases distinctes au cours du MM II, signe peut-être d'un accroissement des richesses ? Le matériel céramique protopalatial, des sceaux et empreintes de sceaux, et des vases en pierre permettent des comparaisons étroites avec le matériel du Quartier Mu³². La **Villa Alpha**, située au nord-ouest du Palais près de la zone des nécropoles comprend un plan complexe, signe d'une agglutination successive de parties. Elle a été remblayée après la fouille.³³ Deux sanctuaires indépendants ont été identifiés, un phénomène rare pour l'époque. Le **Sanctuaire aux Cornes**, à 100 m à l'ouest de la Maison Epsilon, ne semble rattaché à aucune construction. Il fut découvert en 1956 et partiellement fouillé. Il a été nommé ainsi car on a découvert des cornes en argile stuquées surmontant ses murs intérieurs. À l'exception d'une figurine, il n'a cependant livré aucun matériel rituel. Il s'agit d'un bâtiment tripartite avec une salle légèrement en sous-sol.³⁴ Le **Sanctuaire MM II** a été fouillé par J.-C. Poursat en 1964 et remblayé par la suite³⁵. Il comporte un vestibule et de part et d'autre de celui-ci une pièce de stockage et un sanctuaire. Il a livré un matériel comparable à celui du Quartier Mu en de nombreux points. Enfin, il faut mentionner les sondages effectués au **Quartier Nu** qui ont permis d'identifier sous les niveaux post et néopalatiaux une ou deux habitation(s) protopalatiale(s), très semblable(s) tant par leur architecture que par leur matériel à ce qu'on retrouve au Quartier Mu.³⁶ Au **Palais**, sondages et étude architecturale ont démontré que les magasins existent déjà et qu'au nord-ouest se trouve une partie du palais protopalatial qui n'est pas réoccupée par l'édifice postérieur. Il s'agit de magasins et de pièces de travail où on a notamment retrouvé deux épées, une fruitière, une figurine en ivoire, des vases en pierre et de Chamaizi, dont certains exemplaires inscrits en Hiéroglyphique Crétois. L'aile nord comprend déjà un hall hypostyle.³⁷ Les magasins ouest dans leur état protopalatial ont pu être reconstitués grâce à l'étude des murs en couches de blocage successives.³⁸ Le Palais aurait donc déjà une forme semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui, avec une cour centrale encore plus étendue, signe d'une probable destination cérémonielle, pouvant accueillir un grand nombre de participants.³⁹ Enfin, des prospections ont confirmé une occupation protopalatiale tout autour du site archéologique dans ses limites actuellement connues, et principalement dans la **zone occidentale proche des Quartiers Mu et Gamma** qui a livré un exemple de documents inscrits, signe d'un probable dépôt d'archives dans cette zone.⁴⁰

²⁹ DRIESSEN 2010b, p.562-3

³⁰ TREUIL et al., 1989, p.143

³¹ DEVOLDER et al. 2012-2013

³² DEVOLDER et al. 2014, p.775-781.; DEVOLDER et CALOI (à paraître)

³³ SCHOEP 2002, p.111 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.49

³⁴ POURSAT 2009, p.71-73 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.53

³⁵ POURSAT 1966, p.514-551

³⁶ SCHOEP et KNAPPETT 2003, p.49-86

³⁷ DRIESSEN 2010b, p.561-562

³⁸ DEVOLDER 2014 p.781-784; DEVOLDER (à paraître), DEVOLDER 2016

³⁹ SCHOEP 2002, p.112-114

⁴⁰ TREUIL et al., p.143 ; MÜLLER 1996

1.1.3. Les spécificités du Quartier Mu

C'est dans ce contexte que s'insère le Quartier Mu, un des « grands ensembles » MM II. Etabli par endroits sur des vestiges MA III-MM IA, voir MM IB (certains ateliers), il est construit à la fin du MM IB ou au tout début du MM II.⁴¹ Ce grand et vaste complexe, constitué de deux grands bâtiments centraux (A et B), entourés de constructions plus modestes appelées « maisons-ateliers » (Sceaux, Potier, Fondateur, Sud) et de bâtiments périphériques à l'architecture encore différente de celle des maisons-ateliers (C, D, E, F), est unique en Crète à plusieurs titres. (Fig. 3 et 4)

On retrouve d'une part une architecture innovante qui comprend un polythyron (pièce d'apparat à baies multiples séparées par des piliers, associées à des portiques et des puits de lumière), un puits de lumière encadré par un portique (espace intérieur ouvert destiné à assurer l'éclairage et l'aération) et un bassin lustral (pièce partiellement enterrée, accessible par un escalier, destinée à des cérémonies rituelles de purification – notons que nous préférons rester prudents quant à cette dernière affirmation)⁴². L'association vestibule/portique/puits de lumière/hall, le tout séparé par des baies multiples, caractérise le hall minoen. Ces unités architecturales (surtout la salle lustrale et les éléments du hall minoen étant caractéristiques du Néopalatial, on en a ici une des plus anciennes attestations connues dans un contexte protopalatial. Il y a également d'autres innovations comme les façades à décrochements, la multiplication des étages, l'utilisation de blocs de pierre taillés et d'orthostates, l'agencement des magasins en batterie, le décor mural ou le mosaïko (enduit de sol imitant le dallage)⁴³. Certains de ces principes architecturaux (maçonnerie, polythyron, bassin lustral) sont souvent qualifiés de « palatiaux ». Toutefois on sait maintenant qu'à Malia ils sont absents du palais protopalatial et qu'avant d'apparaître dans la plupart des palais et « villas » au Néopalatial, ils faisaient partie de l'aménagement de bâtiments, comme le Quartier Mu entre autres, au sein de l'agglomération. C'est donc dans ces bâtiments qu'il faut chercher en priorité les innovations architecturales au Protopalatial et non pas uniquement au Palais.⁴⁴

D'autre part, la quantité et la richesse du matériel archéologique sont saisissantes. Tout cela étant rendu possible par un degré de préservation exceptionnel, tant de l'architecture que du matériel. Le Quartier Mu offre ainsi une sorte d'arrêt sur image d'une tranche d'histoire. Si l'on ajoute à cela une fouille et des publications rapides et de qualité, on obtient un cas d'étude idéal pour mieux comprendre le contexte protopalatial malien.⁴⁵

Cette conservation exceptionnelle tant du matériel que de l'architecture s'explique par le fait que lors de la destruction par un incendie violent à la fin du MM IIB, la température élevée a fait s'effondrer le bâtiment et l'a ensuite recouvert d'une épaisse chape de briques décomposées. En effet, la brique crue représente le matériau de construction principal employé dans le quartier ; présente en abondance, elle a cuit jusqu'à se vitrifier. Le matériel ayant ainsi été hermétiquement préservé s'est donc révélé d'une qualité et d'une valeur supérieures à ce qu'avaient livré les autres ensembles protopalatiaux. Il est par contre fort probable que les vestiges de l'étage n'aient pas tous été emprisonnés par cette couche protectrice, et que l'arasement causé par les pratiques agricoles dans cette zone les aient détruits ou dispersés sur une certaine distance.⁴⁶ Il faut toutefois garder à l'esprit que le fait que ce contexte ait été « scellé » et jamais pillé joue beaucoup sur notre

⁴¹ DRIESSEN 2010b, p.562

⁴² POURSAT et SCHMID 1992, p.57.

⁴³ TREUIL et al., p.156

⁴⁴ SCHOEP 2004, p.255-264

⁴⁵ DRIESSEN 2010b, p.562

⁴⁶ Mu 1, p.20-21

perception de cette « richesse ». De plus, rien n'indique que d'autres ensembles aussi riches existent, à Malia ou autre part, mais n'aient simplement pas encore été découverts ou aussi amplement étudiés. Cette question de la préservation soulève une autre problématique : l'absence de réoccupation. En effet, on peut se demander pourquoi le Quartier Mu ne sera jamais réoccupé, alors qu'on constate que les Quartiers proches Nu et Delta qui ont une occupation protopalatiale seront réoccupés à différentes périodes postérieures, tout comme certains des « grands ensembles » (Crypte, Bâtiments Dessenne) et le Palais. On peut penser que la fuite ou la mort des habitants du Quartier Mu lors de la destruction explique le fait que comme ils ne sont plus là, personne d'autre n'occupe « leur » endroit. Ou doit-on plutôt voir en cette zone un « tabou » qui fait qu'on a laissé volontairement ce lieu non réoccupé, même si on s'est établi dans le voisinage immédiat? On peut enfin penser que cette absence de réoccupation est due à des raisons pratiques : l'incendie qui a détruit le Quartier ayant été tellement virulent, les murs d'argile se sont effondrés, scellant les vestiges sous une couche compacte d'argile cuite, voire vitrifiée, rendant matériellement impossible toute réoccupation des structures et toute construction par-dessus.

Le Quartier Mu présente l'avantage d'offrir un matériel en contexte et daté avec certitude. Cela a notamment permis de revoir la date « de naissance » de certaines technologies ou objets qu'on croyait jusqu'alors être apparus plus tardivement et qu'on a ici attestés dans des contextes MM II, témoignant par la même occasion du degré élevé de l'élaboration technologique au Protopalatial. On peut entre-autre citer le perfectionnement des outils métalliques (apparition du foret tubulaire) dû à une meilleure maîtrise des alliages de cuivre, l'introduction du tour de potier rapide qui permet une diversification des formes et une finesse d'exécution nouvelle, l'utilisation de pierres dures semi-précieuses en glyptique dont le travail est rendu possible par la création du foret tubulaire métallique, la maîtrise d'une technique pour rougir la serpentine, etc. De plus, les contacts extérieurs, à leur paroxysme à cette époque, donnent accès à de nouvelles matières premières et à de nouvelles influences stylistiques.⁴⁷ En plus d'apporter des précisions chronologiques sur les techniques, on est face à un cas unique en Crète : un ensemble groupé de plusieurs maisons d'artisans qui permet, en plus d'étudier les différentes chaînes opératoires, de les replacer dans un contexte architecturale, ce qui est très rarement possible, mais aussi de beaucoup mieux comprendre l'architecture domestique protopalatiale.⁴⁸

Notons toutefois que si le Quartier Mu constitue une vraie mine d'informations pour l'archéologue, il faut bien garder à l'esprit que l'état que l'on observe correspond à une « photographie » des derniers instants de vie de ce quartier. Cet état n'est donc peut-être pas le reflet fidèle de la manière dont les structures ont fonctionné durant leur siècle d'existence : des activités nouvelles ont débuté, d'autres ont cessé et les espaces ont pu avoir différentes fonctions au fil du temps.

1.2 FOUILLES ET PUBLICATIONS

1.2.1. L'histoire de la découverte et les campagnes de fouilles

On peut dire que la zone du Quartier Mu est en quelque sorte à la genèse de la découverte de Malia. Bien des décennies avant que l'on connaisse l'existence même du Quartier Mu, c'est en

⁴⁷ TREUIL, p.157-160 ; Mu 2, p.233-234

⁴⁸ Mu 3, p.1-3, 73-74 ; PLATON 1993

effet la présence importante dans cette zone de sceaux (nommés « pierres de lait » par les locaux) et de rebuts d'une activité de glyptique qui a attiré les premiers archéologues dans la plaine de Malia et qui va permettre de mettre au jour ce site majeur.⁴⁹ L'historique suivant peut sembler fort détaillé mais nous avons choisi d'être exhaustif car le déroulement de la fouille, étalé sur plusieurs décennies, a eu un réel impact sur le traitement des données. De plus, cela permet de faire la synthèse d'informations disséminées dans plusieurs sources jusqu'alors. Enfin, la question des fouilles « Dessenne » et des réexamens et sondages dans ces zones est essentielle pour comprendre la provenance imprécise de certains objets qui seront présentés dans le tableau comme provenant de la « Zone atelier ».

Les prémices de la découverte du Quartier Mu débutent réellement en **1948**. A. Dessenne entreprend un sondage dans le champ d'Emmanuel Bélivanis, dans le but de chercher les traces de la « Route de la Mer ». Ses recherches portent sur ce qui sera plus tard appelé le Secteur C (correspondant aux actuelles pièces VI 7, 8 et 9, ainsi que le sud de VI 1 et 3).⁵⁰ En **1956**, après que L. Platon a remarqué l'année précédente une importante concentration en surface de chutes de stéatite et d'ébauches de sceaux, A. Dessenne entreprend la fouille de la zone de l'atelier de pierres gravées (ce que nous appelons dans notre tableau et dans notre texte la « Zone atelier » pour nous référer aux objets provenant de cette campagne de fouille et qui n'ont pas de localisation précise). Il explore une zone non construite qui s'étend au sud jusqu'à ce qui sera identifiée plus tard comme la pièce IV 14 du Bâtiment B, à l'est jusqu'à ce qui sera l'Atelier de Potier et l'Atelier de Sceaux et limitée au nord par d'autres bâtiments. Il appelle cette zone « Atelier a ». Il identifie également « L'Atelier Haut » constitué par une partie de l'Atelier de Sceaux, les pièces IV 1, 5 et 14 du Bâtiment B, la pièce VIII 4 de l'Atelier de Potier et une pièce d'une maison au nord. Il est évident qu'il ne connaissait pas encore tous les bâtiments précédemment cités (qui sont mentionnés ici pour aider à comprendre la localisation de sa fouille). Il n'avait sans doute pas non plus conscience que ce qu'il appelait « Atelier a » n'était en fait qu'une zone ouverte et non construite où s'étaient accumulées des chutes provenant de l'atelier situé plus haut. De même, il ne comprend pas qu'il fouille alors plusieurs compartiments qui se révéleront appartenir à des bâtiments différents. Toutefois, il identifie à juste titre qu'un atelier produisant des sceaux se trouve dans cette zone, même s'il y identifie quatre « ateliers » : epsilon, gamma, delta, éta, qui correspondent en fait à trois compartiments de l'atelier proprement dit et à un espace extérieur.⁵¹

La « réelle » découverte du Quartier s'est faite par hasard. À l'origine, il était seulement prévu en **1965** de pratiquer quatre sondages (« Sondages au nord-ouest de Delta », dans le champ d'Argyrakis) dans la zone fouillée en 1956, afin de confirmer la stratigraphie de l'Atelier de Sceaux et ainsi de pouvoir comparer le matériel céramique avec celui du sanctuaire MM II découvert la même année (Fig. 5). En effet, le sanctuaire avait livré un matériel céramique attribuable à une phase chronologique jusqu'alors inconnue à Malia : le Minoen Moyen II. Trois sondages sont ouverts dans la zone de l'atelier de sceaux et de l'escalier de l'Atelier de Potier. Le quatrième, le plus au sud, révèle une partie d'un grand bâtiment dont le soin apporté à sa construction et le bon état de préservation du matériel, lié à la présence d'une épaisse couche d'argile, décidèrent J.-C. Poursat à conduire une fouille programmée dans cette zone dès l'année suivante.⁵² Le matériel issu de ces sondages est lui aussi identifié comme provenant de la « Zone atelier ».

⁴⁹ Communication personnelle de M. DEVOLDER

⁵⁰ Mu 2, p.16 ; BCH 73 (1949), p.574

⁵¹ Mu 2, p.16 ; Mu 3, p.7-22 ; BCH 81 (1957), p.693-696

⁵² Mu 1, p.14 ; BCH 90 (1966), p.1014-1017

Dès 1966, une campagne de sept ans débute. Un système de carroyage de 5 x 5 m qui suit l'orientation du sondage 4 de 1965 est utilisé, chaque carré étant séparé des autres par une berme de 1 m. Le système fut progressivement étendu selon une numérotation qu'on retrouve sur les plans annexes, qui montrent également l'évolution de la fouille.⁵³ (Fig. 6 et 7) En **1966**, 250m² du bâtiment sud-est (qui ne deviendra le « Bâtiment A » que plus tard) sont dégagés. On part de la pièce I 3/ I 4 et on l'étend aux pièces qui l'entourent, on y découvre l'entrée sud ainsi qu'une salle stuquée souterraine, un portique dallé ouvrant sur un puits de lumière et un polythron. On effectue un sondage vers l'ouest qui révèle que le bâtiment continue en cette direction. La découverte d'empreintes de sceaux en hiéroglyphique crétois ainsi que l'architecture novatrice pour cette période confirment l'intérêt du bâtiment.⁵⁴ Le quartier reçoit l'année suivante, en **1967**, l'appellation de « Quartier Mu ». L'exploration vers l'est et l'ouest de la zone fouillée continue (on atteint 700m² fouillés en fin de campagne) et permet de mettre au jour un ensemble de pièces en sous-sol appartenant au bâtiment nord-ouest (qui deviendra le « Bâtiment B » plus tard). Cette zone est conservée sur 2 m de hauteur et témoigne d'une architecture de briques crues et chaînages de bois. Le rez-de-chaussée est par contre détruit et tout le matériel issu de celui-ci et des éventuels étages est effondré en sous-sol. Le fait de trouver des pièces en sous-sol montre que la Crypte Hypostyle ne fait pas figure d'exception, ce qui renforce encore l'intérêt de cette fouille : on n'est pas, semble-t-il, face à une simple maison d'habitation, ce qui est appuyé par les dimensions des bâtiments et leur matériel exceptionnel.⁵⁵

En **1968**, les trois secteurs précédemment fouillés sont réunis par la fouille des bermes qui les séparaient et on entreprend une extension en direction de l'est, vers le Quartier Delta. La surface fouillée atteint 50 x 20 m. On met au jour le système d'entrée vers le Bâtiment B via la Chaussée et la Placette Ouest.⁵⁶ La limite est du Bâtiment A est atteinte avec la découverte de la Chaussée Est en **1969**, tandis qu'on n'a toujours pas atteint les limites nord et sud malgré une surface fouillée de 1250 m² et que 12 carrés aient été ouverts durant cette campagne.⁵⁷ On entreprend également de fouiller à nouveau la zone dégagée par A. Dessenne en 1948.⁵⁸ En **1970**, le dégagement du sud du Bâtiment A permet d'en atteindre l'angle sud-ouest et l'entrée principale (pièces III 15, III 16, III 17, III 9 notamment).⁵⁹ La fouille partielle des carrés D 1 et E 1 permet de dégager trois compartiments appelés : D/E 1 qui est la fosse sud, E 1 Nord-Est et E 1 Sud, qui sont des réduits mal bâtis qui diffèrent beaucoup de la maçonnerie utilisée dans la construction du Bâtiment A.⁶⁰ La fouille de la zone de 1948 se poursuit et permet d'identifier le Bâtiment C (mais pas sa partie sud), dont la pièce VI 5 est réoccupée postérieurement. On met également au jour la courette VI 4, une chaussée d'*ammouda* et un escalier IIID menant vers l'étage.⁶¹ Les limites est et nord du Bâtiment A sont atteintes en **1971** et les parties déjà mises au jour sont nettoyées. Il s'agit de la dernière campagne avant publication. On dégage sur 30 m la façade orientale et le Remblai Est, ainsi que la Placette Est stuquée et la Chaussée Est en *ammouda*. On dégage les pièces de l'angle nord-est du Bâtiment A, ainsi qu'une communication avec l'Espace Nord. On procède à la jonction au nord avec la zone fouillée par A. Dessenne. Le grand hall IV 1 est finalement dégagé ainsi que les deux pièces au nord

⁵³ Mu 1, p.14

⁵⁴ Mu 1, p.16 ; BCH 91 (1967), p.882-885

⁵⁵ Mu 1, p.16 ; BCH 92 (1968), p.1132-1135

⁵⁶ Mu 1, p.17 ; BCH 93 (1969), p.1047-1051

⁵⁷ Mu 1, p.17

⁵⁸ Mu 3, p.69 ; BCH 94 (1970), p.867-870

⁵⁹ Mu 1, p.70

⁶⁰ Mu 3, p.59

⁶¹ Mu 3, p.69 ; BCH 95 (1971), p.769-799

qui communiquent avec lui.⁶² Le secteur J 4/J 5 est partiellement fouillé.⁶³ Les trois compartiments des carrés D 1 et E 1 fouillés l'année précédente sont nettoyés.⁶⁴ Le nettoyage général des zones fouillées apporte plus de détails sur les portes, les banquettes, les stucs et les bases de piliers.⁶⁵

Il faut noter qu'en plus de ces campagnes ont eu lieu la conservation du matériel et des structures très fragiles du quartier, la pose d'une protection après chaque campagne, le nettoyage et l'étude architecturale, le classement du matériel, la photo et la restauration du matériel. En **1972** ont lieu des travaux complémentaires pour achever le dégagement de l'aile nord (notamment IV 5 et IV 6, déjà fouillées, IV 7 et 8, l'escalier IV B, la courette IV 14 et IV 13). Les pièces bordant au nord les pièces en sous-sol de B sont fouillées et on découvre des murs prouvant qu'il y a encore des constructions plus au nord (le tout appartenant à ce qui deviendra plus tard le Bâtiment D). Un nettoyage complémentaire de la Chaussée Est est entrepris.⁶⁶ À l'issue de cette fouille, les attentes sont encore nombreuses : trouver les limites sud-est du Bâtiment A, les limites ouest et nord du Bâtiment B, ainsi que réaliser des sondages sous les sols afin de déterminer les périodes de constructions de ces bâtiments, et enfin dégager les rues et passages afin de comprendre comment cet ensemble s'insère dans la ville.⁶⁷

En **1973** a lieu une campagne de nettoyage et la fouille partielle de J 4/J 5 et des petits compartiments à l'est de A (déjà partiellement fouillés en 1971), dont certains ont subi un remaniement postérieur.⁶⁸ Un nettoyage a lieu également en **1974**.

Un réexamen complet de l'atelier de sceaux fouillé en 1956 est entrepris en **1977**.⁶⁹ Il avait pour but de caractériser l'atelier : voir s'il est isolé ou intégré dans un ensemble, définir son emplacement exact, sa chronologie et découvrir de nouveaux éléments relatifs à l'outillage et aux techniques. On découvre une réoccupation MR III dans cette zone.⁷⁰ La campagne de **1978** a permis d'achever le dégagement du Bâtiment B, ce qui a permis de connaître les limites nord-ouest du quartier (notamment les pièces IV 17 et 18 dans une zone très arasée et le passage sous-escalier les reliant au reste du Bâtiment B). Le dégagement d'un bâtiment accolé au nord-ouest ne montrant aucune communication avec ce dernier a permis de définir qu'il s'agissait en fait d'un bâtiment indépendant, le Bâtiment D, auquel appartenaient les pièces précédemment nommées IV 9 à 12. À l'issue de cette campagne, il a déjà été possible de donner quelques interprétations des pièces (surtout pour les fonctions administratives et religieuses). L'Atelier de Potier (qui n'est pas encore identifié comme tel) est dégagé en surface pour en connaître les limites.⁷¹

En **1980**, le plan complet de l'Atelier de Potier est connu (alors que la pièce VIII 4 avait déjà été fouillée trois fois : 1956, 1965 et 1978) et il est identifié comme tel. Le remblai de la pièce IV 14 fouillé par A. Dessenne est réexaminé.⁷² Le secteur D/E1 (déjà fouillé en 1970) est réexaminé en **1981** et est nommé Atelier Sud.⁷³ On découvre l'angle sud-ouest de l'Atelier de Fondateur, dont les

⁶² Mu 1, p.18

⁶³ Mu 3, p.69

⁶⁴ Mu 3, p.59

⁶⁵ BCH 96 (1972), p.957-961

⁶⁶ Bch 97 (1973), p.580-583

⁶⁷ Mu 1, p.18-19

⁶⁸ Mu 3, p.70

⁶⁹ Mu 3, p.1-3

⁷⁰ BCH 102 (1978), p.831-836

⁷¹ Mu 2, p.15-16; Mu 3, p.23; BCH 103 (1979), p.666-667

⁷² Mu 3, p.23 ; BCH 105 (1981), p.964-965

⁷³ Mu 3, p.59

vestiges sont mal conservés, arasés et dont une partie est perturbée par une réoccupation MR III.⁷⁴ Les dernières recherches sont menées à l'Atelier de Potier, notamment pour cerner sa relation avec l'Atelier de Fondateur voisin et pour en identifier les entrées.⁷⁵ La fouille se poursuit en **1982** à l'Atelier de Fondateur, qui est dégagé entièrement ainsi que ses abords directs au Sud qui révèlent une Courette Est communiquant avec l'Espace Nord.⁷⁶ En **1983** ont lieu des nettoyages, des relevés photos et des descriptions des bâtiments. On fait également réaliser des analyses par thermoluminescence de deux briques qui confirment, en chronologie absolue, la datation vers 1800-1700 avant notre ère.⁷⁷ En **1984**, la fouille de l'Atelier Sud est menée à terme en vue de la publication. Seule la partie contigüe au Bâtiment A subsiste, toute la partie sud étant érodée.⁷⁸ Des sondages sous les sols sont également réalisés pour déterminer la période de construction du quartier. A l'intérieur des bâtiments centraux, seul le secteur III (Bâtiment A) témoigne de vestiges antérieurs.⁷⁹

En **1988**, trois secteurs sont ouverts dans la zone proche du Quartier Mu, dont un dirigé par A. Farnoux et S. Müller dans le but de caractériser l'occupation MR III au nord de l'Atelier de Sceaux. Ces sondages aboutiront à la découverte du Quartier Nu. Le bâtiment E est dégagé, ainsi que trois pièces plus à l'est mais qui n'ont pas de rapport avec celui-ci (elles appartiennent à ce qui sera nommé le Bâtiment F). La partie nord du Bâtiment E est perturbée par une réoccupation partielle MR II-IIIa.⁸⁰ Une série de 37 sondages sont entrepris autour du Quartier Mu en **1989**, la plupart hors de la zone déjà fouillée et jusqu'au sol vierge, avant la pose du toit de protection et de la passerelle pour les visiteurs. Ces sondages montrent que certaines zones sont vierges (les limites du quartier sont donc atteintes en des endroits), tandis que d'autres montrent des occupations MM II, MM III-MR IA et MR III.⁸¹ Enfin, en **1991**, le Bâtiment F est complètement dégagé, mais on découvre qu'il s'appuie encore à l'est sur d'autres vestiges MM II.⁸²

1.2.2. Les publications

Les résultats de ces campagnes de fouille ont été publiés annuellement dans le BCH, et jusqu'à présent dans cinq volumes des Études Crétoises, un sixième sur l'architecture étant sous presse. Les résultats des fouilles du Quartier Mu sont publiés sous forme de volumes thématiques et non de rapports préliminaires dans la collection des Etudes Crétoises, et sous l'appellation « Quartier Mu ». Le projet initial, au terme de sept campagnes en 1978, prévoyait six tomes : deux concernant l'architecture et quatre comprenant le matériel. Une seconde série devait suivre et intégrer les fouilles futures destinées aux occupations antérieures et postérieures, à l'étude de l'obsidienne, aux analyses physico-chimiques, et aux restes de mammifères et mollusques.⁸³

Étant donné que la publication des cinq tomes parus jusqu'à présent s'est étalée de 1978 à 2013, il est aisé d'imaginer que la stratégie de publication initiale a quelque peu changé. Il faut aussi

⁷⁴ Mu 3, p.45

⁷⁵ Mu 3, p. 23 ; BCH 106 (1982), p.677-680

⁷⁶ Mu 3, p.45; BCH 107 (1983), p.889-901

⁷⁷ BCH 108 (1984), p.881

⁷⁸ Mu 3, p.59

⁷⁹ BCH 109 (1985), p.890-892

⁸⁰ BCH 113 (1989), p.762-763

⁸¹ BCH 114 (1990), p.908-912

⁸² BCH 116 (1992), p.733-735

⁸³ Mu 1, p.11-12

noter que les exigences scientifiques et la façon même d'aborder l'archéologie ont évolué en 40 ans. Nous constatons donc une différence dans la présentation du matériel et la façon de l'étudier au fil des volumes. De plus, les objets ont été sélectionnés pour la publication, il nous est impossible de savoir dans quelle proportion, mais aussi si tous les types d'objets ont été publiés. Enfin, le fait d'avoir ajouté, au fil des découvertes, des objets dont une étude générale avait déjà été faite précédemment n'a pas toujours offert une bonne vision d'ensemble du contenu du Quartier Mu (des objets cités plusieurs fois dans des volumes différents, une même catégorie étudiée en plusieurs parties dans différents volumes ...) Comme nous ne souhaitons pas faire l'inventaire de chaque volume ici, nous y renvoyons et donnons un bref aperçu, moins du contenu que de la « manière » dont il a été traité.

La première publication, **Mu 1**, parue en 1978, présente le quartier, l'histoire des premières fouilles et un catalogue des documents en hiéroglyphique crétois qui y furent découverts. Le classement typologique classe ce matériel en archives (tablettes, médaillons, cônes, sceaux et empreintes de sceaux), inscriptions et marques. La publication du second volume, **Mu 2**, paru en 1980, est consacrée aux vases en pierre, en métal, aux impressions de vannerie sur les vases en céramique, aux figurines, aux reliefs d'applique, aux éléments de parure et de décoration, aux armes et aux ancres. Tous ces objets sont présentés selon un principe de catalogue, avec pour chacun une petite description et des comparaisons, suivant un classement morphologique. On retrouve à la fin du volume un catalogue présentant les sceaux et empreintes de sceaux non hiéroglyphiques, ainsi qu'une étude stylistique de ceux-ci. Le troisième volume, intitulé « Artisans minoens : les maisons-ateliers du quartier Mu », (**Mu 3**, 1996) est très différent des deux publications précédentes. En effet, le matériel, quelle que soit sa nature, est ici traité selon sa provenance. Pour chaque pièce, une description architecturale précise est donnée, ainsi que le matériel provenant de cette pièce, et ce pour chacun des ateliers. Un chapitre présente en outre les résultats d'analyses des objets métalliques et des pâtes céramiques. Et enfin, une série de courtes « synthèses » sur les différents artisanats avec le matériel qui leur est associé (déjà listé précédemment ou non) clôture le volume. Le quatrième volume (**Mu 4**, 2005) redevient thématique : il est consacré exclusivement à la publication de la poterie. Les vases en céramique sont, sans surprise, les objets les plus nombreux retrouvés lors de la fouille. Une étude exhaustive est réalisée sur les techniques de fabrication, les formes et les décors. Les contextes significatifs où ont été retrouvés des vases sont étudiés, la répartition des vases également. On note un réel intérêt pour la compréhension de la fonction des vases, comme en témoigne le catalogue qui suit un classement morpho-fonctionnel. Il ne s'agit plus ici de lister les objets, mais d'en faire une étude approfondie. Enfin, le dernier volume paru à ce jour, **Mu 5** en 2013, est définitivement axé sur l'analyse fonctionnelle du matériel. Pour chaque type d'objet étudié ici, on retrouve une synthèse fonctionnelle, avec pour certains un catalogue reprenant le matériel étudié. Ce volume étudie l'outillage en pierre taillée, les outils lithiques, la fabrication des vases en pierre, la production textile, les objets d'éclairage et de chauffage, les objets en terre cuite (tout ce qui n'est ni vase, ni lampe, ni braséro), les restes fauniques, malacologiques et ichthyens. On a ici une approche résolument « actuelle » de l'archéologie, on n'étudie plus l'objet pour l'objet, mais un ensemble pour ce qu'il nous apprend de significatif sur les activités humaines, tant domestiques qu'artisanales, les gestes effectués, dans une visée plus anthropologique (et parfois avec l'aide de l'ethnoarchéologie).

On est donc face à un matériel presque entièrement publié, mais de manière très « inégale ». Comme nous l'avons annoncé, nous souhaitons travailler sur la base du matériel. Mais cela montre bien que cela ne peut se faire sans une certaine « homogénéisation » et une réorganisation à visée plus fonctionnelle de ce corpus.

De nombreux articles concernant le Quartier Mu et son matériel sont parus parallèlement aux publications dans la série des Etudes Crétoises. Ils portent souvent sur l'interprétation de la fonction et du rôle de ce quartier au sein de l'établissement protopalatial maliate, mais un grand nombre est également consacré aux sceaux et documents inscrits et à l'organisation administrative.

1.3 UNE ÉTUDE FONCTIONNELLE : OBJECTIFS

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises déjà, le Quartier Mu est un objet d'étude qui se prête parfaitement à une analyse fonctionnelle, et ce pour de nombreuses raisons : état de conservation, richesse et abondance du matériel en contexte, technologies novatrices, ensemble de bâtiments uniques, insertion dans un contexte MM II particulier à Malia, publication du matériel quasi complète, activités artisanales envisagées pour la première fois en contexte. Que peut donc apporter une nouvelle étude fonctionnelle de ce quartier ?

De nombreuses interprétations fonctionnelles du Quartier Mu ont, en effet, déjà été proposées. D'une part, on a tenté d'expliquer l'organisation interne de cet ensemble. Dès le début de la fouille, il apparaît aux fouilleurs qu'il ne s'agit pas d'une simple habitation. Petit à petit des fonctions semblent se dessiner : cultuelle et administrative principalement, mais on met également en exergue la « qualité et la valeur exceptionnelle » de certains objets.⁸⁴ Il ne faut toutefois pas oublier la fonction domestique de ces édifices, bien qu'elle soit peu mise en avant dans les publications. De manière intéressante, les deux plus grands bâtiments (A et B) sont très tôt qualifiés de « palatiaux ».⁸⁵ L'interprétation qui prévaut quant à l'organisation est celle de deux grands bâtiments (A et B) ayant un statut privilégié, dont dépendent les ateliers et les plus petits bâtiments (destinés au stockage) périphériques. On est donc dans une relation d'interdépendance où les bâtiments géographiquement centraux ont un statut et une fonction tout à fait différents de ceux des autres constructions périphériques. On peut lire dans *Mu 3* que « La structure générale et la fonction apparente (pièces d'apparat, bureaux administratifs) [des bâtiments A et B] les séparent nettement des maisons ordinaires d'habitations ».⁸⁶ On assisterait donc à « un regroupement à proximité immédiate d'un centre d'administration, des artisans qui en dépendent ».⁸⁷ La dernière publication des Etudes Crétoises⁸⁸, fait état de deux bâtiments administratifs (A et B), avec des annexes entrepôts (D et E), des maisons d'artisans et une maison ordinaire de fonction indéterminée (F) qui en dépendent, selon une organisation hiérarchisée⁸⁹ On retrouve cette interprétation « unitaire » dans les articles de J.-C. Poursat concernant le Quartier Mu.

Mais quels liens entre les Bâtiments A et B ? Bien qu'ayant une superficie plus grande que les autres structures et une position centrale, ce qui leur a valu d'être souvent traités comme « bâtiments principaux », ils témoignent toutefois d'une organisation spatiale et d'une architecture différente entre eux : ont-ils dès lors remplis des fonctions distinctes ? Quels étaient leurs rôles respectifs ?⁹⁰ La répartition de certains types de matériel semble aussi confirmer une tendance plus

⁸⁴ Mu 2, p.231-234

⁸⁵ Mu 1, p.26

⁸⁶ Mu 3, p.149

⁸⁷ Mu 3, p.149

⁸⁸ Mu 5, p.194

⁸⁹ Mu 5, pp.1-2

⁹⁰ DRIESSEN 2010b, p.562

cérémonielle et commerciale pour le Bâtiment A et plutôt d'apparat pour le Bâtiment B⁹¹, mais reste à voir si cette tendance se confirme au regard de tout le matériel. L'appellation même de « quartier » implique qu'on l'interprète déjà comme un ensemble unitaire. Il en va de même pour le terme d'« atelier » qui met l'accent sur la distinction entre les différents bâtiments. De plus, il demande qu'on définisse plus précisément ce qu'est un atelier, sa nature, le degré de spécialisation de la production et son lien vis-à-vis des autres structures. Le fonctionnement des différentes entités au sein du Quartier Mu comme un ensemble unique, chacune étant complémentaire des autres, est toutefois nuancé⁹² et même remis en cause⁹³ au profit d'un fonctionnement de ces bâtiments peut-être plus indépendant les uns des autres.

En plus de s'interroger sur le fonctionnement interne du Quartier Mu, les chercheurs ont émis de nombreuses hypothèses sur la place de cet « ensemble » au sein de l'agglomération et dans l'organisation sociopolitique protopalatiale maliote. Pour H. Van Effenterre, le pouvoir politique est détenu par les « propriétaires » de la Crypte Hypostyle et de l'Agora, le Quartier Mu est lui tenu par une grande famille terrienne qui contrôle l'ouest de la ville, alors que le palais est contrôlé par des guerriers qui ont le pouvoir sur la partie est. La période protopalatiale se serait terminée par une victoire du palais sur le Quartier Mu, ce qui expliquerait la destruction de ce dernier.⁹⁴ Il est entendu que cette théorie est tout à fait caduque aujourd'hui.

Pour J.-C. Poursat, il a toujours été question d'une séparation entre pouvoir royal et pouvoir religieux, expliquant la dualité entre le Quartier Mu et le Palais, mais permettant leur succès respectif. Il a longtemps appuyé la fonction d'administration religieuse du Quartier Mu au sein d'une organisation fonctionnelle complémentaire avec la Crypte Hypostyle et le Palais.⁹⁵ Par la suite, son interprétation a été de plus en plus marquée par des travaux plus récents qui envisageaient le fonctionnement socio-politique de la Crète à l'époque protopalatiale autrement⁹⁶ : des élites en compétition pour le pouvoir, une organisation basée sur l'hétérarchie, loin d'être uniquement centrée sur le palais, mais dans laquelle les différents ensembles urbains jouent un rôle politique, économique et/ou religieux important. Le modèle du palais détenant tous les pouvoirs de production, de stockage, de consommation et d'administration est aujourd'hui extrêmement nuancé, ce qui permet au Quartier Mu de trouver sa place dans cette organisation.⁹⁷ J.-C. Poursat qualifiera dans un de ces articles les plus récents le Bâtiment A de « petit palais », ne tranchant toutefois pas la question de son autonomie vis-à-vis d'une éventuelle autorité palatiale ou de son indépendance dans un contexte de compétition entre élites.⁹⁸

I. Schoep, enfin, a plus récemment suggéré l'occupation du Quartier Mu par des élites qui auraient joué un rôle important dans l'organisation de la société protopalatiale maliote, quitte parfois à réduire le rôle joué par le palais et les ateliers « palatiaux » au profit de ces « élites sans visage » gouvernant les grands ensembles et y vivant, sans subordination d'un pouvoir central mais au contraire en étant en compétition. Elle se base notamment sur l'identification d'une « culture d'élite » qui reprend la production, l'échange et la consommation de biens de prestige, ce qui se traduit par des activités comme la production artisanale administrée, le stockage de produits agricoles et de produits finis, l'acquisition de produits importés, l'accès à une iconographie exotique,

⁹¹ POURSAT 2007, p.832 ; Mu 5, p.193-195

⁹² SCHOEP 2010b

⁹³ DRIESSEN, 2010b

⁹⁴ VAN EFFENTERRE, 1980, p.240, 271, 280, 374 ; POURSAT 1988, p.77-78

⁹⁵ POURSAT 1987

⁹⁶ POURSAT 2010, p.259-264

⁹⁷ SCHOEP 2010b, p.113-122

⁹⁸ POURSAT 2007

les innovations technologiques, l'embellissement architectural, l'administration avec sceaux et écriture, l'organisation de fêtes/banquets, etc. On peut se demander dans quelle mesure ces activités étaient exclusives au Quartier Mu ? De plus, elle attire l'attention sur le fait que le Quartier Mu possède tant certaines caractéristiques propres à la *sub-élite* (une élite sous-dominante): vaisselle de table, sceaux non-inscrits, vaisselle de table en pierre, que d'autres caractéristiques d'une *inner-élite* (l'élite par excellence): administration, objets en métal (dagues, sceaux, ...), vaisselle en métal, sceaux de qualités inscrits en hiéroglyphique crétois, architecture innovante et pratiques associées à des espaces d'apparat (fêtes, rituels).⁹⁹ Enfin le statut de ces structures implique aussi qu'on se soit interrogé sur leurs degrés de privacité (publique, semi-publique, privée) et sur qui pouvait y avoir accès au sein de l'agglomération.¹⁰⁰

La relation entre les bâtiments et les ateliers du Quartier s'insère aussi dans ce contexte plus général. Pour I. Schoep, les ateliers périphériques ont un lien évident avec les autres bâtiments de Mu, bien que les ateliers puissent produire pour d'autres lieux et que les bâtiments de Mu puissent s'approvisionner auprès d'autres ateliers maliotes.¹⁰¹ La place de Malia au cœur des échanges régionaux a aussi été étudiée, le Quartier Mu fournissant un matériel de choix pour des comparaisons, notamment au niveau de la céramique.¹⁰² Il reste toutefois difficile de préciser la nature de cet « état » et son extension qui diffère selon qu'on parle de zone d'influence géographique, militaire, administrative, économique, culturelle ou religieuse.¹⁰³ Les matériaux de construction et le matériel archéologique (matières premières, alimentation, influences stylistiques) du Quartier Mu ont également permis de poser la question de points d'approvisionnements locaux ou plus lointains et des contacts extérieurs.¹⁰⁴

Plusieurs questions sont encore donc actuellement en suspens : quelles étaient les fonctions précises des différentes unités architecturales ? Était-on face à des structures qui fonctionnaient indépendamment au sein de cet ensemble ou au contraire y avait-il des relations ? Si oui, lesquelles et de quelle nature ? Peut-on remettre au centre de la question l'aspect « domestique », souvent éludé au profit de l'administration et de l'artisanat ? Sans parler de « dépendance », comment peut-on qualifier, s'il y en a, les relations dans l'organisation du travail qui unissent les ateliers aux autres structures ? Comment peut-on mieux définir ces ateliers ? De quelle manière le Quartier Mu s'insérerait-il dans l'organisation socio-politique protopalatiale maliote ? Peut-on parler d'élite au Quartier Mu ? Comment lui/leur donner un visage et mieux comprendre la manière dont elle gèrait cet ensemble ? Voilà les questions auxquelles une nouvelle étude fonctionnelle tentera de répondre en « replaçant les pratiques » : étudier le matériel en contexte et ainsi comprendre les contextes à partir d'une définition intégrée de l'ensemble archéologique.

Partir de la plus petite unité fonctionnelle (chaque pièce/espace) pour tenter d'y identifier certaines fonctions et pratiques aussi bien que leur absence par endroits permettra de comparer les pièces entre elles, puis les bâtiments qui composent le quartier les uns par rapport aux autres. Une meilleure compréhension de l'organisation globale de cet ensemble permettra, nous l'espérons, de répondre un maximum aux questions précédemment posées. Cette étude a donc pour but non pas de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses déjà émises, mais surtout de les nuancer. Car au-delà du fait de « replacer les pratiques », il y a une attente encore plus grande. En effet, si on se rallie

⁹⁹ SCHOEP 2002; SCHOEP 2010a

¹⁰⁰ SCHMID 2007, p.826-828

¹⁰¹ SCHOEP 2010a, p.66-81; SCHOEP 2002, p.101-124

¹⁰² KNAPPETT 2007

¹⁰³ MÜLLER-CELKA, 2007

¹⁰⁴ Mu 5, p.193-195 ; TREUIL 2007

à l'hypothèse du fonctionnement hétérarchique de la société protopalatiale à Malia que propose I. Schoep, le Quartier Mu constitue une des instances principales du pouvoir maliote. Par conséquent, en proposant une interprétation détaillée et nuancée de sa ou ses fonction(s), on vise *in fine* une meilleure compréhension du fonctionnement de cette société protopalatiale, encore très hypothétique et théorique.

1.4 MÉTHODOLOGIE

Au vu de la présentation inégale du matériel dans les publications, nous avons souhaité reprendre individuellement (dans la mesure du possible) chaque objet et classer le matériel par catégories fonctionnelles. Cela a nécessité de repenser et de réorganiser ce matériel autrement, afin de pouvoir comparer ensemble des objets de « nature » différente. Chacune de ces catégories sera détaillée dans le second chapitre, afin de donner une description de son contenu et des raisons qui nous ont poussés à regrouper le matériel de la sorte. À l'issue de ce second chapitre, on aura donc une vue globale du matériel présent au Quartier Mu et de ses particularités. Tout le mobilier archéologique a été intégré, objet par objet, dans un tableau unique, ce qui nous permettra dans un second temps de filtrer les données par groupe de pièces, espace, contexte, etc. au choix.

On peut s'interroger sur la pertinence d'une telle démarche : des cartes de répartition par type d'objets existent déjà (en fin de chaque volume de *Mu*), de même qu'une liste des contextes de découverte.¹⁰⁵ De plus, l'association matériel/architecture a été effectuée pour certaines structures (ateliers, dans *Mu 3*). Comme nous l'avons mentionné précédemment toutefois, l'angle d'approche a varié selon les publications, créant un manque d'homogénéité et de pertinence si on compare de manière « brute » ces cartes de répartition et analyses du matériel en contexte.

Ainsi, dans les travaux précédents, l'étude des contextes (*Mu 4*) n'avait pas pour but d'être exhaustive et de dégager des activités/fonctions, mais simplement de mettre en contexte la céramique : comment est la pièce et qu'y retrouve-t-on comme vases en céramique et éventuellement quels autres objets « importants » ? Seuls les objets, à l'exception des vases en céramique, « les plus significatifs » ont été intégrés (ce qui induit un choix de valeur) et cela concernait uniquement les Bâtiments A à E. La manière dont ont été publiés les ateliers, en mettant en vis-à-vis le matériel de tout type dans son contexte architectural (*Mu 3*), se rapproche plus de notre objectif actuel, malheureusement cette approche n'a été appliquée que pour un petit nombre de bâtiments, ne permettant pas la comparaison avec les autres structures. Enfin, les cartes de répartition du matériel (*Mu 1, 2 et 5*) n'ont pas été réalisées pour tous les types d'objets, et quand elles sont présentes, illustrent tantôt une typologie stylistique, tantôt un classement technomorphologique ou morpho-fonctionnel. De plus, elles présentent le désavantage de traiter chaque type d'objet isolément, sans tenir compte du matériel archéologique ayant été trouvé associé à ce dernier, et de tout contexte (stratigraphie et architectural). On peut enfin mentionner un plan (Fig. 8) accompagnant le « *Guide de Malia aux temps des premiers palais : le Quartier Mu* » et que l'on retrouve présenté aux visiteurs dans le petit musée du site archéologique de Malia. Il permet d'identifier, grâce à des zones colorées, les différentes « zones fonctionnelles » : vestibules, salles de cérémonies et d'apparat, magasins, réduits en semi sous-sol et les espaces de circulations. Très instructifs pour l'organisation des espaces, il n'apporte toutefois pas de réelle interprétation fonctionnelle et compare des éléments architecturaux avec des « fonctions ». Toutes ces données

¹⁰⁵ *Mu 4*, p.247-279

prises individuellement sont très utiles mais représentent des résultats « bruts » et incomparables entre eux, sur lesquels nous ne pouvions nous baser directement.

Pour notre étude, l'étape de reclassement du matériel et la réalisation d'un tableau semblaient indispensables, et ce afin d'accorder la même importance à chaque objet et de pouvoir étudier tout le matériel issu de l'ensemble du quartier (ateliers et bâtiments périphériques compris) selon une même logique. Notre but, *in fine*, est de faire apparaître les ensembles archéologiques pour chaque pièce en « filtrant » le matériel via notre tableau. Par ensembles, nous entendons tous les objets qui ont été trouvés dans une pièce, et qui, par leur association, revêtent une signification et/ou le témoignage d'une fonction particulière. Nous procéderons de la sorte pour toutes les pièces en donnant le relevé du matériel qui les compose dans le troisième chapitre, intitulé « Contextualisation des ensembles archéologiques et interprétation de la fonction des pièces ». A chaque pièce correspond une ligne d'un diagramme en « bâtonnets », qui reprendra les différentes fonctions suggérées d'après les catégories fonctionnelles représentées par les objets et leurs proportions. Une brève description architecturale permettra d'envisager le matériel dans son contexte. Nous pourrons alors décrire les activités/fonctions qui semblent avoir eu lieu dans chaque espace, et donc nuancer de manière éclairée les interprétations préexistantes. Mais cette étude a un double objectif : le premier est de caractériser les fonctions des espaces, et le second de mieux définir la fonction de certains objets. En effet, certains types d'objets ont une fonction claire et univoque (poids de tissage, vases de stockage), tandis que d'autres n'ont pas de fonction définie à priori, et c'est le fait de les trouver au sein d'un assemblage qui nous permet de les caractériser. On verra par exemple si on peut assigner une fonction plus précise aux figurines en fonction du contexte dans lesquelles elles ont été découvertes ; mais cela s'applique aussi aux outils lithiques ou métalliques, qui sont très polyvalents et ne peuvent a priori pas être associés à une fonction précise sans connaître leur contexte. Notons également que certains objets/catégories fonctionnelles ne se prêtent pas à une étude pièce par pièce, tandis que certains types d'objets au sein de certaines catégories peuvent demander une attention plus poussée quant à leur répartition propre.

Enfin, après avoir représenté la composition des ensembles de chaque pièce/espace au sein d'un grand graphique en bâtonnets, nous obtiendrons une étude de la fréquence et de la répartition des différentes catégories fonctionnelles susceptibles de témoigner de la présence ou de l'absence de certaines fonctions et activités au sein d'une partie de bâtiment, du bâtiment entier et même du Quartier. Nous pourrons alors dresser une cartographie précise des différentes fonctions/activités qui prenaient place au sein du Quartier Mu et interpréter l'organisation fonctionnelle de celui-ci.

Nous avons choisi de ne pas utiliser pour ce travail de système d'information géographique (GIS) car il nous semblait, bien que très intéressant, qu'il pouvait être redondant avec ce qui existait déjà (les cartes de répartition GIS en fin de volumes). Le GIS permet d'obtenir des résultats visuels intéressants illustrant la répartition du matériel dans une pièce, dans un quartier, ou alors la répartition d'un type de matériel à une échelle plus large. Mais avec notre tableau, nous pouvons mettre l'accent sur la composition des ensembles au sein d'une pièce et les proportions de différentes catégories fonctionnelles, tout en détaillant chaque objet (morphologie, matériau, références). Une nouvelle étude GIS pourrait apporter un réel plus à l'étude du Quartier Mu à condition d'avoir plus d'informations sur les coordonnées des objets (x, y, z), données non disponibles dans les publications. Toutefois, notre catalogue (sous forme de tableau) peut être très facilement « insérable » dans un système GIS, ce qui permettrait alors sur base du travail déjà produit pour ce mémoire, de réaliser des cartes et des études plus poussées.

CHAPITRE 2 : Le matériel. Catégories fonctionnelles : présentation et commentaires sur le catalogue

2.1 LIMITES ET MISES EN GARDE

Ce chapitre entend présenter brièvement les différentes catégories fonctionnelles et types de matériel qui constituent notre objet de travail. Seuls les éléments importants pour notre travail sont décrits. Pour de plus amples détails stylistiques, des comparaisons ou des indications plus précises sur un type ou un objet en particulier, il est souhaitable de se référer aux volumes des *Etudes Crétoises*, que nous trouvons inutile de paraphraser ici. Il s'agit ici de définir des grandes catégories fonctionnelles et de déterminer les objets qui les composent. Chaque objet sera traité individuellement dans le tableau (dans la majorité des cas : un objet = une ligne, sauf cas particuliers que nous expliciterons plus loin). Le but est de donner un panorama assez large mais clair de chaque type d'objet, car il est essentiel de connaître ces objets pour pouvoir les comprendre et les interpréter dans un contexte. Cela permettra également d'expliquer pourquoi les avoir regroupés ensemble sous une même fonction. Il est rapidement apparu qu'il était difficile de faire entrer un matériel aussi abondant et hétérogène (notre tableau offre plus de 2800 références) dans des « cases » prédéfinies.

C'est le critère fonctionnel qui est ici mis en avant pour réunir certains types d'objets, car il nous semble le plus pertinent compte tenu de notre approche. On remarque toutefois qu'il est souvent nécessaire de faire des allers et retours entre l'objet et son contexte pour mieux cerner la fonction de l'un et de l'autre. Pour tous les objets qui n'avaient pas une fonction a priori évidente, nous nous sommes contentés de les regrouper sous des catégories fonctionnelles sans en donner une interprétation trop précipitée : notons par exemple ceux qu'on qualifie parfois hâtivement de « cultuels », les figurines, ou encore des objets qualifiés de « prestigieux » comme les armes ou la parure. Cela vaut aussi pour les outils qui peuvent intervenir dans des activités très diverses et que l'on peut rarement cantonner à une seule activité : les outils lithiques par exemple peuvent servir tant à un artisanat spécialisé (la fabrication de vases en pierre) qu'à des activités de la vie quotidienne (la mouture ou l'affutage d'un couteau pour découper la viande).

Certaines de nos catégories sont donc reprises telles qu'elles figurent dans les *Etudes Crétoises* (la parure, les armes, les figurines, les outils lithiques, les éléments de tissage). En revanche, nous avons « redistribué » les objets de groupes préexistants (vases en pierre, vases en céramique, objets en céramique) sous différentes nouvelles catégories fonctionnelles, afin d'insister sur leur fonction. Enfin, nous avons créé des catégories fonctionnelles nouvelles (les différentes productions artisanales, les outils en métal, etc.), qui semblaient pertinentes pour regrouper des objets, parfois de nature très différente, mais s'attachant à une même activité/fonction/chaîne opératoire.

Nous avons tenté d'être la plus exhaustive possible, en nous basant bien entendu sur le matériel publié disponible. Tout d'abord en prenant en compte, exception faite d'une infime partie des objets pour lesquels nous expliciterons les raisons par la suite, chaque objet présenté dans les cinq volumes du Quartier Mu. Nous avons également tenu compte du matériel publié dans d'autres sources (notamment pour les sceaux de la fouille de 1956 publiés dans le CMS 2 II¹⁰⁶, mais aussi du

¹⁰⁶ CMS II 2

matériel datant de la campagne de 1956, publié en partie dans *Mu 3*, mais qui n'a pas toujours été intégré dans les études par types (les vases en céramique, vases en pierre et éléments de chauffage déjà publiés dans *Mu 3* n'ont pas été repris dans les catalogues par type dans *Mu 5*, nous les y avons ajoutés). Toutefois, nous n'avons pas pris en compte les objets qui n'appartenaient pas au contexte MM II. Il faut entendre par là qui n'étaient pas/plus en usage lors de la dernière phase d'occupation du quartier au MM IIB. Cela comprend bien entendu les objets postérieurs (MR III pour la plupart qui datent d'une réoccupation postérieure à proximité : zone de l'Atelier de Sceaux et de Fondateur, le Quartier Nu immédiatement au Nord), mais aussi les objets provenant d'un remblai sur lequel s'appuie une des constructions ou dans un sol sous le niveau d'occupation. On a par contre pris en compte les objets antérieurs au MM II, en particulier les vases en pierre et les sceaux, mais qui étaient encore pleinement en usage au moment de la destruction du quartier. Les objets de provenance inconnue n'ont pas été répertoriés, toutefois lorsque seul le carroyage était mentionné, nous les avons quand même inclus, en espérant pouvoir au moins les situer dans une zone assez réduite. Enfin, les objets qui avaient été mentionnés dans une des publications mais qui n'ont pas été retenus par les spécialistes dans l'étude la plus récente qui en a été faite sont considérés comme dé catalogués en tant qu'objets et n'ont donc pas non plus été intégrés (certains outils lithiques qui n'ont pas été repris dans l'étude de *Mu 5*, certains vases fragmentaires non repris dans *Mu 4*).

L'exhaustivité n'est pourtant jamais absolue. D'une part, durant la fouille, un tamisage systématique peut permettre de retrouver de minuscules fragments (obsidienne, sceaux), alors qu'une fouille classique peut passer outre. La bonne identification des objets joue également sur le fait qu'ils soient conservés ou jetés : mal identifiés, certains outils lithiques sont confondus avec des galets, et à moins d'une étude des microtraces, ils peuvent souvent avoir été jetés au moment de la fouille. En vue de l'étude, tout ce qui a été collecté sur le site n'est pas systématiquement gardé. Enfin, le matériel publié fait l'objet d'un choix : on ne garde parfois que les vases restaurés ou à profil complet, sans les tessons et fragments. La représentativité de notre étude devra donc tenir compte de ces paramètres, dont peuvent « souffrir » tous les sites. De plus, nous avons volontairement écarté certains objets car ils ne présentaient, selon nous, aucun intérêt pour notre étude fonctionnelle : il s'agit notamment des moulages de vannerie, des objets portant des marques de potiers, des marques sur d'autres supports et des impressions de sceaux sur pesons et vases. Nous expliquerons ce choix dans les « catégories » adéquates auxquelles ces objets auraient pu appartenir.

Notre catalogue offre donc un panorama clair et concis des objets en contexte MM II récoltés au Quartier Mu et auparavant disséminés dans différentes publications : cela permet d'en donner la meilleure interprétation mais aussi d'éviter les doublons. Dans la majorité des cas, chaque objet est traité individuellement dans le tableau, mais pour certains types de matériel, cela n'était ni pertinent ni possible. C'est ainsi que les outils en pierre taillée ont été insérés par « groupes » selon l'analyse qui en avait été faite dans *Mu 5*. Le fait de répertorier chaque menu morceau d'obsidienne n'aurait en effet pas aidé à en connaître la fonction, et le fait de les prendre sous formes de dépôt, interprété par un spécialiste, est bien plus parlant. Le même choix a été opéré pour les restes fauniques. Dans ce cas, on a privilégié leur enregistrement sous la forme de dépôts clés : ensembles de déchets issus d'une activité artisanale, ensembles de déchets témoignant de la consommation alimentaire, ensembles qui semblent avoir été rassemblés pour leur qualité esthétique.

2.2 ORGANISATION DU TABLEAU

Le tableau (Tableau 2.1) (Fig. 9) est organisé en différentes colonnes (Fig. 10). Le critère de classement principal qui rassemble les objets est leur **catégorie fonctionnelle**. Au sein de chaque catégorie, on retrouve différents **objets** (c'est-à-dire le type général auquel il appartient). Chaque objet encodé dans le tableau, c'est-à-dire chaque ligne (sauf exception comme nous l'avons mentionné antérieurement, une ligne pouvant correspondre à un dépôt) comporte donc un **numéro d'inventaire** (quand il en possède un, parfois des « lots » ou des fragments n'ont pas été numérotés), la **provenance** (pièce, espace, etc.), sa **position stratigraphique** quand cela a été précisé. Pour chaque objet est aussi indiqué son **matériau**, son **identification** (c'est-à-dire une précision quant au type d'objet dont il s'agit). S'en suivent **deux colonnes informatives complémentaires** qui peuvent permettre de donner des informations en lien avec la morphologie, l'étape de la chaîne opératoire, de suggérer une fonction plus précise que la catégorie fonctionnelle générale ou d'apporter du détail sur un aspect de cette fonction. Une colonne **description** permet d'apporter encore plus de détail mais plutôt d'ordre « physique » (donc elle n'est pas systématiquement utilisée pour chaque type d'objet) comme la taille, l'état de conservation. Parfois, pour certains objets, la dimension maximale est donnée à titre indicatif pour apporter un ordre de grandeur. Enfin, la **référence** renvoi à/aux publication(s) où apparaît cet objet.

Chaque objet porte à priori un numéro d'inventaire (pour la majorité le numéro d'inventaire maliate est choisi ou à défaut le numéro d'inventaire du musée d'Agios Nikolas). Il est possible qu'il n'y en ait pas (les dépôts d'obsidienne, d'os, de poids de tissage). Chaque objet/ensemble est situé spatialement : sa pièce ou espace ou à défaut son bâtiment de provenance. On part du principe qu'ils viennent tous de la couche de destruction, sauf si une autre « position stratigraphique » (surface, enterré) est précisée. Les objets provenant de la surface d'une pièce bien déterminée ont été insérés, car il est possible qu'il s'agisse d'objets tombés des étages, qui n'ont pas été emprisonnés dans la couche d'argile compacte et qui, à cause des travaux agricoles, ont été remontés à la surface. S'ils proviennent de la surface, mais de provenance indéterminée, ils n'ont pas été pris en compte. Notons qu'à l'exception des vases en céramique, aucune distinction entre le rez-de-chaussée et les étages n'a été faite pour le reste du matériel dans les publications. On retrouve donc un astérisque (ex : V 5*) accolé au numéro de la pièce pour signifier que l'objet provient d'un étage. Entendons par rez-de-chaussée le niveau sur le sol naturel : il peut s'agir soit du rez-de-chaussée, soit d'un soubassement. Dans ce dernier cas, le matériel effondré dans celui-ci sera traité comme provenant de l'étage (même si l'étage est en fait ce qui correspond au rez-de-chaussée des autres pièces), sans distinction entre les différents étages (1 ou 2 ?). L'étude du recollement des tessons a d'ailleurs prouvé qu'un même objet a pu, suite à la destruction, se briser et être éparpillé dans des pièces très éloignées. C'est un paramètre dont il faudra être conscient ! Nous indiquerons uniquement sa position stratigraphique si un objet a été trouvé en place (donc ne provenant pas de l'effondrement des étages) ou s'il provient assurément de l'étage. Pour le reste, la provenance devra être déterminée au vu du contexte. Pour plusieurs objets, seul le carré (correspondant au carroyage de fouille) était mentionné. Lorsque cela était possible et pour plus de cohérence nous avons tenté de le replacer dans sa pièce la plus probable tout en mentionnant sa provenance (carré de fouille ou berme) comme mentionnée dans les publications.

2.3 NOTE INTRODUCTIVE SUR QUELQUES TECHNOLOGIES

Les différentes catégories fonctionnelles regroupant les objets seront présentées ci-dessous. Précisons que l'ordre de présentation du texte comme du tableau, suit l'ordre alphabétique de celles-ci. Notons toutefois que comme la plupart des catégories fonctionnelles sont composées d'objets de natures diverses, une petite introduction sur les principaux types d'objets (vases en céramique, vases en pierre, objets métalliques) sera donnée, ceci pour éviter de se répéter sur des aspects techniques et technologiques lors de la présentation de chaque catégorie fonctionnelle.

En effet, les vases en céramique et en pierre ne se retrouvent pas comme une catégorie à part entière, mais sont disséminés parmi des catégories fonctionnelles diverses : stockage, conteneur précieux, cuisson, ... Toutefois il nous semblait essentiel d'introduire ces deux catégories d'objets car ils représentent numériquement les trouvailles les plus conséquentes et chacune de ces deux technologies avait tout de même fait l'objet d'une part de deux chapitres, d'autre part d'une publication entièrement dédiée (respectivement dans Mu 2 et Mu 5 pour les vases en pierre, Mu 4 pour les vases et Mu 5 pour les autres objets en céramique).

2.3.1. [Les « ustensiles » en terre cuite](#)

Coupelles à onguent, diffuseurs de parfum, porte-brochettes, etc. avaient fait l'objet d'un chapitre à part¹⁰⁷, où l'on mentionnait que « la fonction exacte de ces objets, dont certains sont caractéristiques de la culture minoenne et ne se rencontrent qu'en Crète et dans certains sites égéens, reste cependant encore souvent d'interprétation incertaine, comme l'indique la variété de noms qui leur ont été donnés ».¹⁰⁸ Le Quartier Mu présente un panel intéressant de ces objets, pour une des premières fois en contexte MM II. Nous verrons toutefois qu'il y a lieu de les étudier séparément car ils remplissent des fonctions distinctes.

2.3.2. [Les vases en céramique](#)

C'est sans surprise le « type » d'objet le plus représenté. Ce n'est pas moins de quelques dizaines de tonnes de tessons, 1500 vases restaurés et plus de 20 000 fragments conservés et étudiés qui ont été mis au jour au Quartier Mu. Il est évident que les données dont nous disposons aujourd'hui résultent d'une sélection : naturelle d'une part, car une majorité du matériel des étages a dû être mal conservée et/ou dispersée, humaine d'autre part, car tout n'a pu être gardé par les archéologues. La priorité dans la sélection qu'ils ont opérée a été donnée à tout le matériel retrouvé en place au rez-de-chaussée, les formes rares ou inédites, les fragments décorés, les amphores importées de la Messara, les tasses hémisphériques de type Camarès et les vases portant un décor écossais. Une sélection assez drastique et un échantillonnage ont été réalisés pour la vaisselle utilitaire.¹⁰⁹

¹⁰⁷ Mu 5, p.129-135

¹⁰⁸ Mu 5, p.129

¹⁰⁹ Mu 4, p.1-3

Les techniques de production des vases aident peu pour déterminer la fonction de ces derniers¹¹⁰. Toutefois, nous avons mentionné dans notre tableau, pour chaque vase en céramique, le type de pâte dans lequel il est réalisé, et ce afin de permettre une vision générale des proportions vases locaux/importés. On distingue différentes **pâtes**, locales d'une part : A (claire fine locale), B (claire locale, types semi-grossiers à grossiers), C (rouge locale, types fins à grossiers). Il y a également une série de pâtes non locales : D (claire, provenance de la côte sud), E (claire, provenant de la région du Mirabello), F (claire, provenant de la région de la Messara), G (claire grise, provenant peut-être de la région de la Messara). Les pâtes qui ne rentrent pas dans les catégories ci-dessus ont été classées comme « X ».¹¹¹

Nous avons également choisi de nous intéresser (de manière secondaire) aux différents **traitements de surface** des vases (mais nous n'aborderons pas les modes de façonnages¹¹², non pertinents pour notre question), ceux-ci pouvant appuyer une interprétation fonctionnelle : traitement adapté à la chaleur, décor vraiment remarquable donnant une valeur ajoutée à l'objet ou encore mise en évidence de séries. Pour certains types de vases (amphores, pithoi, vases de cuisson notamment) le traitement de surface est caractéristique et tous les objets appartenant à une même forme répondent à la même norme décorative. Seules les « exceptions à la règle » ont donc été mentionnées dans le tableau. Pour la vaisselle de table et certaines formes particulières (askos, compotiers, coupes tripodes, vase de Chamaizi, etc.) la variété de traitements et décors possibles pour un même type de vase est parfois telle que le traitement de surface sera mentionné pour chaque objet. En règle générale, une majeure partie des vases est non décorée (surface brute, engobe monochrome ou engobe lissé), il s'agit souvent d'exemplaires en pâte locale rouge. Mais étant donné qu'il y a eu une sélection (voir plus haut), une grande partie des vases publiés sont des vases décorés. Un polissage est souvent pratiqué pour les vases culinaires, les vases de Chamaizi et les formes qu'on retrouve en pierre (peut-être pour leur donner le lustre imitant la serpentine). Le vase peut être engobé monochrome, comme c'est souvent le cas pour les pâtes fines claires de vaisselle fine, jamais pour les vases de stockage ou de cuisson. Le décor en sombre sur clair concerne des vases en pâte fine ou grossière. On retrouve notamment ce décor sur les vases importés, sorte de « *koiné* régionale ». Les vases de transport et/ou stockage locaux utilisent donc un engobe clair qui est appliqué sur l'argile locale rouge/orangée pour lui donner la couleur claire de l'argile des vases d'importation et permettre ce décor. Cette technique de faire passer l'argile rouge locale pour de l'argile claire est récurrent pour tous les types de vases. Le clair sur sombre présente un décor blanc sur une pâte claire engobée en sombre ou sur une pâte rouge. Le polychrome est une technique de clair sur sombre qui consiste en un décor blanc et rouge sur un fond sombre, ou sur un fond engobé en sombre. Ce décor est réservé à la vaisselle de table ou à des formes particulières ou importées. Il existe aussi une variante qui est le blanc sur clair qu'on retrouve surtout sur les tasses hémisphériques, les vases imitant la vannerie et les vases possédant des reliefs d'applique. Le décor trichrome consiste en des motifs clairs et sombres sur la couleur naturelle de la pâte, il est réservé à quelques rares exemplaires de fabrication maliote. Il en existe une variante appelée trichromie sur pâte rouge qui se retrouve sur la vaisselle de table et un seul type d'amphore. Notons que certains décors peuvent imiter la pierre : moucheté, zébré (*ripple*) ou veiné. Enfin, certains décors modifient le « volume » du vase. Outre un décor incisé, on peut aussi retrouver plusieurs types de décor en relief : le « cordé » est courant sur les pithoi et les vases de stockage, la barbotine (mélange d'argile diluée) est souvent utilisée sur la vaisselle de table, des détails en relief sont aussi parfois ajoutés pour imiter le métal, le décor moulé (sur de la vannerie ou des vases en métal) constitue également

¹¹⁰ Mu 4, p.7-37

¹¹¹ Mu 4, p.7-29

¹¹² Mu 4, p.30-35

un type de travail du relief. Enfin, la technique du relief d'applique (vaisselle de table, un cas de vase de stockage) sera détaillée ci-dessous. Nous mentionnerons également dans notre tableau certains « cas spéciaux » : décor ou motif particuliers, inscription, décor en relief.¹¹³

Il existe bien entendu des corrélations entre pâtes, modes de façonnage, traitements de la surface et répertoires décoratifs spécifiques à certaines formes, qui couplés à l'étude de la standardisation des formes permettent d'identifier différents modes de production et ateliers. Nous ne rentrerons toutefois pas dans ces détails ici.¹¹⁴

Il est toutefois important de ne pas partir avec un a priori et ne s'intéresser uniquement qu'aux « *arteworks* », les vases fins et décorés, et pas à la vaisselle plus grossière et quotidienne. C. Knappett met en garde à ce sujet : tant la vaisselle de table fine que la vaisselle utilitaire plus grossière partagent des caractéristiques techniques, et se retrouvent côte à côte dans des contextes de consommation. C'est cette dualité qu'il faut interroger et pas uniquement « chercher l'élite » via les vases plus élaborés comme on a eu tendance à beaucoup le faire au Quartier Mu en mettant en avant la céramique riche extrêmement bien préservée, au détriment de la céramique « commune ».¹¹⁵

Enfin, on remarquera, et cela apparaîtra plus clairement au fil des catégories fonctionnelles, qu'il y a au Quartier Mu une coexistence de plus de 200 formes de vases et leurs variantes comprenant des vases importés, locaux, mais aussi de formes anciennes toujours en usage au MM II et des formes imitant la pierre ou le métal (par la forme ou le décor). La diversité morphologique au sein des vases de transport, stockage, utilitaires et culinaires s'explique par les spécificités de chaque forme propre à chaque denrée (liquides, solides, forme spéciale adaptée au type de contenu, différentes tailles pour différents usages, des récipients culinaires étanches et des récipients de cuisson résistants au feu, ...) Mais la question de la variété est plus problématique pour la vaisselle de table : pourquoi avoir besoin de plus d'une vingtaine de types de cruches et d'une trentaine de types de tasses dont la forme ne varie que très subtilement, et dont on suppose que l'usage global reste le même ? On peut supposer que ce soit une distinction d'ordre social basée sur un choix stylistique, en témoigne la coexistence, pour une même forme, de types très répandus et de séries extrêmement limitées à décor particulier. L'étude de répartition en contexte permettra peut-être de nuancer ses différentes utilisations. On notera que les vases particuliers sont souvent présents en petite quantité, de même que les vases culinaires et les vases de transport/stockage locaux, qui sont moins nombreux que les importations.¹¹⁶

Pour classer de manière fonctionnelle les différents vases en céramique, nous sommes partis des identifications morpho-fonctionnelles proposées dans *Mu 4*¹¹⁷, que nous avons réorganisées en profondeur. Notons que les catégories fonctionnelles n'excluent en aucun cas la flexibilité des frontières : la fonction supposée d'un vase n'est pas toujours en corrélation avec l'usage qui en a été fait, de même qu'un vase peut avoir eu plusieurs usages. Nous avons toutefois conservé les grands types morphologiques, en gardant les mêmes noms (pithos, amphore, tasse carénée, cruche à bec ponté, askos, etc.), mais sans tenir compte des différents sous-types qui servent à distinguer les différentes variations d'une même forme, à moins que ces variations morphologiques mineures n'influent sur la fonction de l'objet, ce qui est rare. Notons que nous avons donné à titre indicatif le

¹¹³ Mu 4, p.35-37, 101-103, 111-115

¹¹⁴ Mu 4, p.35-37. Pour les corrélations entre formes, fabrication (pâtes, façonnage, traitements de surface, type de décor et organisation) et standardisation, voir Mu 4, p.100-156

¹¹⁵ KNAPPETT 2005, p.109-118

¹¹⁶ Mu 4, p.103-110

¹¹⁷ Mu 4, p.39-93, 201-241

nombre d'exemplaires conservés (et publiés dans le catalogue de *Mu* 4). Toutefois, certaines formes qui ne sont conservées qu'à un faible nombre d'exemplaires étaient très répandues mais ont surtout été trouvées à l'état de fragments (souvent des formes à parois très fines et fragiles et/ou des formes anciennes). Il ne faut donc pas se laisser tromper par cette proportion qui ne reflète pas la réalité. Toutefois, aucune indication quant au nombre, à la nature et à la localisation de ces fragments n'a permis de les inclure à notre catalogue.

2.3.3. Les vases en pierre

Ils sont présents en abondance dans le quartier. 350 vases et fragments (ceux qui présentent un profil complet et les fragments attribuables à une forme) ont été étudiés en vue de la publication dans *Mu* 2¹¹⁸. Le classement adopté dans cette publication est morphologique. Il est inspiré de l'ouvrage de référence de P. Warren¹¹⁹, et utilise les termes morphologiques en usage pour les vases en céramique. Le matériau le plus utilisé est la serpentine (1/2 des exemplaires), le calcaire, erronément appelé « marbre » car il n'y a en effet pas de marbre au sens géologique du terme en Crète, mais bien un calcaire très fin et de très haute qualité (1/4 des exemplaires). La brèche, l'albâtre, le grès et la stéatite sont également utilisés mais à plus petite échelle. Certains exemplaires en serpentine ont obtenu une couleur rouge suite à une chauffe volontaire (procédé qui trouve des parallèles ethnoarchéologiques dans la joaillerie moderne). Ce procédé vise à donner à une pierre de qualité moyenne une plus-value. Cela se fait par la chauffe et l'ajout de certains produits, mais n'est absolument pas dû à l'incendie qui a simplement brûlé et déformé certains des vases.¹²⁰

Pour citer B. Detournay, à qui l'on doit l'étude des vases en pierre du Quartier Mu, « l'usage de ces ustensiles n'est pas toujours évident ».¹²¹ P. Warren les répartit en quatre fonctions : funéraire, rituelle, palatiale et domestique. Ces catégories ne nous semblent toutefois pas satisfaisantes, car très abstraites. Elles donnent une fonction à priori sans faire de lien avec un contexte particulier, et concernent plus l'endroit de découverte et la différence de qualité que la réelle fonction.¹²² Or, cette variété de qualité pour un même type morphologique et au sein d'un seul et même contexte se rencontre au Quartier Mu, infirmant la distinction stricte entre domestique et palatiale établie par P. Warren. De plus, au Protopalatial, on a simultanément un usage beaucoup plus « pratique » de la vaisselle (stockage, consommation de nourriture et boissons) et une dimension rituelle en lien avec son utilisation par l'élite. Et contrairement à ce qu'a pu écrire P. Warren, on retrouve la vaisselle en pierre dans tous les types d'habitats : de ceux de la ville palatiale à la simple ferme, mais avec des fonctions et un niveau de « qualité » différents.¹²³ Nous avons donc fait nous-même des distinctions fonctionnelles entre les vases selon une observation morpho-fonctionnelle : plutôt destiné à contenir ou à consommer un aliment ou un liquide, à préparer les aliments, etc.

¹¹⁸ Mu 2, p.19-69

¹¹⁹ WARREN 1969

¹²⁰ Mu 2, p.19-20, 65-69 ; Mu 5, p.83-84

¹²¹ Mu 2, p.19

¹²² WARREN 1969, p.166

¹²³ BEVAN 2007, p.115-119

2.3.4. Les objets métalliques

De même que pour les vases en pierre et en céramique, les objets métalliques, dispersés sous différentes catégories fonctionnelles (outils de métal, différentes chaînes opératoires artisanales, vases en métal) méritent notre attention, surtout du point de vue technologique. Bien que l'on qualifie généralement de « bronze » les nombreux objets retrouvés dans ce quartier, l'analyse physico-chimique (spectrométrie d'émission dans l'ultraviolet) de 40 d'entre eux (tant martelés que coulés comprenant de la vaisselle, des armes, des outils et des résidus) a démontré que bien qu'étant composés d'un alliage à base de cuivre et d'étain, on note la présence parfois significative de plomb et/ou d'arsenic. Cela nous incite à préférer l'appellation « alliage de cuivre » pour qualifier ces objets. Les résultats révèlent donc que les vases sont composés de cuivre assez pur avec peu d'arsenic (un peu d'étain est ajouté pour les pièces moulées). Les armes et outils coulés sont eux préférentiellement fabriqués avec un cuivre allié à un étain comportant des traces d'arsenic, tandis que les outils martelés contiennent une plus grande proportion d'arsenic. Cela n'est pas étonnant quand on sait que l'étain permet de faciliter le coulage. Parmi les objets analysés, on retrouve une majorité d'objets composés de « cuivre à l'arsenic » (ajouté ou présent naturellement) et seuls ¼ sont de « vrais » bronzes comme on l'entend classiquement, c'est-à-dire un alliage composé uniquement de cuivre additionné d'étain. La provenance du métal, sur base des premières analyses, était variée : Chypre, Laurion ou Crète. En effet, on pense, sur base des tentatives modernes d'exploiter les gisements en Crète, pouvoir localiser des gisements plutôt dans la région de Réthymnon et à l'ouest de l'île. Si toutefois ils existaient, ils devaient répondre à peine aux besoins antiques et ne seraient donc plus à notre époque considérés comme exploitables.¹²⁴ Plus spécifiquement, les gisements cuprifères crétois sont rares et difficiles à localiser et ne semblent pas avoir pu répondre à la demande des artisans minoens.¹²⁵ Une série d'analyses isotopiques du plomb par spectrométrie de masse a permis d'affiner ces hypothèses générales. On remarque l'absence de cuivre provenant des Cyclades et de l'Attique, bien que le plomb vienne du Laurion. Le cuivre est donc en premier lieu de provenance anatolienne ; on devait se le procurer via plusieurs points d'échange le long de la côte, puis en second lieu de Chypre. Une petite proportion du métal utilisé au Quartier Mu provient du Porche ou Moyen-Orient, et était disponible via la côte syrienne. On rencontre notamment une double hache qui témoigne de la refonte de métaux d'origines différentes. On constate donc une fabrication en petites séries, qui traduit un approvisionnement ponctuel et limité de sources différentes.¹²⁶ A cela s'ajoute l'utilisation de technologies innovantes (le bronze à l'étain), conjointement avec des pratiques plus traditionnelles (cuivre arsénié), ce qui témoigne d'un usage qui tient compte de la connaissance des propriétés des différents produits en fonction du produit fini que l'on veut obtenir.¹²⁷

Enfin, notons qu'il existe une relation étroite entre technologie de la pierre, de l'argile et du métal. Les artisans de ces médiums imitaient tantôt la forme, tantôt le décor de vases dans d'autres matériaux. Ils étaient donc conscients des évolutions dans les autres artisanats que le leur, ce qui créait une influence bilatérale. Une partie des formes est commune à l'argile et la pierre (comme les lampes). Parfois la céramique imite des formes spécifiques à la pierre, parfois des vases en céramique ont une forme tout à fait propre à la céramique mais imitent le décor de la pierre. Le même phénomène transparaît quant à l'imitation des vases en métal par la céramique : parfois c'est

¹²⁴ TZACHILI, 2008, p.327-329

¹²⁵ LIARD 2010, p.47-50.

¹²⁶ POURSAT et LOUBET, 2005, p.117-121

¹²⁷ Mu 3, p.141-157

la forme qui est imitée, parfois des détails décoratifs tels que les rivets. D'autres fois encore, c'est la pierre qui imite la forme céramique ou métallique, avec des formes comme la théière.

2.4 LES CATÉGORIES FONCTIONNELLES

2.4.1. Alimentation

L'analyse des restes fauniques, ichthyens et malacologiques (entendons par ces termes les restes osseux de faune terrestre, les restes de poissons et les restes de mollusques tant marins que terrestres) a permis de mieux cerner les habitudes alimentaires des habitants du Quartier. Une énumération de chaque menu fragment d'os ou de coquille espace par espace était tout à fait inenvisageable. En effet, pour un non-spécialiste, c'est surtout l'interprétation qui est faite de la nature et des traces sur ces restes (âge d'abattage et traces de boucherie notamment) qui nous permet de mieux comprendre ce qu'ils reflètent en termes de « consommation ». C'est donc les conclusions de l'analyse de ces restes¹²⁸ qui ont été encodées dans le tableau sous forme de « groupes » de consommation pour chaque bâtiment et espace extérieur. Il n'y a pas vraiment de dépôts qui ont pu être isolés, mais c'est l'étude du matériel dans son ensemble qui a permis de dégager des tendances selon les espaces. On note toutefois une différence significative entre les espaces extérieurs où l'on retrouve la plus forte proportion de restes, déchets de la consommation qui prend place en intérieur, et les espaces intérieurs, où les restes sont moins nombreux et souvent fragmentaires car très calcinés à cause de l'incendie qui a détruit les bâtiments (les plus détruits proviennent des Bâtiments A et B).¹²⁹

Plus de 15 000 **restes fauniques** ont été traités, la moitié a pu être déterminée, 5700 environ se trouvaient dans des contextes MM II. Ils appartiennent en majorité à des espèces domestiques : 60% de caprinés (dans une proportion de 3 moutons pour 2 chèvres), 20% de porcs, 13 % de bœufs, 3% de chiens, et peut-être l'âne (représenté par un seul fragment osseux). Les espèces sauvages sont beaucoup moins courantes : 12 occurrences de la chèvre sauvage (*agrimi*), 3 occurrences de blaireau et une occurrence de fouine. Même si les restes de ces deux petits mammifères ne présentent ici pas de traces de boucherie, leur consommation est attestée dans d'autres contextes.¹³⁰ La triade capriné/porc/bœuf constitue la base de l'élevage en Crète depuis le Néolithique, même si les proportions de chaque espèce varient dans le temps.¹³¹ La présence du chien est attestée dans le Quartier, principalement au sud-est du Bâtiment A, via les traces de leurs crocs et les sucs digestifs qu'ils ont laissés sur les restes osseux d'autres animaux. Il est intéressant de remarquer que le chien est présent en plusieurs endroits du site (Abords Nord-Est du Palais). Les traces de boucherie sur certains restes n'excluent pas une pratique de cynophagie. On retrouve des traces de percussion sur toutes les espèces et des traces de sciage sur les os de bovins et de caprinés, signe d'une consommation pour la boucherie. On retrouve toutefois tous les os pour la plupart des espèces (parties pauvres ou riches en viande), mais sans connections anatomiques entre eux, ce qui confirme leur nature de déchets de boucherie. Certaines traces de brûlure, différentes de celles imputables à l'incendie lors de la destruction, témoignent d'un rôissage de la viande.¹³² Outre l'apport

¹²⁸ Mu 5, p.139-190

¹²⁹ Mu 5, p.145-146

¹³⁰ Mu 5, p.140-141

¹³¹ Mu 5, p.155

¹³² Mu 5, p. 141-142, 146 ; VILA et HELMER 2007, p.885-887

nutritionnel de la viande (caprinés, jeunes chèvres, jeunes veaux) de bonne qualité, l'élevage de caprinés fournissait le lait, la laine et la corne de bouc et celui des bovidés la main d'œuvre des bœufs pour le travail, tandis que les vaches servaient à la reproduction et à la production laitière. Une fois les bêtes réformées, elles étaient également consommées, mais donnaient alors une viande de moindre qualité. La distribution des ossements et l'étude des âges d'abattage ont permis de distinguer la consommation majoritaire de certaines espèces, mais aussi une variation qualitative de la viande consommée, reflet d'une possible distinction sociale entre les habitants. Ce sont principalement ces données (type de consommation en fonction des espaces) qui apparaissent dans le tableau car elles ont une implication fonctionnelle et spatiale.¹³³

La chasse ne tient pas une place importante dans l'apport nutritionnel, mais sert plutôt à se procurer des trophées et des cornes de chèvres sauvages, plutôt destinés à un usage artisanal.¹³⁴

A cette consommation de viande, il faut également ajouter celle des **coquillages**. 2789 coquilles entières ou fragmentées, appartenant à 29 espèces ont été mises au jour, toutes disponibles sur la côte proche de Malia. Il est certain qu'une partie de ces coquilles n'était pas comestible et a pu avoir une fonction uniquement artisanale ou esthétique (que nous aborderons ci-dessous). Il est probable également qu'on ait d'abord consommé la chair des espèces comestibles, pour ensuite les réutiliser dans les fonctions précédemment citées. Comme pour les restes fauniques, nous avons préféré inclure dans le tableau les « interprétations » plutôt qu'un relevé du nombre de chaque espèce par bâtiment. On remarque que les coquilles proviennent surtout d'espaces extérieurs, signe qu'elles étaient jetées après consommation au sein des bâtiments. La plupart des espèces de gastéropodes et bivalves sont comestibles crues, cuites à l'eau ou à la braise et sont disponibles localement. On remarque toutefois, comme pour la viande, une différence dans les espèces consommées entre les bâtiments, c'est ce que représentent les données insérées dans notre tableau.¹³⁵

Enfin, la consommation de **poissons** est attestée par la présence de quelques restes. Il n'est pas précisé si ce sont des espèces pélagiques, mais la pêche a dû être une source d'approvisionnement importante, malgré que très sous-estimée dans les données : Malia étant une agglomération côtière, on ne peut qu'imaginer que l'on s'y fournissait localement.¹³⁶

2.4.2. Ancre

Deux ancras ont été mises au jour lors de la fouille de 1956. Malheureusement, l'interprétation de ces deux objets n'est pas univoque, c'est pourquoi elles sont présentées dans le tableau sous la catégorie fonctionnelle « ancre ». Elles ont par ailleurs été perdues depuis, ne laissant pas la possibilité d'une nouvelle étude. Elles furent mises au jour par A. Dessenne au sud de l'Atelier de Sceaux, mais n'ont été ni publiées, ni mentionnées dans le carnet de fouille, si ce n'est comme deux blocs d'*ammouda* travaillés. Elles ont été citées par H. Frost à deux reprises, qui les décrit comme grossières et portant des traces d'outils, n'ayant jamais servi à une utilisation en mer. Il y a de nombreuses confusions quant au lieu de leur découverte (palais, atelier de bronzier, atelier de tailleur de pierre) aussi bien qu'au sujet de leur matériau (calcaire ou grès) ou encore de leur

¹³³ Mu 5, p.149-155

¹³⁴ Mu 5, p.141 ; VILA et HELMER, 2007, p.885-887

¹³⁵ Mu 5, p.181-185

¹³⁶ Mu 5, p.190

datation. Elles sont finalement publiées dans *Mu 2* et identifiées comme deux blocs en grès (*ammouda*) troués de 25 et 40 Kg, provenant de la pièce IV 14, et datant bien du MM II. J.-C. Poursat leur assigne une fonction votive, comme les ancres d'Ougarit ou de Byblos à la même époque, car elles n'ont selon lui jamais servi en mer et n'ont pas été trouvées dans un atelier. Étant donné qu'elles n'ont pu être réétudiées depuis, est-on sûr qu'il s'agisse d'ancres ? Peut-être avons-nous simplement affaire ici à de gros poids en grès comme il en existe ailleurs sur le site ? S'il s'agit bien toutefois d'ancres, le type de matériel qui y a été trouvé associé permettra peut-être d'en savoir plus sur la raison de leur présence à cet endroit du Quartier.¹³⁷

2.4.3. Arme

Les armes sont représentées au Quartier Mu par la découverte de dix pièces ou fragments en alliage de cuivre, **poignards** et **pointes de lance**, et deux **pommeaux** en pierre appartenant à des poignards non conservés. Il semble qu'il faille faire une distinction entre des armes ayant réellement été utilisées comme telles et d'autres étant des objets d'apparat. Il est certain que le poignard miniature ainsi que les poignards disparus auxquels appartiennent les deux pommeaux en pierre n'ont sans doute pas eu une utilisation pratique. De même, le poignard à manche ajouré recouvert d'or et incrustations, le seul presque complet, est une pièce exceptionnelle qu'on peut comparer à celui, de date postérieure et adoptant un système décoratif différent, mis au jour au Palais de Malia. Il témoigne en tout cas d'un certain degré de prestige de son propriétaire.

Certains des poignards sont d'inspiration syrienne. Il n'est pas exclu que certains aient aussi pu fonctionner comme outils. Les pointes de lances ont sans doute un usage fonctionnel. La forme du triangle plein semble particulière au Quartier Mu, tandis que le triangle évidé est une forme qu'on pensait exclusivement continentale jusqu'alors. La découverte de ces pointes au Quartier Mu, et d'un moule pour produire cette forme à Pyrgos montre toutefois que ce type était aussi utilisé en Crète.¹³⁸

2.4.4. Chauffage

Au Quartier Mu, le chauffage était assuré par des vasques circulaires contenant des braises, appelées **braséros**, qui sont présents à plus de 80 exemplaires, fragmentaires pour la plupart. Il existe plusieurs types morphologiques surtout liés à la forme de la vasque et des pieds, bien qu'il existe aussi des différences au niveau du bord (à cannelures ou à facettes). Il nous a paru important de tenir compte de ces variations morphologiques: la grande ressemblance de certains types de braséros avec des lampadaires peut induire une confusion, alors qu'ils n'ont pas la même destination fonctionnelle. Tous les braséros sont en pâte rouge locale grossière et sont polis, chose courante pour des récipients soumis à la chaleur, et recouvert d'un vernis épais noir ou rouge. **Le type 1**, souvent appelé « fruitière », est composé d'une vasque, de deux tenons horizontaux et d'un pied haut. Il ressemble à certaines lampes bien qu'il n'y ait pas de dispositif pour la/les mèche(s), mais aussi aux chandeliers (de date antérieure, non présents au Quartier Mu) qu'on retrouve à Malia. **Le type 2** comprend une vasque hémisphérique, un large rebord, un pied bas et deux anses horizontales. **Le type 3** est une variation du précédent, mais avec une vasque à fond plat. **Le type 4**

¹³⁷ Mu 2, p.235-238

¹³⁸ Mu 2, p.145-156

se distingue du type 3 par son support tripode. **Le type 5** est enfin une variante du type 4 avec un bord étroit descendant, en plus massif et beaucoup moins élaboré. **Le type 6** comprend une vasque tronconique polie (mais un pied non poli), un rebord convexe, et une grande anse verticale joignant la vasque et la paroi du pied conique. Ce dernier type semble avoir une utilisation différente de par la présence d'une grande anse, mais le manque d'exemplaire intact et le peu de fragments trouvés dans des déblais ne permettent pas d'en dire d'avantage.

Notons qu'on trouve un exemple de ce braséro de type 6 au Sanctuaire MM II. La hauteur des braséros varie de 10 à 30 cm, et leur diamètre de 24 à 40 cm environ selon le type. Les types 2 et 3 pourraient être fabriqués par l'Atelier de Potier, ce qui expliquerait leur ressemblance morphologique avec les lampadaires (eux aussi fabriqués par cet atelier). Par ailleurs, on les retrouve souvent aux mêmes endroits. Peut-on dès lors envisager que les braséros aient été utilisés comme lampes avec une mèche flottante ? Mais bien que morphologiquement proche de certains types de lampadaires et de tables d'offrandes, il ne faut pas les confondre : en effet le braséro est avant tout destiné au chauffage, qu'il ait été fixé au sol ou mobile.¹³⁹

2.4.5. Conteneur précieux

Cette catégorie fonctionnelle rassemble des objets très divers qui ont comme point commun de pouvoir contenir de petites quantités, sans que ce soit pour la consommation de table. Il faut aussi distinguer ces conteneurs de petites dimensions, souvent précieux de par leur matériau et/ou leur contenu, de grands récipients de stockage destinés à contenir des dizaines ou centaines de litres de denrées.

Un premier type de conteneur précieux est le **coffret en bois**, dont le bois a bien sûr disparu, mais dont la présence peut être suggérée par la découverte d'éléments de décor (plaquettes, baguettes, disques pleins, rubans de cuivre et fragments de feuille d'or) qui les recouvraient et les décoraient et exécutés dans des matériaux aussi divers que la coquille, l'os, l'alliage de cuivre, l'ivoire ou l'or. Ces éléments de décor n'étaient bien sûr pas exclusifs à ce type de coffret et il est impossible d'après les restes divers (une petite vingtaine d'éléments) de déduire le nombre de coffrets ni leur aspect.¹⁴⁰

Une partie des nombreux vases en pierre mis au jour au Quartier Mu peut aussi être rangée sous cette catégorie : les alabastres (6), les vases en nid-d'oiseau (13), les bols (44) et les pyxides (10), associée à un grand nombre de couvercles en pierre (plus d'une soixantaine, en ce compris des fragments). Morphologiquement, ces récipients ne semblent pas commodes pour consommer ou présenter des aliments (bords rentrant et épais, ouverture de faible diamètre, pas de moyen de préhension). Notons toutefois qu'on a suggéré l'utilisation du vase en nid-d'oiseau comme un mortier.¹⁴¹ Ils partagent des dimensions semblables : une hauteur allant de 3 à 7 cm et une embouchure moyenne de 3 à 5 cm, mais pouvant aller jusqu'à 9 cm pour les plus grands exemplaires (à l'exception d'un de 14 cm d'embouchure). De plus, le fait qu'on ait trouvé un grand nombre de couvercles de dimensions semblables à leur diamètre d'embouchure laisse penser qu'ils étaient faits pour être fermés.

¹³⁹ Mu 5, p.125-127

¹⁴⁰ Mu 2, p.143-146

¹⁴¹ Mu 2, p.23

L'alabastre (type 1 A de Warren) est un petit vase pansu à col mouluré et fond plat, souvent décoré de lignes incisées horizontales ou verticales. On le rencontre presque exclusivement en Messara et à Malia.¹⁴² Le vase en **nid-d'oiseau** (Type 3 de Warren), la forme la plus caractéristique des vases en pierre minoens, est un vase plein, à l'épaule arrondie et à l'embouchure étroite. On le retrouve en très grand nombre à Malia et plus généralement en Crète de l'Est et dans la Messara.¹⁴³ Les **bols** (types 6 à 8 de Warren) sont la forme la plus courante après le vase en nid-d'oiseau et la lampe en pierre. Il peut être caréné (avec ou sans bord) ou courbe, avec la courbe ou la carène qui intervient à différents endroits selon le sous-type morphologique, ce qui n'a donc rien à voir avec une quelconque évolution chronologique. On en trouve également de formes diverses et avec des tenons.¹⁴⁴ Une forme à embouchure assez ouverte, mais destinée à être fermée par un couvercle, la **pyxide**, désigne en fait au Quartier Mu un petit récipient large et bas avec parfois un couvercle, contrairement au classement de P. Warren où les pyxides sont des vases en deux parties à décor incisé et au couvercle souvent élaboré. Les pyxides du Quartier Mu correspondent en fait aux types des « *cylindrical jars* », des « *jars with incurved or flaring sides* » (Types 18, 20b et 21 de P. Warren).¹⁴⁵

Les **couvercles en pierre**, qui ont été retrouvés non associés à des vases peuvent selon la forme de leur bord (plein ou mouluré), leur moyen de préhension et leurs dimensions fonctionner plutôt avec de grands vases (cfr. vaisselle de table en céramique, ci-dessous) ou les petits que nous avons cités. Nous avons décidé de considérer tous les couvercles en pierre de dimensions comprises entre 5,5 et 9 cm comme pouvant fonctionner avec des conteneurs précieux (bien qu'il ne soit pas impossible qu'ils aient servi à fermer des éléments de vaisselle de table, en pierre ou en céramique, comme des théières). Il faut noter aussi que des couvercles en céramique ont tout à fait pu fonctionner avec des vases en pierre et vice-versa.¹⁴⁶

On dénombre également des vases en céramique, souvent en petit nombre : le gobelet-jarre et le pithos en réduction, l'askos annulaire et l'askos en forme d'oiseau (modèles uniques), les vases à deux tenons (et leurs couvercles) et globulaires (très peu d'exemplaires), les vases imitant une forme en pierre (bol et alabastre) et une série de couvercles en céramique pouvant s'adapter sur ces vases de petite dimension qu'ils soient en pierre ou en céramique. Enfin, une série de vases de Chamaizi vient compléter cette catégorie de « conteneurs précieux ».

Le **gobelet-jarre** (7 exemplaires) porte mal son nom de gobelet car, avec son col resserré, il semble impossible de boire dedans. Il en a par contre la taille (de 7 à 12 cm) et porte un décor semblable (clair sur sombre ou trichrome : bandes horizontales, pointillés, déco veiné). Il s'agit en fait d'une jarre en réduction, qui est donc destinée à contenir (comme une jarre) mais un contenu somme toute différent au vu de sa capacité très limitée (0,6 L, mesurée sur un exemplaire).¹⁴⁷

Il en va de même pour le **pithos en réduction**. Avec une capacité de 0,7 L, l'usage doit être bien différent de celui du modèle en taille réelle, mais son col resserré empêche de l'utiliser comme gobelet pour consommer des boissons. L'unique exemplaire entier ne porte pas de décor mais il y a une attention à reproduire les anses multiples pour rester fidèle à l'original.¹⁴⁸

¹⁴² Mu 2, p.20 ; WARREN 1969, p.4

¹⁴³ Mu 2, p.23-25 ; WARREN 1969, p.7

¹⁴⁴ Mu 2, p.26-35 ; WARREN 1969, p.21

¹⁴⁵ Mu 2, p.37-40 ; WARREN 1969, p.41, 44-45, 80

¹⁴⁶ Mu 2, p.51-58 ; WARREN 1969, p.68-69

¹⁴⁷ Mu 4, p. 80, 234

¹⁴⁸ Mu 4, p.82, 236

L'askos annulaire et **l'askos en forme d'oiseau**, deux exemplaires uniques, sont en pâte fine locale et décorés en clair sur un engobe sombre : le premier de lignes ondulées et croissantes et le second de marguerites polychromes et d'écailles. L'askos annulaire est composé d'un tube circulaire avec un goulot (non conservé), tandis que l'askos oiseau est un récipient verseur, sorte de cruche à forme d'un corps d'oiseau avec une queue, comportant une anse et un goulot (non conservé). Leur unicité et l'attention portée à leur donner une forme particulière font qu'ils étaient sans doute destinés à contenir et verser un liquide spécifique : alimentaire ou non, mais en tout cas dans des circonstances particulières.¹⁴⁹

Le **vase à deux tenons** (2 exemplaires) est un vase pansu, qui se fermait grâce à un type de couvercle spécifique, qui s'attachait aux tenons percés. Ce dernier et l'unique exemplaire de **vase globulaire** semblent de par leur morphologie et leurs dimensions (respectivement 7,3, 7,8 et 12,7 cm) être destinés à contenir une petite quantité de liquide et être conservés fermés. Ils ne présentent par ailleurs pas de bec. Un exemplaire de vase à deux tenons en pâte claire locale fine est poli, les autres en pâte locale rouge sont laissés sans traitement. Il n'existe pas de formes strictement similaires en pierre comparables à ces deux types, bien que leur morphologie fasse plutôt penser à des formes lithiques que céramiques.¹⁵⁰

Quelques exemplaires imitent toutefois stricto sensu des formes en pierre : deux **alabastres** et un **bol**. Identiques dans les dimensions aux exemplaires de pierre, avec des parois épaisses, les exemplaires en pâte rouge locale sont peints en blanc ou polis, tandis que l'exemplaire en pâte claire fine locale est engobé en rouge, peut-être pour donner la couleur et l'aspect lustré de la pierre (et de la serpentine devenue rouge). L'alabastre présente, comme sur les modèles en pierre, des rainures horizontales.¹⁵¹

Les **vases de Chamaizi** sont de petits vases (5 à 7 cm de hauteur) globulaires piriformes avec un col et sans bec, assez standardisés. Ils se divisent en deux séries : une première (26 exemplaires) avec croisillons incisés sur le col et un tenon percé ou une minuscule anse (en pâte claire fine locale polie ou locale rouge sans traitement) et une seconde (seulement 2 exemplaires) sans incisions, avec un col un peu plus ouvert et une petite anse ronde verticale, en pâte locale fine claire décorée de bandes blanches.¹⁵² Ils sont typiques de Malia et sa région et peuvent parfois porter une inscription incisée ou peinte en Hiéroglyphique Crétois. Ils peuvent avoir été destinés à contenir des liquides précieux : parfum, onguent ou pourpre (?).

Certains **couvercles en céramique** peuvent s'adapter aux conteneurs précieux. Parmi les couvercles destinés aux jarres en réduction, un seul exemplaire de petite taille peut convenir ici. Un autre type de couvercle (Type 2b) de par son petit diamètre semble convenir parfaitement à ces récipients. Il existe un type spécifique aux vases à 2 tenons (type 6) qui présente lui aussi des petits « tenons » percés, qui permettent de relier à l'aide d'une ficelle le couvercle au vase. Notons que dans l'absolu tous les petits couvercles (même ceux servant à la vaisselle de table, type 3) peuvent s'adapter aux conteneurs précieux et qu'il est tout à fait possible qu'un couvercle en céramique s'adapte sur un vase en pierre et vice-versa.¹⁵³

Les moulages de **vannerie** n'ont pas été insérés à notre tableau. D'une part, il ne s'agit que de fragments, qui n'ont donc pas été étudiés au même titre que les vases entiers en céramique ;

¹⁴⁹ Mu 4, p.82, 236

¹⁵⁰ Mu 4, p.88-89, 239

¹⁵¹ Mu 4, p.89, 239

¹⁵² Mu 4, p. 83-84, 236-237

¹⁵³ Mu 4, p. 91-93, 242-244

d'autre part, car bien que témoignant que des techniques de vannerie existaient à cette époque, ils ne sont pas en eux-mêmes des objets en vannerie. La découverte de tels moulages est toutefois exceptionnelle en Grèce et permet d'affirmer que l'on connaissait les techniques de vannerie spiralée, et à brin coudé.¹⁵⁴ Au vu de la taille des moulages, on peut penser qu'il s'agissait de petits récipients. Mais il n'est pas exclu que de plus grands aient existé.

2.4.6. Cuisson alimentaire

Cette catégorie comprend les ustensiles destinés à la cuisson de la nourriture ayant donc un contact direct avec la source de chaleur.

Le **support de chauffage** (26 exemplaires, tous fragmentaires ou incomplets), aussi appelé vase à trous, est destiné à maintenir au-dessus de la source de chaleur un récipient lors de la cuisson, afin de réguler l'apport de chaleur. Il ne constitue en aucun cas lui-même la source de chaleur. Il est formé d'un pied haut évasé, fermé à la partie supérieure (partie parfois percée) et dont la paroi est percée de un ou deux trous et agrémentée d'une anse verticale à la partie supérieure. Destiné à être posé debout, il mesure environ 15 cm de haut. Ils sont tous en pâte rouge locale et sont laissés sans traitement de surface. Les exemplaires mis au jour au Quartier Mu témoignent de l'existence de ce type d'objet dès le MM II, alors qu'on ne le connaissait jusqu'alors que dans des contextes néopalatiaux.¹⁵⁵

Le **porte-brochettes** (51 exemplaires, tous fragmentaires) est un ustensile destiné à suspendre les aliments pour qu'ils cuisent et qu'ils reposent après cuisson. Il prend soit la forme d'un triangle: une base plane et deux parois avec des creux successifs qui se rejoignent dans la partie supérieure, d'une hauteur maximum de 14 cm, soit la forme de « L » avec une seule paroi. Il existe encore une variante avec deux parois parallèles reliées par une base. Chaque variante possède une anse ronde verticale et est faite dans la même pâte rouge locale et sans traitement de surface. Les traces brûlées à cœur suggèrent qu'il était placé à proximité du foyer, le côté opposé à l'anse le plus proche de la source de chaleur.¹⁵⁶

Il existe plusieurs vases de cuisson, mais ils sont représentés à peu d'exemplaires. La **jarre de cuisson** (4 exemplaires) est une jarre à col mesurant de 20 à 40 cm de hauteur et avec une capacité très variable de 2,2 à 26,5 L. Elle est réalisée en pâte rouge locale, avec application d'un engobe clair poli à l'intérieur, ce qui est typique des récipients soumis à la chaleur et qui permet de limiter leur porosité. Les récipients de cuisson ne sont jamais décorés, à l'exception parfois d'un décor cordé comme c'est le cas pour la jarre.¹⁵⁷

Les **chaudrons tripodes** (6 exemplaires) ne doivent pas être confondus avec d'autres pots tripodes, morphologiquement proches, mais qui, eux, ne sont pas destinés à la cuisson. Les chaudrons sont plus ouverts et moins profonds, avec une anse opposée au bec et parfois deux anses horizontales supplémentaires, tous en pâte rouge locale avec lissage interne et engobe clair poli à l'intérieur.¹⁵⁸

¹⁵⁴ Mu 2, p.92-96

¹⁵⁵ Mu 5, p.132

¹⁵⁶ Mu 5, p.133-134

¹⁵⁷ Mu 4, p. 56, 213

¹⁵⁸ Mu 5, p. 57-58, 214

Les **plats de cuisson** (4 exemplaires) se répartissent entre trois types. Le plat à bord rentré (moulé, sans traitement de surface, avec ou sans pied) est destiné à la cuisson du pain. Les plateaux sont de deux types : à bord bas sans pied ou tripodes à bord bas avec anses ou tenons. Ils sont tous deux en argile rouge locale, le premier sans traitement de surface et le second avec un engobe clair poli interne.¹⁵⁹

2.4.7. Cuisson alimentaire/Artisanat/Chauffage

Cette catégorie regroupe les foyers et les plats/plateaux-foyers qui sont des dispositifs qui peuvent servir tant à la cuisson d'aliment, au chauffage, que comme source de chaleur pour les activités artisanales. Les pelles à feu sont des ustensiles pour manier les braises. Il est, comme les foyers, impossible de les rattacher à une activité précise.

Les **foyers** peuvent prendre plusieurs formes. Il existe les « plaques de travail » recouvertes sur la face supérieure d'un enduit épais blanchâtre et dont la partie inférieure est en contact direct avec la source de chaleur (pâte brûlée à cœur). De forme rectangulaire, circulaire à cupules ou ouverture centrale ou encore circulaire avec rebord, ces plaques sont généralement d'un diamètre restitué supérieur à 46 cm, en pâte rouge locale. Le type circulaire semble faire partie de l'aménagement standard d'une maison, sans qu'on sache si son usage servait au chauffage et/ou à la cuisson alimentaire. Le type circulaire à rebord ne présente pas de traitement de surface. On a également mis au jour trois fragments d'ustensiles servant à la cuisson, repris sous le terme de « foyer-divers » mais dont la forme n'est pas identifiée (four, réchaud ?)¹⁶⁰ Notons qu'un plateau (qui ne montre toutefois pas de traces de feu) se rapproche morphologiquement des foyers circulaires à rebords et ne porte pas non plus de traitement de surface. Il aurait donc pu fonctionner posé ou encastré au sol, de même que le plat-foyer convexe, d'un diamètre encore plus grand que les autres foyers, et qui présente un engobe clair poli.¹⁶¹

Les **pelles à feu** (7 exemplaires fragmentaires) sont des coupelles aplaties de 12 à 15 cm, avec anse verticale ou une poignée obtenue par pincement de l'argile, et des trous à la base. Elles sont réalisées en argile rouge locale et sans traitement de surface. Il s'agit de porte-braises pour les transférer vers les foyers, tant dans un contexte domestique (foyer pour se chauffer ou cuisiner) que pour un usage industriel (artisanat nécessitant le feu), malgré une taille qui permet de ne « charger » que peu de braises.¹⁶²

2.4.8. Document administratif

Cette catégorie a été créée afin de rassembler les sceaux et empreintes de sceaux (qu'ils soient inscrits en hiéroglyphique crétois, abrégé en HC, ou non) et les documents appelés « archives » présentés dans *Mu 1*, *2* et *3*.¹⁶³ Ils ont été réorganisés en différents types d'objets : tablettes, médaillons, cônes, jetons, scellées et sceaux. Nous n'avons pas intégré à notre catalogue

¹⁵⁹ Mu 4, p.58-59, 214-215

¹⁶⁰ Mu 5, p.134-135

¹⁶¹ Mu 4, p.59, 215

¹⁶² Mu 5, p.133

¹⁶³ Mu 1, p.33-204 ; Mu 2, pp.157-229; Mu 3, p.157-193

les marques sur vases en céramique, métal, ou pesons. Elles ne semblent pas jouer un rôle administratif, du moins pas au même titre que les objets précités qui sont des « documents » comptables. Aucune marque ne semble pouvoir être indicatrice d'un contenant ou d'un contenu précis. A ce stade, leur fonction nous échappe encore. Il pourrait tout au plus s'agir, pour le cas des vases, de marques destinées à identifier un vase par fournée. Nous n'avons pas non plus traité des empreintes de sceaux sur vases et sur pesons. Leur occurrence faible et sur des supports de formes variées fait que leur signification nous échappe. On peut tout au plus dire que c'est une pratique qui semble restreinte à la Crète du nord et de l'est, dans des contextes tant « palatiaux » que « non palatiaux ». Ces impressions, réalisées avant cuisson, peuvent avoir servi, tout comme les marques de potier, à identifier des séries de vases, des ateliers, des destinataires ou des propriétaires. Enfin, nous n'avons pas non plus intégré les vases et fragments de vases inscrits en HC pour les mêmes raisons : ils ne sont pas des « documents » et nous ne pouvons dire s'ils remplissent une fonction spécifique du fait qu'ils soient inscrits.¹⁶⁴

A l'exception des sceaux, tous les objets de cette catégorie sont en argile, crue à l'origine. Leur préservation a uniquement été permise par l'incendie final du quartier qui les a « cuits ». Mais l'incendie et les dommages du temps ont toutefois détruit d'autres documents, dont on suppose l'existence, sur des matériaux périssables (papyrus, parchemin, bois ?). Les documents d'archives doivent provenir en majorité des étages, de ce fait, une forte proportion a pu ne pas être préservée. Il faut donc imaginer que, même si l'ensemble de documents administratifs issus du Quartier Mu est déjà significatif, il a pu être à l'origine bien plus important et varié.

Les documents administratifs couvrent une grande variété typologique. Leur présence, à plus forte raison lorsque ceux-ci comportent du HC, a toujours poussé les archéologues à interpréter les contextes dans lesquels on les retrouve comme « palatiaux » ou à leur donner un statut important, du fait de la rareté de découverte de ces types de documents. Il est donc intéressant de se pencher en détail sur ces documents à « fort potentiel fonctionnel » pour voir les informations qu'ils nous livrent vraiment et ne pas se limiter à la simple équation : documents administratifs (inscrits) = système palatial.

L'essor, au Protopalatial, d'un système économique devenant complexe a nécessité la mise en place de stratégie de comptabilité, impliquant la tenue d'archives. D'abord élémentaires, puis plus élaborées, ces archives ont nécessité un outil de gestion administratif : l'écriture. Attention toutefois, des systèmes de scellés existaient déjà avant l'arrivée de l'écriture et perdurent après son adoption généralisée. Un système comptable existe donc sans l'écriture, mais à l'inverse, l'écriture n'existe quasiment pas en dehors du système économique. En effet, 95% des documents écrits (qui nous sont parvenus!) sont des documents administratifs.

Il existe deux écritures en usage au Protopalatial : le Hiéroglyphique Crétois (350 objets portant cette écriture) et le Linéaire A (1500 objets). Il existe aussi le « scripte d'Archanès », qui apparaît plus tôt, dont on ne sait pas s'il note une de ces deux langues ou une troisième. Le HC est donc un syllabaire ouvert de 95 signes, additionnés d'arithmogrames, de métrogrammes, d'idéogrammes et de signes de ponctuation. Il n'est toujours pas déchiffré actuellement, ce qui est en partie dû à la pauvreté du corpus. Nous nous intéresserons principalement à cette écriture car on ne trouve aucun document en Linéaire A au Quartier Mu. La distribution géographique de ces deux langues peut suggérer une fragmentation « politique » de l'île : on retrouve plutôt le HC dans la partie nord-centrale et nord-est (dépôts principaux à Malia, Petras et Knossos), alors que le Linéaire A est plutôt utilisé dans le sud. On sait toutefois que le HC et le Linéaire A ont coexisté au sein de

¹⁶⁴ Mu 1, p.34-37, 43-46 ; Mu 2, p.200-206 ; Mu 3, p.157-193

certaines dépôts protopalatiaux. Le HC est attesté pour la dernière fois au MM III, on n'utilise plus alors à partir de ce moment que le Linéaire A, qui sera à son tour remplacé par le Linéaire B au MR IB. La contemporanéité du HC et du Linéaire A et le fait qu'on les retrouve côte à côte dans certains contextes posent certaines questions : ces écritures notent-elles la même langue, avaient-elles des usages différents ? On remarque toutefois certaines caractéristiques propres à chacune, sans qu'on puisse les expliquer, faute de déchiffrement. Seul le HC apparaît sur les sceaux. Sauf à de rares exceptions, les sceaux ne sont jamais inscrits en Linéaire A ou B. Il est à ce stade impossible d'expliquer qu'après avoir coexisté dans les mêmes dépôts, le HC disparaisse à l'époque des seconds palais : est-ce à mettre en lien avec une fragmentation ou un changement dans l'organisation politique de l'île ? Même si leur origine est peu claire, le HC n'est en aucun cas l'ancêtre du Linéaire A (tandis que celui-ci est lui bien l'ancêtre du Linéaire B, plus tardif). Mais au sein même de l'écriture HC, certaines questions se posent : les inscriptions sur sceaux et sur d'autres objets (tablettes, médaillons, ...) notent-elles la même langue ? Peut-on également suggérer cette différence de langue entre les documents administratifs et les autres (les 5% d'inscriptions non administratives), c'est-à-dire l'existence d'une langue profane pour les affaires et d'une autre plus séculaire ?¹⁶⁵

Des inventaires du matériel « administratif » du Quartier Mu ont été publiés. La distinction principale entre les objets était qu'ils soient ou non en HC et ce afin de pouvoir s'intéresser à l'étude des signes et de la langue.¹⁶⁶ On distingue aussi trop souvent les sceaux du reste des documents.¹⁶⁷ La distinction qui nous paraît importante est celle entre d'une part les documents inscrits (qui sont d'office en HC) où l'argile crue est gravée : les tablettes, les médaillons et les cônes, d'autre part ceux où l'argile est imprimée à l'aide d'un sceau (HC ou simplement décor pictographique), avec éventuelle adjonction d'éléments inscrits : les jetons et les scellés. Le sceau, petit objet en pierre travaillée, poli, percé et gravé d'un motif et/ou d'une inscription en HC, occupe lui une place à part. Il peut être étudié en tant qu'objet ou via la marque d'impression qu'il laisse sur d'autres objets. Il est intéressant de noter que les sceaux sont les premiers objets qu'on ait connus de la culture minoenne avant même l'exhumation des premiers vestiges. Ils étaient en effet, de tout temps, très prisés des locaux et donc ramassés quand ils affleuraient à la surface des sites archéologiques encore enfouis et inconnus.¹⁶⁸ Pour tous les documents en HC, nous n'envisagerons pas ici la signification des signes.

Les documents inscrits

Les documents ici appelés **tablettes** (12 exemplaires) sont en fait des lames à quatre faces (2 exemplaires) souvent avec un trou de suspension et normalement inscrites sur tous leur côtés. Elles comportent des signes, des logogrammes et des chiffres. On suggère que celles portant des nombres se réfèrent à des troupeaux. Les lames à deux faces (10 exemplaires) sont plus petites et oblongues, inscrites sur un seul de leur côté et percées. On ne rencontre jamais de nombres sur celles-ci.¹⁶⁹ Les trous sur ces deux types de barres suggèrent-t-ils qu'on les pendait, qu'elles pouvaient être utilisées comme des étiquettes ? Il faut noter qu'on ne retrouve pas de lame à trois faces au Quartier Mu.

Les **médailles** (12 exemplaires ont été retrouvés sous forme de « dépôt », un autre provient d'un autre endroit) sont des rondelles d'argile qui comportent un trou de suspension dans l'axe parallèle au plan. L'axe parallèle du trou est une caractéristique propre au Quartier Mu car sur

¹⁶⁵ TREUIL et al., 1989, p.169-183 ; TOMAS, 2010, p. 340-351 ; pour une discussion complète à ce sujet : ANASTASIADOU 2016

¹⁶⁶ BRICE 1991, p.93-99 ; Mu 1 et 3 publient les sceaux, empreintes et objets portant du HC, Mu 2 les sceaux et empreintes non HC.

¹⁶⁷ KRZYSKOWSKA 2005, p.109-111

¹⁶⁸ WEINGARTEN 2010, p.317

¹⁶⁹ TOMAS 2010, p.346

les exemplaires de Knossos, Phaistos et même Malia, cet axe est toujours perpendiculaire. Il n'existe parmi les exemplaires du Quartier Mu qu'un médaillon ayant un axe perpendiculaire, celui qui n'a pas été trouvé dans le « dépôt de médaillons ». Une autre caractéristique du Quartier Mu est l'absence de nombres sur ces médaillons. Peuvent-ils servir d'étiquettes ? Ils sont souvent inscrits sur les deux côtés.¹⁷⁰

Le **cône** (2 exemplaires) est une forme qui n'existe qu'au Quartier Mu. Il ne présente aucun système de trou ni de ficelle et n'était donc pas destiné à être attaché. Sa fonction est d'autant moins évidente qu'on n'a aucune comparaison possible.

Les vases portant une inscription (incisée ou peinte) de plus de deux signes en HC (six exemplaires), bien que n'étant pas des documents administratifs, posent question. On n'en trouve qu'à Malia.¹⁷¹ On peut se demander si l'inscription revêt une quelconque signification administrative comme c'est le cas des vases inscrits en Linéaire B, où l'inscription fait mention du destinataire et/ou de l'expéditeur. Ou ces vases sont-ils plutôt à classer parmi les 5% d'objets inscrits en HC qui ne revêtent pas un caractère administratif ? On sait que les documents non administratifs en Linéaire A notent des inscriptions plus continues, de nature peut-être cultuelle : est-ce le cas de ces vases ?¹⁷² Sans pouvoir comprendre l'inscription, les vases inscrits ne seront donc pas considérés comme autre chose que des vases en céramique, ayant une fonction liée à leur forme (vaisselle de table, stockage, etc.) et donc le fait qu'ils soient inscrits ne constitue qu'un détail qui sera mentionné dans le tableau. Ils ne seront donc en aucun cas ici traités comme des documents, comme ce fut le cas dans les publications Mu.

Les sceaux et documents imprimés

Les **sceaux** présentés ici sont ceux qui ont pu être identifiés comme étant en contexte de « consommation ». En effet, ils étaient achevés, et à ce titre ne constituent pas l'indication d'une production mais bien d'une utilisation dans le/les édifice(s). Les sceaux témoignant d'une production (ébauchés, cassés en cours de fabrication, non finis) seront traités plus loin sous la catégorie « Production glyptique ». Notons toutefois quelques détails technologiques. Au MM II, le tour à arc horizontal (rotation mécanique) est adopté, ce qui permet aux artisans de graver les pierres dures. On délaisse alors l'os et l'ivoire presque totalement, on continue à utiliser, mais minoritairement, des pierres tendres (stéatite notamment) et on centre la production sur des pierres semi-précieuses très colorées. De nouvelles formes comme le cachet à prise détachée (petschaft) et le prisme à trois ou quatre faces apparaissent. Les motifs également changent et privilégient les végétaux, animaux et humains (style du pictorialisme). C'est aussi le début de l'utilisation du HC sur les sceaux.¹⁷³

On compte 25 sceaux, dont 3 cachets à prise détachée portant une inscription en HC. Les 22 autres sont de formes diverses avec une majorité de petschaft et de prismes à trois faces, mais aussi des cachets à prise détachée ou à trou transversal, des demi-cylindres, des sceaux à face ovale et dos torsadé, des discoïdes ou des cylindriques aplatis. Les sceaux inscrits en HC (136 exemplaires connus pour toute la Crète) sont surtout caractéristiques du nord et de l'est de la Crète, suivant une répartition spatiale similaire à celle des documents inscrits en HC sur d'autres supports. On remarque que les inscriptions en HC apparaissent généralement sur des prismes en stéatite : on a donc une coexistence d'une « tradition » (la stéatite, une pierre tendre) et d'une nouveauté (le HC). Les prismes sont le groupe de sceaux le plus représenté pour cette période, surtout au nord et à l'est de

¹⁷⁰ TOMAS 2010, p.346

¹⁷¹ TREUIL et al., 1989, p.174

¹⁷² TOMAS, 2010, p.344

¹⁷³ WEINGARTEN 2010, p.321 ; KRZYSKOWSKA 2005, p.81-85

l'île. Il semble que cette forme ait eu un usage sphragistique (sur lequel nous reviendrons) bien attesté.¹⁷⁴ Même si on peut suggérer que les prismes, qui plus est inscrits en HC, sont des documents administratifs, on ne peut pas avec certitude connaître la fonction précise de ces sceaux. On peut tout au plus remarquer qu'ils composent la moitié des empreintes de sceaux imprimés sur des documents de scellés, et qu'on ne retrouve presque qu'exclusivement des empreintes en HC sur les croissants et les nodules. De plus, on sait qu'une, deux, trois ou les quatre faces pouvaient être inscrites, mais jamais de deux fois la même formule. Cela reflète peut-être une hiérarchie dans l'utilisation des sceaux inscrits, un degré de « contrôle » différent. On ne sait pas ce que notent ces signes sur les sceaux : la même écriture que sur les documents inscrits (il semblerait que certaines formules soient communes), si certains peuvent être simplement utilisés pour leurs qualités esthétiques/décoratives (au même titre que des motifs ornementaux) ou s'ils notent un titre hiérarchique ou un nom propre. Il reste donc impossible de faire une distinction fonctionnelle sur base de la présence ou non de HC.¹⁷⁵

Pour les objets portant des empreintes de sceaux, nous avons donc préféré une typologie fonctionnelle plutôt que basée sur le critère du HC. Bien que ces objets puissent étymologiquement être qualifiés de scellés (portant l'empreinte d'un sceau), leurs fonctions sont extrêmement différentes. « Scellé » ne s'appliquera donc qu'à un type d'objet en particulier et qualifie ici sa fonction (garantir la fermeture).

Les jetons (16 exemplaires) sont aussi appelés boulettes sans lien ou nodules. Cet objet, un disque d'argile, existe dans les trois langages (HC, Linéaire A et B, parfois sous la forme d'un dôme). La plupart ne portent pas d'inscription mais uniquement une ou deux empreintes de sceaux. C'est une sorte de reçu (*docket*) qui peut octroyer un droit ou une ration au porteur, ou être le signe d'une transaction/livraison effectuée. Il peut aussi servir de monnaie d'échange pour des biens ou des services (*token*). Ils portent tous en général au moins une empreinte de sceau, qu'il soit en HC ou simplement ornemental. Ceux du Quartier Mu portent tous une seule empreinte, à l'exception d'un exemplaire qui porte deux fois l'empreinte du même sceau. Thomas p.349.

Le **scellé** est destiné à clore (« de manière hermétique » selon la définition) un récipient ou une pièce. L'ouverture aura pour conséquence de briser ce scellé. On peut donc ainsi s'assurer qu'un objet (ou une pièce) a été maintenu fermé aussi longtemps que le scellé reste intact. On en rencontre trois types : en croissant (indirect), en cône (direct) ou sur pithos (direct). Le scellé de **pithos** (1 exemplaire) est une boule d'argile crue apposée sur le couvercle en vannerie d'un pithos, sur laquelle le sceau est pressé plusieurs fois sur toute la surface. Les scellés **coniques** consistent en un croissant d'argile crue, appliqué autour d'une tige, elle-même appliquée sur un support en bois ou en matériau périssable (ces derniers, tige et support, ne sont pas conservés). Une lanière de cuir ou une ficelle est souvent englobée dans l'argile. Elle permet de sceller des portes, des couvercles de coffre ou de panier, des sacs de cuir, etc. Ces objets sont toujours imprimés et jamais inscrits. Les exemplaires du Quartier Mu portent des empreintes en HC ou non, l'empreinte d'un même sceau pouvant être répétée jusqu'à trois fois sur le même objet. L'ouverture de l'objet scellé implique que l'argile soit toujours brisée à l'ouverture. Le scellé peut être mobile, il est apposé sur l'objet et bouge avec lui, ou immobile, pour le contrôle d'accès, notamment dans le cas d'un lieu de stockage centralisé.¹⁷⁶

¹⁷⁴ KRZYSKOWSKA 2005, p.92-95

¹⁷⁵ TREUIL et al., 1989, p.180; POURSAT 2000, p.187-191

¹⁷⁶ TOMAS 2010, p.350

Le croissant (5 exemplaires : 4 portant 1 en HC et une seconde non HC, 1 portant une empreinte non HC), porte la trace d'une ficelle mais n'était pas appliqué directement sur les objets. Cette forme a pu servir à sceller des coffres ou des documents. Le fait qu'il pendait après un fil implique que le scellé n'est pas retrouvé brisé car il suffisait sans doute de couper le lien pour ouvrir. Mais on utiliserait en fait le nom de « scellé » à mauvais escient, car ce type d'objet serait plutôt destiné à pendre après un objet, comme une étiquette destinée à un premier enregistrement d'une livraison ou d'une transaction ou comme une « garantie ». Cette forme est typique de la région nord-centrale et de l'est de la Crète et serait liée à une activité spécialisée (taxes ou paiement), mais pas à l'enregistrement journalier. En plus de l'empreinte principale en HC, l'objet est d'habitude contremarqué (un second sceau, pas nécessairement en HC est apposé) dans les autres contextes. C'est une forme qui se rencontre uniquement associée au HC (au moins une des empreintes est en HC) alors que les autres formes de scellés se perpétuent après l'abandon de cette écriture car ils n'impliquent pas forcément un sceau inscrit. Quatre des croissants du Quartier Mu répondent à cette règle (première empreinte en HC, contremarque non HC), alors qu'un ne porte qu'une empreinte de sceau non HC.¹⁷⁷

Il est difficile de savoir si les scellés au moment de la destruction étaient attachés à leur objet (qui a disparu) ou ont été détachés pendant la destruction, ou encore s'ils étaient déjà brisés au moment de la destruction. Il en va de même pour les croissants : étaient-ils encore accrochés à leur objet ou avaient-ils été collectés pour archivage ?¹⁷⁸ On sait que dans l'administration en Linéaire B, les tablettes servaient à synthétiser l'ensemble des informations qui se trouvaient sur les scellés et les étiquettes d'objets. On n'a aucune preuve que ça ait été le cas dans l'administration en HC. On peut même suggérer que cette « synthèse » des informations présentes sur les médaillons et les croissants entre autres se faisait sur matériaux périssables. Mais en l'absence de preuves assurées, on ne peut pas admettre que dans l'administration en HC ces objets (médaillons, cônes, croissants) aient représenté une étape antérieure à la rédaction des barres d'argile.¹⁷⁹ Les documents administratifs du Quartier Mu représentent-ils une archive en cours de travail, c'est-à-dire des documents appartenant à un seul et unique dépôt¹⁸⁰ ou au contraire ne peut-on pas parler d'archive « centralisée/fermée mais de plusieurs documents éparés »¹⁸¹

Nous ne nous sommes pas intéressés ici à l'étude des signes en HC, ni même à la stylistique des sceaux (représentation gravée, rapport motif/écriture ou motif/forme/matériau) cela relevant d'une discipline à part entière. Une comparaison des sceaux retrouvés en contexte de consommation, des sceaux à l'origine des empreintes et de ceux témoins de la production au sein du Quartier (presque exclusivement à l'Atelier de Sceaux) ont toutefois permis des constations intéressantes.

En effet, il n'existe aucune concordance entre les sceaux retrouvés au Quartier Mu et ceux qui sont à l'origine des empreintes (scellés, jetons, ...), mais c'est un constat qui est fait à l'échelle de toute la Crète pour toutes les périodes.¹⁸² L'étude des sceaux à l'origine des empreintes permet de dire qu'ils étaient en métal ou en pierre dure, qu'il adoptent peu de formes anciennes, et qu'on retrouve plutôt le cachet de forme « petschaft » (à prise détachée) que le prisme à trois faces. On peut aussi noter qu'apparaît, parmi ce groupe de sceaux, le prisme à quatre faces et qu'on retrouve

¹⁷⁷ KRZYSKOWSKA 2005, p.101; TOMAS 2010, p.346

¹⁷⁸ KRZYSKOWSKA 2005, p.111

¹⁷⁹ TOMAS 2010, p.350

¹⁸⁰ KRZYSKOWSKA 2005, p.111

¹⁸¹ BRICE 1991, p.94

¹⁸² KRZYSKOWSKA 2005, p.23

des motifs pictographiques et du HC, dans un style différent de celui que produit l'Atelier de Sceaux. On note également une plus grande homogénéité au sein du groupe des sceaux ayant servi pour les empreintes que du groupe de sceaux retrouvés. Cela peut s'expliquer par le fait que les empreintes reflètent les derniers instants de vie du quartier et donc sont caractéristiques d'une phase avancée du MM IIB, alors que les sceaux retrouvés peuvent avoir eu une durée d'utilisation très longue. Cela est corroboré par le fait qu'il y a parmi les sceaux retrouvés une plus grande diversité de forme et de matières, mais aussi la présence de formes plus anciennes.

La fonction communément admise d'un sceau est principalement sphragistique, c'est-à-dire le fait d'apposer sa marque sur quelque chose (dans un usage administratif notamment), et ce afin d'assurer un contrôle ou une propriété. Etant donné que les sceaux imprimés et les sceaux retrouvés ne correspondent pas, peut-on en déduire que les sceaux retrouvés n'ont pas eu d'usage sphragistique et qu'il faut donc leur octroyer une autre fonction, talismanique par exemple ? Par talismanique, nous considérons au sens large les sceaux comme un élément de parure, prisé pour son aspect esthétique et/ou culturel/ésotérique/magique. En effet, il existe au MM II une telle multitude de formes et de couleurs, dotées de moyens d'attache, qu'on dépasse le besoin purement « administratif » de l'objet.¹⁸³ Où sont donc les sceaux qui ont servi à imprimer ces empreintes ? Étaient-ils portés par leurs possesseurs quand ils ont fui le quartier avant sa destruction ? On sait que les sceaux étaient presque tous destinés à être portés/attachés, car ils sont percés. Mais étaient-ils exclusivement réservés à un des deux usages (sphragistique ou parure) ou avaient-ils une double fonction ? L'usage talismanique semble pour J.-C. Poursat être évident à partir du moment où on ne retrouve pas les empreintes de ces sceaux sur les documents en argile. Mais cet usage non-sphragistique est moins bien connu au Protopalatial qu'au Néopalatial où les fonctions sont très variées : ex-voto dans les contextes de sanctuaires, fonction talismanique dans les tombes, sceaux rassemblés comme collection d'objets précieux, utilisés comme parure. Et quand ils sont utilisés en sphragistique, Poursat soutient qu'on en ferait un usage religieux, pour marquer les offrandes notamment, plutôt qu'administratif.¹⁸⁴

En tout cas, il semble que tant les sceaux qui ont produit les empreintes, que ceux retrouvés, aient été réservés à des personnes ayant les moyens de se procurer métaux et pierres précieuses ou semi-précieuses et qui pouvaient s'offrir les services d'artisans novateurs dans leur technique et leur style. Enfin, il est intéressant de se demander dans quelle proportion un sceau est personnel : un individu peut-il avoir plusieurs sceaux, et un sceau (ou du moins un motif ou une « formule » d'inscription) peut-il être utilisé par différents individus ?¹⁸⁵ Les gravures des différentes faces remplissaient-elles des fonctions différentes ?¹⁸⁶ Peut-on faire une distinction entre usage officiel ou non-officiel ?¹⁸⁷ Plusieurs de ces hypothèses ne trouvent toujours pas de réponse. Retenons donc que les sceaux qu'on retrouve en contexte de consommation dans le Quartier Mu, même s'ils ont été classés par nous sous le type de documents administratifs, n'ont peut-être pas eu toujours et uniquement cette fonction.¹⁸⁸

Étant donné qu'en plus d'être utilisés, des sceaux sont produits au sein du Quartier Mu (voir Production glyptique ci-dessous), il convient de chercher si un lien est possible entre les deux. La proximité géographique peut faire penser que l'Atelier de Sceaux (spécialisé dans la production de

¹⁸³ WEINGARTEN 2010, p.317 ; KRZYSKOWSKA, p.21

¹⁸⁴ POURSAT 1989, p.219

¹⁸⁵ KRZYSKOWSKA 2005, p.98-99

¹⁸⁶ POURSAT, 1990, p.30

¹⁸⁷ POURSAT, 1989, p.221

¹⁸⁸ POURSAT 1989, p.223

prismes à trois faces en stéatite) fournissait le reste du Quartier, mais l'analyse stylistique des sceaux nuance cette interprétation. On peut diviser les sceaux consommés au Quartier Mu en trois groupes : les productions de l'Atelier qui comprend tous les prismes en stéatite et quelques autres exemplaires d'autres formes. D'autres sont de production antérieure à l'atelier (25% des sceaux « consommés » semblent avoir été produits avant même la construction du Quartier et étaient toujours en usage à sa destruction 100 ans plus tard). Enfin, certains sont de production contemporaine, mais proviennent d'un autre atelier maliote imitant le style de Knossos et de Phaistos, ou sont des importations. On peut donc dire que le Quartier Mu s'approvisionnait dans au moins deux ateliers, et donc pas exclusivement à l'Atelier de Sceaux, et qu'une partie significative de sceaux antérieurs (reconnaissables par leur style et matériaux « *old-fashioned* ») continuaient d'être utilisés au MM II. Mais de plus, on constate clairement que l'atelier écoulait sa production hors du Quartier et ne produisait donc pas exclusivement pour celui-ci.¹⁸⁹

2.4.9. Éclairage

L'éclairage se faisait au Quartier Mu à l'aide de **lampes basses** et de **lampadaires** (lampes sur piédestal), tant en céramique qu'en pierre. On remarque que les lampes basses peuvent être soit mobiles (de petite taille et avec moyen de préhension destiné à les tenir à la main afin de se déplacer) ou fixes, les lampadaires étant eux toujours fixes au vu de leurs dimensions et leur long pied. Les lampes en pierre sont présentes en huit exemplaires : trois petites lampes et sept lampadaires, en grès, en serpentine ou en calcaire.¹⁹⁰

Les lampes et lampadaires en céramique sont tous en pâte rouge locale grossière. Au vu de leur nombre important (plus de 160 exemplaires), nous avons repris les « types » morphologiques proposés dans le classement de *Mu 5*, par facilité pour ne pas répéter la description de chaque objet dans le tableau. Les **lampes basses** sont majoritaires avec plus de 130 exemplaires. Le type 1, le plus courant et aussi le plus simple, est en pâte rouge grossière, fait au tour et non poli, d'un diamètre moyen de 9 cm. Il comprend une vasque circulaire, sans pied, un bord incurvé vers l'intérieur, un bec étiré arrondi (simple aplatissement de l'argile) pour une seule mèche et une anse ronde verticale opposée au bec. La position de l'anse le distingue des lampes protopalatiales de Phaistos et Knossos où on trouve une anse horizontale ou une poignée droite. La lampe à anse verticale semble donc être caractéristique de la Crète de l'est. Le type 2 reprend la même forme mais avec un bec droit tronqué et un pied annulaire ou évasé, une taille légèrement supérieure (de 7 à 11 cm) et une finition polie, ce qui indique une fabrication plus soignée. Le type 3 reprend les caractéristiques du type 1, mais avec deux mèches et sans moyen de préhension, dans un format un peu supérieur (12 à 15 cm de diamètre). Le type 4 est à son tour une variante du type 3, avec les mêmes dimensions, mais avec un pied bas et souvent des tenons. Enfin, le type 5, à une ou deux mèches possède un large rebord concave, un pied bas annulaire et une anse plate, il fait une dizaine de centimètres de diamètre. Aucun de ces trois types n'est poli.

Les lampadaires (37 exemplaires) sont des lampes sur piédestal (qui n'est pas toujours conservé ou qui est dans d'autres cas la seule partie conservée). Ce qui les distingue morphologiquement se situe au niveau de la forme de la vasque, des tenons et des rebords. Tous les lampadaires sont polis. Le type 6 consiste en une petite lampe de types 2 ou 3 mais sur un pied très

¹⁸⁹ POURSAT, 1981, p.159-166 ; POURSAT, 1989, p.222

¹⁹⁰ Mu 2, p.58-61 ; WARREN 1969, p.49

haut. Le type 7 est composé d'une vasque de type 5 à une seule mèche, avec un large bord concave et sur un pied haut. Le type 8 diffère du type 7 par l'ajout de tenons verticaux et d'échancrures pour deux mèches. Le type 9, enfin, est le plus massif avec son large rebord droit, ses deux grandes échancrures et ses tenons verticaux ou obliques. La hauteur des lampadaires est en moyenne de 33,4 cm et d'un diamètre entre 12 et 17 cm, sauf pour le type 9, plus imposant, qui peut atteindre près de 30 cm de diamètre.¹⁹¹

Une différence de qualité est perceptible d'une part entre les lampes basses et les lampadaires qui sont des productions plus élaborées/de prestige, mais aussi entre les lampes basses elles-mêmes (Types 1 et 2). Certains types de lampadaires semblent avoir été produits à l'Atelier de Potier (comme certains braséros). Les lampes basses servent à l'éclairage, mais le fait de les trouver en grand nombre, regroupées, peut suggérer une utilisation lors de cérémonies/festins (on en trouve d'ailleurs beaucoup dans les nécropoles maillotes). Les lampadaires, plus rares, se retrouvent plutôt dans des espaces cérémoniels ou d'apparat. Il faut peut-être accorder une signification particulière au type 8 (qu'on retrouve au sanctuaire MM II à Malia), au type 9 et aux lampadaires en pierre.¹⁹²

Les **éteignoirs** sont des petits cônes en argile modelés à la main, en pâte très grossière, mais parfois bien lissée à l'intérieur, mesurant de 5 à 8 cm de haut et portant des traces de feu. Ils n'ont intrinsèquement aucune signification culturelle/rituelle (récipient à offrande), comme on a pu le croire précédemment. Ils sont utilisés conjointement avec les lampes, pour éteindre la/les mèches, soit en étant tenus à la main, soit fixés à un roseau. C'est un objet qui ne se retrouve qu'à Malia.¹⁹³

2.4.10. Figurine

Les figurines sont de trois types : anthropomorphes, anatomiques et animales. Notons que certaines des « figurines » animales¹⁹⁴ se sont avérées être des appliques de vases en relief et des becs verseurs, et que ces objets seront donc traités sous la catégorie vaisselle de table. Les figurines **anthropomorphes** sont toutes nommées « idoles » dans le chapitre qui leur est consacré dans *Mu 2*, mais ce terme ne semble pas convenir, en tout cas pour une partie d'entre elles. D'une part, ce terme implique une fonction religieuse, sur laquelle nous reviendrons ; d'autre part, il incite à associer ces figurines aux idoles cycladiques du Bronze Ancien, type qu'on retrouve surtout dans des contextes funéraires. Même si morphologiquement les figurines du Quartier Mu en pierre (« marbre », calcaire et calcaire coquillier) sont stylisées, blanches, polies, de petite taille et de forme « humanoïde » presque sans détail anatomique, et qu'elles peuvent ainsi faire penser aux idoles cycladiques, elles ne doivent certainement pas être confondues avec ces dernières ni d'un point de vue de leur utilisation, ni de leur provenance qui est bien crétoise et même semble-t-il spécifique à la région de Malia-Sissi. On retrouve au Quartier Mu des figurines du type de Malia et de Porti (identifiées ainsi par J. Driessen, sur base du classement dans Branigan 1971).¹⁹⁵ On a également mis au jour des « jupes » en argile qui devaient appartenir à des figurines anthropomorphes (dont les autres parties n'ont pas été conservées) comme on en trouve dans le sanctuaire de Petsofas et à Pétras. Le buste a été cassé pour certaines, pour d'autres il s'emboîtait via une mortaise et a été disloqué. Où sont donc les autres parties de ces figurines ? Ce type de figurine était destiné à être

¹⁹¹ Mu 5, p.121-124

¹⁹² Mu 5, p.121-124

¹⁹³ Mu 5, p.124-125

¹⁹⁴ Mu 2, p.111-112, n°158-161

¹⁹⁵ DRIESSEN (à paraître)

placé sur un support ou posé sur une surface plane (selon que la base de la jupe présente une mortaise ou non). Enfin, une tête en argile peinte en bleu et rouge avec le visage très détaillé, un grand chapeau et avec le cou formant un tenon représente un troisième type de figurine pour lequel on n'a aucun autre fragment du reste du corps. On peut toutefois rapprocher cette tête d'autres exemplaires connus dont la plus semblable est celle provenant de Pétras. Sa grande dimension (9,2 cm de hauteur) laisse toutefois penser que la figurine entière, puisqu'elle semble s'emboîter sur un « corps », pouvait être assez haute. Notons que quelques fragments en ivoire et en coquille, beaucoup trop fragmentaires pour qu'on puisse les identifier, peuvent avoir appartenu à des figurines anthropomorphes.

Un second type de figurines est représenté par les **éléments anatomiques** (mains, bras, pieds, phallus) en corail gris ou en céramique, qui ressemblent beaucoup aux amulettes égyptiennes et à ce qu'on trouve ailleurs en Crète, notamment dans les sanctuaires de sommet. Le fait qu'aucun de ces éléments ne s'adapte sur les autres figurines prouve qu'ils étaient destinés à être utilisés seuls et non pas comme des parties d'une figurine entière. Ces éléments présentent parfois un trou de suspension. Enfin, les figurines **animales** représentant des chiens, des taureaux (un exemple avec acrobate), un singe (?), un coléoptère et des oiseaux, sont également connues ailleurs en Crète. La peinture tachetée qui en recouvre certaines les rapproche d'exemplaires provenant du sanctuaire MM II de Malia.¹⁹⁶

S'il y a bien un type d'objet dont la fonction est difficile à définir, il s'agit des figurines. Trop souvent, on assigne une fonction religieuse (et le nom d'« idole ») à une figurine sous prétexte qu'elle provient d'un contexte de sanctuaire, mais dans un même temps, on identifie ce contexte comme sanctuaire à cause de la présence de figurines. Cela revient à fonder l'interprétation d'un objet, comme d'un contexte, sur un argument circulaire bien peu crédible. On veillera donc à suggérer une fonction religieuse uniquement si le contexte et l'ensemble archéologique dans lesquels s'insère la figurine présentent d'autres éléments pouvant aller dans ce sens. On a donc évité ici de parler de fonction religieuse à priori pour les figurines. Notons toutefois que les statues (non présentes au Quartier Mu) ont, elles, une fonction religieuse unique et assurée. On a également suggéré que les figurines pouvaient être des jouets ou des objets éducatifs. Leur(s) fonction(s) peu(ven)t toutefois être multiple(s) et dépendre du possesseur et du contexte. Dès le Bronze Ancien, on retrouve dans les contextes domestiques des figurines d'animaux (qu'on aime manger ou qui aident dans le travail) et anthropomorphes, mais elles sont présentes également dans les tombes et les grottes. Au Protopalatial, les figurines connaissent un véritable essor en Crète, surtout celles en terre cuite qu'on retrouve en abondance dans les sanctuaires de sommet de Petsofas et Louktas et qui sont tant anthropomorphes, qu'anatomiques et animales. Elles sont pour les personnes qui les y placent un signe de fertilité, un gage pour leur bien-être et celui de leurs animaux.¹⁹⁷ On trouve également dans les sanctuaires urbains des figurines de taureaux et d'oiseaux (en plus des doubles haches, cornes de consécration, tritons et tables d'offrandes et libations).¹⁹⁸ Il est toutefois plus rare à cette époque de trouver des figurines en contexte domestique. Doit-on en déduire que les lieux où on en trouve dans le Quartier Mu auraient une autre vocation que simplement domestique ?¹⁹⁹

¹⁹⁶ Mu 2, p.99-115 ; POURSAT 1966

¹⁹⁷ LUPACK 2010, p.252

¹⁹⁸ LUPACK 2010, p.254

¹⁹⁹ TZONOU-HERBST 2010, p.210-222

2.4.11. Outillage de métal

Comme nous le verrons en étudiant les différents domaines de production artisanale (glyptique, production céramique, production de vases en pierre, etc.), peu d'outils peuvent être rattachés à une activité particulière et unique avec certitude, et pour cause, ces objets sont multifonctionnels. Cela vaut bien entendu pour l'outillage en alliage de cuivre, mais également pour l'outillage lithique et l'outillage en pierres taillées. C'est pourquoi ces trois types d'outillage forment chacun une catégorie fonctionnelle propre. Il existe toutefois une exception : plusieurs outils en alliage de cuivre ont pu être classés comme outillage propre à la glyptique car ils ont été trouvés en grand nombre dans un contexte indubitable destiné à la production glyptique. Ces derniers seront donc étudiés sous la catégorie fonctionnelle « Glyptique ». Pour les autres, un classement fonctionnel a permis de les classer en **aiguille/épingle** (incision), **burin/poinçon** (gravure), **racloir/tranchet**, **scie** et **ciseau** (découpe), **foret** (perçage), **pince**, **alène** (perçage du cuir), **clou** et enfin deux **dépôts de charpentier** (travail du bois). Il faut toutefois noter qu'extrêmement peu d'outils en alliage de cuivre provenant d'autres contextes que les « ateliers » sont publiés : lacune dans la publication ou réelle discrétion de ces outils hors des ateliers ? Il faut toutefois garder ce constat à l'esprit. J.-C. Poursat fait une distinction entre les outils trouvés dans les ateliers qui sont la propriété des artisans, leur trousseau, et ceux trouvés dans les bâtiments centraux (stockés dans les étages) et qui constitueraient une réserve pour les artisans qui viennent effectuer des réparations sur place.²⁰⁰

2.4.12. Outillage de pierre taillée

La fouille a livré quelques 1854 pièces d'outillage en pierre taillée, mises au jour dans un contexte MM II. Ce nombre reste toutefois sous représentatif de ce qu'on pourrait s'attendre à trouver normalement pour un tel ensemble de bâtiments. Cela peut s'expliquer par le fait que le tamisage (à sec et par flottation) n'a été que peu utilisé lors de la fouille, en résulte donc une perte importante des plus petits fragments/objets. Nous avons pris le parti d'insérer dans notre tableau les données sous la forme des interprétations émises par T. Carter, spécialiste ayant étudié et publié ces outils.²⁰¹ D'une part, encoder chaque menu morceau n'a que peu de sens s'il n'est pas mis en lien avec une chaîne opératoire ; d'autre part, une grande partie du matériel ayant été enregistrée comme « trouvaille de surface » lors de la fouille, une étude pièce par pièce s'avère donc compliquée. Pour une étude comme la nôtre, c'est donc surtout les interprétations fonctionnelles tirées de l'étude de l'ensemble du matériel qui fait sens.

Plus de 97% de l'outillage en pierre taillée est en **obsidienne**. Les obsidiennes du Quartier Mu proviennent majoritairement de deux sources sur l'île de Mélos et dans une moindre proportion de Giali dans le Dodécanèse et d'Anatolie centrale. Le **chert** (roche sédimentaire microcristalline siliceuse disponible en Crète) représente un peu moins de 3%.²⁰²

La technique utilisée pour le débitage de lames prismatiques au Quartier Mu est une technique dite de « *pressure-flaked* », c'est-à-dire d'enlèvement d'éclats par pression. Cette technique est commune à toute la Crète et varie peu au fil du temps. Toutefois, une étude détaillée

²⁰⁰ Mu 3, p.70-71 ; POURSAT 1985, p.119-125

²⁰¹ Mu 5, p.5-42

²⁰² Mu 5, p.6-7

des différentes étapes de réduction et des objets finis a permis de déterminer qu'au Quartier Mu, contrairement à la majorité des autres sites, on utilise en tandem la technique « classique » et une technique générique, qui est de loin la plus plébiscitée. En effet, sans rentrer dans de trop grandes considérations techniques, disons simplement que la technique classique consiste en la préparation du noyau par écrêtage, tandis que la technique utilisée majoritairement au Quartier Mu consiste à travailler des noyaux plus petits où l'on affine un côté du cortex déjà naturellement peu épais. La technique classique est toutefois présente, en faible proportion, mais on remarque que souvent les noyaux entrent dans le quartier déjà partiellement écrêtés. La préférence d'une technique moins conventionnelle s'explique par un choix technologique : on préfère produire des lames plus petites (les 25 lames complètes mises au jour font en moyenne 3,25 cm), dont on maîtrise toute la séquence de taille et qui sont plus efficaces pour couper des matériaux durs tels la pierre. Il ne s'agirait donc en aucun cas d'une volonté d'économie du matériau « exotique ». La fabrication d'outils en pierre taillée représente donc une pratique presque « commune » au sein de cet ensemble de bâtiments.²⁰³

Une technique de taille, encore différente des deux présentées, permettant d'obtenir des produits finis de haute qualité concerne l'obsidienne d'Anatolie, mais n'a pas été pratiquée au Quartier Mu car il semble que les outils arrivaient déjà travaillés au sein du Quartier. Enfin, en marge des techniques d'enlèvement d'éclats par pression (*pressure-flaked*), une autre technique beaucoup moins élaborée de percussion est adoptée, notamment pour le chert.²⁰⁴

Au niveau de la répartition des outils et de leur interprétation, notons que souvent l'interprétation vaut pour chaque bâtiment dans son intégralité. Toutefois, certains contextes/objets ont été isolés pièce par pièce car ils permettaient de situer l'activité plus précisément dans le bâtiment. On remarque donc que, partout où l'on retrouve des outils en pierre taillée, on est d'office dans un **contexte d'utilisation** de ces outils. Dans certains bâtiments ou espaces, on remarque qu'on a en plus des ensembles témoins d'un **contexte de production**, souvent la manufacture de lames prismatiques. Dans la majorité des cas, toute la séquence de débitage est représentée et on peut avoir la trace de jusqu'à 2 ou 3 épisodes de débitage. L'analyse de l'usure des outils et l'absence d'éléments témoins d'une production permettent de définir qu'en certains endroits on ne fait qu'utiliser les outils, dans ce cas la production a lieu ailleurs et les outils sont importés finis. On peut parfois supposer, à l'échelle du bâtiment, l'usage qui était fait de ces outils : plutôt domestique ou artisanal.²⁰⁵ Dans un cadre domestique, l'outil en obsidienne servira à tailler les vêtements, couper cheveux et poils, mais aussi pour les préparations culinaires (coupe de la viande et des plantes). L'utilisation artisanale, pour tailler la pierre, l'ivoire et l'os, et les graver, se constate sur l'outil via les nombreuses retouches qu'il a subies, car il s'abîme plus rapidement avec ce type d'usage.²⁰⁶ La production et l'utilisation au sein des structures montrent donc que chacune produit pour ses besoins propres, ou ceux de ces voisins immédiats dans le Quartier (ceux qui ne produisent pas mais utilisent), avec toutefois un focus d'activité de production au Bâtiment B et à l'Atelier de Sceaux.²⁰⁷ La production d'outils en pierre taillée n'est donc pas un artisanat, contrairement à la glyptique, la production céramique, la production de vases en pierre ; il n'est pas question ici de production en excédent pour le commerce ou la redistribution. En effet, on produit pour ses besoins et on se

²⁰³ Mu 5, p.6-9, 20-22

²⁰⁴ Mu 5, p.10-11

²⁰⁵ Mu 5, p.12-19

²⁰⁶ Mu 5, p.20-22

²⁰⁷ Mu 5, p.9

procure « tout fait » ce qu'on ne produit pas. On constate cette auto suffisance bien qu'il y ait eu d'autres lieux de production d'outillage en pierre taillée ailleurs à Malia au MM II.²⁰⁸

Il faut toutefois noter que l'accès à l'obsidienne et la capacité à la travailler représentent une distinction sociale. Bien qu'on utilise majoritairement l'obsidienne de Mélos pour ses qualités techniques, on peut penser qu'on utilise plutôt celle de Giali pour ses qualités esthétiques et celle d'Anatolie pour son aspect symbolique. Mais l'utilisation de ces deux dernières doit aussi être vue comme un effet secondaire du commerce des métaux et des relations diplomatiques.²⁰⁹

2.4.13. Outillage lithique

Nous avons repris uniquement les outils lithiques identifiés et publiés par H. Procopiou.²¹⁰ Quelques outils avaient par ailleurs déjà été publiés dans *Mu 3*, mais tous ne se sont pas avérés être véritablement des outils et n'ont donc pas été insérés à la publication dans *Mu 5*.²¹¹

Ces outils sont polyvalents, ils ont une utilisation quotidienne ou ponctuelle, une fonction domestique ou spécialisée : le broyage et la mouture de matières végétales pour l'alimentation ou de matières minérales pour l'artisanat, le façonnage et l'entretien d'outils dans divers matériaux ou encore la mise en forme de la pierre (vases, architecture, ..), du bronze, du cuir, de l'os, du bois et des enduits. Simple à créer et utiliser, l'outil lithique se diversifie (il n'y a toutefois pas de grande évolution au cours du temps : certains Crétois contemporains utilisent toujours les mêmes outils que leurs ancêtres minoens) mais n'est pas remplacé par l'outillage en alliage de cuivre comme on l'a longtemps cru.

Les outils ont été classés selon leur action sur la matière : mouture et broyage, percussion, abrasion. Le matériau, la technique de transformation, la morphologie et l'analyse des traces d'usure et des résidus aident conjointement à déterminer la fonction de l'outil. Toutefois, même si un type d'outil a une fonction préférentielle, il reste souvent polyvalent et on retrouve souvent un même outil dans des contextes variés.

Les meules (associées aux **molettes**) servent à moudre et/ou broyer des matières minérales ou végétales. Les matières minérales sont utilisées comme dégraissants et colorants pour la céramique, les enduits et les teintures, ainsi que pour fabriquer des poudres abrasives destinées au polissage, au sciage et au forage de la pierre ou pour broyer le minerai. Certaines matières minérales peuvent toutefois être « alimentaires » : le sel et la pierre (utilisation médicinale). Les meules du Quartier Mu ne présentent toutefois pas de traces de pigments. Les matières végétales utilisées dans les meules sont principalement destinées à l'alimentation : céréales (blé et orge nu ou vêtu), légumineuses, plantes médicinales et épices, viande (attendrissement et broyage) ou poissons séchés, os. L'analyse de résidus a permis d'identifier qu'on broyait des céréales destinées à une

²⁰⁸ Mu 5, p.22-24

²⁰⁹ Mu 5, p.22, 26 ; CARTER et KILIKOGLOU 2007

²¹⁰ Mu 5, p.43-66

²¹¹ Attention, bien que l'on ait identifié quelques petites incohérences entre le texte et le catalogue dans l'étude de H. Procopiou, nous nous sommes toutefois basés sur le catalogue pour élaborer notre tableau en tentant de corriger ces incohérences autant que possible (souvent des erreurs quant à l'association d'un outil avec une pièce ou un outil cités dans le texte et non repris dans le catalogue).

consommation de pain (sans doute levé) complet, mais aussi des condiments et épices et des plantes médicinales. Ces meules interviendraient donc dans des activités plutôt domestiques : préparation alimentaire et médicinale.

Les meules sont majoritairement en grès, le conglomérat n'est utilisé que pour deux exemplaires. Il existe un exemplaire en « marbre » (cité tel quel dans la publication mais comme nous l'avons déjà fait remarquer, il doit s'agir d'un calcaire très fin, le marbre n'existant pas en Crète au sens géologique). Un classement techno-morphologique tenant compte de la forme finie et de son degré de transformation par rapport au bloc de base (en prenant en compte les contraintes du matériau) a permis de mettre en lumière que les meules du Quartier Mu montrent donc une plus grande élaboration (moyenne ou forte, signe qu'on va au-delà du simple critère fonctionnel) que les autres sites protopalatiaux où l'élaboration est plutôt faible. Couplée à l'analyse des traces d'usures (un lissage brillant apporté par la silice des céréales et des éléments végétaux ou au contraire une homogénéisation de la surface, signe de mouture d'éléments minéraux), l'analyse techno-morphologique permet de mettre en lien le type d'usure (et donc d'utilisation) et la forme. Elle permet donc de suggérer à priori une fonction plutôt domestique ou artisanale mais, à défaut d'analyses de résidus sur chaque exemplaire, cette distinction ne peut être que suggérée et en aucun cas servir de critère de classement. C'est pourquoi on ne retrouve donc pas les meules dans des catégories comme « préparation culinaire » « préparation médicinale » ou « production artisanale ».

Aucun **mortier** (associé au pilon) ni **meule-mortier**, pourtant cités dans le texte de H. Procopiou n'est repris dans son catalogue. On peut tout à fait envisager que les auges (petites cavités dans des blocs de pierre) que l'on retrouve intégrées à l'architecture à plusieurs endroits du Quartier Mu mais aussi en d'autres endroits de l'agglomération) ou des mortiers en bois aient rempli cette fonction. Il est possible aussi que l'on n'en n'utilisait pas et que les céréales étaient alors broyées encore vêtues.

Les **outils de percussion** sont en fait des galets naturels à cupules, la majorité en calcaire local. Ils sont utilisés pour une percussion forte sur toute leur circonférence et ont une fonction polyvalente. Ceux en grès présentent des traces d'usure plus discrètes, ce qui suggère qu'ils interviennent dans la mise en forme de l'obsidienne et sont plutôt rares. Ceux en roche métamorphique (provenant de la Messara ?) sont plus travaillés au niveau de la préhension/emmanchement (souvent sur l'épaisseur) et interviennent dans une percussion très fine sur des vases et des objets en pierre, ce qui facilite le polissage. Le poids standard est d'environ 500 g, mais de gros galets peuvent être utilisés à deux mains. On retrouve souvent ces outils sous forme de « trousse à outils » pour une percussion de la plus grossière à la plus fine mais jamais plusieurs outils du même type groupés, ce qui appuie leur complémentarité.

Les **outils d'abrasion** peuvent être de trois types : pierres à aiguiser et polissoirs actifs, polissoirs passifs et broyeurs/polissoirs. Les polissoirs actifs oblongs sont de petits galets de schiste ou de grès (parfois de calcaire), avec une granulométrie et une abrasivité décroissante, ils sont utilisés ensemble, en lot, pour le façonnage d'un même objet. On les utilise pour l'aiguisage des outils de bronze et le polissage de sceaux, des vases en pierre ou des outils en os. Ils sont utilisés tels quels ou régularisés, standardisés (entre 7 et 13 cm), parfois percés pour être suspendus ou emportés. Des traces noires et un aspect gras sur certains sont dus à l'entretien d'outils en métal à l'aide d'huile d'olive. Ils peuvent appartenir à la trousse à outils de l'artisan, mais aussi avoir un usage domestique pour façonner ou aiguiser tous les outils du quotidien (cuisine, agriculture, ...). Certains exemplaires non striés ont pu servir au polissage de la céramique tandis que d'autres à l'abrasion poussée pour le travail lapidaire, à l'aide d'abrasifs et de lubrifiants. Les pierres à aiguiser et

polissoirs passifs sont des plaques ou blocs de grès ou de schiste et servent à l'aiguisage d'outils métalliques, au polissage de l'os ou de la pierre (sceaux, perles). Enfin les broyeurs/polissoirs en roche métamorphique ont une surface plane, lissée et striée et servent au lissage des enduits, au corroyage de peaux ou au polissage de la céramique.

Les **lames polies**, aussi appelées haches polies, servent de hache, herminette, ciseau ou gouge selon leur emmanchement. Leur polissage très fin est obtenu avec un polissoir passif. Notons que l'impression de luisance est accentuée par certains matériaux et certaines couleurs. Ce sont des outils de forme trapézoïdale de 3 à 8 cm de long, à l'exception d'un exemple miniature. Ils présentent des traces d'utilisation et n'ont donc pas de « valeur symbolique », mais ont une fonction proche de celle des haches en bronze pour le travail du bois ou des peaux. Enfin, les **taloches** peuvent servir au lissage des sols ou au compactage de l'argile, elles sont de forme rectangulaire, à anse verticale et assez lourdes. Il existe aussi des **marteaux** en pierre.

2.4.14. Paraphernalia

« Le terme *paraphernalia* réfère couramment à un groupe d'appareils, d'équipements ou de fournitures utilisés pour une activité particulière »²¹² Nous avons donc créé cette catégorie, qui peut être traduite par « attirail » (ou même sans y voir un sens péjoratif : « bibelots ») et rassemblés dans celle-ci des éléments divers qui avaient en commun leur unicité ou leur très petit nombre, leur forme particulière, leurs qualités esthétiques ou symboliques et/ou leur fonction ne rentrant dans aucune autre catégorie. On se gardera toutefois de supposer une utilisation rituelle/culturelle de ces objets avant qu'une mise en contexte puisse venir la confirmer.

On y retrouve des formes communes à la céramique et à la pierre comme le kernos (vase multiple), les vases miniatures, mais aussi des formes propres à la céramique comme les diffuseurs de parfum, le « pot de fleur » et les paniers, ou enfin des formes propres à la pierre comme la table à libation. On trouve aussi sous cette catégorie des ensembles de restes malacologiques ou des coquillages particuliers, tout comme des objets hétéroclites : une stalactite et un fragment de pierre polie.

Le **kernos en pierre**, aussi appelé vase multiple est un récipient à plusieurs cavités utilisé généralement pour des libations et des offrandes. Il semble qu'on puisse rattacher à ce type de vase l'unique exemplaire du quartier, malgré qu'on n'en ait qu'un fragment.²¹³ On possède aussi deux **kernos en céramique**, l'un se présentant sous la forme d'un « panier double » avec deux petites tasses tronconiques reliées par une anse, l'autre sous la forme classique du vase multiple comprenant trois vasques en triangle autour d'une cupule centrale. L'un est décoré de mouchetures, l'autre est monochrome.²¹⁴

Les **vases miniatures en pierre** semblent être le fruit d'une influence égyptienne, ils s'inspirent des petits pots à fard et prennent la forme d'amphores et de gobelets en forme miniature.²¹⁵ Les **vases miniatures en céramique** font preuve d'une diversité morphologique plus importante : amphore, assiette, coupelle, cupule, gobelet, jarre, œnochoé, soucoupe. Il faut toutefois bien distinguer ces vases miniatures qui sont des versions simplifiées miniaturisées de formes dont elles dérivent, des formes en réductions et miniaturisées qui gardent une fonction pratique et

²¹² Définition de « Paraphernalia » reprise sur le site Wikipedia : <https://en.wikipedia.org/wiki/Paraphernalia>

²¹³ Mu 2, p.65 ; WARREN 1969, p.11

²¹⁴ Mu 4, p.85, 237

²¹⁵ Mu 2, p.50-51 ; WARREN 1969, p.71-72

reproduisent à l'identique tant les spécificités morphologiques que le décor de la version « taille normale » de laquelle ils dérivent. Ces dernières ne sont donc pas traitées dans cette catégorie fonctionnelle mais dans d'autres telles que « service de table » ou « conteneur précieux ». Les vases de Chamaizi, malgré leur petite taille, ne sont pas considérés comme des miniatures. Les vases miniatures sont réalisés dans une céramique fine locale ou rouge locale et sont presque toujours sans décor.²¹⁶ Ils sont tantôt considérés comme des jouets, du matériel rituel ou des offrandes funéraires. Ils sont par ailleurs souvent trouvés dans les sanctuaires de sommet ou les grottes.²¹⁷

Notons que les cupules, classées parmi les vases miniatures dans *Mu 4*, ont été interprétées par J.-C. Poursat comme des *tokens* intervenant dans un système de comptabilité. Elles ne semblent en effet pas avoir pu contenir grand-chose au vu de leurs dimensions : 1,5 sur 1 cm. Elles représenteraient des unités de commodités (un token représenterait une cinquantaine ou une centaine d'unités). A Knossos, on a l'exemple de vases miniatures, mais cette fois ressemblant aux autres du Quartier Mu, pas des cupules, qui sont utilisées comme « *tokens* ». Il ne faut donc pas sous-estimer cette fonction tant pour les cupules que pour les autres vases miniatures.²¹⁸

La **table à libation** (type 26 de Warren) est une forme dont seul un fragment en pierre a été mis au jour au Quartier Mu. On ne connaît pas cette forme en céramique. Elle est souvent mise en relation avec le culte, car elle se retrouve presque exclusivement dans des sanctuaires (de sommet, grottes sacrées, sanctuaires de palais et domestiques). C'est un type déjà connu au MA, constitué d'un réceptacle carré avec un bol central circulaire, avec parfois un décor incisé, qui peut servir pour des libations ou des offrandes.²¹⁹

Le **diffuseur de parfum** ou « *incense burners* » est une tasse tripode de 7 à 12 cm de hauteur, à anse verticale, aux parois percées de trous et avec couvercle également percé, en pâte rouge locale, et plus atypique, en pâte fine claire locale. C'est un objet assez rare qu'on ne retrouve qu'à Gournia et Malia, mais son existence est attestée sans discontinuité jusqu'à l'époque mycénienne. Son fonctionnement n'implique pas le contact du feu, contrairement à ce que peut faire penser son appellation en anglais. Les éventuelles traces brûlées sont imputables à l'incendie final qui a détruit le Quartier.²²⁰

Le **panier** est en fait une tasse tronconique dont les bords supérieurs sont pincés et joints ensemble pour former deux lobes, avec une anse ronde parallèle ou perpendiculaire au bord (un exemplaire de chaque). Ils sont exécutés en pâte fine locale claire ou rouge et décorés en clair sur sombre ou monochrome. Leur dimension assez petite (7 cm environ de hauteur) fait que leur contenance est restreinte. On ne sait pas ce qu'ils pouvaient donc contenir, car il n'y a pas de système de fermeture, mais il est certain qu'on ne pouvait s'en servir pour boire comme les tasses utilisées comme vaisselle de table dont elles dérivent.²²¹

Le « **pot de fleur** » est une sorte de petite jarre-broc dont la forme tronconique haute et étroite, sa faible capacité et son bord évasé, ainsi que l'absence de bec nous ont fait le classer à part des vases de stockage et de préparation culinaire. L'unique exemplaire est en pâte rouge locale polie.²²²

²¹⁶ Mu 4, p.90, 239-241

²¹⁷ KNAPPETT 2012, p.87, 101

²¹⁸ KNAPPETT, 2012, p.96-98

²¹⁹ Mu 2, p.61-62 ; WARREN 1969, p.62

²²⁰ Mu 5, p.131

²²¹ Mu 4, p.85-86, 238

²²² Mu 4, p.87

Notons enfin la présence dans le Quartier Mu d'un **fragment de stalactite** de 4,5 cm et d'un **fragment de dolérite polie**, pierre proche du basalte, qui n'est pas attestée pour la fabrication de vases ou de sceaux dans le Quartier. Il est à ce stade impossible de déterminer la fonction de tels objets.

Enfin, certains **restes malacologiques** peuvent attester d'un intérêt particulier : il ne semble pas s'agir de restes de consommation alimentaire, ni de déchets émanant d'un travail artisanal de la coquille ou de la mise en forme de moules. Il s'agit d'un dépôt de plus de 300 coquilles qui ressemble au dépôt du *Temple Repositories* de Knossos (même si à une échelle bien inférieure, que ce ne sont pas les mêmes espèces, et qu'aucun coquillage n'est peint ici), et encore plus à celui du Mont Iouktas (même occurrence de l'espèce *Columbella Rustica*). La corrélation entre les éléments marins et les sanctuaires a déjà été mise en lumière.²²³ Toutefois, ne souhaitant pas donner de conclusions hâtives sur la nature de la pièce où se trouve ce dépôt, nous nous contenterons de suggérer qu'ils aient été gardés ensemble pour leurs qualités esthétiques ou pour leur valeur symbolique.

Le triton (*Charonia tritonis Variegata*) constitue aussi un coquillage particulier. C'est une forme parfois reproduite en pierre (un exemple au palais de Malia) ou en céramique (un exemple au sanctuaire MM II à Malia).²²⁴ N'étant pas comestible, sa présence au Quartier Mu ne peut s'expliquer que par son intérêt esthétique, son travail artisanal (on en trouve d'ailleurs dont l'hélice interne a été sciée, cfr. Production d'artisanat « animal ») ou comme modèle pour des moules en céramique (dans ce cas cfr. Production céramique). Sa répartition est donnée pour le bâtiment dans son entièreté, il est donc difficile de savoir dans quel(s) contexte(s) on le retrouve.²²⁵

2.4.15. Parure

On retrouve d'une part des **éléments de bijoux** : perles qui devaient être montées sur des colliers, pendentifs et amulettes divers en os, bronze, pierre. Ces objets servaient-ils dans un contexte particulier où étaient-ils les bijoux ordinaires des habitants de ce quartier ? Les perles segmentées en faïence sont connues à Knossos au *Temple Repositories* et en Égypte au Moyen Empire. Il existe toute une variété de formes et de pierres différentes et même des perles en coquille. Celles en pierre peuvent parfois avoir l'aspect de sceaux non gravés. Il n'est pas à exclure que des coquillages ou des petits os (percés et/ou travaillés) aient fait office de bijoux. Une série de breloques, appelées « amulettes », mais ayant tout simplement pu servir à la parure sont présentes dans plusieurs types de matériaux. Certains éléments semblent peut-être destinés à **l'ornement des vêtements** : disques en os ou coquille, un anneau de bronze, mais aussi des parties d'os d'animaux et de poissons travaillés ou naturellement percés.²²⁶

2.4.16. Pêche

Peu d'ustensiles témoignent d'une activité de pêche : des **hameçons** en alliage de cuivre et deux **demi-anneaux** qui peuvent avoir servis à lester les filets. Bien que, comme les très rares

²²³ VANDENABEELE 1991

²²⁴ POURSAT 1966

²²⁵ Mu 5, p.185-189

²²⁶ Mu 2, p.133-146

vestiges de poissons retrouvés, ce peu de matériel fait penser que la pêche semble très sous-estimée dans le matériel qu'a livré ce Quartier. Pourtant très proche de la mer, la pêche devait y tenir une place importante comme moyen de subsistance.

2.4.17. Pesée

Il faut bien distinguer ici les poids en pierre ou plomb qui ont pour but de peser, des poids de tissage, qui bien qu'ils soient le plus souvent en céramique peuvent comporter quelques exemplaires en pierre (principalement les « torus » ou des galets naturellement percés). A noter que des pierres, outils lithiques ou carottes de pierre issus du percement de vases ont pu servir de poids aussi sans que ce soit leur fonction première. Les poids du Quartier Mu représentent une bonne série, en contexte, ce qui est assez rare pour cette époque.

Il existe plusieurs unités et subdivisions selon le matériau pesé, ce qui peut aider à identifier la nature de ce dernier. Six poids avaient été identifiés dans le chapitre consacré à la pesée dans *Mu 3*²²⁷ ainsi que cinq autres dans les chapitres liés aux ateliers. Plus récemment, M.-E. Alberti a réalisé une étude sur les poids de Malia et n'en référence que cinq pour la Quartier Mu. Nous nous sommes donc basés uniquement sur ceux qu'elle identifie et qui s'intègrent dans un système métrologique. Au niveau des **poids**, on retrouve donc trois disques en pierre, un disque en plomb (le plus ancien du monde égéen) et un parallélépipède en plomb. Deux des disques sont utilisés selon leur unité (K) pour le pesage du tissu, le troisième disque ainsi que le parallélépipède comme poids de balance en lien avec la pesée dans une visée d'archivage (unité W : plus petite unité égéenne pour les petites quantités). Quant au disque de plomb, il peut être lié à l'activité de travail du métal : comme produit fini ou outil dans la pesée du métal. Il y a donc une relation entre la pesée, le stockage, la production artisanale et/ou domestique. En plus des poids, les fragments d'un **plateau de balance** en métal a été mis au jour.²²⁸

2.4.18. Préparation culinaire

Les ustensiles rassemblés sous cette catégorie interviennent dans la préparation culinaire. Ils se distinguent d'une part de la catégorie stockage/préparation culinaire qui rassemble des récipients qui peuvent constituer un stockage temporaire tout en permettant les premières étapes de la préparation culinaire (verser d'un grand récipient dans un plus petit, mélanger ou puiser dans de grands récipients), d'autre part de la catégorie de cuisson alimentaire qui nécessite l'utilisation d'une source de chaleur, ce dont on ne retrouve pas de trace ici.

Les **petites tables** rectangulaires à quatre pieds bas carrés, rectangulaires ou circulaires sont toujours trouvées en contexte domestique, pour la préparation de la nourriture. On en compte cinq exemplaires en pierre (Type 38 B2 de Warren) et deux en céramique, tous fragmentaires.²²⁹

²²⁷ Mu 3, p.123

²²⁸ Mu 3, p.123-124 ; ALBERTI 2000, p.57-73

²²⁹ Mu2, p.62-64; WARREN 1969 p.96; Mu 4, p.88

Une série de récipients creux, larges et peu profonds, qui se distinguent par leurs profils variés servent également à la préparation culinaire. La **bassine** (10 exemplaires) est un récipient tronconique ou concave avec deux anses ou tenons. La **cuvette** (4 exemplaires) est un récipient similaire mais convexe avec deux anses ou tenons latéraux. Il en existe une variante tripode avec une anse horizontale allant de l'extérieur vers l'intérieur. L'**écuelle** (3 exemplaires) est une forme tronconique simple sans moyen de préhension. La **terraine** (4 exemplaires) est de forme cylindrique ou tronconique à bord épais et presque droits, avec anses ou tenons. Ces ustensiles ont des dimensions similaires : hauteur d'environ 10 cm et diamètre de 30 à 45 cm (les écuelles sont un peu plus petites). Ils sont tous en argile rouge locale, soit sans traitement de surface, soit polis (dans un cas : engobe clair poli), à l'exception de certaines cuvettes qui portent parfois un décor simple en sombre sur clair et qui peuvent être réalisées en pâte claire semi fine ou fine. Les **plats** (7 exemplaires) sont des récipients à fond très large, avec des bords très bas, de forme évasée et de grande ou moyenne dimension. Certains sont en pâte rouge sans traitement, certains sont en pâte importée de la côte sud, avec un décor de festons en sombre sur clair.

Le **petit broc** (type 1) est une cruche piriforme allongée avec une petite anse verticale opposée à un bec étiré. C'est une forme très répandue (plus de 40 exemplaires pour ce type), mais aussi très standardisée : 20 cm en moyenne, on retrouve toutefois quatre grandes séries de tailles allant de 14 à 26 cm de haut. C'est une sorte de pichet de cuisine, d'une capacité allant de 0,6 à 4,5 L. Il est fait en pâte rouge sans traitement de surface, à l'exception d'un exemplaire en pâte claire fine avec coulures.²³⁰

Le support tripode est caractéristique des récipients culinaires. Certains sont destinés à la cuisson, d'autres non. Les **pots tripodes** (16 exemplaires) regroupent de petits brocs, jarres ou pots globulaires sur pieds destinés à la préparation et non à la cuisson. Ils ont soit une anse opposée au bec (broc et un type de pot) ou deux anses verticales (jarre sans bec ou pot avec tenon opposé au bec). Ces récipients sont toujours en pâte rouge sans traitement de surface. Leur capacité est limitée à quelques litres, quoique plus importante pour la jarre.²³¹

2.4.19. Préparation médicinale/cosmétique

La **coupelle à onguent** ou « *fire-boxe* » (16 exemplaires) est composée d'un réceptacle conique évasé vers le haut qui entoure une capsule sphérique, ouverte en dessous (variante : ouverture au-dessus et trous à la partie inférieure) d'un diamètre de 7 à 14 cm (capsule entre 3 et 7 cm environ). Elle n'est pas faite dans la pâte rouge grossière locale traditionnelle, mais dans une pâte semi-grossière. La partie ouverte de la capsule est en contact avec le feu, la préparation (liquide, herbes, etc.) est ainsi chauffée modérément dans la coupelle par la chaleur diffusée par la capsule. L'usage de la préparation produite reste incertain, bien qu'on puisse suggérer un usage d'onguents médicaux.²³² Notons que comme nous l'avons déjà mentionné, des préparations à but médicinal/cosmétique ont également pu être broyées dans les mortiers (sels, pierres, herbes).

²³⁰ Mu 4, p.210-212, 51-54

²³¹ Mu 4, p.56-57

²³² Mu 5, p.129-131

2.4.20. Production alimentaire

Quatre **ruches** ont été identifiées au Quartier Mu. Il s'agit de cuves (type 1) d'une capacité d'une trentaine de litre, avec des croisillons incisés à l'intérieur et dans un cas des empreintes digitales apposées dans le fond. Elles sont munies de deux anses verticales partant du bord supérieur. Dans la publication de la céramique, l'interprétation comme ruche n'est pas retenue. Il nous semble toutefois utile de les considérer comme telle, même si c'est le contexte qui permettra de voir si elles ont eu cet usage, si elles étaient simplement rangées en attendant l'utilisation, ou encore si elles ont été recyclées et alors utilisées comme de «simples» cuves pour le stockage et la préparation culinaire. Un seul exemplaire est en pâte locale, les autres sont des imports de la côte sud, sans décor à l'exception d'un exemplaire avec coulures.²³³ La partie inférieure d'un **pressoir à vin** en argile rouge locale, sans traitement de surface, a également été mise au jour, sans que plus de détails ne soient donnés à son sujet.²³⁴

2.4.21. Production artisanat « animal »

Sous le terme de « production », nous avons voulu regrouper des objets hétéroclites qui se rapportent à un même artisanat. Nous avons trouvé pertinent de définir l'étape de la chaîne opératoire pour laquelle ces différents objets sont utilisés. La glyptique, l'exécution de vases en pierre, de vases en céramique et le travail du bronze avaient déjà fait l'objet de petits chapitres/résumés techniques dans *Mu 3*. Nous nous sommes donc basés sur ceux-ci afin d'en faire des catégories fonctionnelles, en les étoffant avec d'autres objets qui n'avaient pas été pris en compte et en retravaillant leur organisation. A cela, on ajoutera l'artisanat fait à partir de produits d'origine animale, identifiable via les restes fauniques et malacologiques. N'ont été inclus pour chaque type d'artisanat, en plus des autres objets, que les outils (lithiques, en pierre taillée, en os ou métalliques) qui se rapportent de manière sûre et univoque à cet artisanat. Les autres ont été traités précédemment selon leur technologie.

Cette production d'artisanat d'origine animale utilise différentes matières premières: l'os, la corne, l'ivoire, la coquille et la peau. On trouve principalement des restes fauniques qui sont les déchets de ces activités, mais aussi une ébauche et quelques objets finis en os.

La **tabletterie** (fabrication de petits objets par découpage, assemblage, incrustation ou sculpture de l'os, l'ivoire, la nacre ou certains bois) se fait au Quartier Mu à l'aide d'os longs (radius, tibias, humérus) de bovidés et de métapodes de bovidés et de caprins, qui portent des traces de sciage. En l'absence d'ivoire d'hippopotame ou d'éléphant, on utilisait les dents de cochons pour produire de **l'ivoire**, de relativement bonne qualité. La diversité des espèces utilisées montre que la **corne** était obtenue tant par l'élevage (chèvre, mouton, bovins) que par la chasse (chèvre sauvage) qui permettait aussi de se procurer le bois de cerf. Les dents et les cornes peuvent avoir été utilisées pour fabriquer et réparer des armes et du harnachement (casque, arc, manches de couteaux). Les marques de découpe présentes sur certains os de chiens peuvent indiquer une activité de **tannerie** de leurs peaux, étape suivant ou non la consommation de leur viande ?²³⁵ A l'exception des os sciés, on ne possède pas de pièces ébauchées qui peuvent nous montrer quels objets étaient fabriqués

²³³ Mu 4, p.50, 209

²³⁴ Mu 4, p.241

²³⁵ Mu 5, p.141, 142, 146

avec ces matériaux. On connaît uniquement des produits finis dans le quartier, sans certitude qu'ils y aient été produits : outils en os, objets de parure et de décoration de coffret et une figurine en bois de cerf.

Le **travail de la coquille** n'est attesté que pas une baguette ébauchée et cassée en cours de fabrication. On a toutefois quelques objets finis en coquille (décoration de coffrets en bois, parure) sans qu'il soit possible de savoir s'ils ont été produits sur place. On connaît ailleurs l'utilisation de ce matériau pour produire des objets tels que cuillères ou vases. De plus, parmi les espèces malacologiques mises au jour dans le Quartier, certaines sont connues pour leur utilisation privilégiée pour l'ornement et la parure (triton dont l'hélice est sciée, coquillages percés ou sciés). Aucune structure d'extraction de la pourpre (utilisée comme colorant) n'a été mise au jour, mais il est probable que si une telle activité existait, elle était réalisée bien en dehors des habitations, du fait des fortes odeurs dégagées.²³⁶

2.4.22. Production céramique

Bien que quelques pièces relatives à la production d'objets en céramique témoignent de cette activité, seule une seule phase dans la chaîne opératoire est illustrée : le façonnage (tournage de spots et le moulage de reliefs). En effet, nous n'avons pas de traces de la partie préparatoire (extraction de l'argile, décantage, foulage, dégraissage) qui devait avoir lieu hors des habitations, ni de la cuisson et du traitement post-cuisson.

On distingue deux **girelles de tours** : une à effet de volant, utilisant l'énergie cinétique qu'on peut qualifier de tour rapide (Type 3C selon Evely, dont tous les autres exemplaires connus datent du Protopalatial et proviennent de Malia) et l'autre appartenant au tour « lent » (type 3A selon Evely. Cet exemplaire du Quartier Mu atteste la présence de ce type de tour dès le Protopalatial alors qu'on ne le connaissait avant qu'à partir du Néopalatial. Deux **matrices** (type 2A selon Evely, type connu à Phaistos), qui sont des disques de séchage fixés au plateau de tour, font également partie du matériel « du potier ». Les étapes de travail de la surface après le tournage sont à supposer, car on n'a pas d'outils associés (si ce n'est des outils polyvalents comme on en trouve partout, des matériaux périssables étaient également utilisés à cette fin). La présence de **moules** à décor gravé (représentant la série la plus ancienne connue en Crète) et d'une **taloche** pour compacter l'argile, ainsi que de **coquillages** (on utilisait aussi des cornes) dont on prend directement l'empreinte sur l'objet, attestent d'une production d'applique moulée destinée à décorer les vases. Bien qu'on ait retrouvé de nombreux tours de potier en Crète, la définition d'un atelier où s'opèrent plusieurs étapes de la chaîne opératoire et l'insertion de celle-ci dans une structure architecturale est rare. Enfin, il est possible que certains produits finis aient été stockés par le potier, nous n'en avons pas identifié formellement ici, mais si c'est le cas, ils ne portent pas de traces d'utilisation et/ou sont présents en nombre important.²³⁷

²³⁶ Mu 5, p.185

²³⁷ Mu 3, p.111-113 ; EVELY 1993, p.90

2.4.23. Production glyptique

La chaîne opératoire de la glyptique est la seule à être entièrement représentée : de la matière première au sceau fini (presque, car il manque le polissage final). On retrouve des blocs de **matière première**, principalement de la stéatite verte, ainsi que d'autres petites pierres. Des chutes de stéatite et des **ébauches** de sceaux témoignent de toutes les étapes de la chaîne de production. Cela permet de reconstituer le phasage du travail : dégrossissage du bloc à l'aide d'une scie, mise en forme avec un polissoir lithique, percement du trou de suspension avec une pointe en obsidienne ou un foret tubulaire (cette étape est celle qui cause le plus de casse), gravure grâce à un outil en métal, en os, en pierre taillée ou un foret tubulaire et enfin polissage final. **L'outillage** spécifique directement en lien avec cet artisanat est varié et présent en grande quantité. Il s'agit toutefois principalement d'outils en métal, les autres étant polyvalents. Notons que le foret tubulaire utilisé pour la glyptique est très petit, mais qu'il existe également en plus gros pour le travail des vases en pierre notamment. Cet outil est une innovation technique du MM II liée au travail nouveau des pierres dures.²³⁸

La quantité exceptionnelle de sceaux en cours de fabrication (142, dont 7 en HC) a permis une meilleure connaissance de la glyptique protopalatiale, de plus dans le contexte de son atelier, ce qui demeure un cas assez exceptionnel en Crète minoenne. Les sceaux et ébauches n'ont bien entendu pas été traités individuellement, d'une part car ils résultent de différentes campagnes de fouille et sont publiés dans différentes sources ; d'autre part, le fait de les prendre par « lots » n'enlève rien à leur signification. En effet, notre but ici n'est pas de faire une analyse détaillée de la glyptique, mais de déterminer les zones où a lieu cette production. De la campagne d'A. Dessenne dans la Zone de l'Atelier (voir introduction pour l'étendue géographique de cette fouille et la notion de « Zone de l'Atelier ») proviennent 113 sceaux (n°86 à 98 dans le CMS 2 II)²³⁹, tandis que 29 exemplaires ont été collectés après 1971²⁴⁰. Le fait qu'ils proviennent tous (sauf un) de la « Zone de l'Atelier » et qu'ils aient été collectés durant la fouille de 1956 dans des zones proches de l'Atelier de Sceaux, dans les remblais de 1956 ou à la surface de cette zone indique qu'ils sont bien en contexte de production, et s'opposent aux autres sceaux découverts et traités comme « documents administratifs », eux en contexte de consommation. Un rapide examen de ces sceaux témoignant de la production (sans rentrer dans les détails stylistiques) permet aussi de voir que ce sont majoritairement des prismes en stéatite (six seulement ont une autre forme), ce qui, là encore, les distingue de ce qu'on retrouve parmi les sceaux en contexte de consommation.

L'évolution technique, surtout l'adoption d'outils rotatifs, au MM II fait qu'on peut travailler des pierres plus dures (on remarque qu'on choisit aussi souvent des pierres plus colorées). On a donc un abandon progressif de matériaux tels que l'os et l'ivoire. On assiste à la naissance de nouvelles formes comme les prismes à trois ou quatre faces et le cachet petschaft.²⁴¹ Le prisme en stéatite, qui est caractéristique de la production de l'atelier, du moins dans sa dernière phase (juste avant la destruction) est le type le plus représenté à la période protopalatiale et pourrait avoir eu une fonction essentiellement sphragistique.²⁴² L'étude du style de la production glyptique du Quartier, en lien avec les empreintes de sceaux et les sceaux retrouvés en contexte de consommation dans le Quartier a permis de montrer que les sceaux produits au Quartier Mu (Atelier) approvisionnaient

²³⁸ Mu 3 p. 103-110

²³⁹ CMS II 2

²⁴⁰ Mu 3, p. 104-105

²⁴¹ WEINGARTEN 2010, p.320-321

²⁴² KRZYSKOWSKA 2005, p.81-85, 91-95

seulement en partie le reste du Quartier.²⁴³ On peut également rattacher à cette chaîne opératoire la production occasionnelle de pièces d'ornements/bijoux en pierre : comme on en voit des exemples dans les éléments de parure du Quartier Mu, certaines perles de pierre sont très semblables à des sceaux à la différence qu'ils ne sont pas gravés.²⁴⁴

2.4.24. Production métallique

Identifier des traces de production de métal dans un contexte strictement MM II au Quartier Mu a constitué une avancée dans notre connaissance de cette technologie, car jusqu'alors on ne pouvait citer comme exemple de la fabrication d'objet en métal au Protopalatial qu'un moule pour pointes de lances trouvé à Pyrgos ou des exemples postérieurs. On peut identifier deux étapes de la chaîne opératoire : la préparation et le façonnage. Les étapes préparatoires sont attestées par la découverte de **matières premières**, de **déchets de production** (scories), de cinq **creusets** (pour fondre et verser le métal liquide dans les moules) et de **tuyères de four** (partie terminale des conduits de soufflerie des fours) qui sont tous utilisés pour et lors de la fonte. Aucun four n'a été mis au jour, on ne peut donc qu'émettre des hypothèses sur l'emplacement de ce/ces dernier(s), ainsi que sur sa taille, l'usage permanent ou périodique et son utilisation par plusieurs types d'artisanats conjointement. D'une autre part, la découverte de sept **moules et d'un couvercle**, et d'un **outil ébauché** mais non fini permet de documenter la partie façonnage de la chaîne opératoire. Les moules en schiste sont de deux types : univalve ou bivalve. Le moule mono valve peut être multiple (plusieurs objets en une coulée et diverses formes d'objets sur le même moule) et parfois doté d'un couvercle. Le moule bivalve est plutôt destiné à la fabrication de double-hache, il était fermé par un système de **ruban de cuivre** dont on a retrouvé des fragments. Il est à noter que bien que de dimensions semblables à l'unique double-hache retrouvée dans le Quartier Mu (inclus dans le dépôt de charpentier en IV 4), aucun des moules retrouvés n'a pu produire cette dernière. Au contraire, on remarque que les moules pour les autres outils correspondent aux formes qu'on retrouve dans tout le quartier : pics, ciseaux, ... Ici encore, les outils lithiques et métalliques sont difficiles à assigner uniquement à cette chaîne opératoire, bien qu'on sache qu'ils aient été utilisés tant pour manipuler les moules (pinces) que pour la mise en forme des pièces (aiguisage, écrouissage, ...) Les marteaux permettaient le forgeage et le finissage de pièces moulées ou de la chaudronnerie. La découverte d'un marteau en bronze est un cas unique, car on n'en connaissait pas d'exemple avant le Bronze Récent.²⁴⁵ Une thèse de doctorat concernant la métallurgie au Quartier Mu a permis de caractériser la taille et l'organisation de la production. En effet, la taille, capacité et forme des creusets, moules et tuyères suggèrent l'usage d'un four ouvert non permanent de petite capacité. Si l'on considère que le nombre d'outils métalliques et d'ustensiles que nous conservons représente de manière assez fidèle ce qui existait à l'époque, cela semble correspondre aux possibilités d'une telle installation restreinte.²⁴⁶

²⁴³ POURSAT 1981, p.159-166

²⁴⁴ Mu 3, p.115-118

²⁴⁵ Mu 3, p.115-118

²⁴⁶ POURSAT et OBERWEILER 2011, p.125-129

2.4.25. Production vases en pierre

Les notions techniques sur la production des vases en pierre ont été abordées dans *Mu 2* (très brièvement), *Mu 3* et une dans un chapitre complet de *Mu 5*.²⁴⁷ L'interprétation donnée de certaines pièces a changé au fil du réexamen du matériel. Nous avons donc voulu prendre ici en compte toutes les pièces témoignant d'une production de vases en pierre, en nous fiant toutefois à l'interprétation la plus récente faite à propos d'un objet.

On n'a retrouvé dans le Quartier aucun bloc de matière première. Il y a fort à penser, comme cela a été remarqué pour les outils lithiques, que les tailleurs de vases allaient directement s'approvisionner en petits blocs à la source et qu'une partie de l'ébauchage pouvait se faire là-bas. Cela évitait de transporter une lourde charge si la première étape de débitage et d'équarrissage grossier de la pierre la faisait éclater. Le matériel en lien avec l'activité de taille des vases en pierre au Quartier Mu témoigne donc uniquement de l'étape de façonnage. On peut distinguer des **ébauches**, qu'il nous a paru essentiel de classer à part des vases finis (qui sont eux utilisés dans un contexte de consommation). Ces ébauches, laissées inachevées car elles ont cassé à différents stades de leur élaboration, permettent de mieux comprendre les techniques mises en œuvre.²⁴⁸ On retrouve aussi des **résidus de forage**, appelés « carotte » ou « *bore-core* » : il s'agit de cylindres de pierre, résultat des enlèvements de matière, faits par un foret lors du creusement du vase. Enfin, l'**outillage** était notamment constitué de percuteurs intentionnellement forés afin de maintenir le foret durant le creusement.

Le vase est réalisé en trois grandes étapes. L'ébauche de la forme externe est réalisée à l'aide de percuteur en pierre pour l'épannelage, le piquetage et l'abrasion, et avec une lame de schiste pour le polissage plus poussé. Notons qu'on peut utiliser un ciseau métallique, mais il ne semble pas que cette technique ait été utilisée sur les vases du Quartier Mu. Ensuite vient le forage : aucun outil relatif à cette étape n'a été retrouvé ni au Quartier Mu, ni nulle part en Crète. On pense donc que le foret tubulaire devait être en matériaux périssables (bois et roseau). On connaît toutefois bien cette étape par la forme qu'elle laisse à l'intérieur du vase et par les « carottes », sortes de négatifs de l'action du foret tubulaire. Des données d'archéologie expérimentale ont permis de reconstituer ces outils : mèches tubulaires (comme les forets en cuivre pour la glyptique) ou mèche pleine en bois, qui devaient être utilisés avec des lubrifiants et des abrasifs. On remarque une corrélation entre la forme du vase et la forme interne du creusement, qui témoigne d'une adaptation de la technique de taille en fonction de la forme et la dimension souhaitée. La dernière étape est le polissage de la surface avec une pierre ponce ou un polissoir, puis en un lissage à l'aide d'argile, de matière végétale, d'un tissu ou d'une peau, avec l'aide d'abrasifs. Enfin un décor peut être incisé à l'aide d'un outil lithique ou métallique et une coloration peut être donnée au vase grâce à la chauffe associée à certains composants (cfr. les vases en serpentine devenus rouges). Comme pour d'autres activités, aucun outil lithique ou en alliage de cuivre n'a pu être strictement relié à cette activité. La technique utilisée suggère qu'une personne seule creusait le vase, l'absence de dispositif à volant fixe suggère également que l'activité était « mobile ». La chaîne opératoire au Quartier Mu s'avère être assez

²⁴⁷ *Mu 2*, p. 65-68 ; *Mu 3*, p. 119-120 ; *Mu 5*, p.67-85

²⁴⁸ Pour de plus amples détails sur la mise en forme des vases en pierre : BEVAN p.40-54 ; et plus spécifiquement sur les vases de l'Âge du Bronze Moyen en Crète : p. 57-59 ; et pour une analyse de des vases du Quartier Mu : *Mu 5*, p.67-85.

semblable à celle décrite par Warren et Evelyn pour les autres sites minoens, signe d'une « *koiné* » technique propre à cette période.²⁴⁹

2.4.26. Service/présentation

Cette catégorie regroupe de la vaisselle en pierre et en céramique qui semble destinée de par sa forme ouverte et souvent surélevée à présenter et servir des éléments dont la nature demeure inconnue. On peut penser qu'il s'agisse de mets alimentaires, mais à la différence alors de la vaisselle de table, on ne consomme pas la nourriture directement dans ces présentoirs. On peut aussi imaginer des « offrandes » de plusieurs types. Ces vases de service/présentation se distinguent en tout cas par le nombre relativement restreint de chaque exemplaire. Par comparaison la plupart des séries de vaisselle de table (vases à boire, récipient pour la nourriture, récipients verseurs) sont relativement fournies. Leur décor sophistiqué et/ou leur forme particulière fait qu'ils semblent avoir un but clairement ostentatoire.

Au niveau de la vaisselle en pierre, les **coupes** (3 exemplaires) semblent se singulariser de la plupart de la vaisselle de table en pierre de par leurs dimensions. Toutefois ce qui les distingue des grandes coupes à anses est justement l'absence de moyen de préhension et la présence d'un pied, ce qui pourrait donc indiquer une fonction différente. La coupe peut être soit tronconique, soit hémisphérique, avec un pied annulaire bas ou plus haut, d'une dimension de 13 à 20 cm de diamètre. C'est un type inconnu dans la typologie de P. Warren.²⁵⁰

Le **support tubulaire** (6 exemplaires) est un tube cylindrique, ouvert aux deux extrémités, avec une ou deux paires d'anses verticales sur les côtés, il est réalisé dans une pâte rouge locale et ne présente aucun traitement de surface. Il mesure de 35 à 70 cm de haut et de 10 à 17 cm de diamètre. Cet objet fut interprété par A. Evans comme un « *snake-tube* », qui de par la forme des anses devait être un objet de vénération pour les serpents sacrés au Minoen Récent. Bien qu'on le retrouve souvent associé à des lieux de culte (comme au sanctuaire MM II), il faut plutôt y voir, en tout cas pour les exemplaires protopalatiaux, un simple support pour un vase ou un objet (on ne sait pas de quel type), sans aucune valeur « cultuelle » intrinsèque. Ces supports tubulaires constituent des piédestaux mobiles qu'il ne faut pas confondre avec les supports de chauffage qui sont eux plus évasés, plus trapus et munis de trous et qui n'ont pas la même fonction. Les exemplaires du Quartier Mu sont parmi les plus anciens connus en Crète minoenne²⁵¹

Les **compotiers** (5 exemplaires) ne sont représentés que par des fragments ou des parties plus ou moins complètes de la vasque. Il s'agit d'une vasque concave avec des bords travaillés, comme dentelés, dont l'effet peut être renforcé par des pièces appliquées, surmontant un pied haut conique fermé à la base. Le trou faisant communiquer la vasque avec le pied ne s'explique toutefois pas dans le contexte d'une utilisation comme support de présentation. Leur traduction littérale depuis l'anglais correspond à « corbeille à fruits », signe toutefois d'une certaine notion de service d'aliments. Ils sont réalisés en pâte claire fine locale, et décorés en blanc sur sombre ou polychrome.²⁵²

²⁴⁹ Mu 3 p. 119-120 ; Mu 5, p.67-85

²⁵⁰ Mu 2, p. 41

²⁵¹ Mu 5, p.135

²⁵² Mu 4, p.84

La **coupe tripode** (17 exemplaires mais près de 150 fragments²⁵³) est composée d'une assiette évasée avec une petite anse verticale, posée sur trois pieds incurvés. Le diamètre varie de 13 à 40 cm. Elle est façonnée en pâte rouge locale et décorée en clair sur sombre. Bien que le décor ne soit pas conservé sur plusieurs exemplaires, il est riche et les motifs variés : guirlandes végétales ou de pétales, réseaux de vagues, pétales de marguerite ou fleur entière, festons, spirales enchaînées, croisillons, méandres, bandes. Le décor est omniprésent, mais les traits sont fins et raffinés.²⁵⁴

On compte six exemplaires de **plateaux** de présentation, sans lien avec ceux de cuisson. Ils peuvent prendre plusieurs formes. Il existe celui formé d'un disque à bord bas sur des supports, avec rainures ou non à l'intérieur (on peut toutefois se poser la question de la présence des rainures : est-ce pour faire adhérer un enduit ? Dans ce cas, l'aurait-on enduit pour l'étanchéifier ou pour qu'il résiste à la chaleur ?) Le support peut également être tripode ou être absent, dans ce cas le plateau est constitué uniquement d'un disque sans rebord ou avec des bords très bas, évasés et épais. Tous les plateaux sont réalisés en pâte rouge locale et polis, à l'exception des modèles sans pieds qui sont soit laissés sans traitement, soit décorés à la barbotine. Ils mesurent une vingtaine de centimètres de diamètre (mais peuvent atteindre jusqu'à 36 cm).²⁵⁵

On retrouve des **tables à offrandes** à pieds annulaires (8 exemplaires), similaires à certains exemplaires mis au jour notamment au sanctuaire MM II à Malia et dans d'autres contextes de sanctuaires. Il est toutefois préférable de s'en tenir à une fonction de service et de présentation car on ne peut pas affirmer que l'objet ait une valeur culturelle en lui-même. En effet, il se retrouve dans ces contextes comme on retrouve également de la vaisselle de table accompagnant le « rituel ». Il sera toutefois intéressant d'être attentif à sa répartition au Quartier Mu. Il existe des différences morphologiques entre les différentes tables : le modèle le plus courant consiste en un élément circulaire avec des rebonds inclinés vers le bas, sur un pied annulaire. Une autre variante, toujours sur un pied annulaire, consiste en un disque très légèrement concave. Enfin, le dernier type est beaucoup plus massif et comporte des petits bords arrondis, et un pied annulaire lui aussi plus massif. Ces deux derniers types ne sont présents chacun qu'à un exemplaire. Réalisés en pâte rouge locale, les deux premiers types sont sans traitement de surface tandis que les exemplaires plus massifs sont stuqués. Doit-on comme un des types de plateaux voir dans cet exemplaire stuqué un usage différent (en lien avec la chaleur) ? Leur diamètre avoisine la vingtaine de centimètres.²⁵⁶

Certaines **vasques** (5 exemplaires), qui ne sont ni des lampes, ni des braséros peuvent remplir une fonction de service et présentation. On note toutefois des différences morphologiques entre-elles. Un modèle est sans pied avec vasque tronconique, un bec et deux anses horizontales. Le même modèle existe avec un pied bas. Un troisième type avec deux becs et de deux à quatre anses, avec ou sans pied bas existe. Enfin, il existe un modèle beaucoup plus simple, sans bec, avec une vasque concave et un pied bas. Le bec présent sur la plupart des exemplaires peut indiquer le service ou la présentation de liquide. C'est bien sûr plus commode avec une cruche, on est donc dans une présentation ou un service plutôt ostentatoire que « pratique ». Il faut toutefois noter la grande ressemblance morphologique entre les lampes et certains exemplaires de vasques à bec(s). La confusion est renforcée car, dans le catalogue, ces becs sont appelées mèches. Toutefois, ils ne sont pas repris comme lampes dans le volume postérieur *Mu 5* qui traite de l'éclairage. Les vasques sont

²⁵³ Mu 4, p.110

²⁵⁴ Mu 4, p. 85, 237

²⁵⁵ Mu 4, p.86-87, 238

²⁵⁶ Mu 4, p.88-89, 238-239

réalisées en pâte rouge et laissées sans traitement de surface à l'exception d'un exemplaire décoré de bandes blanches.²⁵⁷

2.4.27. Stockage

Sous ce terme, on désigne les récipients destinés au stockage permanent et de grandes quantités, principalement de denrées alimentaires (huile, blé, ...). Il s'agit donc de vases pour la plupart dits « de magasins », qui se retrouvent donc souvent dans des contextes architecturaux particuliers.

Le **pithos** (plus de 60 exemplaires) est le récipient de stockage en grande quantité par excellence. Il s'agit d'une grande jarre fermée à col, plutôt lourde et volumineuse portant une ou deux rangées d'anses verticales sur la panse. Il en existe sept variantes morphologiques qui peuvent être soit en pâte rouge locale, en pâte de la côte sud ou importées de la Messara et du Mirabello. Le décor caractéristique est en sombre sur clair, avec un motif de coulures et/ou décor en relief, souvent cordé. Notons trois exemplaires de petite taille dont un présente un décor exceptionnel de tête de Gorgone polychrome et un autre un engobe clair poli. La capacité de ces vases est variable : de 15,4 litres pour le plus petit (sans prendre en compte les trois exemplaires de petite taille) jusqu'à 340 litres.²⁵⁸

Les jarres à col (14 exemplaires) sont des jarres fermées à embouchure étroite, qui se distinguent morphologiquement des pithoi, même s'ils poursuivent une même fonction de stockage en grande quantité. La jarre présente deux anses horizontales sur la panse et selon les modèles, deux anses verticales supplémentaires. Le col peut être semblable à celui des pithoi (évasé) ou plutôt amphoroïde (resserré puis évasé). En pâte rouge locale, quelques exemplaires sont toutefois importés de la côte sud. Elles peuvent être sans décor, avec un relief ou décorées en sombre sur clair (coulures, bandes noires). Un exemplaire porte un décor clair sur sombre (bandes blanches) et un autre un engobe poli. Certains modèles peuvent présenter un goulot ou un trou à la base, peut-être pour extraire plus facilement le liquide stocké. D'autres **jarres sans col** (36 exemplaires) existent également pour le stockage. Excepté cette variation morphologique, elles présentent des formes semblables que leurs homonymes avec col. La capacité est en moyenne d'une quinzaine de litres mais elle varie pour les extrêmes de 3 à 95 L. Les exemplaires de petite taille présentent un profil beaucoup plus globulaire que les grandes jarres ovoïdes-coniques, leur dimension et leur forme différentes suggèrent le stockage de denrées différentes. La pâte est locale, claire ou rouge, à l'exception de trois exemplaires importés du Mirabello. Le décor est toutefois plus varié que pour les jarres à col et les pithoi, même si ici aussi certains exemplaires n'ont pas de décor. On conserve le décor en sombre sur clair (coulures, bandes noires, disques liés ou enchaînés, bandes rouges sur un exemplaire) caractéristiques des vases de stockage, mais il y a une forte proportion de décor en clair sur sombre (bandes blanches principalement mais aussi spirales, disques blancs, arcs de cercles). Un exemplaire avec décor poli, lignes verticales, losanges et points représente sans doute une forme antérieure au MM II. Un type à engobe clair poli intérieur et extérieur, représenté par un seul exemplaire pourrait indiquer un contenu particulier.²⁵⁹

²⁵⁷ Mu 4, p.90, 241

²⁵⁸ Mu 4, p.43-45, 204-206

²⁵⁹ Mu 4, p.47-48, 207-208

Les **vases collecteurs** (cuves de type 2) sont des cuves munies d'un bec verseur et souvent d'un couvercle. C'est un ustensile qu'on retrouve à six exemplaires, utilisé dans les magasins pour récupérer les liquides qui se déversaient dans une rigole depuis les pithoi ou jarres de stockage placés sur des plates-formes. Il est donc intimement lié aux vases de stockage. Ce vase peut aussi être utilisé pour faire le transvasement d'un grand récipient vers un autre au sein du magasin. En pâte claire (locale ou de la côte sud), ils sont décorés en clair sur sombre ou l'inverse. La pâte rouge locale est préférentiellement polie à l'intérieur et à l'extérieur, toutefois, un exemplaire présente un décor de bandes rouges en sombre sur clair.

Plusieurs **couvercles** s'adaptent aux jarres (33 exemplaires). Il s'agit de couvercles de types 1a, 2a, 2c. Certains en pâte du Mirabello (type 1b) sont directement associables aux jarres importées.²⁶⁰ Notons qu'un de ces couvercles possède un décor égyptisant de faucons en relief (nous y reviendrons). D'autres couvercles, moins nombreux car on en dénombre seulement trois, sont destinés aux pithoi (type 7).²⁶¹ Il n'est pas exclu que certains couvercles de grandes dimensions en pierre aient aussi pu fonctionner avec des jarres mais on peut penser que ce matériau plus « précieux » soit plutôt destiné à être montré qu'utilisé dans des magasins.

2.4.28. Stockage/Préparation culinaire

Ces vases ont été regroupés car ils sont généralement de capacité moindre que les vases exclusivement dédiés au stockage et présentent des attributs morphologiques différents (grande ouverture, becs). Ils peuvent toutefois remplir cette fonction de stockage, mais de manière plus temporaire. Leur forme beaucoup plus ouverte convient en effet peu à la conservation permanente des denrées. Elle s'adapte toutefois très bien à une manipulation plus fréquente du contenu : mélanger, puiser, etc. Les vases les plus grands sont conservés dans les magasins, mais offrent la possibilité d'accéder au contenu plus aisément, tandis que les récipients plus petits peuvent servir à transvaser les denrées et les transporter hors des magasins vers le lieu de préparation. On retrouve donc une grande variété de formes, de tailles et de contextes.

La **jarre-cratère** et le **cratère pithoïde** (6 exemplaires de chaque) bien que présentant des variations morphologiques, offrent tous deux une large ouverture, pratique pour mélanger ou puiser, associée à une grande capacité associant donc les fonctions de stockage avec la facilité de se servir ou d'effectuer des mélanges pour les besoins de préparations alimentaires. La jarre cratère présente un col plat et large, quatre anses rondes horizontales. Elle est locale (pâte rouge) ou importée de la côte sud et présente un décor de disques enchaînés en sombre sur clair. Le cratère présente un rebord plat et deux anses verticales attachées au bord, ils sont tous importés de la côte sud et présentent un décor de coulures en sombre sur clair, associé à des stries ou un décor cordé en relief. La jarre présente une capacité plus importante (de 16 à 115 litres) que le cratère (en moyenne une dizaine de litres).²⁶²

Les **cuves**, vases tronconiques à fond large, présentent des morphologies variées (certaines sont des ruches, d'autres des vases collecteurs, une autre encore a été nommée « pot de fleur » : elles sont donc traitées dans d'autres catégories fonctionnelles). Les cuves regroupées ici présentent des variations morphologiques mais une fonction similaire. Le type 3 est de plus grande capacité (40

²⁶⁰ Mu 4, p.91, 242-243

²⁶¹ Mu 4, p.93, 244

²⁶² Mu 4, p.48-49, 208-209

L), avec un bec verseur, deux anses horizontales et une anse ou un tenon à l'opposé du bec, permettant de mélanger puis de verser le contenu. Les exemplaires en pâte locale sont sans traitement de surface, une importation de la côte sud est décorée de disques en sombre sur clair. D'autres cuves plus petites (types 2 bis) permettent sans doute d'assurer le transvasement depuis les grands récipients. Elles sont polies à l'intérieur et à l'extérieur. La cuve tronconique (type 5), avec ou sans anse, n'a pas de bec verseur et doit donc être destinée à effectuer des mélanges (comme les cratères). Elle est en pâte rouge locale et sans traitement de surface. Il existe un exemplaire incomplet de très grande dimension qui est qualifié de « baignoire », d'une capacité de 130 litres avec deux anses verticales, sans décor. Il sera intéressant de voir dans quel contexte on le retrouve.²⁶³ Deux couvercles (Type 4b) peuvent être associés aux petites cuves. Ils sont polis, l'un portant un décor de lignes blanches a été formellement identifié comme appartenant à une des cuves.²⁶⁴

Notons la présence d'une petite **jarre globulaire à bec**, avec deux anses horizontales et d'une capacité de 2,2 litres. Habituellement destinée au stockage, celle-ci a dû servir au transvasement au sein du magasin ou au transport de denrées entre le magasin et un autre endroit. Son engobe sombre poli et le fait qu'on n'en connaisse qu'un seul exemplaire laisse penser que c'est une forme datant du Minoan Ancien.²⁶⁵

Le **grand broc**, de par ses dimensions, son bec et ses deux anses horizontales est plutôt destiné au stockage temporaire et au transvasement au sein du magasin ou à l'acheminement jusqu'au lieu de préparation culinaire, qu'à la préparation culinaire elle-même, contrairement aux exemplaires de plus petite dimension. Ils sont moins nombreux (12 exemplaires) que les petits (plus d'une quarantaine). La **jarre-broc** a la même morphologie que le grand broc, mais sans bec. Il doit donc remplir les mêmes fonctions à l'exception qu'on ne verse pas, mais on peut puiser par sa large ouverture. Ils ont une amplitude de capacité semblable (+/- de 5 à 30 litres) mais la jarre-broc est plus élaborée dans le décor. Alors que le grand broc est toujours en pâte rouge locale et sans traitement de surface, la jarre-broc est soit locale (pâte rouge) décorée de bandes blanches ou de coulures ou importée de la côte sud avec un décor de coulures.²⁶⁶

2.4.29. Tissage

Les **pesons** sont les témoins les plus évidents d'une activité de production textile et permettent de rendre compte du type de tissu produit, que nous n'avons plus aujourd'hui à l'exception d'un échantillon de **textile** minéralisé en laine trouvé dans un drain²⁶⁷ et de deux fragments de fil de lin.²⁶⁸

Plusieurs fabriques ont pu être produites. Pour chacune, un nombre déterminé de pesons de forme et de poids particuliers, disposés en deux au quatre rangées sur le métier est requis. C'est l'agencement entre fils horizontaux et verticaux qui permet d'obtenir les deux principaux types de fabriques: notamment le *tabby weave* (tissage moiré) ou le *twill weave* (tissage sergé). Une autre caractéristique de la fabrique sera l'ouverture du tissage : peu de fils au cm² donne une maille

²⁶³ Mu 4, p.50-51, 209-210

²⁶⁴ Mu 4, p.93, 244

²⁶⁵ Mu 4, p.48, 208

²⁶⁶ Mu 4, p.54-55, 212-213

²⁶⁷ Sur la fouille de ce drain : BCH 130-2 (2005)

²⁶⁸ Mu 5, p.118-119

ouverte, quand ce nombre de fils au cm² ou l'épaisseur du fil augmente, le tissage est plus dense. La fabrique et la densité du tissage donneront donc des tissus de qualité variable pour différents usages.

Les fils, en laine animale ou lin végétal, ont un diamètre variable : les verticaux sont souvent tissés serrés, car suspendus et doivent être plus résistants que les fils horizontaux, plus lâches. La tension nécessaire pour tendre un fil, et donc le poids du peson, va dépendre de la qualité du fil. L'archéologie expérimentale a permis de reconstituer les fabriques et les modes de tissage mis en œuvre à partir des pesons découverts au Quartier Mu. On sait que par peson, l'idéal est d'attacher entre 10 et 30 fils, et que tous les pesons d'un métier doivent être de la même largeur. Les pesons lourds et larges donneront une fabrique grossière ouverte à fil épais tandis qu'à poids égal, un peson étroit donnera une fabrique plus dense. Le poids du peson dépend de la finesse du fil (et donc qu'il demande une tension plus ou moins forte), l'épaisseur du peson jouera sur le serrage du tissage (le nombre de fils/cm²). La taille du tissu que l'on veut obtenir définira le nombre de pesons nécessaire.

Les poids de forme sphérique, discoïde et pyramidale sont les plus courants, mais il en existe aussi des biconiques, coniques, cubiques, cylindriques, rectangulaires, très majoritairement en argile locale (quelques exceptions importées). A cela s'ajoutent 21 torus et un discoïde fait en pierre (ainsi que 132 galets naturellement percés et d'autres objets en pierre non percés ayant pu servir de poids). Dans le tableau, on désigne toutefois conventionnellement le matériau comme céramique, car la façon dont ils ont été publiés (ils ne sont pas traités individuellement avec leur numéro d'inventaire mais par « lots ») ne permet pas d'identifier quels sont ceux en pierre ou en céramique non locale. On distingue trois grands « groupes » en mettant en corrélation poids et épaisseur : de 300 à 380g – épaisseur de 6,5 à 7,2 cm, de 75 à 150g – épaisseur de 1,5 à 2,3 cm et de 75 à 150g – épaisseur de 4 à 5,2 cm. Les galets naturels pèsent de 100 à 250 g et ont une épaisseur de 3 à 6 cm. Le discoïde est souvent associé à un textile fin ayant besoin d'une tension de 5 à 15 g, afin de produire une fabrique serrée, tandis que le sphérique s'adapte à plus de types de fils et produira un textile plus ouvert. Pour un même besoin de tension, on utilisera beaucoup moins de poids sphériques que de discoïdes.

L'association entre les types de poids et le tissu produit est sans doute un peu théorique et repose principalement sur de l'archéologie expérimentale, mais permet de voir des variations dans la technique et dans la qualité obtenues en fonction des endroits où le tissu est produit. Notons que les pièces où on ne retrouve aucun matériel à l'exception de pesons indiquent souvent qu'il s'agissait d'une pièce où on entreposait des matières premières (dans des coffres ou paniers en matériaux périssables) ou des tissus finis, ce qui explique que seuls les pesons nous soient parvenus. Bien que les pesons soient majoritairement tombés de l'étagère et ont donc pu s'éparpiller dans leur chute, on peut tout de même reconstituer les « sets » qui fonctionnaient ensemble pour produire une certaine fabrique (sur base de leur forme et de leur catégorie de poids). On sait ainsi déterminer si tous les pesons trouvés dans une pièce étaient destinés à un seul métier ou formaient différents groupes pour différentes fabriques.

L'étude des pesons reflète une production textile spécialisée et à large échelle : on produit majoritairement un tissu de qualité supérieur (« *twill-faced* » et tissage très dense) qui demande plus de temps et de matière première, et qui a donc une haute valeur marchande dans le monde égéen, ce qui suggère qu'on en faisait peut-être commerce. Mais il est impossible de trancher entre activité pour les besoins domestiques et production administrée destinée à l'exportation ou à la redistribution.²⁶⁹

²⁶⁹ Mu 5, p.92-94, 95-118 ; POURSAT et al. 2013, p.229-240

Outre les pesons et les fragments de tissus conservés, quelques petits outils en os pourraient se rapporter au tissage (navettes de tissage), mais ne sont pas publiés.²⁷⁰ Des fusaïoles et bobines ont été mises au jour mais leur datation est incertaine (elles sembleraient appartenir à l'occupation MR III à proximité). La rareté des fusaïoles suggère que le filage devait avoir lieu hors du Quartier. Toutefois, des poids de moins de 50 g ont également pu remplir cette fonction.

Enfin, il faut attirer l'attention sur 13 pesons, tous en pâte de la côte Sud, marqués d'un « Z », disséminés dans des sets de pesons « classiques ». Cette marque peut-elle correspondre à une quantité de laine donnée à travailler avec ce set ? Des marques peintes sont également apposées sur deux pesons pyramidaux. Enfin, cinq pesons de formes différentes portent une empreinte de sceau (il n'est pas possible de les localiser pour la raison précédemment évoquée).²⁷¹

2.4.30. Transport/Stockage

On remarque que certains types de vases de stockage et de stockage/préparation culinaire sont des exemplaires importés (côte sud, Mirabello, Messara). On peut toutefois se demander s'ils sont arrivés avec un contenu car ils présentent des formes adaptées à la conservation mais peu au transport (vases lourds, volumineux, certains assez largement ouverts et sans couvercles adaptés). Le vase de transport par excellence reste **l'amphore** (plus de 75 exemplaires, sans compter les formats réduits), en témoigne le nombre plus important d'exemplaires importés que locaux présents dans le Quartier. Les amphores sont des vases fermés avec une embouchure circulaire étroite et un col duquel partent deux anses verticales. Il existe plus de dix variantes morphologiques (forme des anses, de la panse, du col, pâte) mais la forme de base reste la même. Leur capacité varie tout de même beaucoup en fonction de la forme : certaines sont plus imposantes (entre 15 et 20 litres, et jusqu'à 45 litres), tandis que d'autres sont adaptées à des quantités inférieures à 10 litres. Les exemplaires importés de la Messara ont une forme et un décor distinctifs : sombre sur clair ou trichrome (spires, triples haches, marguerite), un exemplaire polychrome. Le décor de tous les autres est codifié : toujours en sombre sur clair avec bandes, coulures ou disques. Les exemplaires locaux (en pâte rouge) sont engobés de clair et décorés de sombre pour imiter la pâte claire et le décor des importations. On peut toutefois retrouver quelques exceptions dans le décor : clair sur sombre, engobe, monochromie, trichromie ou polychromie.

Les **amphorisques** (10 exemplaires) et **amphores miniatures** ont également une fonction de transport et stockage mais sans doute de denrées de nature différente, nécessaires en plus petites quantités. Leur capacité est réduite : 1,8 litre max pour les amphoriques et moins d'un litre pour les amphores en format réduit. Leur décor diffère également des amphores classiques. Le décor en clair sur sombre est ici la norme : bandes blanches et spirales, quoique certains décors soient plus travaillés : un exemplaire avec un poulpe et un autre avec spirales et chevrons polychromes. Les amphores de petite taille sont, elles, en sombre sur clair ou l'inverse, avec un décor de bandes, de disques ou de spirales.²⁷²

²⁷⁰ Mu 3, p.108

²⁷¹ Mu 5, p.92-94

²⁷² Mu 4, p.40-43, 201-204

Un type de **couvercle** est adapté aux amphores (couvercle type 5, spécifiquement pour les amphores de type 2). Il s'agit d'un bouchon modelé à la main, sans traitement et en pâte rouge. Seul un exemplaire porte un décor de lignes blanches.²⁷³

2.4.31. Vaisselle de table

La vaisselle de table regroupe des formes diverses de petite ou moyenne dimension, souvent en pâte fine, souvent décorée, qui intervient dans le service et la consommation des aliments. C'est la catégorie pour laquelle il existe le plus de variétés de formes et le plus de variantes au sein d'une même forme. Le décor est systématiquement mentionné dans le tableau, nous ne nous attarderons pas dessus à l'exception de séries particulières ou d'un décor caractéristique d'une forme particulière.

Il y a tout d'abord les cruches qui sont des vases fermés à embouchure resserrée et à anse verticale opposée au bec (sauf variantes). Elles mesurent entre 10 et 20 cm selon le modèle. Il y a également d'autres formes qui servent de réipients verseurs.²⁷⁴

Il n'existe qu'un exemplaire de **cruche askoïde** qui est une forme importée de la Messara. Elle est décorée de bandes et croissants en sombre sur clair et a la forme du cou d'un oiseau.²⁷⁵ Les **cruches à bec dressé** représentent le type le plus courant de cruches avec plus de 130 exemplaires. Ce type présente un décor sombre sur clair ou l'inverse, mais celui-ci peut aussi être parfois monochrome, sans décor, poli ou trichrome. On les retrouve façonnées dans des pâtes locales claires ou rouges et pour quelques exemplaires, des pâtes du Mirabello et de la Messara (une très petite et une très grande à trois anses). Les **cruches à bec étiré** (10 exemplaires) ont une ouverture un peu plus large et pas de col, le bec verseur se trouve directement sur la lèvre. Certaines comportent trois petits pieds. Elles sont toutes en pâte rouge locale, soit non décorées ou en clair sur sombre. Le **skyphos** (6 exemplaires) est une variante de cette cruche à bec étiré, en plus globulaire, plus ouvert, avec un rebord évasé, deux anses verticales et un tenon opposé au bec. Il est réalisé en pâte locale claire ou rouge, le décor est toujours composé de bandes blanches en clair sur sombre. Les **cruches trilobées** sont des cruches globulaires, de forme semblable aux cruches à bec dressé mais dont la forme du bec est différente. Il s'agit d'une grande série de plus de 100 exemplaires en pâte locale rouge, sans traitement de surface, dont une grande majorité porte comme unique décor des lignes incisées.

Les **cruches à bec ponté** (32 exemplaires, mais très représentées dans les fragments) présentent une grande variabilité dans la forme de la panse : globulaire, pansue, piriforme, carénée ou ovoïde. L'ouverture est plus ou moins large, on retrouve souvent une anse verticale opposée au bec mais certaines variantes comprennent deux anses horizontales, elles ont toutefois en commun un long bec au-dessus duquel le bord forme un « pont ». Notons que pour certains types plus petits et globulaires (Types 8, 9 et 10), on ne peut pas vraiment parler de « bec ponté » mais plutôt de goulot. Ces cruches présentent (à l'exception de la théière) des traitements de surface variés : clair sur sombre, monochrome, polissage, exceptionnellement « *ripple* » ou polychrome. Une série de trois vases tripodes présente un décor à la barbotine, une cruche de type 7 présente un décor en relief égyptisant (sur lequel nous reviendrons). Un type particulier de cruche à bec ponté est la

²⁷³ Mu 4, p.93, 244

²⁷⁴ Mu 4, p.60-69, 215-224

théière (type 2, 2 exemplaires) qui dispose d'un bec en passoir et d'un décor polychrome (croix, rameaux, spirales, méandres, vagues) parmi les plus complexes des vases du Quartier Mu. Les **œnochoés** (9 exemplaires) ont une panse globulaire avec un col cylindrique dont part une anse verticale. Elles présentent un décor élaboré en clair sur sombre ou sont monochromes ou non décorées. Le **cruchon** (7 exemplaires) est une cruche à base plate et panse cylindrique, avec un petit bec dressé court et à l'opposé du bec une anse verticale. Les exemplaires sont majoritairement en pâte locale claire, décorés en clair sur sombre ou en trichrome, avec un décor réversible. Il en existe un exemplaire miniature.

D'autres récipients comme certaines **cuves** sont, de par leur petite taille et leur décor élaboré, destinées au service de table (Types 4a et 4b, 11 exemplaires : appelées petites cuves verseuses). Hautes et droites, les plus grandes (20 cm) possèdent deux anses horizontales et un tenon opposé au bec, les plus petites (10 cm) seulement une anse verticale opposée au bec. Elles sont destinées à être utilisées avec des couvercles car elles possèdent une rainure d'encastrement. Elles sont majoritairement en pâte claire locale, polie ou décorée en clair sur engobe sombre. Deux autres cuves en réduction (type 3b, il s'agit de la grande cuve 3a en modèle réduit, 2 exemplaires) semblent aussi être destinées au service de table. À la différence des petites cuves, les deux anses horizontales sont décentrées et elles ont un tenon à la partie inférieure opposée au bec. En pâte locale fine, elles mesurent 9,6 cm de hauteur, pour un diamètre variant de 11,5 à 15 cm. Elles sont décorées de disques enchaînés en sombre sur clair, l'une porte une croix sous la base.²⁷⁶ Quatre **couvercles en serpentine** semblent de par leurs dimensions pouvoir s'adapter à ces cuves de service. En effet, il s'agit d'un des vases avec l'embouchure la plus large pour le service de table et les couvercles en pierre de grande taille sont rares. Bien que ces couvercles puissent avoir été utilisés pour fermer des vases de stockage, leur « raffinement » peut laisser penser qu'ils auraient été plutôt utilisés avec de la vaisselle fine, décorée et destinée à être montrée.²⁷⁷ De même, une dizaine de **couvercles en céramique** s'adapte à ces cuves verseuses de table (Type 4a et 8). Ils sont pour la plupart en pâte claire fine locale et polis, à l'exception de deux en pâte rouge engobés et décorés à la barbotine. Ces couvercles sont reconnaissables car ils portent souvent une petite excroissance destinée à recouvrir le bec.²⁷⁸

Les **bols verseurs** (5 exemplaires), d'une quinzaine de centimètres de diamètre, possèdent un bec et des tenons ou anses. En pâte locale (claire ou rouge), ils sont polis à l'intérieur et l'extérieur ou monochromes. Les **puisettes** (19 exemplaires) sont des soucoupes avec un bord rentrant et un bec opposé à l'anse. Celle-ci se présente sous forme d'un ruban partant du fond interne du récipient vers l'extérieur. Elles présentent, pour les exemplaires en pâte rouge, un décor en clair sur sombre, avec une série représentant des poissons (série unique au Quartier Mu). Les autres portent un décor veiné ou des points sombres sur clair dans un cas. Il existe 3 exemplaires miniatures de cette série. La série en pâte claire fine locale présente un décor de coquillages en relief. Ces deux séries sont le signe d'ateliers distincts. On a suggéré qu'elles soient utilisées pour puiser dans des vases ou sacs des produits solides (sel ?). Leur décor suggère en tout cas que ces objets étaient faits pour « être vus » durant les repas et moins comme ustensiles dans un magasin, auquel cas ils auraient été sans traitement de surface ou du moins sans un décor assez exceptionnel.²⁷⁹

Certains **couvercles en céramique** (Type 3, 24 exemplaires) peuvent s'adapter en fonction de leurs dimensions sur des cuves en réduction, des théières ou des skyphoi. Ils ont toutefois une forme

²⁷⁶ Mu 4, p.82, 236

²⁷⁷ Mu 2, p.53-58

²⁷⁸ Mu 4, p.92-93, 243-244

²⁷⁹ Mu 4, p.69, 224

similaire aux petits couvercles de pierre, il n'est pas exclu qu'ils aient aussi pu fonctionner avec des conteneurs précieux (en pierre ou en céramique).²⁸⁰

Les variations morphologiques des **tasses** sont nombreuses. Elles peuvent toutefois être rassemblées en grands types selon leur profil : caréné, droit, hémisphérique et tronconique.²⁸¹ Elles portent toujours au moins une anse, contrairement aux gobelets. Les tasses mesurent entre 5 et 11 cm maximum de hauteur. Les **tasses carénées** (87 exemplaires) présentent une carène à un endroit du profil de la panse et une anse partant de celle-ci. Certaines ont un petit bec, l'anse verticale peut donc être latérale ou opposée au bec, il peut aussi y avoir deux anses dans certains cas. Plusieurs variantes morphologiques existent mais les exemplaires dominants appartiennent au type 1 (forme « standard » sans bec, monochrome ou non décoré) et au type 5 (anse ronde opposée au bec, seule tasse carénée en pâte rouge semi-grossière, non décorée). Une variante morphologique avec cannelures semble s'inspirer de petits vases cannelés en métal. Beaucoup d'exemplaires ne sont pas décorés ou sont monochromes. Certains types, de petites séries, sont au contraire très décorés (clair sur sombre, trichrome, barbotine). Il existe quelques exemplaires miniatures. Le **canthare** (2 exemplaires) est une variante de la tasse carénée, avec une lèvre ondulée et deux anses plates verticales, qui rappelle la forme métallique dont il est inspiré. La tasse carénée à deux anses lui ressemble au niveau du traitement de surface mais est plus large et plus basse.

La **tasse droite** (14 exemplaires) est plus large que haute. Elle est presque toujours réalisée dans l'argile claire locale et est toujours décorée : clair sur sombre, réversible, trichrome, polychrome, écossais, mais aussi monochrome ou polie. Il s'agit d'un modèle de tasses très standardisé, toujours très décoré, mais dont certains exemplaires se distinguent par de petits détails : cannelures, incisions internes, panse un peu convexe. Un seul type n'est pas décoré.

Les tasses hémisphériques (28 exemplaires) comme les tasses carénées se distinguent selon qu'elles aient ou non un bec et par la position de l'anse : face au bec ou latérale. Le vase de « Camarès » correspond au type 1 de ce modèle, avec une anse latérale et sans bec. À part pour le décor, qui ici est très varié, on peut la comparer à la tasse droite en termes de standardisation. Il existe des tasses à deux anses, proches formellement du skyphos. Le décor peut être soit en clair sur sombre, l'inverse, ou polychrome avec des motifs variés. Il existe aussi des exemplaires monochromes ou polis décorés à la barbotine ou même, mais plus rares, sans décor. La tasse hémisphérique peut également être décorée de reliefs d'applique : coquillage ou égyptisants (sur lesquels nous reviendrons ci-dessous).

Les tasses tronconiques (plus de 170 exemplaires) sont de loin les plus nombreuses et le type 1 représente la tasse la plus commune du Quartier Mu. Le décor est très codifié et propre à ce type de tasse : fabriquées en pâte rouge locale et beaucoup plus rarement en pâte locale claire, elles sont décorées de festons blancs suspendus à la lèvre intérieure. Dans certains cas, ces festons peuvent être en sombre sur clair à l'intérieur et/ou à l'extérieur. Un type ne porte aucun décor (type 6). Il existe des exemplaires miniatures, mais aussi un type avec de petits pieds enroulés et un type avec une très grande anse (pour puiser ?). Les « paniers » sont morphologiquement des tasses tronconiques, mais leur aplatissement fait qu'elles ne peuvent pas servir à consommer des liquides, ces vases sont donc traités comme « *paraphernalia* ». Un exemplaire particulier de tasse (type 4c)²⁸² présente à la place d'une anse classique deux petites anses horizontales collées à la lèvre.

²⁸⁰ Mu 4, p.91-92, 243

²⁸¹ Mu 4, p.70-78, 224-232

²⁸² Mu 4, p.86, 238

Les **gobelets** (47 exemplaires) peuvent être soit tronconiques, galbés ou carénés, ou de forme carénée particulière. Ils reprennent la morphologie des tasses mais sans anse. Le gobelet-jarre ne doit pas être repris parmi la vaisselle de table car il est impossible, vu son col resserré puis vasé, de boire ou verser avec celui-ci. Il prend donc place parmi les conteneurs précieux. Les gobelets tronconiques sont réalisés en pâte locale claire ou rouge, laissés sans décor, monochromes, ou décorés de bandes, points ou mouchetures en sombre sur clair ou l'inverse. Il n'existe qu'un exemplaire miniature. Le gobelet galbé est toujours en pâte rouge, non décoré ou en clair sur sombre (veiné, points). Le gobelet caréné est en pâte rouge locale sans traitement de surface. Il existe un autre gobelet « caréné » à bord plat et tenon, avec une paroi épaisse, monochrome. Deux vases en céramique imitent une forme typique des vases en pierre. Les **gobelets imitant la pierre** copient la forme et adoptent un traitement de surface, utilisation d'une pâte claire ou rouge polie, qui fait penser à l'aspect de la pierre. Les **coupelles** (10 exemplaires) sont de petits récipients d'un diamètre similaire à celui des tasses, mais très bas et sans moyen de préhension. Le profil est soit caréné soit convexe. Celles en pâte claire sont monochromes, tandis que celles en pâte rouge sont décorées de tâches/mouchetures en sombre sur clair.²⁸³

Enfin les **assiettes** (21 exemplaires) et **soucoupes** (16 exemplaires) sont destinées à la consommation d'aliments « solides ». Les premières ont une base étroite et un large bord évasé, elles sont toujours en pâte rouge locale sans décor. Il en existe deux « tailles », d'un diamètre d'environ 27 cm ou 14 cm. Les **soucoupes** ont un profil évasé mais plus conique ou concave que les assiettes, leur diamètre est d'en moyenne une quinzaine de centimètres. Elles se retrouvent soit en pâte rouge locale non décorées (à l'exception d'un exemplaire décoré à la barbotine), soit en pâte claire décorées en sombre sur clair.²⁸⁴

La variété de traitements de surface et surtout de décors est particulièrement bien observable dans la céramique fine de table. On peut noter un abandon progressif du polychrome au profit du trichrome qui semble devenir « le » type de décor « raffiné » à cette époque à Malia. On a longtemps cru que cette céramique fine ne constituait rien de plus qu'un « Camarès provincial », un terme péjoratif pour une céramique qu'on considérait beaucoup moins « élaborée » que la céramique polychrome de Knossos et Phaistos. Mais il faut plutôt voir dans l'adoption de la trichromie et des décors réversibles et écosais un choix volontaire des potiers et peintres maliotes, et dans l'appauvrissement de la polychromie, une voie que Malia ouvre vers d'autres types de céramique « de luxe ». Cela se traduit par un raffinement du décor floral ou végétal en blanc sur sombre et par l'adoption de décors appliqués en relief, représentant tous deux des innovations maliotes majeures. On ne doit donc plus voir cette céramique comme appauvrie, mais plutôt comme propre à la Crète de l'est dans une période de changements, au même titre que les changements architecturaux qui apparaissent à cette époque.²⁸⁵

Dans les publications, les **reliefs d'applique** (formulation reprise telle quelle de *Mu 2*) sont traités comme une catégorie d'objets à part. Toutefois, bien que témoin d'une technique décorative de la céramique particulièrement intéressante au Quartier Mu car on a la trace d'une telle production dans l'Atelier de Potier, il ne s'agit que de parties de décor de vases, dont la fonction est intimement liée à l'objet : le vase lui-même. Les vases conservés portant un relief d'applique seront donc insérés dans le tableau comme objets au sein de leur catégorie fonctionnelle, tout en attirant l'attention sur leur décor particulier. Ils appartiennent tous à de la vaisselle de table, à l'exception du couvercle aux faucons qui appartient à un vase de stockage, mais que nous décrirons toutefois dans

²⁸³ Mu 4, p.79-81, 86, 232-234, 239

²⁸⁴ Mu 4, p. 81-82, 235

²⁸⁵ POURSAT 1997a, p.301-304

ce chapitre par souci d'unité. Toutefois, certains vases n'ont pas été conservés et on ne possède plus que des fragments de décor. Mais même si le vase qui les portait a disparu, on peut la plupart du temps en identifier la forme. On a donc 16 fragments de reliefs sans leur vase, tous appartenant à de la vaisselle de table, qui seront insérés dans le tableau avec la mention « vase non conservé » dans la colonne « objet ».

La technique de l'applique moulée est connue en Crète (Malia, Knossos, Phaistos), mais le Quartier Mu témoigne d'une maîtrise très précoce de cette technique qui, en plus de produire des appliques de styles marin et floral traditionnels, a livré des éléments égyptisants uniques. Quelques éléments sont modelés et non moulés, mais ils ont été traités sous cette même catégorie. Il nous a semblé pertinent de placer dans cette catégorie quatre protomés d'animaux servant de bec verseur à des rhytons (quoiqu'aucun rhyton n'ait par ailleurs été retrouvé au Quartier Mu, peut-être appartenaient-ils à un autre type de vase verseur ?) qui avaient été classés comme figurines dans les publications. On remarque qu'il y deux « séries » de service de table décoré : l'une avec un décor mêlant éléments marins, chats et arbres dans un style égyptisant, l'autre est constituée de coquillages apposés sur des puisettes au décor marin. D'autres pièces (couvercle aux faucons, applique du sphinx, fleur) constituent des pièces uniques qui ne sont plus associées à leur vase.

Le décor marin est typiquement minoen, souvent moulé sur des coquillages naturels. Le fait que ce décor se trouve associé à une iconographie typiquement égyptienne (arbres semblables à des peintures murales de Beni Hassan, chat) représente une innovation. Cela vaut aussi pour le couvercle au faucon, motif inspiré d'objets semblables de la 1^{ère} dynastie égyptienne, ou pour l'applique de la femme enceinte, motif que l'on retrouve sur des vases à onguent en Egypte. Cela prouve que les potiers maliotes connaissaient l'art égyptien, et qu'ils le « mêlaient » avec leur iconographie pour obtenir des hybrides et non de simples copies égyptiennes ; c'est pourquoi on peut parler de style « égyptisant ». L'applique du sphinx en est le meilleur exemple : on associe une forme typiquement égyptienne (le sphinx) à un visage caractéristique de l'iconographie minoenne (qu'on retrouve sur les fresques plus tardives). Toutefois, la question de savoir qui il représente et s'il y a une association de l'idée du roi (pharaon) avec celle du « chef » minoen reste entière.²⁸⁶ La production d'appliques semble avoir eu lieu en partie au sein du quartier, car on a retrouvé des moules à motifs marins et des coquillages, mais aucun moule avec un des motifs « égyptisants » qu'on retrouve sur les vases n'a été retrouvé dans le Quartier. Quoi qu'il en soit, l'ornement des vases par des appliques moulées leur donne une plus-value évidente, sans qu'on sache si cela influe sur leur fonction.²⁸⁷

2.4.32. Vaisselle de table en pierre

Certains vases en pierre semblent avoir été destinés à la consommation de nourriture : boissons ou aliments. Certains ne trouvent pas de parallèle morphologique en céramique tandis que d'autre oui. Peut-on supposer que la vaisselle de table en pierre était utilisée, vu le petit nombre de vases par rapport aux mêmes formes en céramique, comme un objet plus prestigieux et ostentatoire ? Trois formes sont destinées à la consommation de liquides. La **coupelle** (3 exemplaires) n'est pas un type connue de P. Warren. On en retrouve à Phaistos et elle a de nombreux parallèles en céramique. De petites dimensions, avec ou sans rebord, elle possède des parois courbes et un fond plat.²⁸⁸ Les **gobelets** (11 exemplaires, types 20 A et B de Warren), surtout caractéristiques de Malia et

²⁸⁶ POURSAT 1978

²⁸⁷ Mu 2, p.116-132

²⁸⁸ Mu 2, p.25-26

de la Messara, peuvent être morphologiquement rapprochés des exemples en céramique du MM I.²⁸⁹ Les **tasses** (3 exemplaires, type 17c de Warren) en pierre imitent les tasses carénées polychromes à parois fines en céramique contemporaines.²⁹⁰ L'**assiette** n'a pas de parallèle chez P. Warren, on n'en retrouve qu'un fragment de bord au Quartier Mu.²⁹¹ La **coupe à anses** (Type 10B de Warren) est un vase ouvert hémisphérique à parois épaisses et rebord, à 2 ou 4 anses de section circulaire, horizontales ou légèrement obliques, ou à tenons. On en conserve 21 exemplaires. Elle peut sans doute s'utiliser comme tasse et/ou comme assiette creuse.²⁹²

Il existe deux récipients verseurs. La seule forme fermée en pierre est la **théière** (3 exemplaires, type 41 de Warren) et a clairement pour but de copier la forme de la théière en céramique du MA III-MM IA, car il s'agit d'une forme très peu naturelle et difficile à obtenir en pierre. Une autre forme, ouverte, qui peut posséder un bec est le **bol à bec** (2 exemplaires, type 37 D de Warren). Les becs trouvés seuls sont donc à rattacher soit au bol, soit à la théière. On reconnaît trois **couvercles** adaptés à ces bols à bec par la petite excroissance qu'ils portent afin de protéger le bec.²⁹³

2.4.33. Vase de métal

On connaît peu de vases en métal de l'époque protopalatiale : un canthare en argent datant du MM I et provenant d'une tombe de Gournia, et les trésors de Tôd et d'Égine, qui sont supposés avoir un lien avec la Crète. Le premier, car ce serait le travail d'artisans crétois ou du moins une inspiration créto-anatolienne. Le second, car il pourrait provenir à l'origine du bâtiment du Chrysolakkos à Malia, mais il serait alors plutôt contemporain du second palais. Toujours est-il que le matériel du Quartier Mu ne ressemble en rien aux vases qui composent ces « trésors ». Les objets en métal sont rares en Crète, à plus forte raison pour les périodes plus anciennes, car le métal était un matériau rare, donc précieux. On utilisait donc souvent comme matière première principale des anciens objets qu'on refondait pour en créer de nouveaux.

Trois vases trépieds ont été mis au jour. Ils ont dû être utilisés comme récipients (culinaires ?) dans un premier temps. Les traces d'usure et de réparations (remplacement du fond avec de nouveaux rivets) sont le signe qu'ils étaient des objets de valeur desquels on prenait soin et qu'on essayait de faire perdurer dans le temps. Toutefois, le fait de les avoir trouvés imbriqués les uns dans les autres dans une cachette enterrée et protégée par un vase en céramique fait plutôt penser qu'au moment de la destruction du Quartier, ils étaient hors d'usage et étaient devenus une réserve de matière première, conservée précieusement du fait de sa valeur.

Les autres attestations de vases en métal ne sont que sous forme de fragments de **bols**, de **vases de petite, moyenne ou grande** dimensions et de **trépieds**. On remarque une occurrence très faible de ces récipients de métal et une faible diversité du répertoire morphologique. Notons que des vases en céramique imitant des vases en métal ont permis de déterminer qu'il devait y avoir des petits vases cannelés en métal qui existaient à cette époque. Le fait de ne retrouver que de menus morceaux de vases nous fait demander si c'est parce que les vases en métal n'étaient pas courants

²⁸⁹ Mu 2, p.36-37 ; WARREN 1969, p.44

²⁹⁰ Mu 2, p.40-41 ; WARREN 1969, p.38

²⁹¹ Mu 2, p.41

²⁹² Mu 2, p.41-47 ; WARREN 1969, p.28

²⁹³ Mu 2, p.47-49, 49-50 ; WARREN 1969, p.96, 98

dans le quartier ou si leur petit nombre est dû au fait que les habitants les aient emportés avant la destruction ou refondus peu avant. Le peu de fragments ne permet donc pas de connaître les fonctions exactes des vases en métal ni de déterminer de manière significative où ils étaient utilisés.²⁹⁴ Schoep a émis l'hypothèse que le métal étant vraiment un signe de haut statut et de prestige, on lui aurait alors préféré, dans des contextes d'élites « intermédiaires », la consommation de vases de type Camarès qui seraient une imitation des vases en métal, mais accessibles à un plus grand nombre.²⁹⁵

Maintenant que toutes les catégories fonctionnelles parmi lesquelles se répartit le matériel du Quartier Mu ont été présentées, nous allons nous pencher, dans le prochain chapitre, sur la répartition spatiale et l'interprétation fonctionnelle de ce matériel en contexte.

²⁹⁴ Mu 2, p.71-89

²⁹⁵ SCHOEP 2010a, p.75-80

CHAPITRE 3 : Mise en contexte des ensembles archéologiques et interprétation de la fonction des pièces

Le but de ce chapitre est de présenter les objets décrits dans la partie précédente sous la forme d'ensembles envisagés dans leur contexte, pièce par pièce ou espace par espace, et ce afin d'identifier différentes activités et fonctions prenant place en divers endroits du Quartier Mu. Les résultats obtenus, en partant de la plus petite unité architecturale, la pièce, jusqu'à l'échelle du bâtiment entier, permettront plusieurs comparaisons entre ces différents bâtiments. Celles-ci viendront nourrir la partie interprétative concernant le Quartier dans son entièreté qui offrira la synthèse de ce travail.

Dans ce chapitre, nous commencerons par définir quelques termes essentiels à la bonne compréhension de notre démarche et fixer certaines limites. Puis, nous mettrons en contexte les différents bâtiments qui composent le Quartier Mu en présentant la chronologie de leur construction et le phasage architectural général, ainsi qu'un bref aperçu des techniques de construction. Enfin, les différentes structures/unités architecturales (chaque bâtiment) seront étudiées individuellement. Chacune fera d'abord l'objet d'une description globale : caractéristiques physiques, accès, circulation et énumération des principales pièces. Ensuite, pour chacune des structures, chaque pièce sera traitée individuellement afin de présenter conjointement son contexte archéologique et architectural et le matériel associé. Nous tiendrons compte tant de l'architecture de la pièce et de ses aménagements, que de la stratigraphie et des différents objets composant le dépôt. Le matériel de chaque pièce sera présenté sous deux formes : un tableau (le tableau Excel auquel on a appliqué un filtre pour ne faire apparaître que les objets d'une certaine pièce) et un graphique en bâtonnets. Le tableau permet de présenter chaque objet individuellement en apportant de nombreux détails (catégorie fonctionnelle, type d'objet, matériau(x), détails morphologiques et fonctionnels, références bibliographiques). Le graphique offre une vision synthétique de la pièce (proportions de chaque catégorie fonctionnelle au sein de la pièce et quantité de matériel) tout en permettant une comparaison aisée avec les autres pièces du même bâtiment ou avec celles d'autres bâtiments. Ceci permet d'observer des variations quant à la quantité du matériel, l'absence ou la présence de certaines catégories fonctionnelles et leurs représentativités respectives), ce que ne permettent pas les graphiques « camemberts » qui offrent juste les proportions sur une base de 100 % et qui ne concernent qu'une pièce à la fois. On obtient donc un double résultat : la composition de chaque ensemble mobilier pièce par pièce dans son contexte propre, et une vision globale de la fréquence et de la répartition des différentes catégories fonctionnelles à l'échelle de tout le Quartier Mu. Toutefois, comme nous l'avons énoncé dans notre méthodologie, notre but n'est pas ici de paraphraser les résultats des travaux antérieurs en étudiant la répartition de chaque type d'objet. Nous souhaitons faire une étude fonctionnelle intégrée sur la base du matériel en caractérisant les ensembles mobiliers (avec l'aide des catégories fonctionnelles) afin d'étudier la répartition des différentes activités qui avaient lieu au sein du Quartier, et ce afin de caractériser les types de relations qui impliquaient agents humaines et non humains (fonctions et relations des structures entre-elles, statut des occupants, statut des ateliers et place au sein du Quartier, positionnement des bâtiments et du Quartier au sein de l'organisation socio-politique et économique malienne).

3.1 DÉFINITIONS DES TERMES EMPLOYÉS ET LIMITES DE L'ÉTUDE

Nous avons déjà défini dans l'introduction les notions d'ensembles et de contextes. Mais il est essentiel de comprendre ce que chacune signifie de manière à parfaitement saisir les développements qui sont proposés par la suite. On est souvent tenté d'utiliser le terme « *assemblage* archéologique » qui est en réalité un anglicisme. « Assemblage » est utilisé dans la littérature anglophone pour illustrer deux phénomènes différents : 1. Une accumulation d'objets de même nature (céramique, outils lithiques) ou partageant des similarités typologiques ou stylistiques ; 2. Des objets divers qui sont unis par leur contexte (architectural, chronologique).²⁹⁶ On utilisera donc le terme français **ensemble** ou **dépôt** pour référer dans le cas présent à cette seconde définition. L'ensemble ou le dépôt est donc constitué de plusieurs objets (qui peuvent être de matériau, nature, forme différents) appartenant à un cadre chronologiquement et/ou spatialement délimité. On peut caractériser cet ensemble par le nombre d'objets, leur nature, leurs proportions. L'ensemble au sein duquel se trouve un objet est déjà considéré comme le contexte de ce dernier. Mais plus largement, on parlera du **contexte** pour référer également à l'écrin architectural et à la stratigraphie. Le contexte est donc entendu ici comme ce qui confère les limites spatiales d'un ensemble : l'architecture de la pièce (espace fermé ou ouvert, situation dans le bâtiment, étage ou rez-de-chaussée, dimensions et forme de la pièce) et son aménagement (banquettes, foyer fixe, revêtement des murs et des sols, décoration de la pièce). Le contexte reprend aussi les données stratigraphiques et taphonomiques (processus d'enfouissement) : où est situé spatialement l'objet dans la pièce, est-il en place ou déplacé, dans un dépôt primaire ou secondaire ? L'état de fragmentation d'un objet, sa place dans la séquence stratigraphique ou la possibilité de trouver des fragments jointifs permettent de préciser si un objet, lors de sa découverte, se trouvait en place ou s'il a été déplacé, dans ce dernier cas, lors de la chute résultant de la destruction ou suite à des phénomènes naturels ou anthropiques post-destruction (culture des champs). Notons que ces données sont le plus souvent inconnues, car non mentionnées (ou rarement) dans les publications, ce qui constitue un obstacle pour apporter toute la nuance que nous souhaiterions à notre interprétation.

Notons que bien que les noms conventionnels des différents bâtiments aient été conservés dans ce travail (Atelier de Sceaux, Bâtiment A, etc.), nous traitons ici les structures avec autant de neutralité que possible, sans déjà interpréter leur statut, leur importance ou leur(s) fonction(s) supposée(s), mais en les considérant uniquement comme un ensemble de pièces appartenant à une même unité architecturale. Nous mentionnerons toutefois les interprétations qui ont été données de certaines pièces dans la littérature.

En ce qui concerne l'architecture des différentes structures, les données dont nous disposons sont inégales. Une description synthétique de tous les bâtiments est présentée dans le « Guide de Malia : le Quartier Mu », nous baserons en grande partie notre propos ci-dessous sur cette description architecturale.²⁹⁷ Quelques détails sur les techniques de construction mais aussi le phasage architectural ont été présentés dans divers articles. Les ateliers ont pour leur part été amplement étudiés dans le volume *Mu 3* des points de vue de l'architecture, de la circulation spatiale et des techniques de construction, tout en associant à chaque espace les ensembles archéologiques. Par ailleurs, nos observations et photos personnelles sur le site ont permis d'affiner quelques descriptions architecturales. Toutefois, certaines structures ne sont pas accessibles au public

²⁹⁶ HAMILAKIS et JONES, 2017, p.77

²⁹⁷ POURSAT et SCHMID, 1992. Pour toute la description des structures architecturales qui va suivre, toutes les informations, à l'exception d'autres sources qui seront citées, proviennent de cet ouvrage, sans que nous ne le répétions systématiquement.

(Bâtiments D, E et F en partie remblayés, Atelier Sud et Bâtiment C trop loin du circuit de visite pour pouvoir les observer). Une étude générale sur l'architecture des bâtiments « principaux » A à F est en préparation.²⁹⁸ Notons également qu'à l'exception de quelques contextes qui ont été identifiés spécifiquement dans *Mu 4* (principalement des magasins et dépotoirs), la stratigraphie et la position exacte de chaque objet au moment de la fouille nous sont inconnues. Les coordonnées (x, y, z) liées au lieu de découverte de chaque objet ne sont pas disponibles dans les publications. Toutefois, en ce qui concerne la céramique, il est indiqué pour chaque objet s'il provenait d'un étage (autrement dit, sa position stratigraphique lors de sa découverte suggère qu'il n'était pas en place au sous-sol ou au rez-de-chaussée). Nous ne pourrions donc situer les objets qu'approximativement dans une pièce, et sans pouvoir affirmer s'ils étaient en place, tombés de l'étage juste au-dessus ou s'ils ont été déplacés depuis une autre zone au moment de la destruction ou après celle-ci. L'état général des objets n'est que peu mentionné: quels objets étaient entiers, lesquels étaient fragmentés, mais ont pu être entièrement restaurés, lesquels ne sont connus que par des fragments ? De plus, il faut tenir compte du fait que les objets publiés (entiers ou restaurés) résultent d'une sélection et ne donnent qu'une vision partielle de la composition initiale des ensembles²⁹⁹.

Ces restrictions affecteront nécessairement notre étude taphonomique et stratigraphique des contextes. Lorsque nous tentons de définir ce qui est en place et ce qui provient d'un/des étage(s), nous ne pouvons nous baser que sur le peu de détails disponibles (provenance parfois mentionnée pour certains objets, astérisque indiquant que certains vases en céramique proviennent d'un étage). Cela explique que tant dans le tableau que dans les graphiques aucune distinction n'est clairement établie entre matériel en place et matériel issu des étages. Une dernière remarque concerne la distinction parfois difficile entre un ensemble d'objets trouvés en place dans leur lieu d'utilisation et des objets stockés dans un endroit en vue d'être utilisés ultérieurement ailleurs. Bien qu'ils témoignent tous deux d'une même activité de consommation, il n'est pas rare que ces « réserves » ou magasins encore pleins nous fournissent plus d'informations fonctionnelles qu'une pièce qui a pu être utilisée pour la consommation, mais qui, elle, a été entièrement vidée après l'épisode d'utilisation temporaire. Nous avons toutefois tenté autant que possible de clarifier la provenance et la composition des différents ensembles, dans le texte lors de l'étude de chaque dépôt, par comparaison entre les différents contextes et par l'observation assez récurrente que certains types de matériaux ont tendance à être plutôt présents à l'étage ou plutôt au rez-de-chaussée.

3.2 PHASAGE ARCHITECTURAL ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Il faut distinguer un premier état architectural du Quartier Mu, daté du MM IB ou du début du MM II, composé de la zone I (à l'exception des pièces 11, 12 et 20) et du secteur II (sauf l'escalier II B) du Bâtiment A qui forme un bâtiment rectangulaire régulier avec des façades à redans. L'entrée principale se fait alors au sud par le vestibule II 1 et conduit au centre du bâtiment, le portique dallé I 1.³⁰⁰ Les sondages sous cette partie ont révélé qu'elle ne repose sur aucune construction antérieure. Il faut mettre en lien avec cette phase la construction, dans l'ordre, de l'Atelier de Sceaux, de l'Atelier de Potier et peut-être de l'Atelier de Fondeur, construits eux sur des vestiges MM IB. On sait

²⁹⁸ Mu 6, à paraître.

²⁹⁹ Pour les critères de sélection : Mu 4, p. 1-2

³⁰⁰ Mu 1, p.23

également que des vestiges sous l'Atelier Sud et le Bâtiment C pré-datent la construction du second état.³⁰¹

Une seconde phase de construction correspond à l'ajout, au cours du MM II, du secteur III, des pièces I 11, 12, 20 et de l'escalier II B. Cette extension vient occuper l'espace disponible entre le Bâtiment A primitif et des constructions antérieures au sud qui seront remaniées pour devenir l'Atelier Sud et le Bâtiment C, et dont on sait qu'ils sont ajoutés en dernier, car ils s'appuient sur le mur sud de l'extension du Bâtiment A. L'entrée principale du Bâtiment A change et se fait par la pièce III 15 à l'ouest, via le Trottoir Ouest. Il existe d'autres accès : deux via l'Espace Nord (bien qu'il ne soit pas possible de dire s'ils existaient déjà à la phase précédente) et trois par la Placette Est qui desservent quelques pièces en sous-sol de cette nouvelle partie. L'ajout d'escaliers dans cette nouvelle partie montre que la transformation a également concerné les étages. Des sondages sous cette zone ont montré que cette « annexe » recouvre par endroits des constructions MM IB. La construction du Bâtiment B correspond à cette phase. Bien qu'indépendant du Bâtiment A au niveau architectural, il lui est postérieur, car sa façade s'appuie dessus sur une dizaine de mètres.³⁰² Il s'appuie également au nord directement sur le mur sud du Bâtiment D, alors que normalement on remarque la construction dans ce cas d'un second mur mitoyen. Le Bâtiment D lui est donc antérieur, sans qu'on sache toutefois déterminer s'il appartient à la première ou la seconde phase de construction. Enfin, le Bâtiment E a pu être contemporain de la construction du noyau initial du Bâtiment A ou avoir été édifié plus tard au cours du MM II. Il est en tout cas antérieur à l'Atelier de Fondeur (qu'on place généralement durant la première phase), car ce dernier s'appuie sur son mur Nord.³⁰³ Sa relation avec le Bâtiment F est difficile à déterminer sur la base du plan : soit le Bâtiment E est postérieur au Bâtiment F et s'imbrique dans l'espace disponible, soit c'est le contraire et le Bâtiment F vient s'installer sur une partie du Bâtiment E, régulier à la base, avec une orientation différente.

En ce qui concerne les matériaux de construction, la brique crue sur chaînage de bois prédomine. Le tout repose sur une assise en pierre afin d'assurer stabilité et isolation. Des moellons sont utilisés pour les réduits sous étages (secteur sud-est de A et pièce IV 4), ainsi que pour les fondations et les soubassements. Des assises en blocs de grès taillé (*ammouda*) sont utilisées sur la façade ouest de la pièce I 3, sur la façade sud de I 10, II 2 et II 3bis et sur les parois de la salle lustrale I 4, ainsi que pour la façade nord de l'Atelier Sud, datant d'un état primitif. Les sols sont constitués de terre mélangée à du gravier ou des tessons. Les murs et sols sont enduits et badigeonnés, à l'exception des réduits sous étage/soubassement. Les toits aussi peuvent être enduits afin de les étanchéifier. Les couleurs des enduits de sols et de murs, composées d'argile et de carbonates, varient du blanc/jaune, beige/brun, rouge pour les étages et bleu/vert dans tous les sous-sols des Bâtiments A et B. On rencontre parfois un dallage ou un pavement des sols, ou un *mosaïko*, dallage utilisant des interstices rouges. Des fenêtres et soupiraux, peu nombreux aux étages inférieurs, sont souvent présents dans les cages d'escalier et aux étages. C'est pour cela qu'on a tendance à placer les pièces de vie et d'activités artisanales aux étages, bien éclairés et aérés. Il existait des escaliers intérieurs et extérieurs. La plupart des toits étaient utilisés comme terrasses et constituaient des pièces à part entière où prenaient part des activités, artisanales et culinaires notamment.³⁰⁴

Toutes les structures n'ont pas été conservées de manière égale. La partie sud-est du Quartier préserve une élévation sur 1 m, voire plus. La partie nord-ouest était plus proche du sol

³⁰¹ POURSAT 2012, p. 177-179 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.31

³⁰² Mu 1, p.24

³⁰³ Mu 1, p.24 ; POURSAT 2012, p.179 ; Mu 3, p.45 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.25

³⁰⁴ Mu 1, p.24 ; Mu 3, p.75-98 ; DANDRAU et TREUIL 1997, p.56

moderne, mais a tout de même livré des murs préservés sur une vingtaine de centimètres. Exceptionnellement, la partie à l'extrême ouest, faute d'avoir conservé le rez-de-chaussée, nous offre la hauteur originale du sous-sol avec les encadrements des portes, fenêtres, les escaliers et les traces du plancher (le plancher visible actuellement est une restauration moderne bien entendu). Toutefois, d'un point de vue général, les restes conservés permettent de comprendre facilement le plan des pièces, les accès et d'identifier les départs d'escaliers au rez-de-chaussée.³⁰⁵ La zone fouillée est en outre protégée par un toit depuis 1990 qui permet d'abriter les fragiles vestiges et les enduits des aléas climatiques, tout en permettant aux visiteurs de traverser le site pour la visite, sans occasionner de dégradations.³⁰⁶

3.3 ANALYSE

Pour les raisons que nous avons évoquées ci-dessus, aucune représentation graphique des activités ni de la distinction en place/étage ne sera présentée. Nous reviendrons sur les raisons qui nous poussent à privilégier le texte aux cartes de répartition dans le prochain chapitre.

Le Quartier Mu (Fig. 3 et 10) se compose de dix bâtiments. Les deux structures occupant la position centrale sont de dimensions plus importantes (A et B). Elles sont entourées au sud, nord, et est de quatre bâtiments de dimensions plus réduites (C à F) et d'ateliers qui sont également des constructions plus modestes partageant un schéma architectural similaire. On en trouve un au sud (Atelier Sud) et les trois autres au nord-est (Atelier de Fondeur, de Potier et de Sceaux). À chaque structure correspond sur le plan un chiffre romain (seules exceptions, le Bâtiment A se divise en trois secteurs : I, II et III et le Bâtiment B en deux : IV et V, qui correspondent chacun à des zones auxquelles on accède par des niveaux et/ou des vestibules différents). Les autres ne concernent qu'un bâtiment : C = VI ; D = VII ; Atelier de Potier = VIII ; Atelier de Sceaux = IX ; Atelier de Fondeur = X ; Atelier Sud = XI ; E = XII et F = XIII. Au sein de chaque secteur, le numéro de la pièce est indiqué en chiffre arabe, les escaliers par une lettre latine. Nous présenterons d'abord les bâtiments nommés par une lettre, dans l'ordre alphabétique, puis les « ateliers », et enfin les zones et structures périphériques, puis les espaces extérieurs.

3.3.1 Bâtiment A

Le Bâtiment A, 840 m², est le plus étendu du Quartier. Il est longé à l'ouest par une chaussée et la façade occidentale, en gros blocs d'*ammouda* à redans, qui constitue la façade principale, comme dans le palais, mais a été en partie masquée par l'ajout de deux pièces (I 11 et 12) durant l'agrandissement du Bâtiment.³⁰⁷ La circulation dans la partie primitive s'articule autour du portique dallé I 1 qui comporte un puits de lumière. À l'ouest on retrouve la salle souterraine I 4, aussi appelée salle lustrale, que borde la pièce I 3 et qui communiquent toutes les deux avec le « sanctuaire » I 12, qui se décroche de la façade ouest (pièce résultant d'une addition au bloc d'origine). Ce « sanctuaire » est également accessible depuis l'entrée principale sans devoir pénétrer au centre du

³⁰⁵ Mu 1, p.21-22

³⁰⁶ POURSAT et SCHMID 1992, p.10-11

³⁰⁷ POURSAT 2012 pour un plan de l'édifice primitif (A) et des différents ajouts et nouvelles constructions alentours.

bâtiment. On retrouve au nord du bâtiment une batterie de magasins : I 5 à I 8. À l'est du portique se trouve le polythyron I 13 (appelé *mégaron crétois* dans *Mu 1*, terme que nous préférons ne pas utiliser ici), divisé en deux parties : est et ouest, par des triples baies séparées par des piliers de bois. Au sud de celui-ci, une petite salle à banquettes I 2 est accessible depuis le puits de lumière. Au nord-est, dans l'axe de la batterie de magasins, mais séparées d'eux par l'escalier I B sous lequel se trouve un accès depuis l'Espace Nord, se trouvent deux pièces carrées I 23 et 24. Accessible depuis l'Espace Nord, la pièce I 22 (avec petit recoin I 22a), communique avec I 21 et un quartier de « communs » (pièces à l'architecture plus grossière, servant peut-être de pièces de service, ce qui les distingue des pièces à l'architecture plus soignée, plutôt d'apparat), de réduits et de magasins (I 15 à 19, I 25). L'accès principal au bâtiment se fait via le Trottoir Ouest, en cheminant par le vestibule III 15, I 11 (qui donne un accès direct à I 12), le hall allongé I 10 (séparé de I 11 par une triple baie, il dessert également la salle lustrale), puis le petit couloir I 9 qui donne finalement accès au portique et au centre du bâtiment. Les escaliers I A et I B desservent les étages, l'escalier I D permet la communication entre deux parties du rez-de-chaussée de niveau légèrement différent (I 21 et I 22), tandis que I C descend dans la salle lustrale (I 3) depuis la pièce I 10. L'entrée via le Trottoir Ouest (III 15) donne également accès à toute la partie sud appartenant à une phase architecturale postérieure (secteurs II et III). Le secteur II se résume à une sorte de petit vestibule rectangulaire, II 1, d'où partent les escaliers coudés II A et à II B. C'est à cet endroit que se trouvait l'entrée principale de la partie primitive. Ce petit « hall » donne accès à un petit placard sous escalier II 2 et un réduit sous escalier II 1 bis. La pièce II 3 n'est pas accessible via ce vestibule, mais fonctionne avec la zone de communs du secteur I. Dans le secteur III, la circulation est répartie depuis le portique III 1 qui donne accès aux différentes zones. D'une part, il mène vers des couloirs secondaires III 6 et 9 qui donnent accès aux magasins III 7, 8 et 17, mais aussi au couloir secondaire III 10 qui donne accès au magasin III 16. D'autre part il mène directement à la salle à banquettes III 4, aux escaliers III A et B (menant à l'étage), ainsi qu'à la pièce sous escalier III 2 et à une des pièces de la zone de réduits en sous-sol, III 3 (a, b, c). Les autres réduits en sous-sol, I 20 (a, b, c), III 11 et III 12/III 13, III 14, 15 et 18 étaient accessibles depuis l'extérieur, mais devaient être, comme III 3, surmontés de rez-de-chaussée surélevés qui eux communiquaient tous ensemble depuis le centre du bâtiment. Les pièces I 20 et III 11 étaient accessibles par deux entrées depuis la Placette Est, où le passage était marqué par une auge (ce qui est aussi le cas du passage entre III 1 et III 3). Le rez-de-chaussée de cette zone était accessible par l'escalier III D partant de la Placette Est. Un autre escalier permettait de descendre depuis la Placette Est aux pièces en sous-sol III 12 et 13.³⁰⁸ Les pièces III 5, 18, 14, en sous-sol, étaient uniquement accessibles via le rez-de-chaussée surélevé, par l'escalier III C.

Secteur I

On trouve dans le secteur I (Fig. 11 à 14) de nombreuses innovations architecturales : cour à portique dallée, colonnes, piliers, pièces à larges baies multiples, puits de lumière, salle lustrale et batteries de magasins : autant de formes qu'on ne verra s'imposer dans les édifices les plus élaborés qu'à partir de l'époque néopalatiale.³⁰⁹ (Graphique 3.1) (Tableau 3.1)

La pièce I 1 comporte un portique sur les côtés ouest et nord, supporté par deux colonnes en cyprès placées sur deux bases circulaires en pierre. Dans l'angle sud-est se trouve le puits de lumière I 1a, à sol stuqué, destiné à assurer l'aération et l'éclairage. Cette pièce constituait le cœur de l'édifice primitif du Bâtiment A. C'était un lieu de passage, le matériel qu'on y retrouve (un plateau

³⁰⁸ Mu 1, p.23

³⁰⁹ POURSAT et SCHMID 1992, p.9-10, 31-35, 37-47. Références valables pour toute la partie ci-dessous concernant le Bâtiment A ; SHAW 2011, p.148-154 ; DRIESSEN 1982, p.54-56.

tripode de présentation, une cruche, une tasse et un gobelet miniature) provient des étages environnants. (Tableau 3.2)

La petite pièce **I 2** dispose d'une banquette d'angle au nord et à l'est. Souvent, les pièces disposant de banquettes sont destinées aux réunions ou à l'attente, mais pourquoi pas aussi au repos ? La réunion semble exclue au vu des petites dimensions et de l'absence de tout matériel de consommation de boissons ou de nourriture. Des fragments de poteries provenant de l'étage ont été trouvés³¹⁰, ainsi qu'un éteignoir et un peson. On peut imaginer une pièce d'attente, sorte de sas, à fortiori dans le premier état de la construction, lorsque l'entrée principale se situait juste à côté de cette pièce. (Tableau 3.3)

La pièce **I 3** est une grande salle carrée (6 x 6 m), qui s'étend en partie au-dessus de la salle lustrale **I 4**, qui était à l'origine recouverte par un plancher. La partie au-dessus du plancher aurait été surélevée et séparée du reste de la pièce par une fine cloison de briques. Avec plus d'une centaine d'objets, c'est la pièce du secteur **I** qui en a livré la plus grande quantité, qui plus est, tout le matériel est *en place* (à l'exception de deux pesons tombés de l'étage). Cet ensemble est composé à 80% de vaisselle de table. Les vases, dont quelques-uns ont été trouvés dispersés dans les angles, mais dont la majorité provient d'un placard, témoignent de la consommation de boissons et d'aliments sur place.³¹¹ Le placard **I 3a**, de grandes dimensions (1,2 x 1 m), se trouve dans le recoin sud-est de la pièce. Les vases étaient sans doute disposés sur des étagères à l'intérieur de celui-ci. On retrouve une quinzaine de vases verseurs (cruches à bec dressé, cruches à bec étiré dont certaines tripodes, skyphoi, cruches trilobées et puisettes, dont une à décor de poissons), associés à un important lot de vases destinés à la consommation de liquides et de nourriture (quinze tasses carénées, une hémisphérique non décorée, trente-cinq tasses tronconiques dont certaines non décorées à grande anse, neuf gobelets tronconiques dont un seul décoré et cinq soucoupes). On remarque la présence de deux petites lampes basses simples. Mais il y a également des petits brocs et des pots tripodes, qui associés à une jarre, une jarre-broc et une amphorisque (et éventuellement le percuteur lithique), laissent penser qu'on pouvait préparer et peut-être, avec les deux supports de chauffage, dans une moindre mesure, maintenir au chaud de la nourriture, pour un repas qui se tenait dans la pièce.³¹² La quantité assez importante de vaisselle de table et les dimensions de cette pièce laissent penser que de nombreux convives pouvaient y prendre part. (Tableau 3.4)

La « salle lustrale » **I 4** est une pièce souterraine (3,9 x 2,75 m, 1,8 m de profond), à l'origine recouverte d'un plancher. On y accède par un escalier coudé de sept marches depuis la pièce **I 10**. C'est un prototype d'une forme architecturale qui rencontrera un grand succès au Néopalatial. Elle est construite en blocs d'*ammouda* taillés, recouverts de stuc bleu. On a toutefois conservé par endroits les anfractuosités du rocher naturel : voulait-on se rapprocher de la forme et de l'aspect naturels d'une grotte ? Elle a été trouvée vide de matériel en place. On rencontre du matériel similaire à celui de la pièce précédente, qui en provient certainement, ayant été précipité dans cette zone pendant la destruction: cruches, tasses et assiettes (dix-sept pièces au total). On trouve également une lampe basse plus travaillée et un lampadaire en céramique du même type que ceux retrouvés dans un sanctuaire protopalatial indépendant, le Sanctuaire MM II, ainsi qu'un plateau de présentation et une table à offrande, tous deux en céramique. On décrit, dans le guide, une table stuquée à cupule provenant de l'angle sud-ouest de la pièce, or elle n'apparaît pas dans la publication définitive du matériel céramique (*Mu 4*) : est-ce un aménagement fixe dans le rocher ou n'est-elle pas publiée ? (Tableau 3.5)

³¹⁰ Mu 4, p.248

³¹¹ Mu 4, p.173

³¹² Mu 4, p.169

Les pièces I 5 à I 8 forment une batterie de magasins très régulière, ils sont desservis par un corridor dallé accessible depuis la pièce I 3. Tous les vases appartenant au rez-de-chaussée de ces pièces ont été trouvés en place sur des banquettes ou renversés sur le sol.

Le magasin I 5 semble destiné au stockage de denrées liquides, car il dispose de rigoles et de cavités de récupération, ainsi que de banquettes sur les quatre côtés. Tout le matériel est en place à l'exception d'une cruche à bec dressé provenant de l'étage. On retrouve des récipients de stockage et de préparation culinaire : pithoi, jarres et couvercles de jarres, vase collecteur, amphores, grands et petits brocs et même un plat de cuisson tripode, le tout représentant une capacité de stockage d'environ 500 litres.³¹³ Mais on trouve également de la vaisselle de table qui devait être rangée dans des étagères³¹⁴ : une quinzaine de récipients verseurs de formes variées (cruches, une œnochoé polychrome et un cruchon trichrome, une seule petite cuve verseuse, alors qu'il y a quatre couvercles en serpentine et céramique pouvant s'adapter à cette forme) et deux tasses. Les trois coupes à anses en serpentine, toutes trois rougies, ainsi qu'un bol en serpentine peuvent provenir de l'étage de IV 4 voisin qui présente ce matériel caractéristique, tout comme deux vases de Chamaizi, ainsi que deux coupelles à onguent et un vase miniature. Une petite lampe basse mobile plutôt grossière devait servir à assurer l'éclairage de la pièce. (Tableau 3.6)

Le magasin I 6 présente des banquettes et est pavé de dalles, mais ne possède pas un dispositif de rigoles et vase collecteur, ce qui laisse donc penser à un stockage de denrées solides (grains ?). On retrouve en effet ici une majorité de vases de stockage de relativement faible capacité, dont cinq au moins sont importés : quatre pithoi et un couvercle, deux jarres à col, trois jarres dont un stamnos et une petite jarre, une amphore, offrant au total une capacité de stockage moindre que dans le magasin précédent (250 litres au total), et également une œnochoé. La cruche à bec dressé provient de l'étage. La présence d'un vase verseur et de trous ou goulots à la base de trois des vases de stockage suggère donc que, malgré l'absence d'aménagements spécifiques, on stockait sans doute également dans ce magasin des denrées liquides.³¹⁵ (Tableau 3.7)

Le magasin I 7 présente les mêmes aménagements qu'en I 5. Le matériel de stockage est constitué presque exclusivement de jarres et de deux amphores. On retrouve deux jarres à col et neuf autres, avec cinq couvercles adaptés et une jarre-broc. Les vases sont de faible capacité : certains adoptent la forme du stamnos ou sont de très petite taille, de 2 à 3 litres, trois seulement excèdent 10 litres, ce qui permet d'atteindre au total une capacité 250 litres. Il y a également trois cruches (une askoïde importée, une à bec dressé et une œnochoé), ainsi qu'une jarre à bec pouvant servir à transvaser. On trouve une lampe basse et un éteignoir utilisés pour l'éclairage de la pièce. Un diffuseur de parfum et un porte-brochettes proviennent de l'étage, ainsi qu'une amphore et deux cruches. On mentionne dans *Mu 4* un plateau dans le corridor.³¹⁶ (Tableau 3.8)

L'accès de ces derniers avec le magasin I 8 avait déjà été muré au moment de la destruction. Le nouvel accès se faisait donc au pied de l'escalier I B à l'est. On y a retrouvé uniquement un lot de trente pesons en place (majoritairement des sphériques, dont un exemplaire en pâte de la côte Sud avec marque incisée) qui selon leurs caractéristiques étaient destinées à être tous utilisés sur le même métier. L'absence d'autre matériel permet de penser que ce magasin a dans un second temps été destiné au stockage de matières périssables (tissus, matières premières pour le tissage, paniers en osier) et de pesons pour le tissage. Une meule provient de l'étage. On mentionne également un

³¹³ Mu 4, p.158

³¹⁴ Mu 4, p.165

³¹⁵ Mu 4, p.159

³¹⁶ Mu 4, p.159

éteignoir et des fragments de vases en pierre (non publiés).³¹⁷ Lorsque nous mentionnons dans le texte des objets « non publiés », il s'agit d'objets qui ont été cités (dans le Guide ou dans les « Contextes de découvertes » de Mu 4) mais qui n'ont pas été sélectionnés, ni étudiés dans les publications (Mu 1 à 5). On sait donc qu'ils existent mais nous n'avons aucune information à leur sujet. (Tableau 3.9)

Chaque magasin semble avoir rempli une fonction différente, car les aménagements architecturaux, les types de vases et les capacités sont différents. Nous avons toutefois vu que la distinction entre denrées solides et liquides n'explique pas ces différences de conteneurs.³¹⁸ On peut toutefois penser qu'ils servaient à approvisionner les activités de repas ou de consommation de boissons qui prenaient place dans la pièce I 3 au rez-de-chaussée : chaque magasin était-il destiné à un public distinct ou une occasion spécifique ? On voit que l'accès à I 8 a été modifié, il n'y avait sans doute plus d'intérêt d'y accéder depuis I 3, car il ne contenait plus de denrées alimentaires.

Le couloir dallé I 9 est un lieu de passage dont tout le matériel se trouvait dans un magasin placé à l'étage : on trouve un poignard à lame plate, cinq outils métalliques appartenant à un dépôt de charpentier (hache, foret, scie, coutelas, tige de section carrée) et deux lames polies entières en roche métamorphique. On peut penser que la lame de poignard a pu servir ici d'outil, et qu'il s'agit donc d'une réserve destinée au travail du bois. Des vases en céramique semblent par ailleurs permettre d'identifier également un magasin ou un rangement en lien avec un lieu de consommation à l'étage : une bassine pour la préparation culinaire, trois amphores (dont deux importées), quatre tasses, une paroi métallique appartenant à un grand vase (de table ou de préparation culinaire ?) et un lampadaire en céramique de type 9, souvent trouvé dans des contextes d'apparat. (Tableau 3.10)

Le hall I 10, qui devait être stuqué en rouge à l'origine, comporte un polythyron (baie multiple) qui le sépare de I 11. Ce dernier a été percé dans la façade occidentale d'origine. Il sert de trait d'union entre le vestibule du sanctuaire, la salle lustrale et le cœur du bâtiment. Une base stuquée cubique se trouve à gauche de la porte menant à l'escalier I C. C'est à cet endroit qu'on trouve le seul objet en place : une table à offrande à pied bas annulaire et rebord vers le bas, dépourvue de traitement de surface. Le matériel provenant de l'étage suggère, comme en I 9, une réserve pour des pièces destinées aux réceptions : un braséro, une petite lampe basse mobile simple, une autre table à offrande similaire à celle du rez-de-chaussée, une tasse de Camarès, deux tasses tronconiques dont une miniature et un couvercle perforé pour cuves verseuses. (Tableau 3.11)

La pièce I 11 constitue l'antichambre de I 12. Elle comprend dans sa partie ouest un étroit compartiment, I 11a, destiné à ranger la vaisselle et une banquette contre le mur sud, aménagement courant dans les lieux de transition. La plus grande des jarres se trouvait en place sur cette banquette, tandis que deux autres étaient réparties dans la pièce. D'autres vases proviennent du placard : une petite table à offrande circulaire, de la vaisselle de table, mais en nombre assez restreint (deux cruches, un bol verseur monochrome, une tasse, deux gobelets et une soucoupe), une bassine destinée à la préparation culinaire et un vase collecteur qui ici sert peut-être de simple cuve pour la préparation culinaire.³¹⁹ Un lot de quatre pesons en céramique et soixante-cinq galets troués en pierre ont été trouvés dans cette pièce : seuls trois objets (sans qu'on précise s'il s'agit de pesons ou galets) sont en place, le reste forme un lot destiné à être utilisé ensemble, à l'étage. On peut se poser la question de l'utilité de trois pesons dans une pièce comme celle-ci. Une partie du

³¹⁷ Mu 4, p.250

³¹⁸ Mu 4, p.160

³¹⁹ Mu 4, p.168

matériel semble tombé de l'étage I 11* : deux meules, un cratère pithoïde, un chaudron tripode et une amphore, destinés sans doute à la préparation de nourriture sur les terrasses.³²⁰ Le seul objet publié (repris dans le catalogue *Mu 4*) semble toutefois être le cratère, les autres étaient peut-être trop fragmentaires. Ajoutons à cela le sceau trouvé dans la partie ouest qui a lui aussi chuté de l'étage. (Tableau 3.12)

Le « sanctuaire » **I 12** (Fig. 15) présente en son centre un foyer rectangulaire à cupule décentrée (similaire à celui du Sanctuaire MM II). La pièce a été trouvée vide au moment de la découverte à l'exception d'une cuvette. Cette pièce est répertoriée par J.-C. Poursat comme un des trois grands sanctuaires urbains de Malia au MM II (avec le Sanctuaire aux Cornes et le Sanctuaire MM II). Il le compare au *Sacellum VIII* du palais de Phaistos.³²¹ Plusieurs éléments l'ont conduit à interpréter cette pièce comme lieu de culte : les caractéristiques architecturales (association à une pièce principale, un vestibule à banquettes et une pièce de stockage, le tout juxtaposé à un hall à polythyron, avec un portique à colonnes et une sorte de pièce lustrale), la présence du foyer central et la concentration de tables à offrandes dans la zone.³²² Le sondage réalisé à cet endroit en 1965 a également livré une cruche et une tasse carénée provenant de l'étage (non publiées). (Tableau 3.13)

Le polythyron **I 13** est séparé par deux piliers du puits de lumière. Deux systèmes de triples baies le séparent en une partie ouest et une partie est (seule une des triples baies est conservée). Un troisième système de baies (entre I 1a et I 13 ouest) a été mis en place par la suite, mais deux des trois ouvertures ont fini par être fermées. La totalité du matériel céramique provient de l'étage et semble appartenir à un lot commun (pas de distinction entre est et ouest). On y trouve une trentaine de vases de table variés (cruches à bec dressé, trilobées et à bec ponté, ainsi que quatre puisettes, dont deux appartenant à la série en clair sur sombre à décor de poissons, des tasses variées, dont une miniature, une à décor écossais et une hémisphérique polie, un gobelet, une coupelle et une assiette), associés à des vases témoignant d'un stockage limité (une jarre et un couvercle ainsi que trois amphores) et des ustensiles de préparation culinaire (quatre petits brocs et un pot tripode). Cela indique la présence à l'étage d'un lieu de consommation alimentaire, pour un nombre plus restreint d'utilisateurs toutefois qu'en I 3. Proviennent aussi de l'étage un pithos en réduction et un alabastré en céramique qui sont plutôt des conteneurs précieux que de la vaisselle pour la consommation d'aliments, et un kernos en pierre à décor incisé, dont la fonction reste imprécise, mais qui est peut être liée au banquet. Le matériel comprend également une lampe basse et trois lampadaires en céramique, dont un de type 8. Les seize pesons proviennent d'un étage encore différent de celui de « consommation » (second ou toit-terrasse). Les outils lithiques et métalliques peuvent avoir servi dans l'élaboration textile et/ou la préparation culinaire. (Tableau 3.14)

La pièce **I 14**, communication entre le polythyron et le magasin I 16, est aménagée d'un sol stuqué recouvert de grandes dalles, signe d'un réaménagement. On retrouve comme dans la pièce voisine un matériel provenant exclusivement de l'étage à l'exception d'une jarre en place. Le matériel très similaire à celui de la pièce précédente, témoigne de la consommation et la préparation de nourriture prenant place à l'étage dans ce qui ne devait être qu'un seul et même contexte. On trouve : plat, jarre à col de faible capacité avec goulot au col, amphores dont une miniature, des cruches de formes variées, un cruchon trichrome, deux petites cuves verseuses et une puisette décorée de poissons, ainsi qu'une quarantaine de tasses et gobelets divers dont deux tasses hémisphériques à deux anses et une tasse de Camarès, en plus de deux petites lampes basses mobiles. Ici, comme dans la pièce voisine, on trouve également six pesons provenant d'un autre

³²⁰ Mu 4, p.173, 251-252

³²¹ POURSAT 2009, p.71

³²² POURSAT 2009, p.73, 75

étage, faisant sans doute partie du lot précédemment cité. On trouve plusieurs conteneurs précieux et petits vases particuliers : un vase de type Chamaizi, un vase globulaire en céramique, un alabastré, une pyxide et un petit couvercle en pierre, ainsi qu'un diffuseur de parfum et trois vases miniatures (cruches et gobelet). Avaient-ils un rôle en lien avec le banquet (aspect symbolique, pour des denrées précieuses) ou doit-on les voir comme des possessions personnelles en lien avec des pièces de vie privées (jouets, culte privé, rangement d'objets personnels) ? Cette question va se poser souvent car ils se trouvent associés au rez-de-chaussée, en contexte secondaire, sans que l'on sache s'ils étaient associés ou non aux vases de table dans leur contexte primaire. Les quatre outils lithiques sont sans doute à mettre en lien avec la préparation culinaire. (Tableau 3.15)

Les pièces I 15 à I 19 (ainsi que II 3) constituent une zone de petites pièces moins régulières et à l'architecture beaucoup moins soignée que dans la partie ouest. Elles sont appelées « communs » dans la publication, entendons par là des pièces de services (s'opposant alors aux pièces d'apparat et de consommation).

La pièce **I 15** comprend à la fois un couloir et un compartiment de rangement. Elle comporte des auges en place sur le sol. La tasse droite, le vase en nid-d'oiseau en calcaire et le couvercle en serpentine rougie, ainsi que la lampe basse et l'éteignoir, de même que deux pesons sphériques, proviennent du lot de l'étage voisin (I 14). L'interprétation de cet espace comme une cuisine³²³ semble peu corroborée par l'ensemble du matériel à l'exception peut-être des auges qui ont pu être utilisées comme mortiers. On s'attendrait à trouver des foyers, des vases de cuisson ou du moins de préparation culinaire dans un tel lieu, or on ne trouve qu'une pelle à feu (sans foyer), provenant sans doute d'un toit-terrasse, un clou et un polissoir lithique dont on ne sait pas s'ils sont en place ou non. Il semble donc impossible d'assigner une fonction précise à cet espace, encore moins celle de cuisine. (Tableau 3.16)

La pièce **I 16** forme un carré régulier sans aménagement spécifique. Tout le matériel était en place le long des murs, ce qui permet de l'identifier comme magasin, sans doute associé au polythyron I 13. La capacité de stockage totale est de 300 litres. On y trouve trois pithoi et un couvercle associé, cinq jarres et un couvercle associé, quatre amphores et des vases pouvant servir pour le stockage temporaire tout en permettant un accès et une manipulation du contenu faciles, pratiques pour la préparation culinaire et le transport de denrées depuis le magasin (une cuve, un grand broc, une jarre-broc, associée à trois petits brocs). Quatre de ces vases sont importés : pithos et jarre-broc de la côte Sud et deux amphores du Mirabello. On trouve également un lot de vaisselle de table qui devait être déposée sur des étagères: une dizaine de tasses de formes variées, un petit gobelet « ouzo-cup », dix-sept cruches, une cuve verseuse de table et une assiette.³²⁴ On a pu identifier également qu'un autre lot de vaisselle en céramique était rangé dans une caisse comportant soixante et un vases empilés : tasses et gobelets tronconiques, soucoupes, tasses carénées, une ou deux tasses hémisphériques, une puisette, une petite cruche à anse latérale (tous à l'état de fragments et donc non publiés). Ce magasin fonctionne associé à la réserve sous escalier II 3/ II 3bis³²⁵. La variété de vases implique donc qu'il y avait tant stockage de vaisselle et de denrées que préparation de ces aliments en vue d'une consommation, qui prenait sans doute place dans le polythyron. La quantité témoigne, elle, d'une consommation destinée à un certain nombre de personnes. (Tableau 3.17)

³²³ POURSAT ET SCHMID, 1992, p. 41-42

³²⁴ Mu 4, p.161, 165

³²⁵ Mu 4, p.170

La pièce **I 17** est un compartiment coudé, qui prolonge le compartiment sous escalier **II 3**. Quelques rares vases semblent provenir de l'étage. Ils témoignent de consommation de boissons (cruche à bec dressé et trois tasses), associée au stockage et/ou à la préparation culinaire (amphore importée, amphorisque, jarre-broc) et à la cuisson alimentaire. Le chaudron tripode semble faire partie de ce contexte, bien que la cuisson ait probablement eu lieu sur le toit-terrasse. Le matériel cité ci-dessus (reprenant les objets publiés dans *Mu*) n'est pas un reflet fidèle de la composition de la pièce. En effet, lors de la fouille, on a pu identifier au moins quatre-vingt tasses tronconiques et six soucoupes, des cruches, amphores, fragments de pithoi, bassines, brocs, pots tripodes, plats de cuisson, coupes tripodes, compotiers, tables à offrandes et une vasque, le tout sous forme de nombreux tessons. On estime la quantité de ces tessons à plusieurs dizaines de *zembils* (grosses bassines en cuir utilisées pour la fouille), sans que l'on en connaisse la quantité plus précisément.³²⁶ Quelques vases restaurés ont été publiés : deux braséros, dont un à piédestal, un couvercle pour vase à deux tenons, deux foyers circulaires, une dizaine de lampes basses mobiles ou fixes, un lampadaire en céramique à piédestal, sept éteignoirs, une meule et des vases de préparation culinaire (une bassine, deux petits brocs) et un fragment de coupe à anses en pierre. Le matériel considéré dans son ensemble constitue les résidus de la préparation et de la consommation d'un repas (en lien avec le magasin **I 16** et le polythyron **I 13** ?), jeté dans cette pièce qui était donc un dépotoir. Dans l'état final du Quartier, ce dépotoir se situe au centre du bâtiment et est entouré de constructions de tous côtés, ce qui n'est pas pratique pour évacuer les déchets. Il semble donc qu'il résulte d'activités datant surtout de la première phase, quand il était contre un mur extérieur. Cela semble être confirmé par la présence d'une céramique légèrement plus ancienne que celle que l'on trouve ailleurs, en témoigne un fragment de compotier décoré de rosettes et zigzags en clair sur sombre, forme datant du MM I mais sans doute encore utilisée au début du MM IIB.³²⁷ La datation de l'ensemble du matériel n'est pas connue. Il semble toutefois que de la céramique MM IIB soit présente (en tout cas sauf exception, les vases publiés sont MM IIB) ce qui signifie qu'il serait encore utilisé lors de la seconde phase d'aménagement. Cet exemple montre une des limites de l'étude sur base du matériel publié : en ne prenant que les objets publiés en compte, nous n'aurions jamais pu déterminer la nature de cette pièce. Nous le pouvons uniquement car ce matériel fragmentaire est évoqué dans *Mu 4*. C'est ici une illustration de la différence que nous entendons entre « publié » (dans l'étude céramique *Mu 4*, comme un objet avec numéro et description) et juste évoqué/cité comme faisant partie d'un contexte (sans plus de détails). (Tableau 3.18)

Le petit compartiment **I 18** est une toute petite pièce dont l'accès est peu clair. Il s'agit d'une sorte de loge avec une petite banquette, près de l'entrée du polythyron.³²⁸ Le matériel provient de l'étage : une pierre à aiguiser, une cruche à bec dressé et des fragments de vases cassés dont on retrouve les autres parties dans des pièces très éloignées (**III 3** pour le compotier, **III 11** pour le brasero !), signe d'une grande fragmentation lors de la chute et d'une dispersion post-destruction (travaux de culture modernes dans le champ sans doute). (Tableau 3.19)

La pièce **I 19** comporte des auges en place sur le sol. Un caniveau part dans l'angle sud-est, contourne par l'extérieur la pièce **I 16**, pour aboutir dans le soubassement **I 20** voisin.³²⁹ Voisine de la pièce **I 15**, elle est comme cette dernière interprétée comme cuisine³³⁰, sans doute à cause de la présence ici aussi d'auges. Toutefois, au vu du matériel rien ne permet de le confirmer, ni d'ailleurs de l'infirmier au vu de l'absence totale de vases de préparation ou cuisson, et de la seule présence

³²⁶ *Mu 4*, p.255

³²⁷ *Mu 4*, p.171

³²⁸ *Mu 4*, p.255

³²⁹ BCH 130-2 (2005)

³³⁰ POURSAT et SCHMID, 1992, p. 41-42

d'un petit broc dans le remblai et d'une tasse tronconique. Le sceau ainsi que le disque perforé en ivoire proviennent sans doute de l'étage, de même que deux tasses, une coupe à anse en serpentine et un fragment (peut-être de puisette) portant un élément marin en relief. Un fragment minéralisé de textile a été mis au jour lors de la fouille du drain sortant vers la chaussée ouest. À part confirmer l'utilisation de textile dans cette zone, il se trouve dans un drain et ne peut donc en aucun cas être rattaché à la production qui a toutefois pu prendre part dans l'une des pièces à l'étage. Les deux pierres à aiguiser et l'éteignoir peuvent provenir du rez-de-chaussée aussi bien que de l'étage. (Tableau 3.20)

La pièce **I 20** se trouve dans une zone de soubassement au sud-est du secteur III. Le sol est non nivelé et les murs constitués de moellons irréguliers et de blocs de réemploi. Cette pièce, malgré son appellation qui la relie au secteur I, a été ajoutée en même temps que le secteur III et partage la même orientation et le même type de construction. Ces pièces, bordées par la Chaussée et le Trottoir Est et ayant des soupiraux donnant sur la rue, servaient surtout de soutien au rez-de-chaussée surélevé et avaient des accès indépendants du reste du secteur III. La présence d'auges fait suggérer à A. Dandrau et R. Treuil qu'elles aient pu servir à parquer des animaux.³³¹ Cette hypothèse peut être plausible car on y retrouve rarement du matériel en place et elles semblent peu propices à la plupart des activités (stockage, artisanat), mais elles semblent être bien en contrebas de la Chaussée pour que les animaux y accèdent. Il en est de même pour les deux pièces à auges citées précédemment. Seules des analyses plus poussées (phytolithes) permettraient d'attester cette présence animale. La fonction des différents niveaux/étages est d'autant plus difficile à assigner que même le rez-de-chaussée a disparu, seuls les soubassements sont conservés. On y retrouve donc un «mélange» de matériel varié résultant de la chute de celui-ci depuis les étages : vaisselle de table, lampes, vases culinaires, matériel précieux (vase en pierre, vaisselle plus luxueuse en terre cuite), pesons. Mais cela a néanmoins permis de conserver un matériel d'étages qui ailleurs n'a pu être préservé par l'érosion et les travaux de culture. Ces observations sont valables pour toute cette zone (qu'on retrouvera ci-dessous dans l'analyse du secteur III)³³² La pièce **I 20** présente donc un matériel exclusivement issu des différents étages. Les ustensiles utilisant le feu peuvent provenir des terrasses : porte-brochettes, chaudron tripode de cuisson et foyer. Tandis que la vaisselle de table (cruches, dont deux à bec ponté décorées de barbotine ou polychromes, tasses, dont deux miniatures, gobelets et couvercle) associée à une amphore importée de la Messara et un couvercle de jarre viennent du rez-de-chaussée surélevé ou d'un étage. Il en va de même pour les conteneurs précieux (restes de décoration en or et/ou coquille témoignant de la présence de coffrets en bois, pyxide, gobelet-jarre) et le vase miniature, ainsi que le pommeau de poignard en calcaire qui suggère la présence de pièce d'apparat à l'étage et/ou de pièce de vie privées pour les occupants. Les outils lithiques peuvent avoir été utilisés pour la préparation culinaire, un peson en céramique doit provenir d'un lot plus conséquent. (Tableau 3.21)

L'espace **I 21** permet la communication entre l'espace de communs au sud-est et la rangée de magasins au nord et permet également l'accès au polythyron. Le matériel hétérogène provient de l'étage (un support de chauffage provenant du toit-terrasse, un broyeur/polissoir, trois couvercles - un pour de la vaisselle de table, un pour un conteneur précieux et un pour une cuve - mais sans les vases associés, cinq pesons qui semblent appartenir à un lot plus étendu. Cet espace semble plutôt avoir été un lieu de passage. (Tableau 3.22).

La pièce **I 22** communique avec l'Espace Nord. On est toutefois dans une situation similaire à celle de la pièce précédente, face à un matériel hétérogène témoignant de la chute d'objets de

³³¹ DANDRAU et TREUIL 1997, p.57

³³² Mu 4, p.172

l'étage : un couvercle pour conteneur précieux en serpentine, un porte-brochettes, une lampe basse en céramique et quatre outils lithiques de types différents. (Tableau 3.23)

Les pièces **I 23** et **I 24** prennent la forme de magasins, dans l'alignement de la batterie **I 5** à **8**, mais sans communication avec eux. Ils ont une forme moins régulière et sont décorés de stuc rouge. Ils communiquaient avec le polythyron avant que l'entrée ne soit murée et que l'accès ne se fasse alors par l'est (via l'Espace Nord notamment). Ils ont été trouvés entièrement vides au moment de la découverte. Le rare matériel provient de l'étage, mais est trop épars pour qu'on puisse suggérer un type d'activité particulier. On remarque le même type de matériel retrouvé dans les pièces précédentes (**I 21** et **22**) : un alabastré en céramique, une feuille d'or, vestige du décor d'un coffret en bois, une table à offrande, une lampe basse, une jarre de cuisson et un peson appartenant sans doute à un lot plus vaste. (Tableaux 3.24 et 3.25) La pièce **I 25**, communication entre **I 19** et **I 21**, n'a livré aucun matériel.

Il y a quatre escaliers dans ce secteur. L'escalier **I A** est large et soigné, il est conservé sur quatre degrés, la première marche débordant dans la pièce dont il partait, **I 1**, pratique courante en architecture minoenne. L'escalier **I B** est conservé sur trois degrés. Ils mènent tous deux aux étages. L'escalier **I C**, coudé, permet d'accéder à la salle lustrale. L'escalier **I D** ne comporte que trois degrés, il est étroit et permet de faire communiquer des pièces du rez-de-chaussée situées à des niveaux légèrement différents.

Secteur II (Graphique 3.2)

Le vestibule **II 1** est dallé et est traversé par un caniveau qui canalisait l'eau de pluie provenant du puits de lumière. Il s'agit du vestibule de l'entrée primitive. Il semble conserver sa fonction d'accueil et de répartition des accès dans le second état du bâtiment, car on conserve la banquette qui se trouve sur le côté est, et on l'intègre dans le prolongement de la marche débordante de l'escalier **II B** qui est lui ajouté. Cette pièce comporte, à l'est, un petit compartiment clos, **II 1bis**, qui se trouve sous l'escalier **I A**. Il ne s'agit toutefois pas d'un placard, les vases sont issus de l'étage.³³³ À l'étage, la pièce **II 1*** devait servir de magasin³³⁴, en témoigne une concentration de matériel deux fois plus important que dans les autres pièces du secteur II. On trouve un conteneur précieux (gobelet-jarre), deux petites lampes basses mobiles, des ustensiles de préparation alimentaire (bassine, petits brocs) et de stockage (pithos, jarre à col, trois amphores importées dont une polychrome et une amphorisque), ainsi qu'un grand broc qui a pu remplir ces deux fonctions. On trouve également une coupe tripode, seize vases verseurs, dont deux thières à décor polychrome particulièrement raffiné et une cruche à bec dressé de grande taille à trois anses provenant de la Messara, sept tasses, dont une droite à décor réversible, plus un gobelet tronconique. Ce matériel de table et de stockage appartenant à un magasin d'étage est à mettre en lien avec la consommation de repas qui prend part surtout à l'étage dans la partie est du Bâtiment A. Les deux pesons discoïdes doivent provenir d'un lot plus important à l'étage. (Tableau 3.26)

La petite pièce allongée **II 2** présente une banquette sur la moitié de la longueur de son mur nord. Elle se trouve à l'ouest de la porte d'entrée primitive. Comme pour la pièce précédente, le matériel est exclusivement issu de l'étage, à l'exception d'une petite lampe basse. On rencontre quelques vases de table : lots de tasses tronconiques, une carénée, une soucoupe (plusieurs de ces récipients ont été déformés et vitrifiés par le brasier lors de la destruction), une puisette et trois cruches dont une à bec ponté tripode décorée à la barbotine, ainsi qu'une petite jarre-broc et un couvercle pour jarre. Un porte-brochettes peut provenir des toits-terrasses. Notons aussi une pierre

³³³ Mu 4, p.257

³³⁴ Mu 4, p.164

à aiguiser qui a pu avoir un usage très polyvalent. Deux gobelet-jarres et un petit couvercle proviennent également de l'étage, ainsi qu'un anneau en alliage de cuivre ayant pu servir de parure. Ce matériel est cohérent avec ce qu'on retrouve à l'étage du secteur I : consommation alimentaire, conteneur précieux, stockage de denrées à l'aide de vases de plus faible capacité et objets personnels (parure/armement). (Tableau 3.27)

La pièce **II 3** forme un recoin sous l'escalier II A : **II 3 bis**. Elle mène directement au dépotoir I 17. Une partie du matériel, provenant du rez-de-chaussée, semble démontrer qu'il s'agit d'une réserve associée au magasin I 16 et que tous deux forment un « ensemble de magasins ».³³⁵ On dénombre un pithos importé (et les fragments de deux autres), une jarre, une amphore, une amphorisque, un plat pour la préparation culinaire et un petit broc, ainsi que de la vaisselle de table en faible quantité (trois cruches, une tasse et un gobelet). De l'étage proviennent le couvercle en pierre pour conteneur précieux (bien qu'il soit rectangulaire, il peut donc être associé à un type de conteneur ou boîte que l'on n'a pas conservé, qui peut être en pierre ou en céramique) ainsi qu'un sceau en ivoire (qui semblerait être utilisé comme parure plutôt que comme outil sphragistique), qui est peut-être importé lui aussi. Il y a également de la vaisselle pour la présentation et la consommation de nourriture, mais en faible proportion : un petit pithos à décor exceptionnel polychrome à tête de gorgone, importé de la côte Sud, un cratère pithoïde importé également, deux skyphoi dont un avec goulot et une tasse carénée. Un percuteur et une lampe basse peuvent également faire partie du matériel de l'étage. (Tableau 3.28)

L'escalier **II A**, coudé, est conservé sur les trois premiers degrés. Il menait à l'étage, tout comme l'escalier **II B**, mais qui est lui à une seule volée. On a retrouvé sur le palier du premier une cruche à bec dressé tombée de l'étage, et près du second une jarre, deux cruches à bec dressé et une tasse tronconique miniature provenant également de l'étage. (Tableaux 3.29 et 3.30)

Secteur III (Fig. 16 à 20) (Graphique 3.3)

Articulation principale entre la partie primitive (secteurs I et II) et l'ajout plus tardif (secteur III), la pièce **III 1** dispose d'un portique sur ses côtés est et sud et d'un puits de lumière. Un dallage antérieur existait et fut remanié lors de la construction du secteur III. On observe le passage du caniveau en *ammouda* qui draine l'eau arrivant par le puits de lumière I 1a. Il s'agit d'un espace transitoire ne présentant pas de matériel en place. Deux tasses tronconiques proviennent de l'étage, mais c'est surtout de l'outillage qu'on trouve : une pince métallique, une lame polie entière, un polissoir passif et six percuteurs. Deux percuteurs forés avaient été interprétés comme cales utilisées pour le forage des vases en pierre. Cependant, dans ce contexte, ils pourraient avoir été réemployés pour servir de percuteurs classiques. Vingt-cinq pesons (de six types différents) et un galet percé proviennent de l'étage. Selon leur poids et forme, on peut identifier trois lots distincts, fonctionnant sur des métiers différents afin de produire un textile fin à très fin selon le type de peson utilisé. Dans un des lots se trouvait un exemplaire en pâte de la côte Sud, avec une marque incisée. On est donc peut-être à l'étage face à une réserve d'outils et de matériel utilisés pour le tissage, ou une pièce pour le travail de tissage, avec alors une partie des outils destinés à cette activité (mais cela exclu alors les percuteurs et la lame polie). (Tableau 3.31)

La pièce **III 2** est un placard sous l'escalier II B. Elle donne directement sur la salle à banquettes III 4. Une majorité du matériel est en place. Il s'agit surtout de vaisselle de table, en plus d'un plat pour la préparation culinaire et de deux grands brocs. On retrouve parmi le lot de vaisselle une quinzaine de pièces sans doute rangées sur des étagères comprenant notamment une puisette à

³³⁵ Mu 4, p.161

décor de poissons, une cruche à bec ponté tripode à deux anses et goulot et deux tasses hémisphériques, tous trois décorées à la barbotine, et une tasse carénée miniature. Il y a également une coupe tripode utilisée pour le service/présentation. Deux tasses carénées et une cruche à bec dressé proviennent de l'étage, ainsi que deux couvercles destinés aux conteneurs précieux (un en céramique pour les jarres en réduction, l'autre en brèche), une coupelle miniature avec deux trous à la base, et une lampe basse mobile.³³⁶ Il semble s'agir au rez-de-chaussée d'une réserve destinée majoritairement à stocker la vaisselle de table utilisée dans la pièce III 4, moins nombreuse toutefois que dans certains lieux de stockage du secteur I. Il n'y a pas de stockage de denrées et peu d'ustensiles de préparation culinaire à l'exception du plat et des brocs. (Tableau 3.32)

La pièce **III 3** fait partie de la zone de soubassement au sud-est du secteur III. Nous avons déjà détaillé cette zone dans la description de la pièce I 20. Cette pièce est très mal définie, avec des murs imprécis qui la divisent en trois « zones » : a, b, c. Le matériel très hétéroclite doit provenir en grande partie des différents étages, car il ne semble pas du tout destiné à être utilisé conjointement dans ce genre de soubassement « grossier ». Par étage, nous entendons soit le rez-de-chaussée surélevé, soit un des étages ou toits-terrasses. L'intérêt principal de cette pièce réside dans le grand dépôt de documents administratifs : douze médaillons inscrits et quatre jetons dont un seul porte une impression non hiéroglyphique, tous regroupés dans un angle, ainsi que deux sceaux, mais qui ne sont pas tombés dans la même zone (l'un provient d'un déblai, l'autre de la partie est). Le fait que les sceaux mis au jour ne soient pas ceux à l'origine des empreintes sur les objets peut remettre en cause leur utilisation comme outils administratifs. La vaisselle en céramique provient aussi de l'étage. On retrouve un compotier (et un second dont les fragments sont éparpillés entre cette pièce et I 18), une amphore miniature ainsi que des récipients verseurs divers, des tasses (dont une identifiée comme « panier », mais qui est en fait une tasse tronconique classique destinée à boire), une assiette et un fragment de décor floral modelé, dont on ignore toutefois la forme à laquelle il appartient et si le vase était destiné à la consommation alimentaire comme tous les autres. Notons la présence d'un braséro, d'une lampe basse mobile et de deux éteignoirs. Une figurine unique, représentant une tête peinte avec des détails finement exécutés et un grand chapeau, provient également de l'étage, où elle était peut-être associée à une perle en serpentine, une cupule (vase miniature), un diffuseur de parfum, une pyxide et un petit couvercle en pierre. Il y a également plusieurs outils lithiques et métalliques dont une meule destinée à la mouture végétale peut-être en lien avec la préparation culinaire. Les autres outils sont-ils aussi liés à la préparation alimentaire ? Dans ce cas, ils proviendraient des toits-terrasses d'où proviennent sans doute les deux foyers et le plat de cuisson, ainsi que la bassine. Huit pesons tombés de l'étage semblent faire partie d'un lot plus conséquent. Le matériel provenant des étages est varié et cette bonne conservation s'explique par le fait qu'ils ont été protégés en s'effondrant dans un soubassement. Il faut toutefois imaginer que l'activité de tissage, les éléments administratifs, la cuisson alimentaire et la consommation à table n'ont pas eu lieu aux mêmes étages et/ou dans les mêmes espaces. Nous verrons avec l'analyse des autres soubassements de la zone si on peut définir une stratification des activités. (Tableau 3.33)

La salle **III 4** comporte des banquettes stuquées sur trois côtés. Le matériel se répartit en trois ensembles : une série de tasses tronconiques, coupe tripode, tasse à grande anse et puisette(s) près du mur nord, deux coupes tripodes, une cruche trilobée et un vase de Chamaizi inscrit en HC sur les banquettes de l'angle sud-ouest et enfin une grande jarre écrasée, un stamnos, deux brocs, quatre cruches, plusieurs lots de tasses (plus d'une soixantaine, dont une hémisphérique à décor polychrome) et une coupe tripode dans l'angle sud-est. À cette description donnée dans *Mu 4*, il faudrait préciser que la/les puisettes est/sont à l'état fragmentaire et donc n'apparaissent pas dans

³³⁶ *Mu 4*, p.168

le tableau, ce qui doit également être le cas d'une coupe tripode et de la jarre écrasée. Un gobelet fait partie des « tasses ». Seuls une cruche trilobée, un petit broc et une base de pithos importé proviennent de l'étage, ainsi qu'au moins un des trois braséros (celui à piédestal) et une lampe basse simple. La coupelle à onguent, associée au support de chauffage semble être en place, même si on n'a pas de foyer avec lequel ils auraient pu fonctionner, peut-être étaient-ils alors utilisés avec un braséro ? On trouve deux pierres à aiguiser, et ici aussi deux percuteurs forés. On peut raisonnablement se demander s'ils servaient de simples percuteurs ou s'ils sont l'unique preuve d'une activité artisanale à l'étage. Huit pesons de formes différentes proviennent de l'étage et sont à mettre en lien avec ceux de la pièce précédente (partie d'un lot). La similarité du matériel entre cette pièce et le placard III 2 confirme leur lien.³³⁷ Il pourrait s'agir d'un lieu de cérémonie ou de réunion dans lequel le matériel de consommation alimentaire était encore en place, tel qu'il l'était lors du dernier repas, témoignant donc d'une activité récente lors de la destruction. Le plus souvent, ce matériel est rangé dans un placard en attendant l'évènement de « consommation ». Les dimensions plus importantes de cette pièce et la découverte de matériel en place permettent de distinguer cette pièce à banquettes de celles des secteurs I et II, plus petites, sans matériel, et peut-être ayant donc un usage différent. (Tableau 3.34)

La pièce **III 5**, ainsi que les pièces III 14 et 18, ne sont accessibles que depuis le rez-de-chaussée surélevé via un escalier. J.-C. Poursat interprète le groupe de pièces III 5, III 13 et III 14 comme des pièces d'archives, des bureaux centraux, différents des pièces de stockage contenant des documents comptables.³³⁸ La pièce III 5 a été trouvée vide, le matériel étant issu de l'étage. C'est de cet étage que provient la seule barre d'argile à quatre faces (tablette) inscrite en HC, ainsi qu'une tasse carénée cannelée, deux percuteurs lithiques et un peson. (Tableau 3.35)

Sorte de couloir, **III 6** se trouve entre deux escaliers menant à l'étage et permet l'accès à la zone ouest du secteur III (à l'exception de III 16). Le matériel, qui consiste majoritairement en de la vaisselle de table, un couvercle pour jarre, un vase de Chamaizi du type le moins courant et un petit broc, mais aussi en un peson et un éteignoir, provient intégralement de l'étage et est à mettre en lien avec le matériel d'étage trouvé dans la pièce III 9³³⁹. (Tableau 3.36)

Le compartiment **III 7** se situe sous l'escalier III B. Au centre se trouve un grand plateau inséré dans le sol de 65 cm de diamètre, ayant pu servir de foyer (?), bien qu'aucun ustensile de cuisson ou ayant un rapport avec le feu ne se retrouve dans le matériel. Le pot tripode, de par sa forme suggère une utilisation pour la cuisson, mais il est pourtant décrit comme ustensile n'étant pas utilisé avec le feu dans *Mu 4*, comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent. On retrouve, au contraire, un matériel plutôt caractéristique d'une réserve : un seul pithos mais de grande capacité, une bassine et un pot tripode, deux amphores, des cruches, tasses et gobelets, en plus de deux coupes tripodes.³⁴⁰ De l'étage proviennent une pyxide en calcaire, un « panier » (forme de tasse tronconique resserrée au centre, qui n'est donc pas destinée à boire), une tasse carénée, un gobelet en albâtre et un canthare en céramique. Deux petites lampes basses simples et une pierre à aiguiser peuvent faire partie tant du matériel du rez-de-chaussée (éclairage du compartiment et préparation culinaire) que de l'étage. La pièce au rez-de-chaussée peut être un endroit en lien avec la préparation des repas, bien que l'espace soit réduit et pas aéré et qu'on ne trouve aucun matériel associé à la cuisson ayant pu fonctionner avec le plateau/foyer inséré dans le sol. Quand bien même une activité culinaire y prendrait part, il ne devrait s'agir que de réchauffer ou effectuer de petites préparations vu les

³³⁷ Mu 4, p.173

³³⁸ POURSAT 1990, p.27

³³⁹ Mu 4, p.262

³⁴⁰ Mu 4, p.168

caractéristiques du contexte.³⁴¹ Mais on peut se demander pourquoi préparer de la nourriture et stocker de la vaisselle de table alors qu'il n'y a que des magasins dans le secteur. Peut-on imaginer un lien avec III 4 malgré que les deux pièces ne communiquent pas ? (Tableau 3.37)

Les pièces III 8, 9, 16 et 17 (partie ouest du secteur III) fonctionnent comme un bloc de magasins. Bien qu'ils ne soient pas disposés en batterie, ils présentent une forme rectangulaire régulière et sont accessibles par un même couloir (III 6), à l'exception du magasin III 16, qui a un accès séparé via III 10.

La pièce **III 8** a été trouvée vide de tout matériel en place (le pithos identifié comme le seul vase en place dans POURSAT et SCHMID 1992 est tombé de l'étage). À l'étage devait se trouver un agencement semblable de magasins. Le magasin III 8*, directement au-dessus, semble avoir été le plus important du Quartier au niveau de la capacité. On trouve une très grande quantité de vases de stockage : cinq amphores, onze pithoi, une jarre à col, une jarre-cratère, trois jarres et un couvercle pour jarres, permettant un stockage de plus de 1500 litres. Il est intéressant de noter qu'on est face à la plus grande concentration de vases de stockage importés, avec une majorité d'importations de la côte Sud, mais aussi de la Messara (amphores) et du Mirabello (pithos et jarres). Il faut ajouter à ce matériel une bassine, un pot tripode et un grand broc ayant pu servir de vases de stockage temporaire.³⁴² On trouve aussi une quinzaine de pièces de vaisselle de table de formes variées dont un cruchon à décor réversible, une tasse en calcite, mais aussi une coupelle à onguent, deux œnochoés miniatures, cinq conteneurs précieux en pierre et en céramique et des couvercles en pierre pour ces types de récipients et enfin un sceau en stéatite de production antérieure à celle de l'Atelier de Sceaux. On peut ajouter à ce matériel une grande série de lampes basses (de tous types, tant mobiles que fixes), avec un éteignoir seulement et un lampadaire de type 8, et également quatre braséros de types différents eux aussi et des outils métalliques et lithiques. Enfin, on possède un lot de neuf pesons, composant d'un lot plus vaste. Cela témoigne qu'un magasin de denrées était présent à l'étage. Mais l'ensemble du matériel était-il en contexte de stockage ou les objets, hormis les vases de stockage, appartenaient-ils à un autre étage/contexte ? (Tableau 3.38)

Le magasin/couloir **III 9** ne comprend qu'un pithos en place d'une capacité de 320 litres (un des plus gros du Quartier).³⁴³ Le réduit sous escalier **III 9bis** constitue le placard de la pièce III 9. Il comprend un chaudron tripode de cuisson, une cruche à bec dressé et un lot de cinq tasses tronconiques.³⁴⁴ Il s'agit d'un petit lot, en comparaison avec les lots des pièces alentours qui sont destinés à une consommation en plus grande quantité. À l'étage, se trouve le magasin d'étage III 9*.³⁴⁵ Il ne comprend toutefois aucun vase de stockage ou de stockage/transport comme c'est le cas des magasins plus traditionnels, mais plutôt des récipients de stockage provisoire et/ou de préparation culinaire, pour la plupart de très petite capacité, associés principalement à de la vaisselle de table : un cratère pithoïde, une bassine, un petit et un grand brocs, deux amphoriques et une amphore miniature (d'une capacité maximale de 1 litre, dont un exemplaire polychrome, pouvant être utilisé pour le service de table ou la préparation culinaire), ainsi que treize récipients verseurs (dont une cuve verseuse de table) et six tasses (dont une polychrome et une miniature). Ce contexte comporte également deux braséros, deux lampes (types différents, mais tous deux mobiles), l'unique askos oiseau richement décoré et des éléments de décors de coffrets en bois, une vasque, et un vase miniature (cruche) et une coupelle à onguent. Il n'y a pas de foyer mais peut-être cette coupelle

³⁴¹ Mu 4, p.169, 173

³⁴² Mu 4, p.157, 162, 164

³⁴³ Mu 4, p.162

³⁴⁴ Mu 4, p.168

³⁴⁵ Mu 4, p.164

fonctionnait-elle avec un braséro, ou était-elle simplement stockée en vue d'une utilisation ailleurs. S'agit-il donc vraiment d'un magasin, qui fonctionnerait alors de manière complémentaire au précédent, et consisterait à stocker la vaisselle et les objets utilisés par les occupants, ou s'agit-il d'un contexte de consommation, dans un cadre plus privé et en plus petit comité toutefois que ce qu'on rencontre ailleurs dans le secteur? Un nodule brut d'obsidienne de plus de huit centimètres a été mis au jour dans cette pièce, sans toutefois que l'on sache s'il provient du rez-de-chaussée ou de l'un des étages, et à quel matériel il était associé (notamment s'il était associé à la pierre à aiguiser et la molette). Les quatre pesons sont sans doute issus d'un lot effondré de l'étage. Il est certain que ces activités plutôt artisanales ont dû prendre place à un étage différent de celui du magasin et/ou lieu de consommation. Un jeton et un scellé conique sans inscription proviennent de l'étage. Il n'y a toutefois dans le « magasin » III 9* aucune denrée stockée qui pourrait nécessiter un contrôle. Ces deux documents sont peut-être alors destinés à contrôler l'accès au matériel « de table » ou directement l'accès au lieu de consommation. (Tableau 3.39)

L'espace III 10 est un couloir d'accès vers III 16. On y a retrouvé trois objets provenant de l'étage : un diffuseur de parfum, un pot tripode de préparation culinaire et un cruchon. On peut le mettre en corrélation avec le matériel provenant des pièces d'étages alentour. (Tableau 3.40)

La pièce III 11 comporte un petit compartiment III 11a. Elle comporte une grande quantité de matériel très hétérogène, résultat de l'effondrement des étages dans ce réduit qui ne semble pas avoir présenté de matériel en place. On retrouve, comme dans la pièce III 3 voisine, des documents administratifs appartenant au rez-de-chaussée surélevé ou à l'une des pièces d'étage de cette zone : quatre sceaux, de formes et de sources de production différentes et un scellé conique. Aucun des documents n'est inscrit en HC. Les ustensiles en lien avec la cuisson peuvent provenir de toits-terrasses : pelle à feu, foyer, support de chauffage. On peut supposer que les conteneurs précieux et couvercles associés proviennent également d'un étage : bol, pyxide, vase de Chamaizi et coffret en bois. La provenance du reste du matériel est plus difficile à expliquer : trois braséros, dix-huit lampes basses en céramique (majoritairement mobiles, quatre d'un type fixe), la lampe basse en calcaire et les treize éteignoirs, mais aussi une pince métallique et des outils lithiques. Proviennent-ils d'un même contexte ou sont-ils issus des différents étages ? Les quatre vases miniatures (une cupule et trois cruches), le diffuseur de parfum et les deux éléments de bijou doivent sans doute être associés aux conteneurs précieux. Quinze pesons font partie d'un lot à l'étage, directement au-dessus, ou dans la zone. Le reste du matériel indique la présence d'un contexte de rangement et/ou de consommation alimentaire : peu de stockage (deux jarres de maximum 5,5 litres et deux couvercles à jarres), quelques vases de préparation culinaire (une petite table en marbre, des petits brocs et des pots tripodes), mais surtout une grande quantité de vaisselle de table avec des types variés et des décors particuliers. On remarque en effet, parmi les treize récipients verseurs (cruches, cruchon, puisettes) et vingt-cinq récipients à boire (tasses carénées, hémisphériques, tronconiques, gobelets tronconiques, coupelles), une grande concentration de vaisselle présentant des décors en relief d'applique : le couvercle de jarre égyptisant appelé « couvercle aux faucons », deux puisettes avec éléments marins, une tasse hémisphérique à décor marin, un autre fragment (appartenant certainement à une puisette) de décor marin et un fragment de décor floral. On notera également un canthare trichrome, cruchon trichrome et un miniature, une puisette de la série des décors de poissons et une décorée de barbotine, une tasse Camarès polychrome en plus de celle portant les reliefs, un canthare trichrome, et trois éléments de vaisselle de table en pierre : un gobelet (en plus d'un en céramique imitant cette forme en pierre) et deux coupes à anses. En conclusion, on constate une grande richesse du matériel de table, comme de la parure et des objets « personnels » (vases miniatures, conteneurs précieux). (Tableau 3.41)

La pièce **III 12** est accolée et accessible par la pièce **III 13**. Ce soubassement n'est accessible que via un escalier depuis la Placette Est. Le rez-de-chaussée surélevé est lui accessible depuis l'escalier III D. En III 12, on rencontre un matériel similaire à celui de la pièce précédente : de la vaisselle de table (dont un fragment de puisette et un fragment à décor marin, une tasse hémisphérique), des conteneurs précieux (coffret en bois, un bol et un couvercle), seulement deux lampes basses et quatre éteignoirs. Ici également, il n'y a pas de vases de stockage (le couvercle peut venir d'une autre pièce) et uniquement un rare matériel de préparation culinaire : un pot tripode, une cuve et un foyer. On peut se demander si ce dernier provient de la terrasse ou peut être en lien avec l'activité artisanale (explicitée ci-dessous). D'autres petits objets trouvent également souvent mieux leur place dans les étages : un sceau, précisément produit par l'Atelier de Sceaux du Quartier Mu, un bijou fabriqué à partir d'une vertèbre de poisson et trois vases miniatures. Le peson seul doit provenir d'un lot plus important des étages (avec ceux de la pièce voisine?). Les restes fauniques analysés, impossibles à quantifier et qui représentent donc une unité dans le tableau, témoignent d'une activité de production artisanale d'exploitation des produits animaux. Des restes de chiens peuvent suggérer une activité de tannerie des peaux, des restes de cornes de caprins, ovins ou bovins le travail de la corne. Ces matériaux sont souvent utilisés pour produire des pièces de harnachement et d'armement. On peut mettre en lien avec cette activité l'utilisation de percuteur pour désosser les animaux, de pierres à aiguiser en schiste, qui présentent des traces résiduelles, ou encore des broyeurs/polissoirs qui peuvent être utilisés pour le façonnage des cornes et le corroyage des peaux. Il est toutefois impossible de dire si cette activité nécessitait l'utilisation d'un foyer, et de savoir où elle prenait place (sous-sol, rez-de-chaussée, étage). Il est toutefois plausible qu'elle devait être inconfortable et donc sans doute bien séparée des endroits de consommation et de vie. (Tableau 3.42)

En **III 13**, on trouve un matériel similaire à celui des pièces III 11 et 12, mais plus nombreux. En ce qui concerne la vaisselle de table, elle est nombreuse et variée (cruches, gobelets, tasses, un gobelet en pierre et coupe à anse dont un fragment de puisette à relief marin). On trouve une grande quantité d'ustensiles à feu : braséros, trois lampes basses mobiles et deux lampadaires, plus de vingt-cinq éteignoirs, coupelle à onguent, supports de chauffage, porte-brochettes, récipients de cuisson alimentaire, foyers. Ceux en lien avec la cuisson alimentaire proviennent de l'étage, sans doute étaient-ils utilisés sur le toit-terrasse. Il semble falloir mettre en lien avec ces derniers ustensiles de cuisson une écuelle, trois petits brocs, quatre meules pour le broyage de matières végétales et une grande quantité de vases de stockage/préparation culinaire. On recense en effet cinq pithoi de grandes capacités, un cratère pithoïde, une jarre-broc et cinq amphores, permettant le stockage d'au moins 500 litres (rien qu'en ne tenant compte des vases conservés et sélectionnés pour la publication). Il y a des vases importés du Mirabello (amphores) et de la côte Sud (pithos et cratères). Le bol et les deux couvercles en pierre, les deux figurines, les trois vases miniatures, le poignard miniature et la vasque en céramique peuvent indiquer une fonction cérémonielle des étages. Les neuf pesons proviennent des étages sans constituer un lot homogène. Deux lames d'argile à deux faces, dont une anépigraphe, mises au jour dans une dépression (« fosse ») dans la partie sud de la pièce sont, comme tous les documents administratifs, tombées de l'étage et ont été préservées grâce à leur chute dans cet endroit. En conclusion, on a donc, échoué dans le sous-sol, un mélange de toutes les activités qui prenaient place aux différents niveaux (artisanat, administration « en cours », arme/figurine, et activités de repas allant du stockage des denrées à leur consommation à table en passant par leur préparation et leur cuisson). On peut donc présumer que des endroits de consommation importants étaient présents à l'un des étages des pièces III 12* et 13*, mais pas au rez-de-chaussée toutefois car il s'agit en III 12* d'un vestibule. Notons enfin que des restes attestent d'une activité de tannerie et de travail de la corne, comme dans la pièce précédente, mais qu'on n'a

ici aucun outil lithique ou métallique associé. Peut-on voir la figurine en bois de cerf comme une production ? Le poids en plomb est-il en lien avec cet artisanat ? Au sud-est de cette pièce se trouve un compartiment carré d'un mètre sur un, **III 13a**. Ce compartiment sous étage a livré plus de vingt *zembils* (grosses bassines de cuir) de poteries fragmentées de toutes catégories: amphores, jarres, fragments de pithoi, cuves, brocs, plats de cuisson, coupes tripodes, vasques ainsi que des lampes.³⁴⁶ Il s'agit d'un dépotoir qui n'a cependant fourni que peu de vases remontant partiellement ou entièrement et donc dont peu sont publiés: deux braséros, neuf lampes basses et un lampadaire associés à dix éteignoirs, trois petits brocs, un vase collecteur ayant pu servir ici simplement de cuve de préparation culinaire, une amphore et un couvercle d'amphore, une cruche trilobée, deux à bec ponté dont une formant un goulot, et une coupe à anses en pierre. (Tableau 3.43)

La zone **III 5, 14, 18**, bien qu'en soubassement, présente des murs plus réguliers qui ne sont pas faits en moellons comme dans les pièces de la partie est. La pièce **III 14** a été trouvée entièrement vide, mais présentait un aménagement très soigné pour une pièce en sous-sol : elle était stuquée, aménagée avec une base de colonne et une banquette au sud-est. Malgré l'absence de matériel en place dans cette pièce, il pourrait s'agir d'un lieu de consommation de repas et/ou de boissons, car elle est associée à un placard qui pouvait contenir le matériel approprié à une telle consommation.³⁴⁷ Le placard **III 14 bis** se trouve sous l'escalier **III C** et comprend de la vaisselle de table : quatre cruches, une œnochoé, sept tasses (dont deux droites : une à décor écossais et une trichrome), un gobelet, une petite cuve et une assiette.³⁴⁸ Mais aussi, plus étonnant, un peson discoïde et un bol en pierre en place.³⁴⁹ Tout le matériel mis au jour dans la pièce **III 14** elle-même provient des étages. On note une similitude avec certaines pièces « particulières » des étages voisins : un bol en calcaire, une figurine de taureau (alors que la pièce voisine à l'étage comportant une figurine d'acrobate sur un taureau). Par contre, la quantité de vaisselle de table est assez faible (six récipients verseurs avec deux couvercles, cinq tasses), rien de comparable avec la consommation plus massive dans les pièces voisines. Le stockage est inexistant à l'exception d'un broc, d'un couvercle pour jarres, et d'une jarre-broc qui ont pu être utilisés pour cette fonction, et aucun récipient impliquant la cuisson n'est présent. Il y a toutefois une lampe basse, un lampadaire et un éteignoir. L'activité administrative est par contre bien représentée par un jeton en HC, deux autres non HC et un scellé en croissant sans écriture, provenant sans doute tous de l'étage. On peut s'interroger sur la fonction de ces jetons et scellés dans une pièce où le stockage est quasi absent, du moins une pièce qui n'est en tout cas pas un magasin. (Tableau 3.44)

La pièce **III 15** constitue l'entrée ouest principale monumentale de l'état final du Bâtiment A. La porte d'entrée a une largeur de 1,7 m et était surmontée d'une dalle en pierre stuquée. Cette « porte » ouvre sur un grand vestibule avec banquette dans l'angle sud-ouest.³⁵⁰ Comme on pourrait s'y attendre et comme on l'a déjà constaté dans des vestibules et endroits de passage, il n'y a pas de matériel en place, tout provient de l'étage. On trouve toutefois un matériel assez limité : un petit couvercle en pierre, une tablette (lame d'argile à deux faces, sans doute en lien avec les magasins d'étage voisins), un hameçon, une amphore, deux cruches et une tasse en serpentine). Deux percuteurs sont indiqués comme venant de « sous le sol », une coupelle à onguent a été repérée lors d'un sondage, et une soucoupe provient d'un remblai : ils ont tout de même été pris en compte, car ils doivent dater de la première phase du bâtiment, avant l'adjonction du secteur **III**. On manque toutefois d'informations stratigraphiques satisfaisantes. (Tableau 3.45)

³⁴⁶ Mu 4, p.171

³⁴⁷ Mu 4, p.173

³⁴⁸ Mu 4, p.168

³⁴⁹ Mu 4, p.267

³⁵⁰ Mu 4, p.162

Le magasin **III 16** est rectangulaire et comporte des plateformes latérales, des rigoles et des vases collecteurs, ce qui implique généralement un stockage de denrées liquides. Il a toutefois été trouvé vide, mais une trace laissée par un fond de jarre confirme qu'on stockait les vases contre les murs.³⁵¹ À l'étage, **III 16***, devait se trouver un magasin d'étage duquel proviennent :³⁵² deux pithoi importés de la côte Sud, une cuve, une amphorisque, une amphore miniature, un couvercle pour amphore, deux vases collecteurs (non conservés, non publiés)³⁵³ trois tasses tronconiques (dont deux avec une très grande anse, peut-être pour le puisage dans les gros conteneurs), trois assiettes, un support de chauffage et un porte-brochettes. Ces ustensiles impliquant l'usage d'une source de chaleur ont sans doute été utilisés sur le toit et/ou rangés dans le magasin lorsqu'ils n'étaient pas utilisés. On retrouve quelques éléments caractéristiques des étages : un bol en pierre, une lampe basse, mais aussi deux diffuseurs de parfum, une cupule miniature (peut-être liée à l'administration ?), un pendentif en schiste et sept documents administratifs : un sceau de forme petschaft (qui peut aussi être utilisé comme bijou ?), quatre croissants d'argile en HC portant tous l'empreinte d'un même sceau HC et deux scellés coniques non HC. Il y a également une cale forcée qui a été identifiée comme outil pour la réalisation de vases en pierre, mais qui comme dans les autres contextes du secteur III, pourrait simplement être un percuteur lithique, et serait alors associé à la pierre à aiguiser. Notons aussi la présence de cinq pesons de l'étage, qui doivent faire partie d'un lot. (Tableau 3.46)

Le magasin **III 17** se trouve aligné avec **III 16** et présente les mêmes dimensions, mais son accès se fait via **III 9**. Il ne présente aucun aménagement spécifique et a lui aussi été trouvé vide de matériel en place³⁵⁴. Comme dans le magasin précédent, on y trouve un support de chauffage, une pelle à feu (mais pas de foyer dont peut être en contexte de rangement), un plat de préparation culinaire importé, deux pithoi importés de la côte Sud (et sans doute au moins un troisième fragmenté), une jarre à col et un couvercle pour jarres, huit amphores d'une capacité moyenne de 4 litres (toutes importées du Mirabello sauf une de la côte Sud) et de la vaisselle de table et de présentation : onze piles de tasses dont au moins quatre-vingt-sept tasses tronconiques, deux hémisphériques et deux gobelets galbés, plus neuf soucoupes (dont seules cinq sont conservées), tout le reste étant trop fragmenté pour déterminer les formes. Ajoutons à cela neuf récipients verseurs.³⁵⁵ Ce matériel semble confirmer la présence à l'étage d'un magasin d'étage, **III 17***³⁵⁶, et surtout d'une réserve pour le matériel de « banquet ». Le bol en serpentine, associé à un couvercle, tous deux devenus rouges (matériel extrêmement rare hors d'un contexte du Bâtiment B) et un vase de Chamaizi, ainsi qu'un « panier » et un gobelet en pierre semblent s'intégrer à ce matériel d'apparat « stocké », de même pour les deux lampes basses et deux lampadaires. Le percuteur et la pierre à aiguiser lithiques peuvent soit faire partie du matériel stocké, soit être en contexte d'utilisation pour la préparation culinaire. On note ici encore la présence de documents administratifs : un sceau petschaft (similaire à celui de la pièce voisine de par sa provenance, on n'est pas certain qu'il soit produit à l'atelier), un scellé conique en HC, ainsi que deux jetons en HC et deux sont HC et un scellé pour pithos. (Tableau 3.47)

La pièce **III 18** est un petit recoin dans le soubassement de pièces **III 5** et **III 14**. Tout le matériel, tout à fait similaire à celui des pièces **III 14** et **III 5** provient de l'étage. À l'exception d'un sceau produit par l'Atelier de Sceaux, on ne retrouve que de la vaisselle de magasin : une amphore

³⁵¹ Mu 4, p.157, 267

³⁵² Mu 4, p.164

³⁵³ Mu 4, p.268

³⁵⁴ Mu 4, p.157

³⁵⁵ Mu 4, p.170

³⁵⁶ Mu 4, p.164

trichrome, quatre cruches à bec dressé, une trilobée, une tasse tronconique et un petit couvercle en céramique. (Tableau 3.48) Le matériel issu de l'escalier III C appartient également à cette « zone » : une lampe basse simple. (Tableau 3.49)

Les escaliers III A et III B permettent l'accès aux étages. L'escalier IIIC permet la circulation entre rez-de-chaussée surélevé et pièces inférieures au sud-ouest, tandis que III D permet d'accéder au rez-de-chaussée surélevé depuis la Chaussée Est. Des restes fauniques trouvés dans cet escalier semblent attester des activités d'artisanat de matières animales qui prennent place dans les pièces III 12 et 13, sans doute à l'un des étages ou sur le toit si des vestiges ont pu se retrouver dans l'escalier. (Tableau 3.50)

D'une manière générale, on constate que la numérotation des pièces du secteur III ne suit pas une logique spatiale. On peut donc regrouper ces pièces en zones : une de soubassement à l'architecture grossière (I 20, III 11, III 3, III 12 et 13), des pièces de sous-sol plus régulières accessibles par le rez-de-chaussée (III 14, 5 et 18), des pièces dont la disposition et les aménagements sont plutôt caractéristiques de magasins (III 6, 7, 8, 9, 10, 16 et 17, où l'étage présente peut-être une configuration semblable) et enfin des pièces plus soignées et à aménagements spécifiques comme un portique ou des banquettes (III 1, 4 et 15, la pièce III 14 particulièrement soignée et aménagée pourrait aussi être reprise parmi celles-ci).

Certains objets n'ont pas été localisés précisément dans le bâtiment ou ont été trouvés en surface de celui-ci (Tableau 3.1). On peut donc encore ajouter aux ensembles mobiliers décrits ci-dessus un prisme à trois faces en stéatite produit par l'Atelier de Sceaux, provenant de la partie sud (secteur ayant fourni la majorité des documents administratifs) ainsi qu'un autre sceau, plus ancien et discoïde, tous deux pictographiques. Cela vient renforcer la présence déjà attestée de sceaux, principalement dans le secteur III. Dix-huit coquillages tritons se répartissent sur l'ensemble du bâtiment. On ne sait toutefois pas d'où ils proviennent et avec quel type de matériel ils étaient associés. De plus, leur fonction reste floue : objets rituels, utilisés lors de banquet, ou encore comme « instruments » ? Un plat provient du secteur I et une amphore est sans provenance précise.

Pour le Bâtiment A comme pour tous les suivants, les restes alimentaires et les outils en pierre taillée seront étudiés dans la partie interprétative (dernier chapitre).

3.3.2 Bâtiment B

Cette construction de 540 m² est accolée à la façade nord du Bâtiment A. Les pièces s'articulent autour de la cour IV 1, à laquelle on accède par le vestibule IV 2. L'accès au Bâtiment se fait par la Placette Ouest, où la Chaussée Ouest se divise en deux branches : une menait à une entrée primitive qui a été murée et permettait l'accès direct aux pièces de rez-de-chaussée du sud-ouest, l'autre permettant de rejoindre l'entrée principale qui aboutit au vestibule IV 2. Via l'escalier IV A, on accède à une série de pièces-magasins en sous-sol où se sont effondrés les étages, ce qui explique l'abondance et la bonne préservation du matériel dans cette zone. Les structures, elles aussi, ont été conservées sur toute leur hauteur originale. Le vestibule V 1 donne accès à une longue salle V 2 de laquelle part un corridor qui dessert les deux pièces en batterie V 3 et V 4. Depuis le vestibule, on accède aussi à la pièce coudée V 5 et à la pièce carrée V 6. La cour V 1 donne également accès à l'ouest à trois petites pièces : IV 3, 15 et 16. Au nord se trouvent des pièces en batterie, IV 5 à IV 7. L'escalier IV B donnait accès à l'étage. En partie sous cet escalier, un passage (IV 19) permet l'accès aux pièces IV 17, 18, ainsi que IV 8 et 13. Enfin, depuis la cour, on atteint à l'est la grande salle IV 14,

contiguë à l'Atelier de Potier et bordée au sud par l'Espace Nord.³⁵⁷ Les pièces nommées IV 9 à 12 au cours de la fouille et dans la première publication (*Mu 1*) ont été « déclassées », car elles se sont avérées appartenir au Bâtiment D et ont donc été renommées selon la numérotation du secteur VII. Il ne faut dès lors pas s'étonner de ne pas retrouver ces numéros.³⁵⁸ (Tableau 3.51)

Secteur IV (Graphique 3.4)

Le vaste hall intérieur ouvert **IV 1** (Fig. 21 et 22) est stuqué et comporte des banquettes dans les deux angles opposés : sud-ouest et nord-est. Le matériel, peu nombreux et hétéroclite de cette pièce, semble provenir en majorité des étages des différentes ailes qui l'entourent. En effet, cet espace de circulation ne semble pas destiné à une fonction particulière, mais uniquement à la répartition de la circulation et à l'apport de lumière et d'aération, il n'est donc pas étonnant de n'y retrouver aucun matériel en place. On trouve des objets d'apparat, administratifs et en lien avec l'alimentation. Les trois armes (un poignard et deux pointes de lances), la pyxide en serpentine, la lampe basse fixe, le diffuseur de parfum et le vase miniature (cruche) forment un ensemble d'objets « précieux ». Une tasse carénée doit provenir d'un lot car on trouve très rarement ce genre d'objet seul, tout comme le peson cylindrique. Les deux supports de chauffage devaient provenir du toit-terrasse, associés à la meule, et témoignent d'une préparation et cuisson culinaire. Une tablette à deux faces (fragmentée) et un cône (forme rare, il s'agit de la première attestation de cette forme, qui n'existe pas hors du Bâtiment B) en HC semblent suggérer la présence d'un magasin ou d'une « salle d'archives » dans l'une des pièces d'étage. (Tableau 3.52)

Le vestibule **IV 2** est dallé et comporte également une banquette dans l'angle nord-est. Il est précédé d'un porche soutenu par deux colonnes qui constitue l'entrée monumentale principale du Bâtiment B. Contre le mur du Bâtiment A, on trouve une rangée de grosses pierres, dont une à cupules, formant une banquette. Aucun matériel ne provient de cette pièce.

La pièce **IV 3** est un petit compartiment accessible via IV 1, qui n'a pas une fonction claire. Le matériel provient de l'étage et est similaire à celui que l'on trouve en IV 1 : couvercle en serpentine pour conteneur précieux, coupelle à onguent, deux pesons (qui ont pu fonctionner avec le cylindrique précédemment cité), et une amphore importée du Mirabello. (Tableau 3.53)

La pièce **IV 4** est un réduit sous étage avec des murs en moellons et un sol irrégulier, semblable à ce que l'on retrouve au sud-est du secteur III. Elle est divisée en compartiments par des murs de refend, plan qui devait être identique à l'étage. La quantité, la variété et la richesse de son matériel peuvent surprendre au vu de cette pièce peu soignée. Mais grâce à sa position en sous-sol, qui a agi comme « collecteur », une grande partie du matériel tombé des différents étages y est bien conservé. Le matériel tombé dans la pièce IV 1 doit sans doute appartenir à cet ensemble.³⁵⁹ À l'un des étages devait se trouver une « réserve d'objets de valeur », car on note la présence de vases de style Camarès, d'un bol en cuivre, de matériel destiné aux ateliers et de documents HC.³⁶⁰ Il est vrai qu'on retrouve d'une part une grande quantité de conteneurs précieux et de couvercles, avec parmi eux des formes assez rares voire uniques : vase à deux tenons et askos annulaire notamment. Mais on trouve aussi en grande proportion des objets que nous avons rassemblés dans le chapitre précédent (comme *paraphernalia*, c'est-à-dire assez rares, ayant une esthétique et/ou une signification particulières : un kernos, trois diffuseurs de parfum, des vases miniatures en céramique

³⁵⁷ Mu 1, p. 24 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.24-25, 27-31 : références valables pour toute la partie ci-dessous concernant le Bâtiment B

³⁵⁸ Mu 2, p. 16

³⁵⁹ Mu 4, p.172

³⁶⁰ Formulation reprise telle quelle depuis POURSAT et SCHMID 1992, p.31

de formes variées (notons quand même vingt-sept cupules !) ainsi qu'un en pierre), auxquels on peut ajouter deux pendeloques en coquille et peut-être un sceau en faïence qui serait plutôt destiné à la parure qu'à un usage sphragistique, et enfin une coupelle à onguent. Des récipients sont également destinés au service et à la présentation : deux coupes tripodes, un plateau, une table à offrande et une vasque. Il ne semble pas y avoir de vases de stockage (à l'exception de deux couvercles de jarres, mais sans les vases eux-mêmes et d'une amphore d'une capacité de 5,6 litres). Par contre, on rencontre une vaisselle de table abondante (seize récipients verseurs, une trentaine de tasses/gobelets/coupelles et une assiette) comportant des exemplaires uniques (tasse Camarès à médaillon, applique en forme de tête de lionne, bol et fragments de petit vase en métal). Cela pourrait, selon nous, indiquer un contexte de consommation plutôt que de stockage. Cela est corroboré par les nombreux ustensiles d'éclairage (tant de petites lampes en céramique ou en pierre et des éteignoirs qu'un lampadaire en pierre à un bec). Le toit-terrasse devait permettre la cuisson et la préparation des aliments. On peut supposer qu'en proviennent cinq porte-brochettes, un support de chauffage, une écuelle et une terrine, ainsi que les nombreux outils qui peuvent permettre en partie cette préparation: trois meules, peut-être une partie des broyeurs, polissoirs actifs ou percuteurs. Notons également la présence de trois figurines animales. Peut-être tout cela peut être mis en relation avec la tenue de repas ayant une connotation plus rituelle : sortes d'offrandes, utilisation de conteneurs précieux et de vaisselle de table élaborée précieuse et d'objets personnels d'apparat. Il nous paraît à ce stade difficile d'imaginer que tout cela soit simplement « stocké » à l'étage. Ou alors il faut y distinguer d'une part un contexte de stockage (vaisselle) et un contexte « privé » où l'on trouve les éléments de parure, les figurines et les conteneurs précieux. La présence de documents administratifs (un prisme à trois faces produit par l'Atelier de Sceaux et une tablette à deux faces), conjointement à un poids de balance pour de la pesée archivistique pose question, car il n'y a pas, au sein de ce dépôt, de vases de stockage de denrées. La grande proportion de cupules, petits vases en céramique miniatures, permet de revenir sur leur possible destination administrative. On remarque que le nombre de cupules correspond presque au nombre de vases à boire (vingt-huit tasses et un gobelet, vingt-sept cupules). Pouvons-nous suggérer qu'à chaque participant était associé un vase à boire et une cupule ? Si l'on considère ces cupules comme des documents administratifs, comme l'a suggéré J.C. Poursat³⁶¹, elles nous semblent alors intimement liées à la pratique du banquet et au nombre de participants, voire aux participants eux-mêmes. Enfin, le nombre d'outils lithiques et métalliques (dont la pointe de lance peut faire partie), couplés à un dépôt de charpentier peuvent faire penser au stockage d'outils destinés au travail du bois, une activité pas vraiment « spécialisée » mais pratiquée quotidiennement. En dernier lieu, on a quelques objets qui semblent suggérer une activité artisanale de production d'objets métalliques, ce qui semble toutefois bien peu cohérent avec les autres activités de cette pièce et du bâtiment en général, et avec le fait que cette activité ne devait certainement pas se pratiquer à l'intérieur, ni même sur un toit-terrasse entouré d'autres constructions. On retrouve une galène de plomb, un ruban en cuivre pour attacher les moules bivalves et un creuset. Peut-on y voir une réserve en vue de la production ou doit-on y voir le fait que ce bâtiment contrôle l'activité qui a lieu ailleurs dans le Quartier ? Un petit nombre de pesons, qui devaient appartenir à un lot plus abondant, suggère également la pratique du tissage dans cette zone. La question de la stratification des activités dans les différents étages reste entière : on ne peut que suggérer des activités sans pouvoir déterminer quels types d'objets étaient associés à l'origine et où. (Tableau 3.54)

Les pièces IV 5, 6 et 7 sont des magasins, tous trois alignés, mais de dimensions différentes, IV 5 et 6 communiquent entre-deux. Une organisation similaire peut vraisemblablement être

³⁶¹ KNAPPETT 2012, p. 96-97

restituée à l'étage. La présence en place dans le coin nord-est de la pièce **IV 5**³⁶² de neuf pesons et vingt-cinq galets en pierre, dont un exemplaire en pâte de la côte Sud avec une marque incisée, permet de suggérer qu'il s'agit d'un magasin au rez-de-chaussée utilisé presque exclusivement pour stocker les matières premières, les outils et les productions de l'activité de tissage. Rien n'exclut que le tissage ait eu lieu dans cette pièce, bien que les pesons semblent plutôt ici en contexte de stockage, et que l'on sache qu'ils sont plutôt utilisés sur les métiers à l'étage, dans des pièces plus lumineuses. Les paniers, métiers et éléments périssables ont disparu, à l'exception d'un fragment de fil de lin trouvé dans le trou d'un peson. Le lot de pesons est destiné à être utilisé en plusieurs combinaisons pour produire un textile fin à très fin, et devait être rangé dans un coffre ou une boîte (sans doute pour être déplacé autre part, le tissage ayant lieu généralement dans les étages mieux éclairés). Le reste du matériel provient de l'étage: une petite jarre, une jarre à col, quatre couvercles pour jarres, une jarre-cratère, trois amphores, dont une importée du Mirabello, un petit broc, deux cruches et une assiette, deux meules et un braséro témoignent de la présence d'un magasin de stockage à l'étage, mais pour une relativement faible quantité de denrées. Peut-être ce matériel, le seul de stockage présent dans ce secteur IV, était-il utilisé conjointement avec le matériel culinaire et la vaisselle présente en abondance à l'étage de la pièce VI 4, bien que la capacité de stockage disponible ici (moins de 80 litres) semble très faible, comparée à la consommation en grand nombre de IV 4. Le matériel fait en tous les cas écho à celui de la pièce IV 4 : un pommeau de poignard en marbre, une tablette d'argile à deux faces, une figurine animale et un disque perforé servant de parure de vêtement, en plus de quelques outils lithiques. (Tableau 3.55)

La pièce **IV 6** a été trouvée sans matériel en place, tout le matériel provenait de la couche de destruction de l'étage. On y a mis au jour des ustensiles de préparation et de cuisson culinaire et de table : deux foyers, un chaudron de cuisson, un petit broc, une cuve et huit éléments de vaisselle de table en céramique (dont une tasse hémisphérique) et un gobelet en pierre, mais aucun vase de stockage. La meule peut être en lien avec la préparation alimentaire. Le lot de sept scies métalliques et le perceur lithique sont à mettre en relation avec le dépôt de charpentier voisin (VI 4). Enfin, notons la présence d'un cône en HC (le second du Bâtiment B. Il ne s'agit donc pas à l'étage d'un magasin, mais d'une pièce qui abritait des activités diverses, similaires, à plus petite échelle, à celles pratiquées en IV 4. (Tableau 3.56)

La pièce **IV 7** est divisée en deux parties par un mur de refend, l'une se trouvant sous l'escalier IV B. Les deux amphoriques proviennent de l'étage, ainsi qu'un peson, un perceur, un braséro et un éteignoir. Une ruche était en place au rez-de-chaussée : elle est donc ici bien entendue en contexte de stockage (en attente d'utilisation ou utilisée comme simple cuve) et non de production alimentaire. (Tableau 3.57)

Les pièces IV 8, 13, 17 et 18 (partie nord-ouest) sont très arasées, et seule la fondation des murs est conservée. Leur fonction est indéterminée. On constate ce mauvais état de conservation dans le matériel livré. En **IV 8**, on trouve peu de matériel, provenant sans doute exclusivement de l'étage : un sceau en stéatite, inscrit, un peson discoïde appartenant sans doute à un lot plus vaste, ainsi qu'une lampe basse mobile, une pince métallique et deux polissoirs qui ne peuvent être rattachés à une activité précise. Ce matériel reste dans la lignée de ce que l'on trouve dans les autres pièces à l'étage. (Tableau 3.58). La pièce **IV 13** a fourni un jeton inscrit en HC provenant de l'étage, mais est surtout importante car elle a fourni un ensemble de 257 pièces d'obsidienne et de chert (ce qui ne représente qu'une partie du dépôt du bâtiment). Ce dépôt témoigne d'un contexte de production de lames prismatiques, où deux à trois épisodes de réduction étaient représentés. Il s'agit

³⁶² Mu 4, p.271

de la plus importante concentration au sein du Quartier. On peut penser que c'est à cet endroit qu'avait lieu la production qui fournissait l'ensemble du Bâtiment B, sans que l'on sache si cette activité se pratiquait au rez-de-chaussée ou à l'étage et si on peut y associer le percuteur en calcaire trouvé dans la même pièce. (Tableau 3.59).

La grande salle **IV 14** (Fig. 23) est traversée par un conduit d'évacuation des eaux, qui n'était plus en usage lors de la destruction. Une grande niche est aménagée dans le mur est. Son caractère cultuel a été suggéré par J.-C. Poursat, du fait de la découverte de deux ancres, dont il semble qu'elles provenaient peut-être de la niche.³⁶³ Au vu du matériel, on remarque toutefois que rien ne peut corroborer cette hypothèse, même pas les deux ancres dont une éventuelle fonction votive est discutable. En effet, on trouve essentiellement des outils lithiques (meule, marteau, percuteurs, polissoirs) pouvant être en place ou stockés à l'étage, et quelques objets provenant certainement de l'étage de IV 14 ou des étages environnants: un braséro, un vase en nid-d'oiseau, une feuille d'or ayant pu décorer un coffret, un lampadaire de type 8, une tasse tronconique et une coupe à anses en stéatite, ainsi qu'un porte-brochettes. Ces objets épars semblent se rattacher au matériel fourni par les étages. On trouve également une barre à quatre faces. Un plateau de balance (et peut être les fragments d'un second) était sans doute en lien avec l'activité de pesée à visée d'archivage qui avait lieu en IV 4. Il faut néanmoins rappeler que cette zone avait été en partie fouillée par A. Dessenne. Le matériel présenté ici provient essentiellement de la fouille des déblais de sa campagne, même si certaines pièces avaient déjà été mises au jour en 1956. D'autres objets ont peut-être été mis au jour en 1956 mais sans avoir jamais été publiés. (Tableau 3.60) L'accès à la pièce **IV 15** n'est pas compréhensible. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'accès au rez-de-chaussée. Cette pièce n'a d'ailleurs livré aucun matériel. Il en est de même pour **IV 16** pour laquelle seuls deux objets provenant de l'étage sont connus: une pierre à aiguiser et un peson lenticulaire. (Tableau 3.61) La pièce **IV 17** n'a livré aucun matériel non plus. La pièce **IV 18** a fourni deux braséros, un porte-brochettes et un chaudron tripode. Ce type d'objet destiné à la cuisson est souvent utilisé sur les toits-terrasses, toutefois le chaudron est mentionné comme en place, en est-il de même pour le reste du matériel ? L'absence d'autre matériel précisément situé ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un contexte où ces vases étaient stockés et utilisés autre part ou s'ils étaient utilisés pour la cuisson dans cette pièce. L'absence de foyer suggère qu'ils ont pu être utilisés au rez-de-chaussée mais avec les braséros comme source de chaleur. (Tableau 3.62) Le couloir entre la partie sud et la partie nord du Bâtiment B, **IV 19**, n'a livré qu'un percuteur lithique pouvant servir de polissoir. (Tableau 3.63)

L'escalier stuqué **IV A** permet d'accéder aux pièces en sous-sol, tandis que **IV B** à l'étage.

Secteur V (Graphique 3.5)

Les pièces en sous-sol V 1 à 6 (Fig. 24 et 25) sont installées dans une dépression du rocher qui a été taillé. Elles étaient surmontées par un plancher sur lequel prenait place le rez-de-chaussée (suivant peut-être le même plan). Un ou plusieurs étages peuvent vraisemblablement être restitués. L'état de conservation exceptionnel de cette partie du Bâtiment B a permis de conserver en négatif les empreintes des chaînages de bois dans les murs, qui étaient revêtus d'un enduit bleu-vert. Le matériel qui s'y est effondré est riche, bien préservé, mais très hétérogène, un trait caractéristique des pièces en sous-sol dans lequel s'effondre tout le matériel des différents étages.

Le vestibule **V 1** a livré des fragments de braséro (sans aucun doute en provenance de l'étage), mais dispersés dans les pièces voisines et même jusque dans le secteur III ! On retrouve deux bols en serpentine travaillés afin de leur donner une teinte rouge, deux éteignoirs et trois outils

³⁶³ Mu 2, p.232

lithiques. Une coupelle miniature en céramique, trichrome et avec deux trous à la base, ainsi qu'une théière en pierre devenue rouge, une forme très rare en pierre et donc le signe d'une grande élaboration, font partie du matériel issu de l'étage. Trois pesons, un sphérique et deux pyramidaux, semblent eux aussi provenir d'un lot plus vaste à l'étage. L'absence de matériel en place dans ce vestibule, lieu de passage plus que de stockage, n'est pas étonnante. (Tableau 3.64)

La longue salle **V 2**, de 9 x 4 m, est accessible par une porte. Elle comporte une niche dans le mur près de l'entrée, qui était peut-être destinée à accueillir une lampe. À défaut d'y avoir retrouvé une lampe en place, on y a retrouvé une pointe de lance.³⁶⁴ Deux négatifs de piliers de bois sont visibles près du mur nord. La partie ouest de la pièce V 2 servait peut-être de magasin. La forme pourrait le laisser croire, mais l'analyse du matériel retrouvé rend cette interprétation difficile. En effet, tous les vases de stockage, de consommation et les conteneurs précieux proviennent de l'étage. C'est également le cas des outils lithiques. On est donc face à une pièce vide au rez-de-chaussée. À l'étage, en V 2* ou V 3*, le matériel est tombé dans les deux pièces. On trouve des vases de stockage : deux pithoi importés de la côte Sud, de très grande capacité (340 et 180 L), une jarre-cratère d'une capacité de 115 litres, une bassine, un plat qui comme les jarres est importé de la côte Sud, une amphore et trois couvercles de jarre. La cruche à bec dressé, le gobelet tronconique, le couvercle en céramique et les trois coupes tripodes, de même que les alabastres en pierre et bols en serpentine (dont trois rougis), le petit pot miniature en pierre également rougi, et la pendeloque en coquille semblent plus vraisemblablement avoir appartenu à un étage différent de celui du magasin ou une autre pièce proche où prend place une activité de consommation de repas et/ou un lieu de vie plus privé. (Tableau 3.65)

La pièce rectangulaire **V 3** comporte une fenêtre extérieure (sopirail) dans le mur ouest et des plateformes basses le long des murs nord, ouest et sud, ainsi qu'un vase collecteur. Ce vase n'est pas indiqué parmi le matériel découvert au sein de la pièce, mais il devait être inséré dans le sol. Un grand pithos d'une capacité de 197 litres fut découvert en place (on notera qu'il porte une empreinte de sceau) et un grand broc³⁶⁵. Le reste du matériel provient du/des étage(s) : deux couvercles pour petits conteneurs, un lampadaire en serpentine, une coupe sur pied haut en calcaire, un pithos de grande capacité, une cruche trilobée, un gobelet en pierre et un poignard à manche recouvert d'or, ajouré avec des incrustations (perdus). Ce poignard représente une des seules pièces d'orfèvrerie du Quartier et sa qualité le place au même niveau que d'autres pièces exceptionnelles maliotes. Cet objet constitue un réel marqueur de statut et porte donc une symbolique forte. Il y a également une niche dans cette pièce.³⁶⁶ On remarque, dans la pièce V 3, la prédominance de la vaisselle en pierre par rapport à celle en céramique. Dans les tableaux 3.65 et 3.66, le matériel des pièces situées à l'étage des pièces V 2 et V 3 est séparé artificiellement entre celles-ci. Il semble toutefois provenir d'un contexte commun : magasin au-dessus de ces deux pièces et sans doute à un autre étage, d'où provient le matériel plus spécifique (apparat, *paraphernalia*, conteneurs précieux, service/ostentation), d'une pièce d'apparat ou de résidence privée. (Tableau 3.66)

La pièce **V 4**, qui présente la même organisation que V 3 (sopirail, plateformes simples de hauteurs différentes, niche) a malgré sa forme architecturale canonique de magasin été trouvée vide de matériel en place.³⁶⁷ Le matériel de l'étage ne comprend aucun vase de stockage ni de la vaisselle de table, mais un matériel particulier : un poignard (moins élaboré cependant que celui découvert en V 3*), un braséro, une baguette en coquille recouverte d'or constituant le décor d'un coffret en bois,

³⁶⁴ Mu 4, p.272-273

³⁶⁵ Mu 4, p.162 ; Pithos avec empreinte : Mu 4, p.205, n°120

³⁶⁶ Mu 4, p.169

³⁶⁷ Mu 4, p.169

une feuille d'or, deux couvercles de conteneurs précieux en serpentine rougie, des lampadaires de types 8 et 9, associés à un éteignoir, une table à libation en serpentine rougie, une coupelle à onguent, une coupelle, une soucoupe, un couvercle en céramique pouvant s'adapter à la vaisselle de table ou aux conteneurs précieux, et un bec en pierre appartenant à une grande coupe à bec. Le matériel de cette pièce se confond lui aussi avec celui issu des étages au-dessus de V 3. (Tableau 3.67)

La pièce **V 5** forme un angle entourant la pièce V 6. Elle possède une fenêtre intérieure qui lui permet de communiquer avec cette dernière, ainsi qu'une petite niche dans le mur est. Du matériel y fut découvert en place: un pithos d'une capacité de 155 litres, un vase collecteur et une amphore d'une capacité de 11 litres. Il pourrait s'agir d'un magasin ou d'une « réserve », car la pièce est de faible hauteur.³⁶⁸ La pièce carrée **V 6** a été trouvée vide de matériel céramique en place. Les pièces V 5*/V 6*, au rez-de-chaussée, étaient accessibles dans un premier état par la Chaussée Ouest, mais cet accès fut par la suite muré. Du rez-de-chaussée et/ou étages de V 5* provient de la vaisselle liée à la préparation culinaire (une cuvette, une terrine, un pot tripode, une cuve), au stockage de faible quantité (deux amphores), à la consommation, tant en céramique (cruches et bol verseur, tasses et gobelets de formes variées, assiette, soucoupe, couvercle, coupelle), qu'en pierre (coupelle en schiste, théière en serpentine rougie) ou en métal (fragments d'anses appartenant à des bols ou vases à une seule anse), mais aussi à la présentation/service (coupe en grès, plateaux en céramique décorés à la barbotine). On remarque une élaboration de la vaisselle de table en céramique : décor trichrome, polychrome et à la barbotine. Mais ce qui fait la spécificité de ce dépôt est le nombre exceptionnel de conteneurs précieux, de *paraphernalia*, de figurines et d'éléments de parure. On y a également découvert de nombreux éléments en coquille et en or provenant de la décoration de coffrets en bois, un bol en serpentine rougie, douze vases de Chamaizi dont un exemplaire porte une inscription en HC, un vase à deux tenons et deux couvercles pour ce type de vase. Toutes les figurines anthropomorphes du Quartier Mu (à l'exception de la tête à chapeau du Bâtiment A) se trouvent regroupées dans cette pièce. On y trouve des « idoles » en calcaire ou calcaire coquillier, des « jupes » en céramique, des éléments anatomiques en terre cuite, ainsi qu'une figurine de chien. Toute la variété typologique des figurines est représentée. Plusieurs vases qu'on rencontre d'habitude isolément sont associés ici : trois diffuseurs de parfum, un pot de fleur et un vase miniature (jarre à col). On compte également plus d'une cinquantaine d'éléments de parure, des perles de formes variées principalement, mais aussi un sceau en faïence qui semble davantage être un élément de parure qu'un document administratif. Des documents administratifs sont néanmoins présents : deux jetons en HC qui ne sont vraisemblablement pas liés à une fonction de stockage. Si l'on considère cette pièce comme un lieu de réunion/culte, peut-être ces jetons ont-ils joué un rôle lié aux participants comme contrôle de la présence et/ou de l'accès ? Ils ont pu également être utilisés pour un contrôle du matériel utilisé pour le culte et la consommation alimentaire associée ? (Tableau 3.68)

L'ensemble du matériel V 5*/V 6* est souvent comparé à celui du *Temple Repositories* de Knossos³⁶⁹. Même si les vases de Chamaizi n'ont aucune valeur culturelle intrinsèque, leur association avec certains objets et le fait qu'ils soient parfois inscrits peuvent indiquer qu'ils ont parfois joué un rôle cérémoniel ou rituel. Le matériel peut être comparé avec celui d'autres bâtiments maliotes mais aussi aux découvertes faites dans les sanctuaires de sommets ; on remarque en effet une grande similitude au niveau des figurines tant animales, anthropomorphes qu'anatomiques.³⁷⁰Ce matériel

³⁶⁸ Mu 4, p.162

³⁶⁹ Mu 4, p.193

³⁷⁰ POURSAT 2009, p.76

fut interprété par les fouilleurs comme un trésor de sanctuaire ou du moins du matériel de sanctuaire qui était stocké.³⁷¹ Nous n'avons pas trouvé les arguments qui leur permettent une telle interprétation, ni même ce qui leur permet de distinguer trésor et matériel stocké. C'est pourquoi nous suggérons que ce matériel pouvait être en contexte d'utilisation, et témoigner de la présence d'un sanctuaire actif. Il est par ailleurs associé à du matériel de stockage, de préparation culinaire, de table et des biens plus privés, le tout faisant partie d'un même grand contexte associant culte et consommation. Le matériel provenant de **V 6*** présente des similarités avec celui de la pièce précédente, principalement en regard des conteneurs précieux (un alabastré, quatre vases en nid-d'oiseau, dont un en serpentine rougie et décoré en relief, cinq bols en pierre, dont quatre rougis, trois couvercles en pierre et un en céramique pour vase à deux tenons). Mais il possède également des vases miniatures (en céramique : gobelet et soucoupe), des éléments de préparation culinaire (deux petites tables en grès, une cuvette, un petit broc), un vase de stockage (une jarre et un couvercle) et un rare matériel de table (deux tasses, une assiette et deux couvercles en céramique, un gobelet en céramique imitant la pierre, un gobelet en marbre et un bec de cruche à bec ponté en pierre). Cette pièce a livré un grand nombre d'outils lithiques, qui étaient absents des contextes précédents. On notera d'ailleurs la présence d'un percuteur spécifiquement dédié au travail de l'obsidienne. (Tableau 3.69) Une activité de tissage devait prendre place aux étages ou à proximité : six pesons en argile proviennent de V 5* et deux torus en pierre de V 6*.

Rappelons que plusieurs de ces « magasins » présentent en sous-sol une petite niche pour placer l'éclairage. Aucune lampe basse simple mobile ne fut cependant découverte. La fonction de ce secteur en sous-sol reste intrigante : il s'agit de magasins aménagés avec soin, mais presque aucun matériel de stockage ne fut mis au jour. Cela contraste avec l'abondance et la richesse du matériel issu des étages. Peut-on envisager qu'ils n'étaient plus en usage au moment de la destruction ?

Certains objets qui n'ont pu être localisés précisément dans le Bâtiment B peuvent également être mentionnés ici. A l'extérieur ouest du bâtiment, un porte-brochettes et une pelle à feu peuvent être tombés d'un étage ou d'un toit-terrasse au-dessus de IV 13 ou d'une pièce voisine. Deux sceaux en stéatite en HC proviennent également de ce bâtiment (remblai pour l'un, surface de la zone IV 1 ou 4 pour l'autre). Une pince en alliage de cuivre provient des remblais de la fouille de 1956 (zone près de IV 14, ayant déjà livré des outils métalliques). Une meule provient de la bordure nord du bâtiment, sans doute tombée d'un étage, de même que quelques outils lithiques, par ailleurs attestés dans les pièces du nord. On sait que trente tritons furent découverts dans le Bâtiment B, mais leur provenance précise reste indéterminée. Peut-on imaginer en retrouver dans les ensembles « de sanctuaire » ? Un pendentif en calcaire a été mis au jour dans un caniveau au nord. Il est peut-être à mettre en relation avec le dépôt de bijoux de la zone V.

3.3.3 Bâtiment C

Ce bâtiment situé au sud du Bâtiment A n'a pas été entièrement fouillé et on en connaît seulement la limite sud. Il fut longtemps appelé Atelier C et secteur D/E 1.³⁷² La circulation n'a pas été étudiée plus en détails dans les publications et n'est pas compréhensible sur la base du plan publié. On peut toutefois noter une ressemblance planimétrique avec les maisons-ateliers que nous décrirons plus loin : pièces agglutinées, présence possible d'un vestibule (en VI 4) et superficie

³⁷¹ Mu 2, p.232, Mu 4, p.172

³⁷² Mu 3, p.1-7

générale du bâtiment semblable. Plusieurs objets ont été localisés spatialement à l'aide du carroyage établi lors de la fouille et non d'après le numéro de la pièce dont ils proviennent, d'où la difficulté d'identifier avec précision la/les fonction(s) des pièces. On suggère dans la littérature qu'il s'agissait d'un atelier de fondeur.³⁷³ (Tableau 3.70) (Graphique 3.6)

La pièce **VI 1** avait été dégagée en 1948 par A. Dessenne. Une partie des vases appartenant à ce magasin (une amphore, un pithos, une jarre, une cuve, deux cruches, et des vases en pierre) ont été simplement mentionnés mais jamais publiés, on ne connaît donc pas leurs caractéristiques, parfois pas leur nombre, ni leur position exacte (en place au rez-de-chaussée ou non).³⁷⁴ Le matériel des pièces **VI 1*** à **3*** est dispersé au sein de celles-ci au rez-de-chaussée. On y trouve du matériel de stockage en place : trois pithoi (dont un importé de la côte Sud), une jarre à col et une jarre-cratère, le tout offrant une capacité totale de stockage de 300 litres. Trois tripodes en alliage de cuivre, sur lesquels nous reviendrons plus tard, étaient recouverts par des jarres en céramique.³⁷⁵ Un pithos et quelques vases de table proviennent de l'étage : une cruche à bec dressé importée du Mirabello, une autre à bec ponté, deux tasses carénées, une tasse tronconique, un couvercle en céramique, une coupe à anses en stéatite, un bol à bec en serpentine et un couvercle en marbre. Ces trois vases en pierre furent mis au jour lors de la fouille de 1948, ils font partie des rares objets issus de cette campagne qui ont été publiés dans un volume *Mu* (ici : *Mu 2*, vases en pierre). On ne trouve qu'un conteneur précieux (un bol). Une pelle à feu, ainsi qu'un support de chauffage ont peut-être, à défaut de foyer, pu fonctionner avec les deux braséros, sur un toit-terrasse. Un lot de vingt-cinq pesons tombés de l'étage semble adapté à un tissage dense à fil robuste. Il est cependant impossible de savoir si tous les pesons ont pu fonctionner comme un lot unique ou s'ils étaient utilisés sur différents métiers à tisser. Tous sont toutefois adaptés à ce même type de fabrique. On peut interpréter les trois trépieds découverts enterrés comme des vases qui avaient eu une utilisation « fonctionnelle » (préparation culinaire, cuisson ?) auparavant, mais qui, une fois hors d'usage, furent alors cachés dans le but de constituer une réserve de matière première future. Ils sont ainsi le signe d'une possible activité métallurgique en lien avec ce secteur. Une lame polie lithique a été mise au jour, ce type d'outil est toutefois plutôt destiné au travail du bois et des peaux et ne semble donc pas en lien avec le travail du métal. (Tableau 3.71)

La pièce **VI 2** semble communiquer avec la cour **VI 4**. Le seul matériel est une scie en alliage de cuivre (et peut être une partie du matériel placé par nous en **VI 1**). (Tableau 3.72)

La pièce **VI 3** est une petite salle à banquettes. Le matériel susceptible d'en provenir a déjà été traité (pièce **VI 1**). On peut donc confirmer la présence de magasins à l'étage et constater que les vases de consommation sont rares.

La courette **VI 4** semble être une zone de travail artisanal. Le matériel assez riche provient en grande partie des étages soit du bâtiment lui-même, soit du Bâtiment A. La distinction entre ce qui est en place ou non est difficile, sauf dans le cas du matériel céramique. Il serait intéressant de noter les similitudes entre ce matériel et celui provenant des étages des pièces sud du Bâtiment A. Les ustensiles de préparation culinaire (bassine, petits brocs), de production alimentaire (ruches) et de stockage (un grand broc et une amphore), ainsi qu'un peu de vaisselle de table (cinq cruches, une assiette et deux coupes à anses en serpentine) proviennent certainement des étages voisins. Les ruches peuvent avoir été utilisées sur les toits ou entreposées entre deux utilisations, ou encore avoir

³⁷³ Mu 3, p.69 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.36. Ces deux références sont valables pour toute la partie ci-dessous concernant le Bâtiment C.

³⁷⁴ Mu 4, p.275

³⁷⁵ Mu 4, p.162

été utilisées comme de simples cuves de stockage. On peut également supposer que les conteneurs précieux proviennent de l'étage. Il s'agit d'un alabastré en calcaire et son couvercle, de deux bols et six couvercles en pierre, d'un vase de Chamaizi du type le moins courant, et d'un vase miniature imitant une amphore. Un lot de onze pesons de types différents, qui fonctionnaient peut-être avec ceux découverts en VI 2, semblent adaptés à la fabrication d'un tissu robuste à trame dense. Cinq braséros, une lampe basse simple et un éteignoir pouvaient aussi provenir des étages. L'activité métallurgique est confirmée par la présence d'un moule bivalve pour double hache, de deux creusets et de trois trépieds, ces derniers constituant une réserve de matière première. Il semble qu'on utilisait un four pour la fonte du métal, dont l'existence est suggérée par la mise au jour de trois tuyères en céramique. Le foyer découvert dans cet espace a également pu servir à la mise en forme de certaines pièces. Les nombreux outils lithiques et métalliques peuvent sembler soit sans lien (taloche pour le compactage de l'argile et la réalisation des enduits), soit particulièrement adaptés à l'activité métallurgique : scie en alliage de cuivre (pour la réalisation des moules ?), pierres à aiguiser (pour l'entretien des outils métalliques et pour polir les moules) et broyeur/polissoir. (Tableau 3.73)

Le compartiment **VI 5** a été réoccupé et perturbé postérieurement. Il semble s'ouvrir vers le sud, mais cette partie demeure inexplorée. La rareté du matériel ne permet pas d'identifier une activité. Le porte-brochettes doit provenir d'un étage, de même que les outils lithiques (percuteur, polissoir actif, broyeur/polissoir). Enfin, les deux pesons doivent être mis en relation avec le lot de la pièce VI 1, car ils sont adaptés à la production d'une fabrique similaire. (Tableau 3.74)

Les pièces **VI 6 à 10** ne sont pas décrites dans les publications et ont un agencement peu clair, en plus d'être pauvres en matériel. **VI 6** présente une ébauche de vase en pierre, fragmentaire et portant des traces d'épannelage, ce qui signifie qu'il a été brisé durant cette première étape du façonnage. On ne peut cependant pas se baser sur un seul fragment pour parler de réelle activité artisanale dans cette pièce. D'autant plus que l'on sait que la réalisation de vases en pierre est une activité plutôt « commune » et nécessitant peu de matériel et d'installations, et dont la technique est maîtrisée par un plus grand nombre d'individus que pour les autres artisanats. Un peson est ici aussi à mettre en lien avec le lot de l'étage VI 1. (Tableau 3.75) La pièce **IV 7** a fourni comme seul matériel un lot de trente pesons. Mis au jour en 1948, sa composition nous est inconnue. Le fait de ne trouver aucun matériel (publié) associé suggère qu'il a pu s'agir d'une réserve dédiée au tissage (matières premières, conteneurs et matières finies périssables, stockage des outils) même si on sait que l'activité de tissage avait généralement lieu à l'étage. (Tableau 3.76) Le matériel de la pièce **VI 8** est assez surprenant : seuls deux éléments de parure (une perle ovale en topaze et une vertèbre de poisson travaillée), ainsi qu'un fragment de relief d'applique en forme de murex apposé peut être à l'origine sur une puitsette (bien qu'on ne rencontre pas ce type de vase dans ce bâtiment) ont été mis au jour, sans aucun autre matériel. (Tableau 3.77) La pièce **IV 9** a enfin livré un matériel assez limité : un support de chauffage et un porte-brochettes témoignant de la cuisson alimentaire, un éteignoir (mais aucune lampe) trois pesons provenant du lot de l'étage et une tasse tronconique miniature. (Tableau 3.78) Deux porte-brochettes ont été mis au jour au sud-est du bâtiment. Une pelle à feu mise au jour en 1948 peut être mise en lien avec l'activité artisanale et/ou le(s) foyer(s)/braséro(s). Une lampe basse mobile provient également du sud-est, et était peut-être associée à la lampe et à l'éteignoir de VI 4. Trois exemplaires de tritons ont été mis au jour, bien qu'il soit difficile de les mettre en relation avec un contexte particulier. Notons enfin la présence d'un poids discoïde en plomb qui a sans doute pu être utilisé pour la pesée de matières premières dans le cadre de l'activité de métallurgie.

3.3.4 Bâtiment D

Un peu plus vaste et plus régulier que les maisons-ateliers, le Bâtiment D (Fig. 26) est mitoyen au Bâtiment B, au nord-ouest de celui-ci. Ils partagent un mur alors qu'ailleurs au Quartier Mu les murs des bâtiments voisins sont toujours accolés l'un à l'autre. Cette partie du Quartier est très arasée et les seules pièces bien conservées sont celles qui forment la partie sud du Bâtiment D. L'entrée se fait par le nord en VII 1. De là, on peut accéder à toutes les pièces du rez-de-chaussée : à la petite pièce VII 2, et au fond du couloir VII 1 à une enfilade de petits compartiments stuqués séparés par des cloisons en briques (VII 3 à 5), mais aussi à ce qui ressemble à des pièces disposées en batterie (VII 6 à 8).³⁷⁶ L'accès à l'étage se fait par l'escalier VII A. Dans les publications les plus récentes, on considère ce bâtiment comme une annexe du Bâtiment B. Le seul argument censé confirmer cette interprétation est qu'il possède des objets de valeur et des pesons en grande quantité.³⁷⁷ (Tableau 3.79) (Graphique 3.7)

La pièce **VII 1** est un couloir desservant toutes les autres pièces. On y a exclusivement découvert du matériel provenant de l'étage : une lampe basse mobile, une meule en grès (plutôt utilisée pour des éléments végétaux, donc peut-être pour la préparation de nourriture), un percuteur en calcaire, un plateau de service, deux tasses non décorées (l'une carénée et l'autre tronconique), deux amphores et trois vases miniatures (soucoupes polies). (Tableau 3.80)

Le petit réduit **VII 2** n'a fourni qu'un percuteur lithique. (Tableau 3.81) Le dernier petit espace en enfilade, **VII 3** n'a livré qu'un lot, mais pas des moindres : 119 pesons en céramique (majorité de sphériques, plus d'autres formes, et quatre spécimens en pâte de la côte Sud avec une marque incisée) et 28 galets percés. Ils étaient tous destinés à une utilisation en plusieurs combinaisons, et conjointement avec ceux de la pièce voisine VII 4, afin de produire un textile à fil assez épais. Dans le trou d'un des pesons fut découvert un fragment de fil de lin. Les autres objets sont des outils lithiques (une lame polie, des percuteurs et des polissoirs), dont on ne sait pas s'ils proviennent de l'étage ou de cette pièce de stockage. (Tableau 3.82)

La pièce **VII 4** a, elle, livré un lot de 41 pesons en place (majorité de sphériques) avec un exemplaire en pâte de la côte Sud portant une marque incisée. Ils devaient fonctionner conjointement avec le lot de la pièce voisine. Mais c'est particulièrement le matériel provenant de l'étage qui attire l'attention, certains des objets étant uniques. Il comprend un couvercle en marbre pour conteneur précieux, deux lampadaires en céramique de type 9, trois lampadaires en pierre dont un très grand à quatre mèches et deux compotiers décorés avec des éléments appliqués. Il y a également une série de vases à décor en relief d'applique égyptisant : deux cruches à bec ponté (l'une, à deux anses, porte un médaillon en relief représentant une femme enceinte, motif typique de l'iconographie égyptienne, l'autre présente un décor sur toute la surface du vase composé de chats, arbres et éléments marins). Deux tasses hémisphériques présentant le même décor en relief sont associées à cette seconde cruche, le tout formant un petit service de table unique. C'est également de ce contexte que provient l'applique en relief représentant un sphinx, une pièce unique dans l'iconographie minoenne, malheureusement désolidarisée du vase qu'il ornait. La présence de quatre petites scies pose question : avaient-elles un usage fonctionnel ou symbolique parmi ce matériel de qualité ? Enfin, la présence d'un dépôt de 308 coquillages, comparable à des ensembles trouvés dans des sanctuaires (*Temple Repositories* de Knossos notamment³⁷⁸), apporte encore un

³⁷⁶ POURSAT et SCHMID 1992, p.25

³⁷⁷ Mu 4, p.172

³⁷⁸ Pour la composition et les références pour des comparaisons, voir Chap. 2 : *paraphernalia*, dans ce travail.

intérêt particulier à ce contexte. On a voulu donner une signification « particulière » à cet ensemble matériel, notamment en l'interprétant comme une réserve-trésor en lien peut-être avec le culte.³⁷⁹ On constate ici la présence d'un matériel parmi le plus riche du Quartier, mais qui est toutefois totalement différent de ce que l'on retrouve tant dans les pièces d'apparat du Bâtiment A et dans le sanctuaire du Bâtiment B. (Tableau 3.83). Faut-il considérer cet ensemble comme en contexte de « réserve » ou en contexte d'utilisation ?

La pièce **VII 5** ne présente aucun matériel. Les pièces **VII 6 à 8** présentent une forme allongée et une disposition laissant penser à une batterie de magasins. Toutefois, le matériel mis au jour dans ces pièces est pauvre : seule une cruche trilobée provenant de l'étage VII 6* fut découverte. Il n'y a aucun matériel (publié) issu des autres pièces. (Tableau 3.84)

Sous l'escalier **VII A** se trouve un placard. Le sol est arasé et le dépôt probablement incomplet³⁸⁰ mais une cruche trilobée, une tasse droite à décor écossais, un lot de douze tasses tronconiques décorées de festons, une tasse tronconique sans décor et une autre à grande anse, une assiette, trois lampes basses de type 1 et une petite table en pierre de préparation culinaire portant des croisillons et revêtue de stuc (peut-être pour résister à la chaleur, bien que cette forme soit normalement destinée à la préparation et non à la cuisson) y furent découverts. C'est quantitativement le plus grand dépôt céramique du bâtiment. Il peut constituer une réserve pour la consommation limitée. On peut aussi imaginer que son mauvais état de préservation ne nous donne une image que très inférieure à sa composition initiale. (Tableau 3.85)

Quelques objets, sans contexte de découverte précis, peuvent être ajoutés au matériel déjà décrit : une lame polie en roche métamorphique trouvée à l'extérieur du bâtiment à l'ouest et provenant sans doute de celui-ci, un percuteur qui se trouvait à la surface et un broyeur/polissoir, ainsi que deux tritons (peut-être en lien avec le dépôt de coquillages ?). Un gobelet caréné en céramique a également été trouvé à l'ouest, à l'extérieur du bâtiment.

Les deux pièces ayant livré les pesons ont été interprétées comme des pièces de stockage à destination des Bâtiments A et B³⁸¹, mais il semble que ces deux bâtiments aient livré des pesons. Pourquoi auraient-ils besoin d'en stocker d'autres dans un autre bâtiment ? Il sera intéressant de revenir sur le lien entre le Bâtiment D et le Bâtiment B : peut-on matériellement y voir une annexe alors que le matériel du Bâtiment D se suffit à lui-même de par sa qualité, mais surtout qu'il ne partage aucune caractéristique commune avec celui du Bâtiment B ? La seule chose que l'on peut pointer est la quasi absence de stockage de denrées (du moins dans les parties mises au jour), qui pose question sur l'autonomie de ce bâtiment.

3.3.5 Bâtiment E

Le Bâtiment E se trouve à l'est du Quartier Mu. Il est mitoyen de l'Atelier de Fondeur et du Bâtiment F (Fig. 27), et est séparé du Bâtiment A par la Chaussée et la Courette Est. L'entrée principale donne sur un vestibule (XII 1). On trouve dans la partie sud plusieurs pièces rectangulaires alignées, semblables dans leur forme et leur agencement à une batterie de magasins (XII 3 à 6). Les trois premières sont accessibles depuis le vestibule. Il n'est pas possible toutefois d'identifier de

³⁷⁹ POURSAT 2009, p.77

³⁸⁰ Mu 4, p.168

³⁸¹ Mu 5, p.109

manière certaine l'articulation spatiale des pièces XII 6 et XII 2 avec les autres pièces au sein du bâtiment. On peut suggérer à la vue du plan qu'on accédait à la pièce XII 6 directement depuis l'extérieur par une seconde entrée et à XII 2 depuis la Courette Est. L'escalier XII A partait du vestibule pour desservir l'étage. (Tableau 3.86) (Graphique 3.8)

Comme c'est le cas pour le Bâtiment D, les dernières publications suggèrent un fonctionnement de ce bâtiment comme une réserve-annexe, dévolue cette fois au Bâtiment A.³⁸² La fouille de ce bâtiment ayant eu lieu en 1988, certains volumes *Mu* étaient déjà parus et certains types d'objets avaient déjà fait l'objet d'une étude publiée (les vases en pierre notamment, volume *Mu* 2). Ces objets, trouvés après publication des volumes *Mu* correspondants, n'ont pas fait l'objet d'un addendum. Les vases en céramique trop fragmentaires n'ont pas non plus été publiés, mais sont parfois juste évoqués. On ne connaît donc l'existence de ces objets que parce qu'ils étaient parfois mentionnés³⁸³, sans que l'on connaisse leurs caractéristiques, leur nombre, leur forme et leur emplacement précis. Nous y référerons comme « non publiés », pour les distinguer du matériel qui apparaît dans nos tableaux.

Le vestibule **XII 1** a livré un matériel très fragmentaire provenant de l'étage, dont une partie n'est pas publiée. L'ensemble se compose d'un vase de Chamaizi de la série la plus commune, d'un petit couvercle pouvant s'adapter à certains conteneurs précieux et d'une pyxide (non publiée). Un sceau en cristal de roche de type petschaft (cachet à tige) a été découvert en surface dans cette zone. Il peut avoir servi tant pour un usage administratif que comme élément de parure. Le reste du matériel est constitué d'une simple lampe basse en céramique et d'une autre en pierre (dont la forme n'est pas donnée), de deux outils lithiques (dont une molette, élément assez rare), d'une coupe tripode. La vaisselle de table comprend une cruche à bec dressé (et deux autres cruches fragmentaires, non publiées) et un couvercle pouvant s'adapter aux cuves verseuses (il n'y a toutefois pas de cuves elles-mêmes). Le stockage est assuré par deux pithoi (dont un, importé de la côte Sud, a une capacité de 215 litres), une amphore (fragmentaire, non publiée) auxquels on peut ajouter une cuve de taille hors-norme (130 litres), appelée baignoire dans les publications. On peut toutefois se demander si elle servait vraiment au stockage et dans ce cas de quel type de denrées ? Trois pesons, dont un sphérique, proviennent de l'étage de cette pièce. Le matériel permet de suggérer la fonction de magasin, avec certes peu de vases, mais une grande capacité de stockage au vu de la taille du bâtiment, le tout associé à des éléments personnels et de consommation.³⁸⁴ (Tableau 3.87)

Les pièces XII 2 à 6 se présentent comme des magasins, vides de tout matériel en place au rez-de-chaussée. Une configuration similaire devait se présenter à l'étage d'où provient l'essentiel du matériel. On trouve en **XII 2** une concentration de six supports tubulaires, utilisés à des fins de présentation et d'ostentation, associés à une coupe tripode (non publiée). La pièce comportait également deux amphores, permettant une capacité de stockage cumulée de 15 litres. Un lot de dix pesons, sept sphériques et trois discoïdes, provient également de l'étage. Les pesons découverts en XII 1 devaient faire partie de ce lot. Il a été suggéré par les fouilleurs que ce bâtiment, comme le Bâtiment D, a pu constituer une réserve de stockage de pesons destinée aux Bâtiments A et B.³⁸⁵ Mais le petit nombre de pesons semble à peine suffisant pour les besoins du Bâtiment E, et rien n'indique qu'on soit face à une réserve dédiée uniquement au tissage (comme dans les pièces VII 3 et 4). On a plutôt ici des outils en cours d'utilisation à l'étage. Des outils métalliques variés (scie,

³⁸² Mu 4, p.172

³⁸³ Mu 4, p.278 et POURSAT et SCHMID 1992

³⁸⁴ Mu 4, p.165

³⁸⁵ Mu 5, p.112

plaquette appartenant à un outil non défini, tige de section carrée) et lithiques (une meule pour le broyage de matière végétale (?) et deux pierres à aiguiser (sans doute utilisées pour affûter les outils métalliques) complètent cet ensemble. (Tableau 3. 88) La pièce **XII 3** présente également un matériel issu de l'étage : tant de présentation (une table à offrande et une coupe tripode non publiée), que de préparation culinaire (un plat et une assiette). On ne trouve pas de vases de stockage à l'exception d'un grand broc ayant pu remplir cette fonction et d'un couvercle de jarre, une importation du Mirabello. On y a également trouvé un percuteur lithique. (Tableau 3.89). La pièce **XII 4** comporte une quantité restreinte de vaisselle de stockage, de table et de présentation : une jarre-broc importée de la côte Sud d'une capacité de 20,5 litres, un pithos (fragmentaire, non publié) un support de chauffage (mais aucune source de chaleur), deux cruches à bec dressé, une assiette et deux tasses (non publiées). Quatre vases en pierre et un couvercle sont également identifiés³⁸⁶ sans qu'on puisse connaître leurs formes et donc les fonctions qu'ils remplissaient (vaisselle de table en pierre, conteneurs précieux). Trois outils lithiques furent également découverts. (Tableau 3.90)

L'étage de la pièce **XII 5** a livré six braséros de type 1, souvent appelés « fruitières » dans les publications et un foyer (avec lequel a pu fonctionner le support de chauffage de la pièce XII 4). Une meule en grès destinée à la mouture de matière minérale est présente parmi le matériel de la pièce, ainsi que deux percuteurs en calcaire, une molette et un pilon (seuls la meule et un percuteur sont publiés). On possède plusieurs couvercles en céramique adaptés aux jarres (en pâte claire du Mirabello), aux cuves et aux cuves verseuses de table, mais jamais le récipient associé et un couvercle de pithos (non publié), mais comme vase on ne compte qu'un pithos et une amphore (non publiés). Six pesons, dont un discoïde, doivent appartenir au lot précédemment cité. Le seul récipient de table est une tasse tronconique sans décor. Il y a également deux petites cruches (et peut-être une cuve verseuse de table ?) et d'autres fragments de vaisselle de table. Il semble qu'appartient à cette pièce une douzaine de vases de pierre (non publiés) dont une partie se trouve en XII 4^{*387}, avec au moins un bol et de nombreux fragments provenant de XII 5. (Tableau 3.91) Le seul matériel issu de l'étage de la pièce **XII 6** est une tasse carnée miniature non décorée. (Tableau 3.92)

L'escalier **XII A** part du vestibule pour gagner l'étage. Il a livré un braséro de type indéterminé, mais différent des six exemplaires mentionnés précédemment. (Tableau 3.93)

Le matériel non localisé au sein du Bâtiment E ne comprend, à l'exception des restes alimentaires et des outils en pierre taillée qui seront traités dans le chapitre suivant, qu'une pierre à aiguiser en schiste. Peut-être faut-il la mettre en relation avec celles trouvées avec les outils métalliques.

3.3.6 Bâtiment F

Cette construction s'imbrique de manière assez inhabituelle avec le Bâtiment E. Il n'en existe pas de description architecturale et spatiale. Les vestiges sont perturbés par le mur d'une construction postérieure (le même qu'à l'Atelier de Fondeur). La circulation et les accès sont difficiles à identifier sur la base du plan uniquement. On peut toutefois déterminer qu'on accédait certainement au Bâtiment F via le vestibule XIII 1. Celui-ci est divisé en deux parties (a et b) par un mur de refend. On accédait ensuite à un « couloir » XIII 2 d'où partait l'escalier XIII A. Cette pièce donnait alors accès aux petites pièces XIII 3 et XIII 4. L'accès de la pièce XIII 5, divisée en deux parties

³⁸⁶ Mu 4, p.279, valable pour les autres objets indiqués comme « non publiés ».

³⁸⁷ Mu 4, p. 171

(a et b), par un mur, est marqué par deux auges, aménagement qu'on retrouve dans les autres contextes dans des soubassements ou des communs/pièces de service. (Tableau 3.94) (Graphique 3.9)

Le matériel céramique présent en quantité limitée dans la pièce **XIII 1** témoigne de la présence à l'étage d'un magasin ou d'un contexte de consommation. On trouve du matériel de préparation culinaire (un petit broc, un pot tripode), de stockage (une jarre à col, un couvercle pour jarre, une petite cuve, une jarre broc, pour une capacité totale de moins de 50 litres) et de la vaisselle de table (deux cruches à bec dressé, l'une locale à trois anses, l'autre importée du Mirabello, une œnochoé de type aiguïère, un gobelet tronconique et un couvercle pour vaisselle de table). Un peson pyramidal doit faire partie d'un groupe plus large dispersé depuis l'étage. Notons également la présence d'un kernos (panier double). Un dépôt de seize pièces de pierre taillée reflète un contexte de production limitée d'obsidienne de Mélos. Une pierre à aiguiser et un percuteur ont pu servir à cette fabrication qui ne nécessite pas de cadre particulier. La présence de deux creusets semble suggérer une activité artisanale. Ces deux objets sont toutefois insuffisants pour permettre de définir une chaîne opératoire (ils représentent une seule étape du façonnage, qui n'est lui-même qu'une étape de la chaîne opératoire de la production métallurgique) et à plus forte raison un atelier. On serait donc, comme pour le Bâtiment B, face à un stockage de matériel destiné à être utilisé ailleurs. Il est impossible de dire si c'est le bâtiment lui-même qui gérait cette production ailleurs ou s'il fournissait les outils à un atelier. Il en est de même pour la matrice ayant servi à la production céramique découverte dans la même pièce. (Tableau 3.95) On a mis au jour en **XIII 2** deux foyers (un circulaire à cupule et un rectangulaire) qui proviennent sans doute du toit-terrasse ou de l'aménagement de l'une des pièces (ce qui est courant pour les foyers circulaires). Cette pièce a également livré un broyeur/polissoir en roche métamorphique et deux pesons (torus) issus sans doute d'un lot plus vaste, le tout provenant de l'étage. (Tableau 3.96) Les autres pièces ont livré un matériel issu de l'étage assez peu abondant. **XIII 3** comprend un porte-brochettes (peut-être associé aux foyers ?), une meule (plutôt destinée au broyage d'éléments minéraux, donc en lien peut-être avec une des « activités artisanales » ?), une pierre et un peson rectangulaire issu sans doute d'un lot. (Tableau 3.97) Dans la pièce **XIII 4** on trouve un foyer rectangulaire, une lampe basse simple, un polissoir passif et une cruche trilobée. (Tableau 3.98) On trouve en **XIII 5** un matériel plutôt comparable à celui de **XIII 1** : un pithos, un petit broc pour préparation culinaire, un percuteur, une lampe basse simple et un ensemble de soixante-deux pièces d'obsidienne témoignant d'un contexte de production limitée d'obsidienne. (Tableau 3.99) L'escalier **XIII A** a livré deux outils lithiques. (Tableau 3.100). Peu de matériel fut trouvé hors contexte : une cruche à bec dressé provient peut-être de l'étage des pièces **XIII 3-4** (au nord) et douze coquilles de triton sont réparties dans le Bâtiment sans que l'on sache précisément où.

Les **maisons identifiées comme « Ateliers »** présentent des traits architecturaux communs. Nous reviendrons toutefois sur l'appellation d'atelier. Ces exemples représentent une des plus évidentes et du moins une des attestations la mieux documentée de plusieurs outils d'une même chaîne opératoire mis au jour dans un contexte architectural bien défini. Ce qui est d'autant plus exceptionnel est que ces constructions soient regroupées à proximité l'une de l'autre et voisines de contextes de consommation. Ces « ateliers » offrent de plus l'intérêt de rassembler au sein d'un même bâtiment d'une part un contexte de production et d'autre part un contexte de consommation pour l'artisan et sa famille. De plus, les produits consommés ne sont pas nécessairement les objets produits. Laissons de côté leurs « fonctions » pour l'instant et concentrons-nous sur les caractéristiques architecturales communes qui constituent les seuls témoins de l'architecture

domestique au MM II à Malia. Ces « maisons-ateliers » sont de petite superficie, 55 à 75 m², rectangulaires ou en « L », avec au moins un, mais sûrement plusieurs étages et toits-terrasses, des soubassements, des magasins et des pièces de réunion au sous-sol ou au rez-de-chaussée et des pièces d'habitation et dédiées à l'artisanat à/aux étage(s). La circulation se répartit à partir d'un vestibule ou d'un portique dallé. On remarque la division constante entre partie domestique et partie « artisanale ». Ces deux parties ne communiquent pas et sont donc desservies par des circuits d'accès différents au départ d'un vestibule commun ou parfois par deux entrées indépendantes.³⁸⁸

3.3.7 Atelier de Potier

C'est une des « maisons » protopalatiales les mieux préservées, dont une partie est toutefois perturbée par une « fosse » dans la pièce VIII 3. L'édifice très régulier de 9,8 m x 8,1 m est attenant au nord à l'Atelier de Sceaux et à l'ouest à la pièce IV 14 du Bâtiment B. Il est bordé par une chaussée pavée à l'est, par laquelle se fait l'accès en VIII 1*, entrée accessible par quelques degrés. Des murs en pierres liés par un mortier de terre s'appuient sur des éléments antérieurs et sur le rocher apparent en plusieurs endroits. Le vestibule distribue les différents accès. D'une part vers les pièces en sous-sol VIII 1 et 2 via l'escalier VIII B, et vers les pièces elles aussi en sous-sol VIII 3, 4 et 5 via l'escalier VIIC. D'autre part, les pièces du niveau supérieur (rez-de-chaussée surélevé) sont accessibles via l'escalier VIII A qui mène vers VIII 2*, 3*, 4*. Un escalier de quelques degrés, VIII D, qui permet d'accéder à VIII 5* (réel étage). En sous-sol, la pièce VIII 3 donne accès à VIII 4, tandis que la pièce VIII 5, anciennement accessible par ce groupe de pièces, mais dont l'accès a été muré, possède une entrée propre. Les pièces VIII 2* et 3* sont bordées par une terrasse au sud. L'escalier VIII C, en plus de descendre au sous-sol, monte également jusqu'aux terrasses supérieures.³⁸⁹ (Tableau 3.101) (Graphique 3.10) (Fig. 28)

Le soubassement **VIII 1** n'est pas aménagé, le sol est fait de terre ou de roche. Les dalles et stucs de l'étage s'y sont effondrés. Le vestibule d'entrée **VIII 1***, surélevé de quelques degrés par rapport à la chaussée, était dallé et possédait un compartiment, VIII 1a. Ce dernier, cloisonné, avait un sol en stuc rouge et servait d'espace de rangement. Il y avait également une fenêtre dans ce vestibule, près de la porte. De nombreux petits outils ont été trouvés entre le vestibule et l'escalier VIII C. Le soubassement ne semble pas avoir servi. Le matériel serait donc presque exclusivement issu des étages. Le vestibule semble toutefois un endroit de passage et donc peu adapté à une activité précise. On peut attribuer le matériel de table (une petite cuve verseuse importée du Mirabello), de stockage (une amphore importée de la Messara et un pithos) et de préparation culinaire (une cuve) à l'étage, de même que les ustensiles utilisant le feu (deux braséros, deux foyers circulaires et un lampadaire en céramique). Certains autres petits vases sont habituellement associés aux activités qui prenaient place aux étages : deux vases de Chamaizi du type le plus courant, un petit couvercle en serpentine et une œnochoé miniature. Une série d'outils en alliage de cuivre fut découverte dans une niche entre les pièces VIII 1 et C. Il s'agit d'une pointe, d'un burin et de deux tranchets. Deux perceurs et une pierre à aiguiser pouvaient être associés à ces outils métalliques. Un ensemble de sept pesons provient de l'étage (trois sphériques, trois discoïdes, un pyramidal). Ils font partie d'au moins deux lots distincts qui fonctionnaient indépendamment : les discoïdes produisent une fabrique

³⁸⁸ Mu 3, p.72-74

³⁸⁹ Mu 3, p.23-43 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.17-18. Ces deux références sont valables pour toute la partie ci-dessous concernant l'Atelier de Potier.

dense, alors que les sphériques produisent une fabrique plus ouverte, mais tous deux sont produits avec un fil très fin. On trouve, et cela est plus étonnant, une carotte de forage de vases en pierre. On verra s'il y a d'autres attestations de cette activité dans le bâtiment, pour pouvoir la replacer en contexte, car cet objet semble avoir été déplacé de son contexte original. (Tableau 3.102)

Le soubassement **VIII 2**, n'est pas non plus aménagé. Il est toutefois un peu plus haut que **VIII 1**, il y a malgré tout une communication entre les deux. Il possède un soupirail. Au rez-de-chaussée, la pièce **VIII 2*** a pu servir de rangement/réserve, peut-être en lien avec une activité artisanale (?). Elle possédait une fenêtre et peut-être une terrasse au sud-ouest. On retrouve ici aussi une très petite quantité de vaisselle de table (une assiette, une tasse tronconique à grande anse, une cruche à bec dressé et un gobelet en pierre), de stockage et/ou de préparation culinaire (une amphore importée du Mirabello, une jarre-broc et une ruche toutes deux importées de la côte Sud). Le contexte de la ruche est ici difficile à déterminer : était-elle stockée en attente d'être utilisée, sur un toit-terrasse en contexte d'utilisation, ou utilisée comme simple cuve ? On trouve également un braséro à piédestal. Les neufs pesons (dont huit discoïdes) devaient fonctionner avec le lot issu de **VIII 1***. Quelques conteneurs précieux/*paraphernalia* (un bol en serpentine, une pyxide, un couvercle en serpentine, deux vases de Chamaizi appartenant à la série la plus courante et une cupule miniature) viennent compléter cet ensemble. Enfin, on trouve ici aussi une série d'outils en alliage de cuivre : un gros foret tubulaire, une aiguille, une scie, ainsi que des pierres à aiguiser. La présence de la carotte de forage et du foret, en plus d'outils métalliques et de polissoirs, suggère qu'on travaillait ici les vases en pierre. La proportion des différentes catégories fonctionnelles permet de voir que l'ensemble est très similaire à celui de la pièce **VIII 1**. Peut-on imaginer qu'une partie du matériel de **VIII 2*** se soit effondrée dans le soubassement **VIII 1** ? Ou avait-on deux pièces qui remplissaient la même fonction à l'étage ? (Tableau 3.103)

La pièce **VIII 3** est au même niveau que le sol extérieur, mais constitue tout de même une pièce de sous-sol, car elle se trouve au niveau inférieur d'un bâtiment à plusieurs demi-niveaux. Une majorité du matériel était en place. Tous les vases de stockage sont importés de la côte Sud : deux amphores, une jarre-broc, une jarre-cratère, un pithos. Quelques éléments de vaisselle de table y sont également associés : une œnochoé, une tasse hémisphérique non décorée, une tasse tronconique et un gobelet. Il s'agit d'un magasin, qui forme une batterie avec **VIII 4**.³⁹⁰ La pièce **VIII 3*** au rez-de-chaussée possédait, comme **VIII 2*** une fenêtre et ouvrait peut-être sur une terrasse. On y trouve une cruche trilobée, une cruche à bec dressé, deux amphores dont une polychrome, une cuve à bec et double anse, et une jarre-cratère importée. Ce matériel témoigne d'un contexte de consommation alimentaire pouvant être interprété comme une pièce d'habitation. Quelques vases de préparation culinaire et de cuisson provenant sans doute de cette pièce ou du toit-terrasse viennent attester de cette fonction : un braséro, un éteignoir (assurant le chauffage et l'éclairage), un porte-brochette et une jarre de cuisson, ainsi qu'une petite table en calcaire. Un petit couvercle en serpentine provient également de l'étage. Les quatre pesons sont à mettre en lien avec le lot précédent (une même fabrique, mêmes types de formes). On trouve ici une ébauche de table à libation, témoin d'une activité de taille de vases en pierre. On pourrait mettre en lien avec cette activité la meule, destinée à broyer des matières minérales, qui pouvaient être utilisées comme abrasif pour le creusement.³⁹¹ Cette activité, déjà attestée dans les pièces **VIII 1** et **2**, a dû être réalisée dans une pièce à l'étage, et la destruction aura eu pour effet de disperser les objets. On rencontre également un ruban de cuivre souvent utilisé pour fermer les moules pour la coulée du

³⁹⁰ Mu 4, p.162

³⁹¹ Pour les techniques de réalisation des vases en pierre (et références) voir Chap. 2 : introduction, dans ce travail.

métal. Il faut ici aussi voir si cette activité est confirmée par la découverte d'autres objets similaires dans d'autres parties du bâtiment. Notons également la présence d'un demi-anneau en pierre, utilisé pour lester les filets de pêche. (Tableau 3.104)

La pièce **VIII 4** ne présente pas d'aménagement spécifique de magasin. Elle est complémentaire à la pièce VIII 3. Ici toutefois, le matériel atteste clairement une fonction de magasin : il s'agit de grands vases en place contre les murs (il doit s'agir des pithoi, appelés à tort jarres³⁹², ainsi que de trois amphores (dont seules deux sont publiées : une est plus petite et de production locale, l'autre est plus grande et importée), de sept pithoi (tous importés de la côte Sud ou la Messara), de trois petites jarres (non publiées) et d'une tasse tronconique. En termes de capacité, il constitue le plus grand magasin du Quartier Mu (730 litres).³⁹³ La pièce VIII 4* au rez-de-chaussée, qui possède une fenêtre, fonctionne, comme au sous-sol, avec la pièce VIII 3* pour laquelle elle sert de magasin. Un bol en serpentine, un foyer circulaire à rebords, deux grands lampadaires massifs de type 9, deux meules pour des éléments minéraux, un petit broc et un pithos de production locale d'une capacité de 146 litres constituent le matériel de cette pièce. Cela semble répondre aux besoins de la préparation d'un repas limité ayant lieu dans la pièce VIII 3. Les deux pesons proviennent de l'étagage. Notons la présence de deux poids (disques en calcaire) destinés à la pesée de la laine, qui doivent provenir de la même zone que le lot de poids de tissage. Aucun document administratif n'est toutefois associé à cette pesée. (Tableau 3.105)

La pièce **VIII 5** possède un sol stuqué blanchâtre et une banquette sur le côté ouest. Elle ouvre sur l'extérieur grâce à une fenêtre. On peut attester de la présence en place d'un certain nombre d'éléments de vaisselle de table (quatre cruches, cinq tasses/gobelets et une assiette). Etant donné que toute la vaisselle de table est en contexte primaire, et semblait avoir été rangée dans des étagères murales, on peut suggérer que c'est également le cas d'une coupelle en serpentine et un gobelet en calcaire. Des vases de stockage sont également présents : deux amphores de faible capacité dont une importée de la côte Sud, une jarre et un pithos, tous deux d'une capacité de moins de 11 litres, ainsi qu'une coupe tripode et peut-être une coupe en serpentine et un vase miniature (amphore). Une quantité importante de matériel associé à un artisanat de potier est tombée de l'étagage, signe qu'au rez-de-chaussée surélevé prenait place l'atelier. La pièce VIII 5*, stuquée à carroyage rouge et bleu, était accessible directement, via trois degrés, depuis le vestibule. Le matériel artisanal du potier se compose de deux girelles de tour, de huit moules avec formes diverses, d'une taloche et de trois coquilles de tritons ayant sans doute servi à prendre les empreintes pour la fabrication des moules. Des outils ont pu intervenir dans cette production : tige et aiguille métalliques, percuteur, pierre à aiguiser et broyeur/polissoir. Cela ne représente toutefois que deux étapes de la chaîne opératoire : la préparation (des moules) et le façonnage. On ne dispose d'aucune trace des étapes préliminaires d'extraction et de dégraissage de l'argile, ni du séchage, de la cuisson, de la décoration et de la finition des vases. Quelques vases à décor en relief marin, du type de ceux produits ici, ont été mis au jour dans certains bâtiments du Quartier. Rien ne semble indiquer toutefois que les vases à décors égyptisants et floraux ont été produits dans cet atelier. Deux autres objets (une ébauche de vase en calcaire et une carotte de forage) viennent attester d'une autre activité artisanale déjà rencontrée dans le bâtiment, à savoir la mise en forme de vases en pierres. Le reste du matériel provenant de l'étagage appartient à un magasin ou lieu de consommation situé à un étage supérieur au lieu de production. Il comprend une amphore de la Messara, un cratère pithoïde et deux vases collecteurs, tous trois importés de la côte Sud, deux pithoi, un couvercle pour jarre, deux terrines pour la préparation culinaire et peut-être une petite

³⁹² Dans POURSAT et SCHMID 1992

³⁹³ Mu 4, p.162

table en pierre et un foyer. Une partie du matériel (deux lampadaires en céramique (type 6 et 9) une petite lampe basse élaborée et quatre braséros) peut avoir été utilisée dans la pièce de consommation au second étage, ou pourrait également constituer des produits finis créés par le potier. Rien ne permet de savoir à quel contexte ils appartenaient sur base de la stratigraphie, et on ne sait pas de plus s'ils portaient des traces d'utilisation. Quelques conteneurs précieux proviennent sans doute également de ce contexte à l'étage : un vase en nid-d'oiseau, un bol et deux couvercles en serpentine. La présence d'un fragment de stalactite pose question. Ce type d'objet, souvent interprété comme « rituel » car il provient et évoque les grottes, grands lieux dédiés au culte au protopalatial, semble toutefois être présent ici dans un contexte où rien ne semble indiquer une activité cultuelle (pas de figurine, pas de vases spéciaux, pas non plus de trace de repas partagés). Onze pesons proviennent d'un étage et fonctionnent, en deux lots distincts, avec l'ensemble de ceux mis au jour aux étages du bâtiment. (Tableau 3.106)

L'escalier **VIII A** est en dalles vertes et en domatochoma. Il mène à l'étage. Le petit escalier **VIII B** donne accès aux soubassements. Il ne subsiste de la cage d'escalier **VIII C**, à double volée, que des dalles effondrées et les fondations. Il donnait accès tant au niveau inférieur que supérieur. De nombreux petits outils furent découverts entre cet escalier et VIII 1. La cage d'escalier a également livré un lampadaire de type 9, un petit burin et une lame polie en granodiorite : ce matériel a chuté de l'atelier ou de l'étage au-dessus de celui-ci lors de la destruction. (Tableau 3.107) L'escalier **VIII D**, enfin, donnait accès au niveau supérieur via trois marches.

Plusieurs objets n'ont pas été trouvés en contexte dans cet atelier. Deux vases de Chamaizi ont été découverts dans une berme et peuvent provenir de la pièce VIII 2, ce qui porte à quatre leur nombre total dans ce bâtiment, tous du même type. Une pelle à feu découverte entre les Ateliers de Potier et de Fondeur peut provenir de l'un ou de l'autre. Une pierre à aiguiser a également été trouvée en surface, mais on sait qu'elles étaient utilisées dans plusieurs contextes du bâtiment (conjointement aux outils de métal). Des restes malacologiques sont présents, principalement en VIII 5, qui ont pu servir à réaliser les moules « marins ».

3.3.8 Atelier de Sceaux

Situé à l'extrémité nord-est du Quartier Mu, l'Atelier de Sceaux (Fig. 29) est séparé des autres structures par l'Atelier de Potier auquel il est adossé et dont il partage l'orientation. La construction, en murs de pierres liées au mortier de terre, mesure 11 x 8 m et forme une équerre autour d'un portique. Elle repose sur les restes d'une construction MM IB et est entourée de vestiges partiellement fouillés à l'ouest (dont une zone appelée ici « Zone extérieure à l'ouest de l'Atelier de Sceau », qui correspond aux carrés Z/A 11 à 13), ainsi que d'une impasse dallée avec caniveau à l'est qui assurait l'aération et l'éclairage des maisons adjacentes. Presque directement au nord se trouve le Quartier Nu. Il ne semble pas y avoir eu de connections architecturales évidentes avec les vestiges MM IIB du Quartier Nu et ceux de l'Atelier de Sceaux, bien que des similitudes dans les traits architecturaux et dans le matériel aient pu être observés.³⁹⁴ L'entrée du bâtiment se fait à l'ouest par le portique IX 1 qui donne accès d'une part à la partie sud, aux pièces IX 3 et 4 du rez-de-chaussée, d'autre part à la partie nord-est. En passant par le vestibule IX 2, on accède aux compartiments sous escalier IX 5 et IX 6 et au soubassement IX 7. Les deux ailes sont indépendantes tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage. L'escalier IX A donne accès à l'étage de l'aile sud aux pièces IX 4*, IX 3*, à une

³⁹⁴ SCHOEP et KNAPPETT 2003, p.85

terrasse au-dessus du portique IX 1* et à IX 2*. L'escalier IX B permet d'accéder à IX 7* et, en montant encore, à la terrasse au-dessus de IX 7*. Il ne semble pas y avoir eu d'accès aux toits de IX 3* et IX 4*.³⁹⁵

Le fait que cette structure ait été fouillée à plusieurs reprises (1956, 1965, 1977), sans que les pièces n'aient toujours été bien identifiées, pose un problème évident pour le recensement pièce par pièce du matériel. Une grande partie du matériel est donc de provenance « zone atelier ». Quelques objets ont toutefois pu être localisés avec précision. Nous tenterons sur cette base de relocaliser le matériel « zone atelier » autant que possible. (Tableaux 3.108 et 3.109) (Graphique 3.11 et 3.11bis)

Le portique **IX 1** est dallé, les interstices entre les dalles sont en stuc rouge, selon la technique du mosaïko. Il possède un puits de lumière de petites dimensions autour duquel le bâtiment s'organise en L. À l'étage (IX 1*), une terrasse surplombe le portique. Dans ce portique ont été découverts une meule en grès sans doute destinée au broyage de matières minérales (abrasifs ?), six pierres à aiguiser et un bloc de stéatite verte (matière première), le tout provenant sans doute de l'atelier à l'étage de l'aile est (IX 7*). (Tableau 3.110)

Le vestibule dallé **IX 2** n'a livré qu'une amphore (fouille 1956), dont on ne connaît pas la provenance. On peut toutefois supposer qu'elle provient d'un des étages alentours. On trouve en effet rarement du matériel en place dans un lieu de passage. (Tableau 3.111)

La pièce **IX 3** est située dans l'aile sud. Elle contenait comme matériel un brasero, un porte-brochettes, un pithos importé de la côte Sud et d'une capacité de 190 litres et une jarre à col. On peut supposer que cette pièce était dévolue au stockage, même s'il n'y a qu'un vase, celui-ci est déjà d'une capacité suffisante pour répondre aux besoins des habitants. Le braséro et le porte-brochettes étaient probablement destinés à être utilisés à l'étage à l'extérieur pour la cuisson. (Tableau 3.112)

La pièce **IX 4** se trouve également dans l'aile sud. Le matériel qui en provient n'est pas clairement identifié : deux pithoi non conservés issus de la fouille de 1956³⁹⁶, trois jarres³⁹⁷, un pithos et une jarre près de la porte. On peut néanmoins interpréter cette pièce comme un magasin³⁹⁸, sans qu'on puisse déterminer si l'étage a rempli une fonction identique.

Le compartiment **IX 5**, sous l'escalier IX A, est aussi appelé placard sous escalier. Toutefois, ce terme ne semble pas exact. On y a mis au jour beaucoup de vaisselle brisée et des rebuts issus de l'activité glyptique, qui attestent de la présence d'un dépotoir intérieur. La couche supérieure de ce dépotoir a été fouillée en 1956 et son contenu est inconnu.³⁹⁹ On y a découvert, en le fouillant à nouveau en 1977, un foret tubulaire et une aiguille/épingle, tous deux utilisés pour le façonnage de sceaux. (Tableau 3.113)

L'autre compartiment sous escalier, **IX 6**, comportait peut-être des niches ou des étagères dans les murs. Il se trouve sous l'escalier IX B et ouvre sur le vestibule par une porte. Il a livré de la vaisselle de table et des coupes tripodes (le tout non publié/non localisé).⁴⁰⁰ Le matériel publié comprend une aiguille/épingle (tombée de la zone artisanale à l'étage), un peson en céramique

³⁹⁵ Mu 3, p.7-22 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.21-22. Ces deux références sont valables pour toute la partie ci-dessous concernant l'Atelier de Sceaux. VAN EFFENTERRE, 1980, p.550-555

³⁹⁶ Mu 3, p. 13-14

³⁹⁷ POURSAT et SCHMID 1992, p.21

³⁹⁸ Mu 4, p.162

³⁹⁹ Mu 4, p.171

⁴⁰⁰ Mu 4, p.169

(tombé de l'étage) et une tasse en serpentine et peut, peut-être, être mis en relation avec la vaisselle de table et de service découverte lors de la première fouille. (Tableau 3.114)

La pièce **IX 7** est un réduit en demi-sous-sol divisé en deux parties, aménagé avec deux auges en pierre. Le matériel recueilli provient toutefois de la pièce **IX 7*** à l'étage, qui constitue l'atelier du graveur, dont l'accès est indépendant du reste du bâtiment. Il s'agit d'une pièce bien éclairée, de 3 x 3 m, peut-être subdivisée en deux compartiments comme c'est le cas au sous-sol. Deux personnes maximum ont pu y travailler. On y a découvert un document administratif : un médaillon, le seul qui soit hors du dépôt de la pièce **III 11** du Bâtiment A, et qui ne présente pas la forme « maliote » (trou ici perpendiculaire). Il a été trouvé dans un caniveau juste à l'extérieur de cette pièce, mais doit provenir de l'étage. Il peut témoigner d'un contrôle de l'activité artisanale. Le fait toutefois qu'il soit différent de tous les autres médaillons découverts au Quartier Mu peut suggérer que le graveur avait des liens commerciaux dépassant l'agglomération et même la région maliote et/ou qu'il possédait son propre système administratif. Les blocs de matières premières (cristal de roche, stéatite) et une série d'outils en alliage de cuivre destinés au façonnage des sceaux sont issus de la fouille 1956, sans que l'on ait plus de détails sur leur nombre, leur nature, etc. (Tableau 3.115)

Partant tous deux du portique dallé et situés de part et d'autre du vestibule, les escaliers desservent chacun une aile du bâtiment : **IX A** donne accès à l'étage de la partie sud (privée), l'escalier **IX B**, coudé, permet l'accès à la partie artisanale. Les premiers degrés de chaque escalier sont encore conservés.

Sur base de la localisation des quelques objets précédents, voyons comment peut se répartir tout le matériel assigné simplement à l'ensemble du bâtiment (« zone atelier »).

On peut sans doute mettre en relation le matériel attestant de la production glyptique avec le compartiment **IX 7***. Il s'agit d'un outillage spécifique : 3 forets tubulaires, 2 scies, 4 burins/poinçons, 2 racloirs/tranchets, 3 aiguilles/épingles, 113 ébauches (une majorité de prismes en stéatite, dont au moins 5 en HC, issus de la fouille de 1956) et 28 (mêmes caractéristiques, dont au moins 2 en HC, trouvés après 1971).

Un lot de 76 pièces en obsidienne et chert démontre qu'on produisait sur place l'outillage en pierre taillée nécessaire à l'activité glyptique.⁴⁰¹ Cela est corroboré par le dépôt « refouillé » de la zone de l'atelier qui a livré 307 pièces d'obsidienne (qui ont toutes été répertoriées comme trouvailles de surface) témoignant d'un contexte de production, avec séquences entières de réduction. Les outils finis portent des traces d'utilisation caractéristique d'un travail de la pierre (traces d'usure forte et mises au rebut rapide dues à cet usage intensif). Toutes les provenances sont représentées : Mélos, Giali (Cyclades) et Anatolie. Trois pièces de chert, produites par percussion, témoignent aussi d'une utilisation pour la glyptique. De même, un grand ensemble d'outils lithiques a pu être utilisé pour cette activité : meules et molettes pour le broyage de matières minérales (abrasifs), percuteurs (fonctionnant avec les burins/aiguilles), pierres à aiguiser et polissoirs passifs (pour l'affûtage des outils métalliques ou le polissage des sceaux). En plus de cette activité glyptique, on trouve des traces du travail de l'os. Une ébauche d'os de bovidé était peut-être destinée à la fabrication de sceaux ou d'éléments de parures, quoi que les sceaux en os semblent très « démodés » à la fin du MM II. On a également découvert six objets en os (palette, pointes). Doit-on les voir comme produits sur place et également consommés sur place dans un contexte domestique ? On remarque aussi la présence d'un moule bivalve destiné au coulage du métal (pour la fabrication d'un poignard (la forme est peu claire) et d'une carotte de pierre, résidu du forage lors

⁴⁰¹ Mu 5, p. 15-16

du façonnage d'un vase en pierre. Quatre des cinq activités artisanales représentées au Quartier Mu sont donc attestées ici, même si ce n'est que par un objet parfois.

Outre cet aspect artisanal, du matériel de consommation, en quantité relativement abondante et d'une certaine richesse pour un « atelier », est présent: vaisselle de table (lot de quatorze cruches à bec dressé, lot de huit cruches à bec étiré, lot de trois cruches à bec étiré, un cruchon, une petite œnochoé, un lot de sept tasses tronconiques, un lot de trois tasses carénées (dont une miniature), une puitsette à décor de poissons/poulpes et une autre veinée miniature (trouvée à l'extérieur, peut-être tombée de l'étage), un bol à bec en serpentine et un couvercle en calcite pouvant convenir à un vase à bec. Les détails quant à la décoration notamment manquent dans la publication. Ajoutons à cela quelques vases de préparation culinaire : un petit broc, un pot tripode, une terrine et un plat. Et enfin, plus étonnamment, la présence d'une seule amphore, mais aucun autre récipient de stockage. On identifie aussi un matériel varié : une coupe tripode, un lot de deux tables à offrandes, un lot de huit vases miniatures, un pot de fleur, quatre coquilles de tritons, un vase de Chamaizi, trois petits couvercles en serpentine, un bol en serpentine, un vase en nid-d'oiseau en brèche, auxquels il faut ajouter un braséro à pied, trois lampadaires en céramique dont un de type 8 et un de type 9, associés à deux éteignoirs et une lampe basse mobile, et un plat-foyer sans doute utilisé pour la cuisson alimentaire. Les quatre pesons trouvés dans l'ensemble du bâtiment doivent appartenir à un lot plus vaste. Au niveau spatial, il semble que l'on puisse assigner tout ce matériel de consommation alimentaire, préparation, éclairage/chauffage et même les objets les plus « particuliers » à l'étage de l'aile sud. Ces objets répondent aux besoins privés des occupants et attestent peut-être même d'une pièce d'apparat destinée à accueillir davantage que la cellule unifamiliale.

3.3.9 Atelier de Fondeur

Cet édifice (Fig. 30) est mal conservé, car il a subi un arasement des structures et une perturbation due à la présence de constructions postérieures. Situé à l'est de l'Atelier de Potier, dont il est séparé (par une chaussée ?), il est bordé au sud par la Courette Est et à l'ouest par l'Espace Nord. Il s'appuie au sud-est sur le Bâtiment E, qui lui est antérieur. Cette construction de 9,35 m sur plus de 7 m est en pierres liées par du mortier de terre. En de nombreux endroits, le rocher est aplani ou creusé. L'accès se fait au nord-est par le vestibule X 1 qui mène vers X 2. L'escalier X B mène à l'étage, tandis que l'escalier X C (non représenté sur certains plans) mène vers la pièce en demi-sous-sol X 3. L'espace dallé extérieur X 4a donne accès aux réduits en sous-sol X 4 et à X 5. L'escalier X A (non représenté sur certains plans) mène à X 4*, à l'entresol, ainsi qu'à une petite terrasse. L'escalier X B donne accès à la partie ouest de l'étage : X 3*, X 2* et peut-être à une terrasse au-dessus de X 1. En poursuivant l'escalier X A au-delà de l'entresol, on a accès au toit-terrasse au-dessus de X 4*, X 3* et X 2*. ⁴⁰² (Tableau 3.116) (Graphique 3.12)

Le vestibule **X 1** possède un sol en terre battue. Une caisse était posée sur une plateforme : le contenu est très fragmenté, mais on peut identifier au moins 35 tasses carénées et tronconiques. ⁴⁰³ Le matériel publié fait état d'une ébauche de vase en nid-d'oiseau en amphibolite ou serpentine (l'indication de la provenance est toutefois peu claire), et de deux cales destinées au

⁴⁰² Mu 3, p.45-57 ; POURSAT et SCHMID, p.14-15. Ces deux références sont valables pour toute la partie ci-dessous concernant l'Atelier de Fondeur.

⁴⁰³ Mu 4, p.170

forage de vases en pierre. Il faut voir si cette activité artisanale se confirme avec d'autres objets pour pouvoir la situer au rez-de-chaussée ou à l'étage. (Tableau 3.117)

La pièce **X 2** possède un sol en cailloutis, et aucun matériel n'y a été trouvé en contexte primaire. Le bol en serpentine et les deux lampes basses mobiles semblent provenir d'une pièce d'habitation à l'étage. (Tableau 3.118)

La pièce **X 3** est en demi-sous-sol. Elle présente un aménagement soigné, avec une plateforme contre le mur est, le rocher qui est taillé en forme conique dans l'angle sud-est et les restes d'un enduit bleu-vert. Une fenêtre/soupirail donne sur la Courette Est. On trouve en place un pithos d'une capacité de 105 litres, une cruche à bec dressé importée du Mirabello, une tasse carénée et deux tasses tronconiques (appartenant à une caisse de tasses dont seules celles-ci sont publiées), ainsi qu'une cuve (non publiée). Les enduits bleus et rouges de l'étage se sont effondrés.⁴⁰⁴ La pièce **X 3***, à l'entresol, était enduite de plâtre rouge et possédait peut-être une niche. C'était vraisemblablement une pièce d'habitation d'où provenaient sans doute un couvercle pour jarre, un pressoir à vin dont manque la partie supérieure, deux couvercles en pierre destinés à des conteneurs précieux et un foyer circulaire. Notons également la présence d'un moule bivalve pour double hache. La forme de la hache produite par ce moule ne correspond pas toutefois à la seule double hache mise au jour dans le Quartier Mu. Ce moule provient certainement de la pièce artisanale voisine. C'est peut-être le cas également des quatre outils lithiques, et d'un fragment de pierre polie (dolérite), qui pose toutefois problème quant à sa fonction. Il ne semble pas que ce soit une pierre qui était travaillée pour la glyptique, pour la production de vases en pierre, ni pour l'élaboration d'outils lithiques. Ce petit objet possède-il une fonction propre? Nous ne pouvons en tout état de cause y répondre. Notons également la présence de deux pesons, qui doivent sans doute être mis en lien avec un lot plus vaste : les deux pesons sont en effet déjà destinés à deux types de fabriques différentes. (Tableau 3.119)

La pièce **X 4** est un réduit en sous-sol, perturbé par un mur postérieur. L'accès se fait depuis l'extérieur via l'espace dallé **X 4a**, une double auge se situe à l'entrée. La base d'une jarre et d'un petit pithos, ainsi qu'une amphore sont mentionnés, mais n'ont pas été publiés car trop fragmentaires.⁴⁰⁵ Seuls deux pithoi importés de la côte Sud ont été publiés. À l'entresol, la pièce **X 4*** est dotée d'une terrasse surplombant **X 4a** et d'une évacuation d'eau. Elle devait servir de réserve-atelier. Ceci est confirmé par le matériel artisanal : un moule univalve multiple, un autre pour un marteau, un moule bivalve pour un outil, tous en schiste, ainsi qu'un couvercle de moule en conglomérat et des outils métalliques : foret, clou, plaquette issue d'un outil indéterminé, et une aiguille ayant pu servir à tailler les moules. Seule une scorie témoigne de l'étape de fonte. Il est d'ailleurs curieux de trouver ce résidu de fonte dans un bâtiment. Cette pièce artisanale doit donc être vue comme un lieu de stockage du matériel nécessaire à la fonte, où l'on préparait éventuellement les moules. On peut s'interroger sur l'absence d'outils lithiques pour entretenir les outils métalliques et pour façonner les moules, polir les objets finis, etc. Mais ce qui pose vraiment question, c'est le fait que nous n'ayons ici ni creuset, ni ruban de cuivre, ni outils inachevés, mais seulement quatre objets qui peuvent avec certitude être rattachés à cette chaîne opératoire, alors qu'on retrouve des creusets, rubans, moules et matières premières isolés dans d'autres bâtiments. Une jarre de cuisson, un lampadaire en serpentine et une table à offrandes doivent appartenir à un étage supérieur d'« habitation », distinct de l'atelier. Les pesons doivent faire partie d'un lot plus vaste, mais qui démontrent déjà qu'on est face à deux lots pour deux fabriques différentes : travail du fil fin ou du fil épais. (Tableau 3.120)

⁴⁰⁴ Mu 4, p.162

⁴⁰⁵ Mu 4, p.162

La pièce **X 5**, second réduit en sous-sol communiquant avec X 4, est aussi perturbée par un mur et remblayée par un cailloutis postérieur. La pièce se présente en L autour du rocher naturel qui se trouve au nord-est. On ne trouve qu'un grand broc en place et un porte-brochettes qui a pu tomber de l'étage, comme les trois pesons, appartenant au même groupe que ceux précédemment cités. Une lampe a pu servir à l'éclairage de ce réduit ou être utilisée dans les étages. (Tableau 3.121)

L'escalier **X A** qui menait à l'entresol n'est pas conservé. Il ne reste de l'escalier **X B** menant à l'étage et aux terrasses qu'un sol en cailloutis avec le reste de marches en grès stuqué de blanc. L'escalier **X C** en terre a disparu.

Quelques objets ont été trouvés à l'extérieur ouest du bâtiment, ils sont sans doute tombés des étages des pièces X 2 et 3 : un couvercle en céramique pour conteneurs précieux et deux lampes basses mobiles. Un percuteur et une pierre à aiguiser ont été trouvés en surface, provenant peut-être du local artisanal, où ce type d'outil était absent. Enfin, l'analyse des restes fauniques a permis d'attester d'une activité de travail de la corne et peut être de tannerie, tout comme c'est le cas au sud-est du secteur III du Bâtiment A. Notons également la présence de deux tritons.

3.3.10 Atelier sud

La zone au sud-ouest du Quartier Mu est fortement érodée, et seule la partie sud du bâtiment est conservée. Une partie primitive de la construction, antérieure à l'agrandissement du Bâtiment A, est de forme trapézoïdale et possède une façade en blocs d'*ammouda* taillés. On a ajouté à cette forme un nouveau corps carré au sud. Le mur sud de la seconde partie du Bâtiment A est venu s'accoler au mur nord de l'Atelier Sud.⁴⁰⁶ La construction est bordée à l'ouest par la Chaussée Ouest et par une zone de vestiges partiellement fouillés (que nous avons appelé « Zone extérieure ouest de l'Atelier Sud » et correspondant aux carrés C 0/1, B 1 et une partie de D1) et à l'est par le Remblai Sud. Les dimensions, 10,4 x 9 m, sont incomplètes, car la partie sud n'est pas conservée. La construction est réalisée en pierres liées par un mortier de terre, à l'exception de la façade de grès réutilisée d'un premier état du bâtiment. L'accès se fait par une entrée non conservée qui mène à XI 2, pour mener ensuite au portique/vestibule XI 1. Celui-ci donne accès à XI 3, XI 6 et 7 (réduits sous escalier) et au soubassement XI 4 qui appartient à une phase antérieure du bâtiment. Le compartiment XI 5 est une annexe sans communication avec le reste. L'escalier XI A permet d'accéder, après une volée, à un entresol où se trouve la pièce XI 4*, un puits de lumière XI 1* et une loggia XI 5*. Une seconde volée donne accès à l'étage et à un portique au-dessus de XI 1. L'atelier n'a pas de nom en lien avec un artisanat particulier, contrairement aux autres. Il semble qu'on y ait travaillé tant les vases en pierre que le métal et l'os.⁴⁰⁷ (Tableau 3.122) (Graphique 3.13)

Le portique/vestibule **XI 1** est en mosaïko. Il entoure un puits de lumière et permet la distribution de la circulation. Le matériel non en place provient donc des étages voisins, car à l'entresol XI 1* on trouve le puits de lumière. Deux tasses, une hémisphérique et une tronconique, toutes deux non décorées, sont indiquées comme provenant du rez-de-chaussée. Elles étaient peut-être accompagnées d'une cruche (seul le carré est donné pour la provenance) On peut toutefois suggérer une provenance de l'une des pièces d'étage pour le couvercle en serpentine pour vaisselle

⁴⁰⁶ POURSAT 2012, p.179

⁴⁰⁷ Mu 3, p.59-68 ; POURSAT et SCHMID 1992, p.36. Ces deux références sont valables pour toute la partie ci-dessous concernant l'Atelier Sud.

de table, le braséro, le couvercle en calcaire pour petit conteneur, la lampe basse et le lampadaire en céramique à piédestal, ainsi que pour les trois outils lithiques. (Tableau 3.123)

La pièce **XI 2** peut être une pièce d'habitation ou un magasin. Son sol est en pente vers l'est. On y trouve un prisme à trois faces en stéatite. Provient-il de ce secteur ou doit-on le voir comme déplacé, sans doute de la zone sud du Bâtiment A (Secteur III) proche ? Un petit torus provient sans doute d'un lot de pesons de l'étage. (Tableau 3.124)

La pièce **XI 3** contient « deux amas de vases ».⁴⁰⁸ Ne sont conservés et publiés que deux cruches à bec ponté monochromes, une soucoupe (en place), deux couvercles en pierre (un en calcaire pour conteneur précieux, l'autre en schiste pour vase à bec) ainsi qu'une lampe basse de type 5. Ajoutons aussi un percuteur lithique et trois pesons destinés à la confection d'au moins deux fabriques : une à fil fin et une à fil épais. Sans doute fonctionnaient-elles avec le petit torus de la pièce voisine et les autres pesons des étages. (Tableau 3.125)

Le soubassement **XI 4** est de forme trapézoïdale, et se situe dans la partie la plus ancienne du bâtiment. Le sol n'est pas aménagé et il y a une auge double (comme dans les soubassements à l'est du secteur III). Le matériel provient exclusivement de l'étage, et vu la proximité géographique, certains objets ont pu chuter des étages du Bâtiment A. Le matériel suggère qu'une réserve artisanale se tenait à l'entresol, où on avait alors une pièce avec un accès indépendant. Le matériel artisanal se limite toutefois à une pièce de minerai de cuivre, des scories et une ébauche de pic métallique. Ce dernier porte encore des traces de coulée n'ayant pas été limée. Peut-être était-il considéré comme un raté de fabrication et conservé, comme matière première, en vue d'être refondu ? Comme constaté pour l'Atelier de Fondateur, on ne dispose que de quelques éléments épars qui semblent plutôt attester d'un lieu de stockage que de production. On peut toutefois se demander pourquoi stocker une scorie, qui est un déchet de la production métallique. Peut-être était-il possible de les utiliser plusieurs fois ? On trouve également l'ébauche d'un kernos en serpentine, signe qu'une activité de taille de vases en pierre était pratiquée ici aussi. Ces deux activités ont pu faire usage des nombreux outils, tant en alliage de cuivre (huit scies dont une grande avec une tête de chien incisée, un ciseau plat, un tranchet, un foret, une aiguille) que lithiques (trois meules ayant pu servir au broyage d'abrasifs, des percuteurs pour l'épannelage des vases en pierre, des pierres à aiguiser et polissoir passif pour l'entretien des outils métalliques) qui font également partie du matériel de cette pièce. Un foyer a pu être utilisé soit pour cuire la nourriture ou peut-être pour l'activité artisanale (attention, ce n'est pas un four, mais il a peut-être été utilisé pour des « retouches » ?) Les deux poinçons en os semblent plutôt destinés à l'activité domestique, il n'y a pas de trace d'une production de ces outils. On ne trouve aucun vase de stockage et seulement une écuelle pour la préparation culinaire, alors que la vaisselle de table est bien attestée. Elle peut être en céramique, en pierre et en métal : trois cruches et trois tasses carénées, deux tasses droites (dont une avec décor écossais), treize tasses tronconiques, un gobelet, trois coupelles, un couvercle en serpentine pour cuve verseuse (mais pas le vase associé), deux coupes à anse en serpentine et trois fragments de vases en métal (dont un appartient à un trépied et un à un petit vase). On notera également la présence de plusieurs lampes basses mobiles et d'une fixe, d'un braséro, de décors témoignant de la présence de coffrets de bois, d'un vase en nid-d'oiseau, de trois vases miniatures, mais aussi, plus étonnamment dans un atelier, d'une pointe de lance et de deux éléments d'ornement de vêtement. Doit-on considérer la pointe comme un outil ou un produit fabriqué sur place, et les deux éléments de parure en os et en ivoire comme travaillés sur place (en lien alors avec les deux pointes) ? On trouve pour la première fois, associés dans un même contexte, un demi-anneau et un hameçon,

⁴⁰⁸ POURSAT et SCHMID 1992, p.36

signe qu'on stockait du matériel de pêche. Un groupe de cinq pesons et un galet ont fonctionné avec les éléments déjà cités. Ce matériel indique la présence d'un autre étage, différent de celui de l'atelier, où avait lieu une consommation alimentaire (mais pas de trace du stockage et ni de la préparation/cuisson si ce n'est l'écuelle et le foyer). Un sceau, de forme différente de celui trouvé en XI 2 provient également de ce contexte. (Tableau 3.126)

Le compartiment-annexe **XI 5**, sans communication avec le reste du bâtiment, a pu être muré lors de l'agrandissement du bâtiment (contemporain de l'agrandissement du Bâtiment A). À l'étage, il est surmonté par une loggia XI 5* et une terrasse. Le matériel semble provenir de cette loggia et témoigne d'une occupation domestique, spécifiquement la consommation de repas et boissons : un foyer, quatre lampes basses de type 1, un cratère pithoïde importé de la côte Sud et une amphorisque pour le stockage ou la préparation alimentaire, deux cruches, deux puisettes miniatures dont une décorée de poissons, cinq tasses tronconiques et une carénée, une coupelle et deux assiettes. On notera une coupelle à onguent et un vase miniature, ainsi qu'un peson appartenant au lot précédemment cité. (Tableau 3.127)

Le corridor et réduit sous escalier **XI 6** est stuqué de carreaux blancs et bandes rouges. On observe ici une imitation de l'aspect du mosaïko, qui lui se réalise avec de vraies dalles de pierre. Aucun matériel n'a été mis au jour.

Le compartiment **XI 7** est un autre réduit sous escalier. On y a trouvé un bol en serpentine et un disque perforé pour orner les vêtements, sans doute tombé de l'étage et à mettre en lien avec l'étage de la pièce XI 4. (Tableau 3.128)

L'escalier **XI A** part de XI 1 pour desservir l'entresol et les étages. On y a trouvé une lampe basse de type 2. (Tableau 3.129)

Le bâtiment a livré également un couvercle en calcaire pour conteneur précieux, un jeton non HC et une figurine anatomique représentant un phallus, ainsi que la paroi d'un vase de métal, qui ont tous été répertoriés comme provenant du carré D/E 1 et qui semblent à mettre en relation plutôt avec les pièces XI 3, 4 et 5. La question d'une pratique administrative propre à cet atelier (et non pas d'éléments provenant du Bâtiment A) se pose, on possède en effet trois documents, mais aussi du matériel de table en quantité et de qualité qui pourrait nécessiter l'utilisation de ces documents administratifs.

3.3.11 Zones et structures périphériques

Secteur J 4/J 5

Ce secteur comprend de petits compartiments à l'est du Bâtiment A, qui ont été perturbés par des remaniements postérieurs.⁴⁰⁹ Il ne semble pas y avoir de communication ni avec le Bâtiment A, ni avec la Placette Est. De même qu'il ne semble pas y avoir de communication avec le compartiment H/J 3. (Graphique 3.14)

Ce secteur J 4/J 5 présente un matériel assez conséquent pour une si petite superficie. Plusieurs catégories fonctionnelles sont représentées. On peut imaginer que doit être mixé du matériel en place et de l'étage, mais nous ne savons pas dans quelle mesure, c'est pourquoi nous détaillerons tout sans distinction. Il y a de nombreux ustensiles de cuisson alimentaire : deux

⁴⁰⁹ Mu 3, p.70.

supports de chauffage, cinq porte-brochettes, associés à trois foyers (deux rectangulaires et un circulaire), un braséro et trois lampes basses mobiles, une fixe et un lampadaire de type 8. Il n'y a par contre qu'une seule amphore de 18 litres, témoignant d'un stockage très limité, et aucun ustensile de préparation alimentaire. La vaisselle de table est limitée : quatre tasses tronconiques (avec un autre lot de treize tasses), une assiette, deux couvercles pour vaisselle de table, un fragment de bord avec un relief marin et un gobelet en calcaire. On retrouve presque autant de conteneurs précieux et de *paraphernalia* : un vase en nid-d'oiseau, deux bol carénés, cinq couvercles pour conteneurs précieux, un vase de Chamaizi et un diffuseur de parfum. Trois tritons sont également répartis dans ces compartiments. On retrouve un très grand nombre d'outils lithiques de tous les types (meules, percuteurs, polissoirs passifs et actif, broyeurs), ainsi qu'un tranchet, une scie et une pince métalliques. Ce nombre important peut être mis en relation avec plusieurs attestations d'activités artisanales même si, comme dans plusieurs des « ateliers » par ailleurs, on ne retrouve pas ni un nombre ni une association significative d'objets permettant de réellement identifier une chaîne de production. La production céramique est attestée par une matrice en céramique. Un bloc de stéatite ainsi qu'une ébauche de cachet de type petschaft en serpentine peuvent attester d'une activité glyptique. Enfin, un lingot riche en plomb pourrait constituer une matière première pour le travail du métal. Il faudrait bien entendu connaître l'entièreté du bâtiment pour savoir dans quelle mesure ces objets « artisanaux » s'intègrent dans une chaîne opératoire plus ou moins bien représentée. Cela ne fait que renforcer toutefois d'une part la diversité des activités prenant place au sein de chaque bâtiment, d'une autre part la dispersion des différents éléments en plusieurs bâtiments. (Tableau 3.130)

Secteur H/J 3

On trouve surtout des objets « domestiques » en H/J 3, qui sont similaires à ceux du secteur J 4/J 5. Il s'agit majoritairement d'objets nécessitant l'usage du feu : neuf braséros de types différents, trois supports de chauffage, quatre porte-brochettes, un foyer qui pouvait servir de four, un lampadaire en céramique de type 8, deux éteignoirs, mais aussi un percuteur, trois couvercles pour amphores (bien qu'aucune amphore n'ait été découverte), deux cruches en céramique et les fragments d'une thèière en pierre, forme assez rare. On voit ici qu'il n'y a pas de conteneurs précieux ou d'éléments de *paraphernalia*, ni d'outils (exception faite d'un percuteur lithique), ni d'éléments « artisanaux. » Les fonctions consommation, préparation et stockage sont absentes ou sous-représentées. (Tableau 3.131)

Zones à l'ouest des Atelier de Sceaux et Sud

En périphérie du Quartier Mu, des tracés de murs, suggérant la présence d'autres bâtiments apparaissent sur le plan. On ne connaît toutefois pas leur plan, leur relation avec les autres bâtiments, ni même leur envergure hors de la zone déjà fouillée. A l'ouest de l'Atelier de Sceaux (carrés Z/A 11 à 13) dans la zone fouillée par A. Dessenne en 1956, cette structure a fourni un matériel important et pas de moindre qualité. Notons d'abord quatre lames d'argile à deux faces inscrites en HC mises au jour en 1988. Un braséro, deux foyers rectangulaires, trois lampes basses mobiles de différents types, un diffuseur de parfum et trois vases miniatures dont deux cupules ont également été découverts. Il y a également trois ustensiles de préparation culinaire et de la vaisselle de table : trois petits brocs, une ruche (dans un contexte de production alimentaire ou comme simple cuve pour la préparation alimentaire et/ou le stockage?), six cruches, six tasses dont une hémisphérique décorée de barbotine. Il n'y a toutefois pas de vases de cuisson ou de stockage. Cela semble, au vu de la petite superficie mise au jour, apparaître comme un matériel riche et comparable

à celui des autres structures en de nombreux points. (Tableau 3.132). En second endroit, à l'ouest de l'Atelier Sud (carrés C/D 0 et C1), apparaissent sur le plan quelques vestiges de murs auxquels est associé un matériel, moins abondant toutefois : deux porte-brochettes, un éteignoir et une grande coupe à anses en serpentine. (Tableau 3.133)

3.3.12 Espaces extérieurs

L'**Espace Nord** (Fig. 31), cloisonné entre les Bâtiments A, B, l'Atelier de Sceaux et l'Atelier de Fondateur est accessible par la Chaussée Est. Le Bâtiment A offre deux accès vers cet espace, alors que les autres structures n'ont pas de communication directe avec lui. Des dalles sont dressées en orthostates sur la façade nord du Bâtiment A, et celle-ci est longée par un petit trottoir en *ammouda*. On y trouve une partie des objets des étages des bâtiments environnants : conteneurs précieux, porte-brochettes, éteignoir, lampe, petit broc, couvercle d'amphore, tasse tronconique, fragment de vaisselle de table en pierre et cinq tritons. On trouve également des objets qui semblent être en contexte primaire : une pincette à rivets en alliage de cuivre, une meule, une molette, cinq percuteurs, huit pierres à aiguiser, un polissoir passif et un broyeur/polissoir. Certains peuvent être associés à des objets témoignant d'une production métallique : un minerai de cuivre, un moule bivalve en schiste pour la fabrication d'une double hache (forme difficilement identifiable), un élément de tuyère (composant d'un four), et un marteau en alliage de cuivre, souvent utilisé pour l'écroutissage des pièces martelées. Doit-on mettre ce bâtiment en lien avec les objets de fondeur découverts dans les bâtiments voisins ? L'activité est-elle chapeautée par un des bâtiments ou le four était-il à disposition de tous ? (Tableau 3.134) (Graphique 3.15)

La **Courette Est** donne accès à l'Atelier de Fondateur et au Bâtiment E. Le matériel qu'elle a livré semble pouvoir être mis en lien avec les étages de ces bâtiments, sans que l'on puisse toutefois faire de distinction précise : trois braséros, deux porte-brochettes, un lampadaire de type 8, une meule (peut-être pour préparation culinaire), deux percuteurs et une pierre à aiguiser, un petit broc, une jarre et un couvercle. (Tableau 3.135)

La **Chaussée Est** longe le mur irrégulier est du Bâtiment A et est bordée de l'autre côté par le Remblai Est. Elle s'élargit au sud pour former la Placette Est. On a sans surprise découvert sur la **Chaussée Est** des objets ayant chuté des étages de la partie est du Bâtiment A : braséros, support de chauffage, porte-brochettes et foyers majoritairement rectangulaires (utilisées sur les toits-terrasses), un lampadaire de type 9, des éteignoirs, deux bols en calcaire, une coupelle à onguent, la partie supérieure d'une amphore et de la vaisselle de table (cruches, tasses, dont une droite avec croisillons intérieurs) et soucoupe. On rencontre également deux figurines animales et deux becs en relief à tête de taureau, similaires aux reliefs d'appliques marins et floraux mis au jour dans les pièces est du secteur III. Sept tritons étaient également tombés sur cette chaussée, ce qui est un assez grand nombre s'il s'agit uniquement de ceux provenant des étages du secteur III est. (Tableau 3.136)

La **Placette Est**, dans le prolongement de la Chaussée, a livré sans surprise un matériel en tous points similaire : braséros, support de chauffage, porte-brochettes, lampadaire de type 8, éteignoirs, pierre à aiguiser, diffuseur de parfum, une coupe tripode, un lot de sept pesons et onze galets, deux fragments (un de puisette et un de tasse hémisphérique) avec relief d'applique marin et un bec d'une coupe à bec en serpentine. (Tableau 3.137)

Le **Remblai Est** pré-date la construction de A.⁴¹⁰ Toutefois les couches supérieures ont dû livrer un matériel issu des déchets produits par le Quartier durant son occupation, de même que des objets tombés des étages de A, E ou F lors de la destruction. Le matériel est similaire à celui déjà trouvé sur la chaussée, mais avec un nombre conséquent de braséros, porte-brochettes, de lampes et d'outils lithiques. On y trouve aussi quelques conteneurs précieux (principalement des bols en pierre), une œnochoé miniature, un hameçon, deux coupelles à onguent, une cruche trilobée, deux coupes à anses en serpentine et un fragment d'un bec à tête de taureau. Une ébauche de baguette en coquille, qui, n'étant pas liée à d'autres objets témoignant de cette production, a dû être cassée en cours de fabrication et jetée. Il en est de même pour le couvercle de pierre inachevé. On note, comme il y en avait déjà sur le trottoir, la présence de sept tritons. (Tableau 3.138)

Le **Remblai Sud** sépare l'Atelier Sud du Bâtiment C, tout en touchant le mur sud de la pièce III 8. Il est antérieur à la construction tant du Bâtiment A que des deux autres structures, qui s'appuient dessus. On trouve d'une part un effondrement sur ce remblai du matériel issu de la couche de destruction des bâtiments du Quartier Mu, c'est-à-dire des objets provenant des étages des bâtiments environnants : braséros, conteneurs précieux, éteignoirs, lampadaire (en grès, grand et de belle qualité), un vase miniature, une petite table pour préparation culinaire, deux tritons, une coupelle à onguent, quatre éléments de vaisselle de table (deux en pierre et deux en céramique) et un vase collecteur. Ces objets sont attestés tant dans le sud du Bâtiment A (stockage, vases miniatures, vaisselle en pierre, coupelles à onguent, conteneurs précieux et lampadaires), que dans les deux autres. Mais la découverte d'une ébauche en serpentine et d'une carotte de forage vient corroborer l'activité déjà représentée dans l'Atelier Sud (majoritairement) et dans le Bâtiment C (une seule attestation, peut-être provenant elle-même du Remblai ou de l'Atelier Sud). (Tableau 3.139)

Le **Trottoir Ouest** borde la façade occidentale de A. Il présente un ensemble sans surprise très proche de ce qui se trouve dans les étages de cette partie du Bâtiment A, le seul objet un peu exceptionnel étant une taloche, utilisée pour le compactage de l'argile ou l'application d'enduits. Il y a également d'une part des ustensiles plus « utilitaires » : braséro, porte-brochettes, foyer, pierre à aiguiser), mais aussi des objets assez soigneusement travaillés : vase en nid-d'oiseau, bols et couvercles, lampes et grands lampadaires de types 8 et 9, fragment de vase à décor en relief marin, coupes à anses en serpentine. On conserve quelques vestiges de la **Chaussée Ouest**, qui était constituée de blocs surélevés par rapport au sol pavé, au niveau de la **Placette Ouest**, endroit où la chaussée se sépare en un double embranchement qui rappelle celui de l'esplanade occidentale du palais. On y trouve des pots et plats de cuisson tombés des terrasses, et des vases de table, en plus de quelques outils. (Tableaux 3.140 à 3.142) (Fig. 32)

Les remblais posent problème. Le matériel profondément enfoui est antérieur à la construction du Quartier : il date du moment où ces remblais ont été créés, donc d'avant l'occupation du Quartier Mu. On peut toutefois noter dans les couches supérieures du remblai la présence de matériel datant de la période d'utilisation (dépotier extérieur) et au sommet, de matériel tombé des étages adjacents lors de la destruction du Quartier. Le matériel mis au jour dans les espaces ouverts semble donc souvent à mettre en relation avec des activités qui prenaient place dans les bâtiments qui les bordent, mais rien n'indique qu'il ne s'agit pas d'éléments plus anciens qui y avaient été jetés, étant donné qu'on ne possède aucune donnée stratigraphique.

⁴¹⁰ Mu 2, p.16

Ayant déterminé ou du moins formulé des hypothèses sur la/les fonction(s) de chaque pièce de chacun des bâtiments, nous proposons dans le chapitre suivant de replacer les pratiques au sein de chaque bâtiment, d'analyser leur fréquence et leur répartition et dans un second temps d'étudier comment ceux-ci ont pu fonctionner les uns par rapport aux autres.

CHAPITRE 4 : Interprétation des données

L'objectif de ce dernier chapitre est de tenter de répondre aux questions qui avaient été soulignées au début de ce mémoire. Il s'articule sous la forme d'une discussion organisée selon trois grands axes thématiques permettant de mieux comprendre l'organisation du Quartier Mu : la caractérisation et la répartition spatiale des différentes fonctions, la définition des différentes activités artisanales qui y ont pris place et le statut des occupants.

Tout d'abord, nous donnerons une vue d'ensemble, synthétique, des différentes fonctions et activités qui ont été mises en avant grâce à l'étude des ensembles matériels en contexte, et ce pour chaque bâtiment. Nous nous focaliserons sur les grandes tendances fonctionnelles qui se dégagent, la présence ou l'absence d'objets ou de contextes spécifiques. Nous souhaitons, en plus de pouvoir comparer les bâtiments entre eux, identifier s'il existe des différences, parfois subtiles, au sein d'un même type d'activité/fonction. Nous avons fait le choix de ne pas produire de « cartes de répartition » de ces activités car il nous a semblé que la représentation graphique de ces tâches ferait perdre une partie de la nuance que nous souhaitons justement apporter ici. Nous verrons, en effet, qu'il existe plusieurs types et plusieurs manifestations matérielles et architecturales du stockage, de l'administration, du culte et même des activités artisanales. Se contenter de pointer ces lieux sur une carte sans expliquer les différences entre les variantes d'une même pratique serait réducteur et nous perdriions l'intérêt de l'étude individuelle que chaque contexte nous a justement apporté.

Ensuite, nous nous attacherons à définir la production artisanale qui a pris place dans les différents bâtiments. Nous nous intéresserons tant à la répartition spatiale de chaque activité, qu'à la diversification des activités au sein d'un même espace, ce qui nous permettra de caractériser le degré de spécialisation de chaque type d'artisanat et revoir l'attribution du terme « atelier ». L'étude des liens entre lieux de production et lieux de consommation de ces produits artisanaux permettra aussi de caractériser les relations de ces ateliers aux autres bâtiments du Quartier et de l'agglomération.

Enfin, un troisième point concernera les occupants du Quartier Mu. Peut-on identifier matériellement différentes « classes » ou « groupes » sociaux sur la base du matériel et des activités ? Si oui, peut-on tenter de les définir plus précisément ? En lien avec les occupants, nous pouvons également adresser la question du degré d'accès à ces bâtiments et aux activités que l'on y pratiquait. Sur la base de l'aménagement architectural et l'étude des activités qui prennent place dans les différents bâtiments, est-il possible de faire une distinction entre les sphères privée et publique et dans quelle mesure ?

Sur la base des résultats obtenus, nous tenterons de déterminer si l'on peut à juste titre parler de bâtiments principaux, secondaires, d'annexes, d'ateliers et même, d'une manière générale, de quartier. Nous tenterons de répondre aux principales questions soulevées par les recherches récentes quant au fonctionnement et au statut, tant de chaque bâtiment individuellement, qu'à l'échelle de tout le quartier, et à leur/sa place (selon qu'on opte plutôt pour l'indépendance ou l'unité des différents bâtiments) dans une organisation socio-politique témoignant de la prospérité de Malia à cette époque. Nous essayerons également de caractériser et de comprendre les enjeux ayant mené à l'agrandissement de certains bâtiments et la construction d'autres dans une seconde phase, et de voir en quoi cela répond au développement de certaines activités et/ou à l'accroissement de certains besoins. A contrario, nous pourrions aussi nous pencher sur l'abandon ou

la « non-occupation » (peut-être temporaire, mais rien ne nous permet de le dire) de certaines pièces des bâtiments. Il faut toutefois, lorsque l'on base son interprétation sur des vestiges matériels, rester conscient que toutes les activités n'ont pas laissé de traces matérielles sur lesquelles nous pouvons aujourd'hui nous appuyer pour reconstituer cette organisation passée. De plus, comme nous l'avions déjà mentionné, le Quartier Mu offre un « arrêt sur image » des instants précédant sa destruction. C'est à la fois un avantage indéniable qui offre un matériel « en cours d'utilisation », mais également une limite dans le sens où cette image n'est pas immuable. Les bâtiments ont sans doute connu des évolutions fonctionnelles durant le siècle d'existence du Quartier Mu.

Dans notre démarche, nous passons du particulier au plus général : chaque objet étudié à l'origine pour lui-même au sein d'une typologie se retrouve placé dans un contexte, et l'étude et la comparaison de ces contextes permettent d'envisager de grandes tendances fonctionnelles et de donner une vue la plus globale possible d'une dizaine de bâtiments occupant plus de 3000 m². Même si nous essayons de rester le plus proche possible des données matérielles, il faut pouvoir aussi s'en distancer, afin de pouvoir exprimer des hypothèses et des pistes d'interprétation, passer de l'objet à la fonction. Cela a pour effet qu'aucune interprétation n'est jamais la seule et unique possible. Enfin, nous avons surtout voulu nous pencher, moins sur les grandes bâtiments centraux A et B, souvent pris pour exemples et dont certaines des fonctions sont déjà bien connues, mais plutôt sur les autres bâtiments et ateliers qui sont trop souvent cantonnés à un rôle secondaire, vus uniquement comme des dépendances et/ou des lieux de production indéniablement liés aux « grands bâtiments », dont on envisage trop peu souvent qu'ils aient pu avoir un fonctionnement indépendant et autonome.

4.1 ACTIVITÉS ET FONCTIONS : FRÉQUENCE ET RÉPARTITION

Tout d'abord, faisons un rapide état des lieux des activités qui avaient déjà été identifiées au Quartier Mu.

L'étude de la répartition des vases en céramique dans *Mu 4* avait mis en lumière des contextes et ensembles caractéristiques du **stockage** et de la **consommation** : magasins, placards de rangement sous les escaliers ou dans les recoins des pièces⁴¹¹, lots de vaisselle de table provenant de l'étage (stockés ou consommés)⁴¹². Cette étude se base toutefois uniquement sur les vases en céramique et permet certes d'identifier des contextes importants, la céramique étant le témoin principal des activités passées, mais ne tient pas compte de l'association avec d'autres objets et avec le contexte architectural. Notre étude a pourtant démontré l'importance numérique et qualitative des objets plus personnels, des objets particuliers qui n'ont pas toujours une fonction bien définies mais qui sont pourtant récurrents (vases miniatures, vases de Chamaizi, vaisselle en pierre, conteneurs précieux divers) et des ustensiles utiles à la vie de tous les jours (production, préparation et cuisson alimentaire notamment).

Tant des contextes que des objets ont également, dans la littérature, été identifiés comme étant liés au **culte**. Architecturalement d'abord, le modèle de sanctuaire typique de l'agglomération protopalatiale de Malia est le sanctuaire à banquettes. Il existe toutefois d'autres types de sanctuaires de sommet et de grotte notamment, dont le matériel constitue un exemple précoce de ce qu'on retrouvera plus tard comme typique du culte dans ces sanctuaires à banquettes : doubles haches, cornes de consécration, taureaux, tritons, figurines animales, tables à offrandes (fixes ou

⁴¹¹ Mu 4, p.165

⁴¹² Mu 4, p.170

mobiles, souvent à glaçure rouge) et tables à libations. Le bain lustral est un autre type d'aménagement architectural dédié au culte. C'est toutefois un trait essentiellement néopalatial dont le Quartier Mu livre la version la plus ancienne datée. Il s'agit d'une pièce en sous-sol accessible par un escalier. Elle est souvent associée à un puits de lumière et un polythyron proches, dont les portes peuvent être fermées ou ouvertes, ce qui permet de plonger le bassin lustral dans la pénombre ou la lumière. Cette pièce peut donc être vue comme un moyen d'isoler les activités qui y prenaient part du reste du bâtiment. On peut y voir également une volonté de recréer une grotte au sein de l'habitat, car comme nous l'avons vu, le culte de grottes est en effet très pratiqué au Protopalatial.⁴¹³

G. Gesell identifie, dans son étude de la religion protopalatiale à Malia, quelques traits matériels caractéristiques, principalement observés au sein du Sanctuaire MM II: table à offrandes rectangulaire avec cupule décentrée, présence de banquettes, d'un magasin et d'un vestibule, qui peuvent être comparés à ce qu'on trouve au Quartier Mu. Elle ajoute à cela quelques types d'objets, eux aussi, considérés comme « cultuels » : des tables à offrandes circulaires à glaçure rouge, des coquillages tritons et des figurines animales.⁴¹⁴ On peut également inclure au sein de ce matériel des tables à offrande plus grandes en pierre ou en céramique, parfois à une cupule, mais aussi des petits « foyers », des tables à libation en pierre, des rhytons, des tritons imités en céramique et l'utilisation d'une iconographie variée représentant des cornes de consécration, la poitrine féminine, l'oiseau, le taureau et la double hache.⁴¹⁵ Elle identifie le sanctuaire I 12, associé au bain lustral du Bâtiment A, comme un des grands sanctuaires maliotes protopalatiaux au même titre que le Sanctuaire MM II et la crypte à pilier du Quartier Thêta.⁴¹⁶ La présence de foyers et de figurines « isolées » dans un contexte qui n'est pas celui d'un sanctuaire peut toutefois suggérer un culte domestique.⁴¹⁷

Au vu de la présence d'éléments marins dans des pièces supposées utilisées pour le culte au Quartier Mu, il est également intéressant de pointer le lien entre les éléments et représentations marines et les sanctuaires, même si on constate qu'il est occasionnel et non systématique.⁴¹⁸ Enfin, dans son étude générale sur Malia, H. Van Effenterre insiste sur le matériel de culte et l'identifie : rhytons (absents du Quartier Mu), plateaux et tables à offrandes, ainsi que les figurines ou reliefs de taureau, oiseau, coquillages, insectes et éléments anatomiques. Il range également les brûle-parfums (fait-il référence ici aux diffuseurs de parfum et/ou aux coupelles à onguent ?) parmi ces objets de culte et se questionne sur la fonction que l'on peut attribuer aux doubles haches (tant aux objets eux-mêmes qu'à leur représentation). Il s'accorde toutefois à dire qu'elles pourraient avoir eu juste un aspect symbolique ou esthétique et non cultuel.⁴¹⁹ Il sera intéressant de pointer les objets et contextes qui semblent attester d'une activité cultuelle et de comparer ces manifestations du culte. Mais également, dans le troisième volet de cette discussion, de tenter d'identifier qui a accès à ces « sanctuaires » et pièces où a lieu le culte, de quels degrés d'indépendance jouissent-ils, et quel est leur rôle au sein de ce Quartier.⁴²⁰

L'**administration** et la présence d'écriture sont des sujets qui ont été traités dans de nombreux articles par J.-C. Poursat, au point qu'il en faisait la pierre angulaire de l'interprétation des « grands bâtiments » et du Quartier comme indubitablement liés à une activité palatiale ou comme

⁴¹³ LUPACK 2010, p.253-255, 257

⁴¹⁴ GESSELL 1985, p. 9-10

⁴¹⁵ GESSELL 1985, p.15-17

⁴¹⁶ GESSELL 1985, p. 112

⁴¹⁷ GESSELL 1985, p.10

⁴¹⁸ VANDENABEELE 1991

⁴¹⁹ VAN EFFENTERRE, 1980, p.435-438

⁴²⁰ POURSAT 2009, p.78

siège d'une administration religieuse. Nous tenterons de voir si on peut mieux identifier cette « fonction » à l'aide des documents en contexte et si on peut l'associer à d'autres activités.

Les **activités artisanales** seront traitées comme un sujet à part entière. Il faut donc bien distinguer, d'une part, la production que l'on qualifie d'artisanale (sceaux, poterie, objets métalliques, vases en pierre), ce que nous englobons sous l'appellation « activités artisanales », et, d'autre part, la production d'outils en pierre taillée et le tissage qui semblent être des activités domestiques. Les outils en pierres taillées, lithiques et métalliques utilisés, sauf lorsqu'ils sont liés à une activité artisanale particulière, représentent également l'équipement classique des lieux domestiques car ils servent à des activités de la vie quotidienne : soins du corps, préparation alimentaire, petits travaux et entretien de la maison, etc. Ces derniers seront donc considérés ici et non pas dans la partie concernant l'artisanat.

Après avoir présenté brièvement quelques grandes fonctions que l'on retrouve dans les différents bâtiments, voyons maintenant lesquelles peuvent être identifiées et en quels endroits, et comment elles se caractérisent dans chaque contexte.

4.1.1 Bâtiment A

Il est intéressant de traiter l'un après l'autre les secteurs témoignant de l'extension du bâtiment et ne pas mélanger les activités.

La partie initiale du Bâtiment A est principalement constituée de lieux d'apparat, associés à des magasins de stockage et de rangement du matériel de consommation, mais aussi des lieux de vie situés à l'étage. Au niveau du **stockage**, on identifie trois magasins en batterie au rez-de-chaussée dédiés au stockage de denrées (I 5, 6 et 7), avec soit des vases de stockage de grande capacité, soit des vases plus petits, sans qu'une distinction puisse être possible entre solides/liquides. Ils offrent une capacité totale de stockage de 1000 L, et fonctionnent avec la pièce I 3.

Cette pièce I 3, témoigne d'une grande **consommation** que nous pouvons qualifier de « consommation de masse », c'est-à-dire qui semble ne pas être l'illustration d'un repas quotidien dans un cadre domestique. Si on se fie aux vases à boire présents, il est possible qu'une soixantaine de personnes aient pris part aux événements qui se déroulaient dans cette pièce. Il faut toutefois rester prudent dans ces estimations : le nombre de vases à boire est en effet notre seul indicateur pour quantifier le nombre de convives ; mais il est évident que, d'une part, on ne possède pas tous les vases qui devaient être utilisés, d'autre part, ils n'étaient sans doute pas tous utilisés en même temps, certains devaient être en surplus. Cette pièce de consommation est associée à un placard qui conserve les vases de préparation culinaire et de table (I 3a). Un autre lieu de consommation est le polythyron I 13, en lien avec deux magasins (I 16 et II 3) où sont stockés des denrées (capacité de 250 litres), de la vaisselle de table et des ustensiles de banquets. La polythyron est en lien également avec un dépotoir (I 17) témoignant de l'utilisation d'un matériel assez riche et varié (lampes, compotiers, vaisselle de table variée et nombreuse, etc). Toute la partie ouest ne livre que très peu de traces d'activité dans les étages. Un lot de matériel attestant toutefois de la consommation (banquet, « rituel ») est identifié en I 13* et I 14*. Cette activité de consommation se poursuit dans les étages du secteur II. On y trouve de beaux vases à décors particuliers, associés à des éléments de parure et des conteneurs précieux.

On constate une différence entre le matériel de consommation de l'étage, plus décoré et plus riche (tasses droites, hémisphériques, vases de métal) et du rez-de-chaussée. On peut envisager que la consommation à l'étage concernait plutôt les occupants, un groupe plus restreint et plus privé, que les banquets qui se tenaient au rez-de-chaussée.

Cette activité de consommation est souvent mise en lien avec le bain lustral et le sanctuaire voisins. Ce **sanctuaire** (I 12) présente un foyer à cupule décentrée fixe au sol, le même qu'au sanctuaire MM II, et est associé architecturalement à une antichambre (I 11) et à un hall minoen (bain lustral I 4, puits de lumière I 1 et polyhtyron I 13) et au lieu de consommation alimentaire précédemment cité (I 3). Toutefois, à l'exception de leur architecture canonique qui permet de les identifier comme lieux de culte, aucun matériel ne prouve qu'un culte se tenait dans le sanctuaire, pas plus que dans le bain lustral : le premier a été trouvé vide à l'exception d'une bassine pour la préparation culinaire, le second ne comprend qu'une pierre à cupule comme unique aménagement. Le seul argument en faveur d'une activité cultuelle ou rituelle, ou en tout cas l'activité ayant laissé le plus de traces, semble être la consommation en grande quantité qui prenait place dans la pièce I 3. Il est quand même interpellant de ne trouver aucun matériel cultuel spécifique dans cette zone. Seule une table à offrande est présente dans l'antichambre (I 11) où sont stockés quelques vases, et une seconde se trouve dans la pièce du passage (I 10) faisant le lien entre l'entrée, le centre du bâtiment et donnant également accès au bain lustral. Mais ce sanctuaire pose d'autres questions. Sa position géographique, tout d'abord en bordure de l'édifice, semble attester qu'il était accessible depuis l'extérieur sans avoir besoin d'entrer dans le reste du bâtiment. Toutefois, il fait partie de la seconde phase de construction et constitue un ajout contre la façade primitive. Pour quelle raison les occupants du Bâtiment A ont-ils ajouté un sanctuaire et son antichambre à ce moment? On peut penser qu'une activité cultuelle se tenait déjà dans les pièces mentionnées précédemment (bain lustral et I 3) lors du premier état du Bâtiment, mais qu'on a décidé d'ajouter, à un moment, ce sanctuaire qui semble plus public et accessible directement depuis l'extérieur, tout en continuant à pratiquer des activités de consommation à l'intérieur du bâtiment. Nous discuterons plus loin de cette distinction entre privé et public qui est ici bien visible et qui de plus témoigne du passage du premier au second état du bâtiment. Une table à offrandes provenant de l'étage peut témoigner de la pratique d'un culte plutôt privé qui prend place dans certaines pièces de l'étage, sans que cette pratique soit nécessairement associée à une consommation alimentaire.

Des **objets plus personnels** sont également présents dans cette zone nord-est à l'étage : il peut s'agir du lieu de vie d'une partie des occupants. Notons qu'il est toutefois difficile d'identifier ces objets « personnels » et surtout de les distinguer d'objets un peu prestigieux qui pouvaient être utilisés lors de repas/banquets.

Une activité de **tissage** est attestée : on identifie d'une part une réserve pour le matériel en lien avec le tissage au rez-de-chaussée (I 8), d'autre part des pesons tombés des étages témoignant que le tissage se pratiquait à l'étage (zone nord-est, I 11, I 13 et 14, mais pour ces deux dernières pièces à un étage différent de celui dédié au « banquet »).

Il n'y a aucune attestation d'un artisanat spécialisé. On sait toutefois que les outils en pierre taillée, tant en obsidienne qu'en chert étaient fabriqués sur place et que le Bâtiment A était donc autonome pour sa consommation.

Les pièces appelées « communs » à l'est au rez-de-chaussée (I 15, 18, 19, 21, 22 et 15) ont toutes été trouvées sans matériel en place ; leur fonction est donc difficile à identifier. On verra que l'on retrouve en plusieurs endroits du Quartier ce type de pièces (construction moins soignée en moellons, qui, ici, se distingue assez nettement du reste du bâtiment construit et enduit avec soin,

présence d'auges trouvées sans matériel en place, parfois en soubassement). Il ne s'agit en tout cas pas des cuisines car aucun matériel attestant de cette fonction n'y a été mis au jour.

Dans la partie datant du second état du bâtiment (nous ne reviendrons pas sur le sanctuaire), on identifie plusieurs lieux de **consommation** tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage. La salle à banquettes III 4, au rez-de-chaussée, où tant l'aménagement architectural que les éléments trouvés en place, tels qu'ils étaient utilisés lors du repas, cas assez rare, est associée à un placard de stockage pour la vaisselle de table (III 2) mais étrangement pas à un magasin de denrées. De plus, il n'y a pas de vases de stockage associés au stockage du matériel ou à sa consommation dans la pièce elle-même. Le nombre de vases à boire approche tout de même la cinquantaine ! Un second lieu de consommation est identifié dans une pièce à pilier central en sous-sol (III 14), uniquement accessible par un escalier intérieur, associé à un placard (III 14 bis) fournissant en petit nombre des vases assez riches. La majorité des pièces d'étage ont fourni des vestiges d'une consommation, avec un pic dans la pièce III 17 où l'on trouve plus de 90 vases à boire. On doit donc voir au moins un des étages comme dédié à cette activité.

On remarque que bien qu'il y ait une activité assez intense de **consommation alimentaire**, il n'y a que peu de récipients de cuisson et préparation culinaire (outre ceux associés aux transvasements dans les magasins) dans la partie primitive. Il y en a en nombre plus conséquent dans l'autre partie. Cela peut s'expliquer par le fait que ces activités prenaient place sur les toits-terrasses et que ces vases ont donc été les moins bien conservés lors de la destruction. On remarque toutefois un nombre important de porte-brochettes tombés aux abords extérieurs sur les remblais et chaussées limitrophes. L'étude des restes fauniques a permis de déterminer la qualité et la nature des produits consommés, sans qu'il soit possible de les quantifier de manière fiable: porc et agneau, fin et tendre, consommation de coquillages (huîtres et murex), pagre et mérout pour ce qui est du poisson. On a donc un approvisionnement varié et de qualité.

Une petite pièce sous escalier (III 7) a fourni un matériel de **réserve** varié mais en très petite quantité. On peut se demander quel était sa place dans une zone de magasins, où il n'est associé à aucun contexte de consommation.

Tous les réduits sous étage (I 20, III 3, 11, 12 et 13) qui bordent la chaussée est sont en contre-bas de celle-ci et présentent une architecture très grossière, des auges, et ne présentent jamais de matériel en place. Leur utilisation pour le parage d'animaux⁴²¹ semble toutefois peu pertinente : en effet, la taille de ces réduits permet à peine d'y placer plus de deux ou trois animaux. Le rez-de-chaussée et les étages de cette zone semblent témoigner d'une activité intense de **consommation alimentaire, d'une pratique administrative et regorgent de matériel personnel**. Il n'est toutefois pas possible de distinguer ce qui provient des différents niveaux et donc ce qui était associé à l'origine. Le matériel de cette zone fournit de la vaisselle de table, des objets précieux et « personnels », et peut-être même cultuels : bijoux, conteneurs précieux nombreux et variés, vases miniatures, diffuseurs de parfum, vases à boire riches et décorés (avec des exemplaires de Camarès, d'autres décorés à la barbotine, d'autres avec des décors en reliefs d'applique, ou encore trichromes ou en pierre), beaucoup de lampes et lampadaires, des vases de préparation et cuisson en grande quantité (une partie a été trouvée effondrée à l'extérieur du bâtiment), des figurines, un poignard miniature d'apparat, une coupelle à onguent, un vase en forme d'askos oiseau, etc. Un dépotoir semble pouvoir être associé à cette partie à l'angle sud-est du bâtiment (III 13 bis): il confirme la richesse et la quantité des objets jetés. On a donc ici un contexte sans doute davantage privé (à l'étage, avec moins de vases mais qui sont plus précieux et mêlés d'objets personnels) de

⁴²¹ DANDRAU et TREUIL, 1997, p.57.

consommation pour les occupants pour lesquels on peut suggérer un **culte** associé. Les objets que l'on peut lier au culte (diffuseurs de parfum, coupelles à onguent, vases miniatures, quelques figurines mais toutefois pas de table à offrandes) se trouvent dans des contextes de consommation alimentaire, plutôt destinés donc à accompagner la consommation que témoins de la présence de « sanctuaires ».

Bien qu'un **stockage** limité prenne place dans les étages, en lien direct avec la consommation (III 13 de 500 litres tout de même, III 17 de maximum 200 litres mais surtout des vases de faible capacité et amphores), un seul « vrai » magasin uniquement destiné au stockage peut être identifié, et à l'étage : II 8* est le plus important du Quartier avec sa capacité de 1500 litres et le fait qu'il soit composé d'une majorité de vases importés des trois provenances (côte Sud, Mirabello et Messara). La zone ouest du rez-de-chaussée présente un aménagement architectural de magasins, réguliers avec des plates-formes et parfois des rigoles (III 6, 8, 9, 10, 16 et 17). L'absence de matériel au rez-de-chaussée pose toutefois question. Peut-on imaginer que la destruction a eu lieu à un moment de transition, où l'on attendait les nouvelles commandes ? Ou doit-on y voir un abandon volontaire, une diminution des possibilités d'acquisition des denrées, une diminution générale de besoins de stockage ? Cela ne semble toutefois pas être corroboré par le matériel de consommation important trouvé dans cette zone. On remarque ici que contrairement à la partie primitive où chaque lieu de consommation semble avoir son magasin associé, ici un seul grand magasin est présent, et les lieux de consommation comprennent un ou deux vases de stockage pour leurs besoins propres.

De nombreux éléments **administratifs** ont été mis au jour dans le secteur III (dépôt de médaillons, jetons, sceaux, tablettes) mais ils ne sont toutefois jamais associés à des magasins de stockage mais plutôt répartis aux mêmes endroits que les lieux de consommation (III 3, 9, 11, 12, 14, 16, 17 et 18 ; en III 13 il y a aussi du stockage mais ce n'est pas en magasin, en III 8 qui est un magasin sans document). On ne peut dès lors les voir comme étant tous des constituants d'archives pour le contrôle de magasins de denrées pas plus que comme un contrôle pour des magasins où est stocké du matériel précieux. En effet, rien ne vient corroborer que le matériel des étages (consommation alimentaire, conteneurs précieux, objets personnels, etc.) était stocké et non en contexte de consommation/d'utilisation par les occupants (même s'il peut alors être stocké temporairement entre deux utilisations). Il semble donc qu'il faille voir dans ces documents des moyens de contrôler l'activité de banquet et peut être de l'accès à celui-ci.

L'activité de **tissage** est bien représentée à l'étage, principalement dans les zones III 1, 3, 4 et 11, mais aussi un peu partout par un ou deux pesons dans presque chaque pièce. Il s'agit plutôt d'une pratique domestique que d'une production de masse, il n'y a pas de pièce de stockage au rez-de-chaussée. Une petite centaine de pesons au total, tous utilisés à l'étage, vue la superficie de cette partie, ce n'est pas exceptionnel ; de plus, on identifie déjà au moins trois fabriques différentes pour le lot de III 1. Un seul type d'activité artisanale (travail de la corne et tannerie) prend place dans la partie sud-est (III 12, 13 et D). Nous reviendrons sur cette activité dans la partie dédiée aux activités artisanales.

4.1.2 Bâtiment B

Il ne faut ici pas faire de distinction entre les secteurs IV et V qui servent uniquement à distinguer deux parties appartenant à la même phase chronologique et constituant un seul et même bâtiment. On constate que l'essentiel du matériel provient des étages.

Seule, une pièce du rez-de-chaussée semble dévolue au stockage du matériel de **tissage** (34 pesons en place, stockés dans une boîte en IV 5). L'activité de tissage se réalise à l'étage, répartie entre plusieurs pièces sans qu'on puisse identifier un lieu spécifique (on constate toutefois un plus grand nombre de pesons en IV 4 et V 5).

Une concentration particulière de matériel dans le soubassement IV 4 suggère une pratique de **banquet**, couplée à une **pratique rituelle** qui se tenait sans doute à l'étage : conteneurs précieux de formes rares ou uniques, un kernos, des diffuseurs de parfum, des vases miniatures, des éléments de parure, une coupelle à onguent, des vases de présentation, une table à offrandes, trois figurines animales, quantité de lampes et lampadaires, le tout associé à seize vases verseurs et une trentaine de vases à boire dont certains portant des décors particuliers. Ce contexte est à mettre en relation avec un matériel similaire trouvé dans les étages de ce secteur (armes notamment), en moindre quantité cependant. Ce contexte semble être en lien avec l'activité cultuelle qui prend place à l'étage du secteur V que nous expliciterons ci-dessous. On identifie dans ces contextes de consommation la présence d'une pratique **administrative** : cônes (forme propre au Bâtiment B), tablettes, prisme à trois faces, sceaux et jetons inscrits qui ne sont jamais associés à des magasins ni à une activité de production (nous reviendrons sur les quelques objets liés à la métallurgie, qui ne semblent en aucun cas témoigner d'une activité nécessitant une comptabilité), mais bien aux lieux de consommation. Ces documents sont peut-être alors à mettre en lien avec le « banquet » où l'on peut supposer un contrôle des accès, des denrées consommées et/ou du matériel mis à disposition de telles pratiques. On a mis au jour le même nombre de cupules miniatures que de vases à boire. On a déjà fait référence par ailleurs à l'hypothèse de J.-C. Poursat⁴²² qui suggère qu'elles puissent remplir une fonction « comptable ». Nous pourrions envisager que ces cupules dans ce contexte de banquet aient pu fonctionner comme des « jetons » pour les convives ou alors comme un objet qui accompagnait le vase à boire pour une activité rituelle. La possibilité de consommation de ce contexte, si l'on se réfère une fois encore, comme dans le Bâtiment A, au nombre de vases à boire, atteint une trentaine de personnes, ce qui semble excéder le nombre des seuls occupants de ce bâtiment, tout en demeurant malgré tout restreint.

A l'étage, on identifie dans tout le secteur IV des pièces où se côtoient un très faible **stockage** (amphores, jarres de faible capacité : IV 3, IV 4, IV 5) et du matériel de table, de préparation culinaire et de cuisson. Cette faible présence de stockage est toutefois contrebalancée par la présence de vases de plus grande capacité en V 3*, V5* et V 6* qui n'ont toutefois livré qu'un ou deux vases à chaque fois, toujours associés à un contexte de consommation. On n'identifie qu'un seul magasin, pièce exclusivement destinée au stockage, en V 2* qui ne comprend que quatre vases de stockage, dont deux sont importés de la côte Sud, mais qui malgré tout atteignent déjà une capacité totale d'au minimum 600 litres. Les vases importés sont peu nombreux : deux amphores proviennent du Mirabello et six vases de stockage de la côte Sud. On constate que, bien que le stockage ne soit pas absent, il demeure très faible au vu de tout l'espace disponible au rez-de-chaussée et dans la partie en sous-sol du secteur V. En effet, les pièces en sous-sol du secteur V présentent un plan et une disposition caractéristiques de magasins. Le matériel trouvé en place pose cependant la question de leur fonction et surtout d'un possible abandon. En effet, seul un pithos d'une capacité de 187 litres a été trouvé en place dans la pièce V 3, associé à un grand broc. Aucun autre vase de stockage n'est présent dans cette zone sous-sol, pas plus qu'au rez-de-chaussée du reste du secteur IV. Seules deux pièces sont « occupées » respectivement par une ruche et un vase de cuisson (IV 7 et IV 18). Il se peut que ces pièces fussent des magasins, qui ont été trouvés vides car la destruction a eu lieu au moment où on allait seulement les remplir, ils étaient alors en attente de livraison. Mais ils pouvaient

⁴²² Se rapporter à la partie « *paraphernalia* » : chapitre 2 de ce travail.

également n'être plus en usage au moment de la destruction (désaffectation ?). Les vases de stockage mis au jour semblent déjà représenter une capacité suffisante pour permettre la consommation qui prend place dans le bâtiment.

Un des étages (rez-de-chaussée ou étage) du secteur V peut être vu comme un seul grand contexte, qui témoigne selon nous non pas du stockage d'un trésor de sanctuaire, mais plutôt d'un réel **sanctuaire** en activité, associé à une pratique de commensalité (moins d'une vingtaine de vases à boire toutefois). Nous avons déjà opposé cette fonction de trésor, reposant sur peu d'arguments, à celle de lieu en activité dans le chapitre précédent. On y trouve un matériel exceptionnel : vases en pierre (tant de la vaisselle de table que des conteneurs précieux, devenus rouges, une technique presque exclusive à ce contexte, qui offre une plus-value et/ou qui en fait des objets typiques du culte), des conteneurs précieux en bois, une concentration de douze vases de Chamaizi, de nombreux éléments de parure, des vases de présentation (coupes tripodes soigneusement décorées et une coupe en pierre), des armes, des lampadaires en pierre et en céramique (identiques à ce qu'on retrouve dans le sanctuaire MM II et dans des contextes d'apparat), l'unique table à libation du Quartier en serpentine rougie, une coupelle à onguent, toutes les figurines anthropomorphes ou anatomiques (toutes celles du Quartier à l'exception d'une sont concentrées ici), des diffuseurs de parfum, un « pot de fleur », forme rare, des vases miniatures en céramique et en pierre, de la vaisselle de table décorée (polychrome, trichrome, barbotine) et de la vaisselle en métal. Ce sanctuaire associé à une **consommation** de boissons et d'aliments est à situer plus précisément en V 5* et V 6*, même si les pièces alentours présentent aussi un matériel semblable et servent de réserves pour préparer la nourriture et disposer la vaisselle de stockage et de consommation. Comme dans le Bâtiment A (pièce I 3 et sanctuaire I 12), on a ici une association de la pratique religieuse (avec un matériel cultuel évident et nombreux, ce qui faisait défaut dans le Bâtiment A), et de la pratique de banquets. On peut toutefois se demander si on est face à deux contextes de consommation en lien avec le sanctuaire mais distincts l'un de l'autre (IV 4* différent d'V 5*) au sein de ce bâtiment ou un seul grand contexte occupant une grande partie de l'étage (secteur IV et V ne formant qu'un seul et même grand contexte)? Il nous semble toutefois qu'on puisse opter pour cette seconde hypothèse car rien ne permet d'identifier de distinction entre les pratiques et le mobilier utilisé par les participants en IV 4* et dans la zone V 5*. Nous aurons l'occasion de reparler du contrôle des accès à ce culte et ces banquets et de comparer le cas de ce sanctuaire avec ceux d'autres bâtiments. On a constaté que des vases **de préparation et de cuisson** étaient présents en quantité suffisante pour assurer la consommation alimentaire qui prenait place dans ce bâtiment. L'étude des restes fauniques permet de définir cette consommation qui se compose de chèvre et de porc de bonne qualité, d'huîtres, de murex et de poisson, comme dans le Bâtiment A. Le Bâtiment B était autonome en termes de la production d'obsidienne et de chert, pour laquelle on a même pu identifier un lieu d'activité en IV 13 (le Bâtiment A avait lui aussi livré un nodule brut en III 8).

Dans ce bâtiment où une grande partie est dédiée au culte, les fouilleurs avaient très tôt interprété les deux ancres mises au jour en IV 14 comme associées à un culte. Leur fonction n'est toujours pas élucidée, rien n'atteste en tout cas d'une quelconque activité rituelle dans la pièce de rez-de-chaussée où elles ont été trouvées (IV 14), à laquelle il est par ailleurs difficile d'assigner une fonction. On pourrait même pencher pour une utilité plus artisanale sur laquelle nous reviendrons. On peut également se demander si les trente tritons peuvent avoir été en lien avec ce sanctuaire ou avec l'activité de banquet (utilisés comme instrument de musique ou comme « bel » objet à table). Cette hypothèse reste valable pour tous les contextes où l'on en trouve car on ne connaît jamais leur association à un contexte précis.

4.1.3 Bâtiment C

De par leur proximité géographique, il n'est pas exclu que certains objets puissent provenir du Bâtiment A. De plus, le bâtiment n'est pas entièrement connu et une partie avait déjà été fouillée une première fois en 1948, et nous ne connaissons pas bien le matériel issu de cette campagne. Nous n'avons peut-être pas une représentativité totalement objective des activités.

Ce bâtiment présente une capacité de **stockage** assez importante par rapport à ses dimensions. Les vases se trouvent dans un magasin au rez-de-chaussée (VI 1, capacité d'au moins 300 litres, uniquement des vases de stockage) et à l'étage, où ils sont alors associés avec du matériel de préparation et de consommation alimentaire (VI 1* et VI 4*). Au niveau de la **consommation**, on constate qu'il y a toutefois assez peu de vaisselle de table en céramique, à peine plus d'une dizaine d'éléments sans décor ou à la décoration standard dans tout le bâtiment. Par contre, on retrouve quelques vases de table en pierre et un fragment de vase décoré en relief, ce qui témoigne d'une relative richesse du matériel malgré son petit nombre. La consommation alimentaire semble prendre place principalement en VI 1* et VI 4*. On trouve par contre de nombreux conteneurs précieux en pierre, associés avec un vase miniature et un vase de Chamaizi. On ne peut toutefois pas dire s'ils étaient utilisés lors de repas ou comme **objets personnels**, au même titre alors que les éléments de parure mis au jour.

Le Bâtiment C semble donc jouir d'une autonomie en termes de stockage de ses denrées, ainsi que pour leur préparation, leur cuisson et leur consommation. L'**alimentation** est principalement constituée de viande de cabri et d'agneau de bonne qualité, ce qui est certes moins varié que les habitudes alimentaires des Bâtiments A et B mais qui reste d'une bonne qualité. Les occupants ont accès à des denrées et des vases importés de la côte Sud et du Mirabello mais en faible quantité (quatre vases au total). Le bâtiment semble dépendant toutefois d'un approvisionnement extérieur pour les outils en obsidienne, mais produit ses outils en chert en très petite quantité, qui sont tous deux utilisés pour un usage domestique.

On ne rencontre aucun élément pouvant être lié au culte et aucun document administratif. L'activité de **tissage**, pour une fabrique à fil robuste, est très bien représentée tant par les pesons tombés des étages où ils étaient utilisés, que par la présence d'un lieu de stockage des pesons et du matériel dévolu à cette activité au rez-de-chaussée (IV 7). On a en tout une soixantaine de pesons ce qui est assez conséquent au vu de la taille du Bâtiment. Nous reviendrons sur les activités artisanales ci-dessous.

Plusieurs pièces au rez-de-chaussée semblent ne pas être occupées ou du moins ne pas montrer une activité évidente: VI 2, 3, 5, 6, 8 et 9.

4.1.4 Bâtiment D

Le fait que le Bâtiment D n'ait pas été intégralement fouillé peut expliquer l'absence ou la sous-représentativité de certains objets.

On remarque qu'à l'exception d'une meule et d'une petite table (qui étaient stockées dans un placard), on n'a aucun matériel **de préparation et cuisson alimentaire**. Le **stockage** est très faiblement attesté à l'étage (VII 1*), par deux amphores (capacité totale de 19 litres), associées à trois éléments de table et à trois vases miniatures. Un **contexte de rangement** livrant toutefois

presque une vingtaine de vases de table d'une bonne qualité a pu être identifié dans un placard sous escalier au rez-de-chaussée (VII A).

L'activité de **tissage** tient une part importante dans ce bâtiment: deux pièces au rez-de-chaussée (VII 3 et 4) ont fourni des lots conséquents de pesons (au total 188) en place, destinés à être utilisés ensemble selon plusieurs combinaisons pour produire un textile à fil épais. L'hypothèse d'un stockage pour les besoins du Bâtiment B⁴²³ nous semble manquer d'arguments. On peut envisager que les occupants se soient spécialisés dans cette activité de tissage et en aient fait commerce, alors que dans d'autres bâtiments l'activité est juste pratiquée pour les besoins domestiques.

Ce qui fait toutefois la particularité de ce bâtiment est sa pièce à l'étage (VII 4*) où l'on trouve un lot de plus de 300 **coquillages**. L'étude malacologique de cet ensemble a montré qu'il ne s'agit pas de résidus de consommation, et que même si la chair a pu être consommée avant, ils ont été rassemblés volontairement pour leur valeur « esthétique/symbolique », car on identifie une composition similaire à ce que l'on retrouve dans certains autres sanctuaires (Iouktas, Knossos). Aucun autre objet traditionnellement lié au culte (table à offrande, figurines) n'est toutefois associé. On notera seulement la présence, et pas de moindre importance et qualité, d'un lot de vaisselle avec appliques en relief **égyptisants** : une cruche à bec ponté avec un médaillon représentant une femme enceinte (iconographie purement égyptienne), un ensemble d'une cruche à bec ponté et de deux tasses hémisphériques à décor de chats, arbres et éléments marins et une applique de sphinx « minoen ». Ces deux derniers témoignent d'une assimilation de l'iconographie égyptienne, mêlée aux canons de l'art minoen. Ces objets sont les seuls objets égyptisants (à l'exception d'un couvercle représentant deux faucons opposés, iconographie typiquement égyptienne, trouvé avec de la vaisselle de table décorée dans le Bâtiment A) du quartier et sont associés à des lampadaires en pierre et céramique (dont un du type du Sanctuaire MM II). Cet ensemble semble témoigner d'un goût personnel des occupants pour l'exotisme, un moyen peut-être d'affirmer leur statut ? Il en résulte donc qu'on puisse interpréter ce contexte plutôt comme un sanctuaire « privé » en activité (si on accepte l'interprétation des 300 coquilles comme éléments cultuels) ou du moins un endroit où les occupants ont voulu rassembler des objets ostentatoires et esthétiquement particuliers, que comme une réserve/trésor d'objets pour le Bâtiment B. Aucune similitude matérielle avec le Bâtiment B ne semble d'ailleurs venir soutenir cette hypothèse d'annexe développée dans *Mu 4*. Bien que ces deux derniers partagent un même mur, si le Bâtiment B avait eu besoin d'une annexe, il aurait produit des accès vers le bâtiment D. Tout au plus nous pourrions constater que le seul vase à iconographie égyptienne qui est hors du Bâtiment D se trouve dans le secteur III du Bâtiment A, mais cela est loin d'être suffisant pour prouver un quelconque lien de hiérarchie entre les deux bâtiments. Il semble toutefois, quelle que soit la nature de cette pièce, que cette activité, et les autres menées au sein de ce bâtiment, n'impliquent pas de consommation de boissons et nourriture en grand comité (« banquets »), mais une forme plus personnelle et beaucoup plus restreinte en terme de participants.

Le seul frein qui nous empêche de considérer ce bâtiment comme autonome semble être la quasi absence de denrées stockées et d'ustensiles pour leur préparation/cuisson. Toutefois, il y a quantité de pièces vides en rez-de-chaussée et dans les étages qui pouvaient être des magasins, vides à certains moments en attente d'un nouvel arrivage ? De plus, certaines pièces dévolues à cette fonction n'ont peut-être simplement pas été mises au jour. Il semble dépendre en tout cas d'autres sources d'approvisionnement quant à l'acquisition d'outils en obsidienne qu'il ne fabrique pas (autre

⁴²³ Mu 4, p. 198

bâtiment voisin, autre lieu de production maliote ?). L'analyse des restes fauniques n'a pas permis de mettre en exergue une consommation particulière : mauvaise conservation ou confirmation d'une absence totale de consommation alimentaire ? La question de savoir si des occupants y vivaient réellement peut légitimement se poser. Nous trancherions tout de même pour l'hypothèse d'un lieu d'habitation au vu de la quantité de vases de consommation et le caractère « personnel » du matériel trouvé en IV 4*. Si toutefois on souhaite le considérer comme non autonome, il est matériellement impossible de le mettre avec certitude en relation avec un autre bâtiment du Quartier Mu et encore moins de savoir pourquoi des fonctions de consommation et « culte » sont pratiquées dans un lien non domestique.

4.1.5 Bâtiment E

Le **stockage** est présent dans les pièces à l'étage. On a peu de vases, mais ils sont de grande capacité : au moins 215 litres pour un pithos et 130 litres pour une très grosse bassine, au sein d'une seule pièce, associés à des objets plus personnels et ou témoignant aussi d'une consommation (XII 1*). Un autre endroit (XII 4*) a fourni des fragments de vases de stockage, et l'on sait qu'ils devaient y avoir des jarres de par la présence de leurs couvercles (dont deux sont importés du Mirabello). Il y a également au sein des vases de stockage des importations de la côte Sud. On remarque qu'on n'a donc aucun magasin mais un faible nombre de vases associés à des vases de table à l'étage.

La vaisselle de table, témoin de la **consommation** alimentaire, est présente en très faible quantité : une dizaine de vases (on ne connaît toutefois pas les proportions de vases fragmentaires non publiés), sans décor ou à décor assez classique sont répartis dans les pièces d'étages. On peut donc s'interroger sur la présence assez significative de vases de **présentation et d'ostentation** (principalement en XII 2*): six supports tubulaires, au moins trois coupes tripodes et deux tables à offrandes. Ces dernières peuvent indiquer un culte domestique, mais qui n'est pas lié à la consommation alimentaire. Un sceau, découvert en surface, peut trouver sa place comme parure bien qu'il y ait peu d'autres objets personnels. On ne voit en tout cas aucune preuve du besoin de documents administratifs ici. Un vase de Chamaizi fait partie du matériel, bien qu'on ne puisse jamais en définir la fonction avec certitude : utilisé comme conteneurs d'un liquide précieux, mais peut-être aussi objet plus personnel/symbolique, tout comme il est difficile de considérer les conteneurs précieux tantôt comme des objets plutôt personnels et tantôt comme ayant pu servir conjointement avec la vaisselle de table. Les lampes et braséros sont des ustensiles classiques nécessaires à la vie quotidienne.

Les douze pesons éparpillés venant des étages semblent peut-être juste suffisants pour les besoins du **tissage** domestique

On constate donc que le bâtiment a pu assurer sa subsistance alimentaire et la vie quotidienne de ses occupants (stockage, préparation culinaire et cuisson même en faible quantité, consommation de viande similaire à celle du Bâtiment C, tissage, outils pour les activités domestiques, nécessité de se procurer les outils en pierre taillée qu'il ne produit pas), mais avec un nombre de vases de consommation en nombre très restreint. Il ne semble y avoir aucun matériel suggérant l'utilisation des pièces du rez-de-chaussée. Pourquoi donc avoir tant d'espaces inoccupés (la totalité du rez-de-chaussée et certaines pièces d'étage à peine utilisées)? La relation de dépendance de ce Bâtiment envers le Bâtiment A, comme étant une réserve de tissage et une

« annexe/trésor »⁴²⁴ pour le stockage de vases précieux ne semblent aucunement pouvoir être confirmée : d'une part car la quantité de pesons est ici bien trop faible et ils sont bien trop dispersés pour constituer un lot « stocké », d'autre part, la présence de quelques vases de présentation ne constitue pas pour nous un lot de matériel « précieux ». Mais ce qui permet surtout de remettre en cause cette dépendance au Bâtiment A est que, comme nous l'avons vu, ce dernier possède lui-même du matériel de tissage en nombre bien supérieur, une pièce spécifiquement dédiée à son stockage. Les vases de présentation sont également bien plus nombreux et variés au Bâtiment A que les quelques supports tubulaires présents dans le Bâtiment E. On peut donc pencher pour un fonctionnement autonome du Bâtiment E dans un cadre domestique, même si le matériel est numériquement restreint.

4.1.6 Bâtiment F

Notre vision de ce bâtiment est très certainement biaisée par la non-représentativité de certains objets (fouille postérieure à la publication de certains types de matériel : vases en pierre, parure, etc.). Le **stockage**, en assez faible quantité, prend place à deux endroits différents à l'étage (XIII 1* et 5*). Il ne s'agit pas de magasins, mais de un ou deux vases associés à quelques ustensiles de préparation/cuisson et de la vaisselle de table. Ces éléments de **consommation** se résument à cinq vases verseurs, un gobelet, un couvercle (XIII 1* et un vase en XIII 4*). Deux scénarios sont alors envisageables : une partie des objets doit n'avoir pas été publiée, ou une grande partie a été perdue, détruite par l'installation du mur de réoccupation postérieure. En effet, il est difficile d'imaginer qu'un bâtiment ait pu fonctionner avec un matériel aussi peu nombreux. On note toutefois la présence d'une cruche importée du Mirabello, malgré le nombre insignifiant de vases de table. On ne rencontre aucun placard, ou petit contexte de stockage de vases de table en lot. Le même constat est à faire pour les conteneurs précieux et les objets plus personnels qui sont totalement absents ici alors qu'on les rencontre, même en faible quantité, dans tous les autres bâtiments. Seules deux petites lampes viennent étoffer ce mobilier. Un kernos est associé au matériel de table de la pièce XIII 1*, sans qu'on puisse lui attribuer une valeur culturelle avec certitude, puisque rien ne vient corroborer cette fonction. Le matériel de préparation et de cuisson des aliments est aussi assez peu nombreux, mais les restes fauniques témoignent toutefois d'une consommation alimentaire tout aussi variée qu'aux Bâtiments A et B, mais d'une qualité des produits légèrement moindre : brebis réformées et de porc tendre, ainsi que des patelles (coquillages) et du poisson.

Le cas des **pesons** semble aussi témoigner de cette rareté du matériel: on n'a découvert que quatre pesons, ce qui ne semble pas pouvoir suffire à fonctionner sur un métier, même pour des besoins très restreints. Ils sont sans doute issus d'un lot plus vaste, dont une partie n'est pas conservée.

Plusieurs outils lithiques sont toutefois présents, pour répondre aux besoins des activités quotidiennes pour fonctionner peut-être avec les quelques objets de production artisanale sur lesquels nous reviendrons. Le Bâtiment F produit ses outils en obsidienne (notamment en XIII 1 et XIII 5) mais pas ceux en chert, qu'il utilise toutefois en se les procurant ailleurs.

⁴²⁴ Mu 4, p. 198

4.1.7 Atelier de potier

Dans la partie ci-dessous consacrée à l'artisanat, nous reviendrons sur la production artisanale qui prend place dans cet atelier ainsi que dans les trois autres ateliers.

Il y a plusieurs espaces au sous-sol et à l'étage qui attestent du **stockage**, mais qui ne sont pas des magasins car souvent les conteneurs de stockage sont associés à d'autres objets qui, eux, semblent être en contexte d'utilisation (VIII 1*, 3*). Un « vrai » magasin se trouve en sous-sol (VIII 4) et atteint une capacité de stockage d'au moins 700 litres, avec une grande majorité de vases importés. On trouve deux contextes où se mêlent consommation et stockage au sous-sol : VIII 3 où tous les vases de stockage sont importés de la côte Sud et VIII 5. Cette combinaison entre stockage et vases de table peut suggérer qu'on est face à des pièces de vie au sous-sol, ce qui est assez rare. Ou alors, il faut y voir des pièces de stockage pour la consommation ailleurs, mais on remarque qu'en général on a tendance à stocker assez près du lieu de consommation. On constate un grand nombre de vases importés : de la côte Sud, mais aussi de la Messara et du Mirabello. Il serait intéressant d'étudier les stratégies d'approvisionnement de ces denrées et vases importés, mais cela dépasse ici les limites de notre sujet. J.C. Poursat suggère dans *Mu 4* que les vases importés étaient acquis par le Bâtiment A et redistribués ensuite⁴²⁵. Cette hypothèse ne reposant sur aucune preuve matérielle, mais plutôt sur un prétendu statut de contrôle du Bâtiment A sur les ateliers ; on ne peut ni la confirmer, ni l'infirmer. Ce bâtiment semble donc totalement autosuffisant en terme de stockage de denrées (treize pithoi, onze amphores, même si certains sont de faible capacité). On peut même envisager qu'on ait affaire, à un peu de stockage en surplus.

Les pièces **de vie et d'apparat** prennent place dans les étages, où l'on retrouve conteneurs précieux, lampadaires et vases miniatures. Notons toutefois la présence de six vases de Chamaizi (dont certains sans provenance précise sont difficiles à associer avec un contexte). De la vaisselle de table, assez nombreuse mais simple, sans décor ou avec des décors « classiques », et agrémentée toutefois de quelques éléments en pierre, se trouve tant à l'étage qu'au rez-de-chaussée (VIII 2*, VIII 3 et 3*, VIII 5). Malgré cela, on constate une grande disproportion entre quantités stockées et capacités de consommation en termes de nombre de vases à boire et de vaisselle de table (24 vases de table, toutes formes et matériaux confondus). Cela suggère donc une consommation en interne, pour les besoins propres des occupants. Les ustensiles de préparation/cuisson, malgré un faible nombre, semblent confirmer cette tendance. On constate, sur base de l'étude des restes fauniques, une consommation alimentaire de viande de moindre qualité par rapport aux autres bâtiments déjà décrits, on consomme plutôt ici de la viande de bétail réformé.

La présence et l'usage d'une stalactite au sein de ce bâtiment posent question : on pourrait penser à première vue qu'il s'agisse d'un objet lié au culte, mais aucun matériel ni aménagement cultuel particulier n'a été mis au jour dans ce bâtiment. De plus, on ne sait déterminer si elle appartenait au contexte artisanal de VIII 5* ou à celui de consommation à un autre étage de VIII 5*. L'activité de **tissage** est illustrée par la présence de vingt pesons répartis dans les pièces à l'étage. Ils sont destinés à produire au moins deux types de fabriques, mais vu leur nombre, dans une quantité qui semble correspondre uniquement aux besoins propres des habitants. Le fait qu'ils soient associés à deux poids pour la pesée du tissu pourrait suggérer qu'ils faisaient donc partie d'une plus grande série, alors destinée à une production à plus grande échelle.

⁴²⁵ Mu 4, p.199

Il y a peu d'outils lithiques et métalliques à part ceux qui semblent liés directement à l'activité artisanale. Les outils en pierre taillée, principalement les lames prismatiques sont produites au sein du bâtiment, mais à partir de noyaux déjà travaillés acquis en dehors du Quartier. Au moins un exemplaire d'obsidienne anatolienne est attesté. Il y a peut-être sur place également une production de chert.

4.1.8 Atelier de Sceaux

Il est difficile d'identifier avec certitude des lieux précis d'activités car une grande partie du matériel n'a pas été localisée précisément au cours des nombreuses fouilles successives. On peut toutefois identifier quelques lieux de **stockage** : un magasin de rez-de-chaussée (IX 3 et IX 4), malgré qu'il présente une faible quantité de stockage (un pithos d'une capacité de 190 litres et une jarre à col de capacité inconnue, plus deux pithoi de capacité inconnue). On ne connaît pas la répartition exacte du matériel, mais on peut penser qu'ici aussi, d'autres pièces du rez-de-chaussée étaient vides ou pas totalement remplies au moment de la destruction, et auraient pu servir en temps normal de magasins. Deux sous-sols avec des auges ont été trouvés vides de matériel en place. On peut faire le lien avec le même type de pièces, vides aussi, qui se trouvent à l'est du secteur III du Bâtiment A et du Bâtiment B. A l'étage, les seuls vases de stockage sont deux amphores (dont une en IX 2*), associés à de la vaisselle de table nombreuse (près de 40 objets dont au moins deux vases sont en pierre). On n'a donc pas un « magasin » mais plutôt un lieu de **consommation** où l'on retrouve des vases de stockage, de plus faible capacité. De la vaisselle de table supplémentaire pourrait provenir d'un **placard** sous escalier au rez-de-chaussée (IX 6)⁴²⁶. On peut seulement identifier un vase importé de la côte sud (pithos) mais il n'est pas possible de connaître la provenance pour le reste du matériel. En effet, concernant le matériel des fouilles plus anciennes, aucune analyse de pâtes n'a été pratiquée. On retrouve toutefois du matériel nombreux et varié attestant de pièces **de vie et d'apparat** à l'étage : matériel de préparation, de cuisson, de présentation plus ostentatoire comme des coupes tripodes, des vases de table en céramique et pierre (dont deux puisettes), des conteneurs précieux, des vases de Chamaizi, des vases miniatures, des petits objets en os pour l'usage domestique, des lampadaires et même une table à offrandes. Un dépotoir (IX 7), utilisé également comme tel par l'artisan, offre les restes de ces épisodes de consommation et témoigne, comme les deux dépotoirs du Bâtiment A, d'une consommation accrue de vaisselle de table et d'éléments qui pourraient être mis en lien avec une activité de banquet. On ne connaît pas les décors des vases issus de la fouille Dessenne mais au vu des autres objets, on ne semble pas être dans des bâtiments « pauvres ». On peut imaginer, vu la quantité de vaisselle de table, des repas/banquets dépassant peut-être le cadre privé, sans pour autant impliquer un nombre aussi important que dans les Bâtiments A et B. Ce qui est toutefois intrigant est la disproportion entre les vases de présentation/verseurs (une quarantaine) et les vases à boire (à peine une dizaine). On peut imaginer que nous ne connaissions pas toute la vaisselle à boire, ou qu'une partie ait été jetée dans le dépotoir après consommation dans les derniers moments de vie de ce bâtiment. Mais dans ce cas, le peu de stockage, en quantité toutefois adaptée aux besoins des habitants, semble tout juste suffisant si on est face à une consommation en plus grand nombre. Comme à l'Atelier de Potier, on a ici une consommation alimentaire de viande de moindre qualité : porc et mouton plus vieux, viande plus dure et beaucoup moins fine.

⁴²⁶ Mu 4, p.169

Un **document administratif** (médaillon) a été mis au jour à l'extérieur de la pièce IX 7 et est peut-être alors à mettre en lien, tout comme le grand nombre d'outils, avec les nombreuses **activités artisanales** sur lesquelles nous reviendrons ci-dessous. Ce document présente toutefois une forme différente des médaillons du Bâtiment A. Cela plaide en faveur d'une relative autonomie qui montre que le propriétaire de l'Atelier de Sceaux avait sa propre comptabilité. Il n'est pas possible de dire si celle-ci concerne le stockage interne, la logistique quotidienne ou les échanges qu'il réalisait hors du Quartier. Les cinq **pesons** éparpillés provenant des étages ne représentent qu'une partie d'un lot, car même si la production a pu être très limitée, on pourrait s'attendre à en trouver plus. On constate une autosuffisance au niveau de la production d'outils en pierre taillée, présentant une séquence entière de réduction pour l'obsidienne, et de la production d'outils en chert par percussion. L'obsidienne provient des Cyclades et d'Anatolie. Cette production massive d'outils en obsidienne s'explique en partie par son utilisation par le graveur et donc sa rapide mise au rebut, d'où l'intérêt de produire les outils soi-même.

4.1.9 Atelier de Fondateur

Un magasin est présent au rez-de-chaussée (X 4) : deux pithoi, une amphore (et peut-être une jarre et un petit pithos) sans qu'on ait toutefois d'informations sur leur provenance et leur capacité. On identifie, au rez-de-chaussée, une autre pièce (X 3) où l'on trouve un pithos d'une capacité de 105 litres, importé de la côte Sud, associé à de la vaisselle de table (une cruche importée du Mirabello et une caisse de tasses, sans que l'on connaisse leur nombre exact). Est-on face à un contexte de **consommation** ou de **stockage** ? Dans un contexte de consommation, ces vases de tables sont plutôt d'habitude associés à des amphores ou des vases de stockage de faible capacité et se retrouvent le plus souvent aux étages. Toutefois, si on ne considère pas cet espace comme un contexte de consommation, il n'y a pas d'autre endroit où l'on trouve cette activité, bien qu'un **placard** dans le vestibule (X 1) ait livré une caisse de trente-cinq vases à boire, sans que l'on sache où ils étaient utilisés. Le matériel, restreint, de préparation et cuisson semble aller dans le sens d'une autonomie du bâtiment quant à sa consommation domestique. Les vestiges fauniques témoignent d'une alimentation privilégiant le porc, de moindre qualité, comme c'est le cas pour les deux précédents ateliers et le bœuf qui semble être plus spécifique à ce bâtiment. A l'étage, on identifie quelques conteneurs précieux en pierre, une table à offrande et un lampadaire en pierre (X 4*). On peut être face à une activité **culturelle** restreinte et privée, peut-être en lien avec les deux tritons mis au jour dans ce bâtiment ? L'activité de **tissage** est attestée par huit pesons trouvés éparpillés qui doivent appartenir à un lot plus vaste, car en effet on identifie déjà au sein de ce lot restreint du matériel pour deux fabriques différentes. Les outils en pierre taillée ne sont pas travaillés dans ce bâtiment. L'obsidienne provient essentiellement de Mélos, avec toutefois au moins un exemplaire d'Anatolie.

4.1.10 Atelier Sud

On est immédiatement frappé par l'absence totale de matériel de **stockage** et **d'ustensiles de cuisine** (à l'exception d'une écuelle et d'un cratère pithoïde, associés chacun à de la vaisselle de table). Les restes fauniques attestent toutefois qu'une consommation alimentaire avait bien lieu :

consommation de cabri et d'agneau, une viande de bonne qualité par rapport aux autres ateliers, ainsi que des patelles (coquillages).

Une partie du bâtiment n'est pas conservée, c'est peut-être là qu'étaient présents ces vases de stockage et de préparation/cuisson. Il y a par contre une abondante vaisselle de table avec des formes variées. On trouve des conteneurs précieux et notamment un contexte associant plusieurs vestiges de coffrets de bois en matériaux précieux (or, ivoire, alliage de cuivre) avec des vases miniatures et des pointes en os (XI 4*). On identifie au moins un second contexte associant parure, arme et conteneurs précieux, mais ces objets, qui semblent représenter des **objets personnels** des occupants, sont utilisés dans toutes les pièces à l'étage. Un lieu de **rangement** pour une faible quantité de vases est présent dans le vestibule (XI 1) et trois contextes de **consommation** peuvent être identifiés. Un premier à l'étage comprenant deux cruches à bec ponté, un couvercle pour vase à bec en pierre et des « amas de vase » mis au jour au rez-de-chaussée mais provenant de l'étage, sans que l'on sache quels étaient ces vases, ni leur nombre (XI 3*). Un second a livré plusieurs lampes, trois cruches, vingt et un vases à boire, quatre vases métalliques et deux en pierre (XI 4*). Un dernier enfin, à l'étage toujours (XI 5*) était composé de lampes, d'un vase miniature, d'une coupelle à onguent (objet qui, à cette exception, n'est jamais trouvé hors des Bâtiments A et B), un cratère importé de la côte Sud, des cruches, puisettes, tasses, coupelles, assiettes (quatorze au total). On peut envisager alors ce dernier comme un contexte de repas associé à une activité **culturelle** discrète, et pourquoi pas alors associé à la dizaine de tritons et à une figurine de phallus en argile. Ces objets, découverts dans le bâtiment n'ont pas de contexte précis. Nous reviendrons sur l'activité **artisanale** ainsi que les outils associés ci-dessous. Malgré un matériel de table assez riche, il est toutefois difficile d'imaginer une consommation, qu'elle soit domestique ou plus étendue, sans aucun ustensile de répartition/cuisson ni vase de stockage. Quatre **pesons** provenant des étages, éparpillés dans différentes pièces de rez-de-chaussée, fonctionnant en deux fabriques distinctes pourraient faire partie d'un contexte plus vaste. Un hameçon est associé pour la première fois à un demi-anneau, mais ne fait que témoigner d'une activité quotidienne de pêche qui devait être répandue par ailleurs sans avoir laissé beaucoup de traces.

Deux pièces au rez-de-chaussée (XI 5 et 7), dont l'une est un soubassement avec une auge, semblent vides de matériel en place. Les **documents administratifs**, un jeton et deux sceaux (un prisme et un à prise détachée, ce dernier pouvant aussi être utilisé comme élément de parure) sont soit à mettre en lien avec l'activité artisanale, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir plus amplement, soit avec un éventuel contrôle lors de repas (comme c'est le cas dans les Bâtiments A et B).

4.1.11 Discussion

Après avoir identifié les fonctions qui prenaient place au sein de chaque Bâtiment, voyons à présent de manière transversale où et comment se manifestent les différentes activités.

Le **stockage** tout d'abord constitue généralement une fonction très bien représentée dans les bâtiments minoens. Nous constatons toutefois avec un peu de surprise que les « vrais » magasins spécifiques uniquement dédiés au stockage de denrées en grande quantité sont rares : il y en a trois, dans la partie primitive du Bâtiment A au rez-de-chaussée, qui sont en lien avec un lieu de consommation proche et semblant lié au sanctuaire, et un autre à l'étage du secteur III avec majoritairement des vases importés. Tous les autres lieux où l'on rencontre des vases de stockage,

dans le Bâtiment A, se situent soit au rez-de-chaussée ou à l'étage mais consistent toujours en quelques vases associés à du matériel de consommation, dans un contexte de consommation directement ou dans un placard. Un seul « vrai » magasin peut être identifié dans le Bâtiment B, il comprend peu de vases, mais ceux-ci sont de très grande capacité ; une autre pièce qui ne comprend qu'un vase pourrait aussi être un magasin. Les autres récipients de stockage sont associés à d'autres types de vases dans des contextes de consommation. Un magasin est identifiable au rez-de-chaussée du Bâtiment C, des vases de stockage sont présents dans deux pièces à l'étage destinées à la consommation alimentaire. Dans les Bâtiments E et F, il n'y a pas de magasin, on trouve seulement un ou deux vase(s) de grande capacité associés à un contexte de consommation à l'étage. Le stockage dans le Bâtiment D est presque inexistant, il l'est totalement dans l'Atelier Sud (même constat pour les récipients de préparation/cuisson alimentaire). Faut-il y voir un signe de non-autonomie de ces deux bâtiments, ou plutôt une coïncidence car ils ne sont tous deux pas entièrement mis au jour ? Cette seconde hypothèse nous semble plus plausible dans la mesure où ils fournissent, principalement l'Atelier Sud, de la vaisselle destinée à consommer des denrées. L'Atelier de Sceaux comprend un magasin au rez-de-chaussée, ainsi que de rares vases de grande capacité à l'étage, dans un contexte de consommation. La situation à l'Atelier de Potier est assez différente. Il y a en effet plusieurs contextes de stockage : un magasin de très grande capacité au sous-sol, deux contextes présentant des vases de stockage associés à de la vaisselle de table au sous-sol et deux similaires à l'étage. On obtient donc un grand nombre de vases de grande capacité, dont une partie est importée, ce qui pourrait suggérer ici un stockage en surplus. En effet, ce stockage en très grande quantité ne semble pas pouvoir correspondre aux besoins de consommation qui sont assez faibles au vu du nombre d'éléments de vaisselle de table. L'Atelier de Fondeville enfin comprend un magasin dans une pièce en sous-sol avec des auges (cas unique de l'utilisation d'une telle pièce), et des vases de stockage associés à de la vaisselle de table dans une autre pièce en sous-sol.

On remarque, dans tous les bâtiments, que des pièces au rez-de-chaussée ou au sous-sol ayant un plan ou un aménagement typique de magasins, ou ayant pu remplir cette fonction, ont été découvertes sans matériel en place : on parle ici de plusieurs pièces par bâtiment, et tous les bâtiments sont concernés. Pour certains, le fait que ces potentielles pièces de stockage soient vides ne semble pas poser de problème car on constate qu'ils ont déjà une capacité de stockage suffisante dans d'autres pièces. Mais, pour d'autres, cette fonction est très faiblement représentée alors que l'espace est disponible et que les aménagements sont présents. Deux possibilités permettent peut-être d'expliquer cet étonnant constat : soit il s'agit de magasins en attente d'une livraison, soit ils étaient désaffectés au moment de la destruction. Si cette dernière hypothèse est la bonne, doit-on y voir un appauvrissement ou un choix de ne plus réaliser de stockage en surplus ? Pourquoi alors ne pas utiliser ces espaces pour d'autres fonctions ? Cela nous amène à un autre constat : certaines pièces à l'architecture plus grossière, des communs ou des réduits sous étages, souvent construits en moellons, terre battue et comportant des auges, sont systématiquement trouvés vides (toutes les pièces à l'est du Bâtiment A longeant la Chaussée Est, à l'Atelier de Sceaux, à l'Atelier de Potier et à l'Atelier sud) : à quoi pouvaient-elles servir ? Elles ne semblent pas adaptées de par leur manque d'aménagement et leur faible hauteur pour servir de magasins, mais semblent toutefois petites et difficiles d'accès pour permettre la présence d'animaux. L'absence de matériel en place complique encore leur interprétation mais le fait qu'on y ait placé des auges et des accès parfois directs vers l'extérieur suggère qu'on les utilisait. Nous sommes toutefois dans l'impossibilité de trancher en faveur de l'une ou l'autre fonction. L'une de ces pièces, qui avait un accès extérieur au même niveau, est utilisée comme magasin à l'Atelier de Fondeville. C'est par ailleurs le seul bâtiment qui n'a aucune pièce vide en sous-sol ou au rez-de-chaussée, malgré qu'on ne trouve parfois qu'un seul objet en place au sein d'une pièce.

La **consommation** est un élément primordial au Quartier Mu, qui a toujours été très ostensiblement mise en avant pour certains bâtiments (A et B) mais très rarement, voire jamais abordée pour d'autres (Ateliers notamment). On en distingue plusieurs manifestations selon la nature de la consommation, l'association ou non avec le culte, le nombre de convives, la localisation, la qualité de la vaisselle, etc. On rencontre au moins deux contextes de consommation de masse (une soixantaine et une vingtaine de convives, maximum) au rez-de-chaussée de la partie primitive du Bâtiment A. Ces pièces ne possèdent pas d'aménagement spécifique si ce n'est une architecture soignée et la proximité de pièces d'apparat (sanctuaire, bain lustral, polythyron). Dans le second état du Bâtiment A on trouve une salle à banquettes où des vestiges de consommation, une cinquantaine de vases à boire, ont été trouvés en place. Se trouve également une pièce à pilier bien aménagée en sous-sol avec des vases en petite quantité mais riches. Sinon, on constate que la consommation et l'organisation de banquets a lieu presque dans toutes les pièces à l'étage, totalisant pour tout le secteur III (sans tenir compte de la pièce à banquettes) 220 vases à boire ! Dans le secteur plus ancien, les endroits de consommation sont plus rares, mieux définis spatialement, concernent pour chaque contexte un assez grand nombre de personnes, et sont précisément associés à un ou des magasins spécifiques. Dans la partie plus récente, la consommation est présente partout à l'étage, où elle est plutôt en relation avec du matériel personnel et des documents d'administration ; et les denrées sont conservées dans le lieu de consommation, rarement dans un magasin. Lorsque c'est le cas, celui-ci ne semble pas montrer de lien direct et privilégié avec un contexte plutôt qu'un autre. Dans le Bâtiment B, deux grands lieux attestent de la consommation et ne forment certainement qu'un seul grand contexte, pour les mêmes utilisateurs sans doute, en lien direct avec la présence du sanctuaire. On constate l'organisation de banquets ostentatoires où objets de culte, objets personnels et d'apparat et de prestige se mêlent à de la vaisselle de table variée pour une quarantaine de convives. Ici aussi, des activités administratives semblent être corrélées à l'organisation de ces banquets.

Les autres bâtiments témoignent d'une consommation assez faible en termes de nombre de vases de table : une dizaine dans le Bâtiment C, moins d'une vingtaine pour le Bâtiment D, un nombre faible dans le bâtiment E et très faible pour la Bâtiment F. On en retrouve toutefois un bon nombre à l'Atelier de Fondeur. L'Atelier de Potier en fournit une quantité restreinte, surtout en comparaison de ses capacités de stockage. L'Atelier de Sceaux et Sud ont fourni par contre un matériel plus richement décoré, plus varié et plus nombreux que les autres ateliers et une partie des autres bâtiments, et même certains vases qu'on ne trouvait alors que dans les Bâtiment A et B. Un constat est toutefois interpellant à l'Atelier de Sceaux : il y a une grande quantité de vases verseurs et de présentation, mais une disproportion du nombre de vases à boire (moins d'une dizaine). Peut-on envisager qu'ils aient été jetés après consommation dans le dépotoir ? Ce matériel riche et abondant peut en tout cas suggérer une consommation qui dépasse les besoins domestiques, comme c'est le cas dans les Bâtiments A et B. Enfin, on constate de manière générale une corrélation entre nombre de vases plus important et diversité des matériaux, qualité et variété décorative plus importante : comme si les vases plus riches étaient ceux destinés à une consommation particulière (lors de banquets, impliquant peut-être plus que les habitants eux-mêmes ?), alors que ceux en nombre plus restreint et d'une exécution plus simple témoignent de repas plus quotidiens. La présence de dépotoirs (dans la partie primitive et le second état du Bâtiment A, ainsi qu'à l'Atelier de Sceaux) semble également corroborer les activités de repas rassemblant un nombre important de personnes.

La **qualité de l'alimentation** met également en lumière des différences entre les bâtiments. Peut-on toutefois se baser sur ce critère pour identifier différentes classes sociales ? Au sein des Bâtiments A et B l'alimentation est la plus variée (viandes, poisson, coquillages) et de meilleure

qualité (des bêtes abattues jeunes, livrant une viande fine et tendre, en opposition à de la viande issue de bêtes de réforme, dure, filandreuse et plus forte au goût). Les Bâtiments C et E consomment uniquement de la viande, mais d'une qualité moyenne, tandis que le Bâtiment F témoigne d'une variété des produits consommés (viande, poisson, coquillages) similaire à la consommation des Bâtiments A et B, mais d'une qualité plus moyenne. Les ateliers de Potier, de Sceaux et de Fondateur consomment tous trois une viande de bien moindre qualité (en plus du bœuf qui est consommé de manière préférentielle à l'Atelier de Fondateur). L'Atelier Sud se distingue des autres car il consomme une viande de qualité similaire à celle des Bâtiments A et B et ainsi que des coquillages de qualité moyenne, plutôt similaires à ceux consommés au Bâtiment F.

Les objets illustrant les pratiques de la **vie quotidienne** (lampes, braséros, ustensiles de cuisson et de préparation alimentaire, outils non liés à une chaîne opératoire, etc.) peuvent se trouver dans toute une série de contextes. Ils sont présents en nombre variable dans tous les bâtiments (à l'exception du Bâtiment D et de l'Atelier Sud qui ne présentent que très peu ou pas d'ustensiles de préparation/cuisson). La présence de ces objets semble attester qu'avant toute chose, on vivait dans ces bâtiments. On remarque souvent à l'étage la présence **d'objets plus personnels**, même s'ils sont difficiles à identifier et à distinguer d'objets d'apparat utilisés lors de banquets (armes, parure, coffrets, conteneurs précieux, vases miniatures qui dans certains cas pourraient peut-être être des jouets). La qualité et la quantité de ces objets varient d'un bâtiment et d'un contexte à l'autre, mais ils sont globalement présents partout, même si majoritairement dans les Bâtiments A, B et l'Atelier Sud.

Le **culte** semble assez bien représenté au Quartier Mu mais de façon très diverse. Le sanctuaire du Bâtiment A est souvent cité comme un lieu de culte malin, comme nous l'avons vu ci-dessus. Bien qu'il soit bien identifiable comme tel par sa forme architecturale particulière, il a été trouvé vide, mais est indubitablement associé à une consommation alimentaire de grande envergure à proximité. Cette consommation de nourriture serait-elle la seule pratique qui ait laissé des traces ? On constate un tout autre type de culte dans le Bâtiment B, même s'il est aussi associé à une consommation, plus restreinte toutefois. Le matériel cultuel est ici nombreux, varié, riche et plusieurs types d'objets sont propres voire exclusifs à cet endroit : vases en serpentine rougie, figurines anthropomorphes, etc. Le Bâtiment D peut également avoir possédé un lieu de culte privé, si on accepte l'interprétation du dépôt de coquillages comme cultuel. Ils sont en effet, outre le matériel céramique associé, très riches mais sans aucune valeur cultuelle intrinsèque, la seule preuve d'un culte. On peut noter que les coquillages sont des objets faciles à se procurer, qui n'ont aucune valeur « monétaire » ni signification cultuelle intrinsèque. On peut tout aussi bien voir dans cet ensemble un petit musée, un intérêt du propriétaire pour une iconographie exotique et pour l'aspect esthétique de ces coquillages. À part les quelques vases égyptisants, aucune consommation alimentaire ne semble ici être associée. Outre ces contextes spécifiques, des objets épars, associés ou non à une pratique de banquet, se retrouvent à l'étage de plusieurs des bâtiments du Quartier Mu et semblent témoigner d'une pratique du culte plus domestique : des tables à offrandes, figurines, brûle-parfum et coupelles à onguent à l'étage du Bâtiment A, surtout dans le secteur III, une table à offrandes en lien avec le banquet dans l'Atelier de Sceaux, une table à offrandes dans le Bâtiment E, associée à des objets surtout ostentatoires (supports tubulaires et coupes tripodes) et enfin une figurine et une coupelle à onguent (qu'on ne retrouve pas ailleurs hors des Bâtiments A et B) prennent place dans l'Atelier Sud.

Des objets attestant d'une **pratique administrative** se rencontrent majoritairement dans les Bâtiments A (second état) et B, mais comme nous l'avons vu, dans des contextes liés à la consommation et non au stockage. Ils sont éparpillés et ne semblent pas constituer des bureaux ou

des pièces administratives closes. L'étude de leur répartition et leur association avec un matériel précis en contexte nécessiterait une analyse fonctionnelle à elle seule, mais en les intégrant dans les contextes que nous avons identifiés et non en les étudiant seuls, pour eux-mêmes comme cela a déjà été fait. Les deux approches sont nécessaires, mais elles n'apportent pas les mêmes données. On remarque en tout cas une forme propre au Bâtiment B, le cône, sans qu'on n'ait pu caractériser son emploi. On n'a mis au jour aucun document dans les Bâtiments C, D, E, F et les Ateliers de Potier et de Fondateur. L'Atelier de Sceaux présente un médaillon, mais différent de ceux trouvés dans le Bâtiment A: même si on ne sait pas si cela implique qu'il entretenait des relations à l'échelle du site ou au-delà, cela permet de ne pas exclure que l'Atelier de Sceaux gère sa propre administration, indépendamment de celle du Bâtiment A. L'Atelier Sud possède quelques documents mais qui ne sont pas en contexte. Ils sont donc soit en lien avec l'activité artisanale ou avec la consommation (banquet) comme c'est le cas dans les Bâtiment A et B.

On identifie des activités liées au **tissage** tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage. Des magasins spécifiquement dédiés au stockage des outils, matières premières et produits finis sont présents au rez-de-chaussée des Bâtiments A, B, C et D. tandis qu'à l'étage a lieu le tissage en tant que tel, les pesons sont en contexte d'utilisation. Cette activité de tissage se retrouve dans tous les étages de tous les bâtiments. Le Bâtiment D, avec ses deux magasins, témoigne d'un stockage lié au tissage très développé. Aucun peson ne semblait toutefois en cours d'utilisation au moment de la destruction, mais tous étaient rangés dans les magasins. Ce grand nombre d'outils était peut-être destiné à produire des tissus pour en faire le commerce. Dans certains bâtiments, seuls quelques pesons ont été mis au jour mais appartenaient certainement à des lots plus vastes : Bâtiments E et F, Ateliers de Sceaux, Fondateur et Sud. L'Atelier de Potier a livré un certain nombre de pesons, mais surtout deux poids destinés à la pesée du tissu : l'activité était-elle uniquement réalisée pour les besoins domestiques ou déjà au stade d'une activité commerciale ?

L'accès à des denrées importées (connues grâce à l'analyse des pâtes des vases en céramique de transport, de stockage et dans une moindre mesure de préparation culinaire et de table) peut être observé dans le Bâtiment A, plus faiblement dans les Bâtiments B C et E et par un seul vase dans les Ateliers de Fondateur et Sud. Il n'y a aucun vase importé dans le Bâtiment D, mais une production locale de vases à l'iconographie égyptienne ou inspirée de celle-ci, ce qui démontre un intérêt certain pour l'exotisme. Il est difficile d'identifier les vases importés à l'Atelier de Sceaux car il n'y a pas eu d'analyse de pâtes pour le matériel des anciennes fouilles, un seul vase peut être identifié comme importé. L'Atelier de Potier comprend beaucoup de vases importés. Les provenances sont variées : Mirabello, Messara ou côte Sud (Iérapétra). Nous ne savons toutefois pas quelles denrées étaient acquises et de quelle façon. On peut également identifier d'autres types de matériaux importés : certains des matériaux de construction au Quartier Mu témoignent d'un approvisionnement tant aux abords directs du site que dans une zone plus régionale,⁴²⁷ tandis que le métal et les obsidiennes sont acquis dans tout le bassin égéen et jusqu'en Anatolie.

Bien que l'étude architecturale n'ait été réalisée à ce jour que pour les ateliers, il est toutefois possible de faire quelques remarques sur ce qui caractérise les différents bâtiments et de pointer tant des traits distinctifs que des similitudes entre eux. Nous avons déjà évoqué le cas des sous-sols non aménagés (parfois avec auges) et des pièces non occupées. En termes d'élaboration architecturale, il est évident que le Bâtiment A se distingue des autres par la présence d'une série de pièces d'apparat (hall minoen comprenant un bassin lustral, un puits de lumière et un polythyron), de batteries de magasins, d'une façade en maçonnerie, de banquettes (qui n'ont toutefois pas

⁴²⁷ TREUIL 2007, p.834-835

toujours la même fonction au sein d'une pièce : attente, banquet) et qui sont installées tant à l'extérieur qu'à l'intérieur à proximité des entrées principales. Q. Letesson interprète les caractéristiques architecturales présentes au Bâtiment A comme des innovations, signe d'un passage à un mode de construction plus organisée avec des espaces plus spécialisés qui sont le signe d'une plus grande organisation socio-politique. L'architecture du Bâtiment A représente donc une innovation tant de par la forme et les matériaux qu'au niveau de la circulation (plusieurs pôles de convergence avec des pièces secondaires en arborescence, avec une distinction marquée entre l'intérieur et l'extérieur). Il qualifie par contre le Bâtiment B de plus agglutinatif. On serait donc face à l'association d'un bâtiment public « prestigieux » (A) associé à un bâtiment de stockage fonctionnel (B).⁴²⁸ On ne peut toutefois pas confirmer cette interprétation au vu du matériel et des fonctions identifiées précédemment, d'autant plus que les magasins en sous-sol du secteur du Bâtiment B témoignent d'une exécution soignée.

On constate toutefois qu'à côté des pièces à l'architecture soignée et aux murs et sols enduits se trouvent, dans le Bâtiment A, des parties non visibles du « public » qui sont d'une exécution bien plus rudimentaire (pièces de la zone est longeant la Chaussée Est : au rez-de-chaussée dans le secteur I et au sous-sol dans le secteur III).

Les Bâtiment A et B sont beaucoup plus grands en superficie que tous les autres bâtiments. On ne remarque pas de similitudes dans la forme, les dimensions ou l'aménagement intérieur des bâtiments C, D E et F. Ils ne semblent en tout cas pas présenter d'aménagement particulier. La forme du Bâtiment D est plus régulière, mais s'insère d'une manière non conventionnelle contre le Bâtiment B (partage d'un même mur). Les Bâtiments E et F s'articulent d'une manière étrange entre eux, comme si l'un était venu couper l'autre en s'installant en partie dessus, ou l'autre venu occuper la place disponible en s'accolant le long des murs. Le Bâtiment C, dont les limites sud ne sont pas connues, semble pouvoir se prolonger et pourrait alors atteindre une taille supérieure à celles des bâtiments D à F et des ateliers. La superficie des quatre ateliers est similaire (bien que l'Atelier Sud semble se prolonger vers le sud) mais leur organisation interne et leur forme générale sont très différentes. On constate toutefois la présence systématique d'un vestibule et parfois d'un portique, souvent dallé, et une séparation marquée entre la pièce artisanale et le reste de l'habitation (souvent des escaliers ou même deux ailes distinctes).

4.2 LA PRODUCTION ARTISANALE

Nous allons pouvoir, après avoir défini les grandes fonctions prenant place dans les différents bâtiments, y ajouter les activités artisanales. Il s'agit de mieux définir à la fois ces activités mais aussi le statut des bâtiments où elles ont lieu.

Les ateliers constituent une des particularités du Quartier Mu. De par leur nombre et leur position groupée à proximité d'autres bâtiments de consommation, on a très tôt interprété ces ateliers comme fonctionnant de manière complémentaire, et même dépendante de ceux-ci : produisant pour eux, dépendant d'eux pour l'accès aux matières premières, appuyant alors leur statut d'élite. Une étude du matériel artisanal en contexte nuance toutefois ces interprétations. Nous avons principalement voulu attirer l'attention sur la répartition spatiale des activités afin d'identifier ce qui est travaillé et ou afin de pouvoir caractériser les chaînes opératoires des différents artisanats,

⁴²⁸ LETESSON, 2014, p.56-69

mais également sur le statut de ces lieux de production et leur degré de spécialisation, et enfin sur les relations qu'entretiennent lieux de production et lieux de consommation.

Nous avons voulu tout d'abord identifier dans quels cas on pouvait à juste titre parler d'atelier. Nous nous sommes basés sur la définition donnée par L. Platon qui identifie l'atelier comme « un espace spécialement équipé de manière permanente ou provisoire, dans lequel un ou plusieurs artisans spécialisés ont travaillé à la confection d'objets ». Il suggère qu'ils doivent comporter des matières premières non travaillées, des objets inachevés, des déchets de fabrication (rarement retrouvés toutefois), des outils, des équipements annexes (souvent disparus car en matériaux périssables) et des produits finis. L'atelier réfère aussi bien à l'équipe d'artisans, souvent très petite, qu'à la pièce, qui ne possède pas forcément un aménagement fixe particulier. Il note que les matières premières et objets en cours de fabrication sont peu nombreux par rapport à tous les objets finis qu'on peut imputer à cet atelier, car nous n'avons en réalité, lors de la fouille d'un atelier, qu'une photographie d'un moment de production. Enfin, il remarque que les artisans peuvent être multitâches et pratiquer divers artisanats.⁴²⁹

Le statut de ces artisans (privés ou assujettis à une institution, travaillant à temps plein ou temps partiel, spécialisés ou non) est très délicat à définir car on a rarement des objets finis attribuables avec certitude (à l'exception de l'Atelier de Sceaux) et en quantité suffisante sur lesquels baser ce type d'étude.⁴³⁰ De plus, les objets en cours de production ou les outils pour les réaliser que l'on retrouve sur le lieu de production reflètent d'un moment de vie de l'atelier, d'une commande spécifique. J.-C. Poursat identifie, dans *Mu 3*, volume dédié aux ateliers et à l'artisanat, une spécialisation technique de l'Atelier de Fondateur (car il ne travaille que le métal), une très grande spécialisation de l'Atelier de Sceaux (car il est spécialisé dans le type du prisme à trois faces en stéatite), alors que les autres ne témoignent d'aucune activité spécialisée. Il suggère que les ateliers étaient dépendants des autres bâtiments du Quartier Mu (surtout des « principaux », c'est-à-dire aux Bâtiments A et B) de par leur position spatiale et leur production qui leur [aux Bâtiments A et B] était « naturellement destinée ». La présence d'un document administratif à l'Atelier de Sceaux témoignerait de son statut d'atelier « assujetti au contrôle » (sous-entendus des bâtiments principaux). Les ateliers seraient de plus dépendants des bâtiments centraux qui leur auraient fourni matières premières, outils et rations alimentaires. J.-C. Poursat rejoint en ce sens L. Platon pour qui les artisans travaillant dans les ateliers des palais étaient « totalement dépendants économiquement » de ceux-ci tant pour leur subsistance que pour l'apport de matières premières.⁴³¹

Enfin, pour distinguer les ateliers privés et ceux assujettis, J.-C. Poursat propose de se baser sur le type d'objets qu'ils produisent : plutôt utilitaires (outils métalliques par exemple) pour les ateliers privés, plutôt des objets liés au culte et au prestige (et donc aux fonctions des bâtiments dont ils sont supposés dépendre) pour les ateliers assujettis.⁴³²

Pour notre part, nous pensons que le lien qui unit les ateliers à d'autres bâtiments (au sein du Quartier Mu ou ailleurs dans Malia, même si cette idée n'est jamais évoquée), aussi bien que celui qui peut unir les lieux de consommation du Quartier Mu à d'autres lieux de production maliotes

⁴²⁹ PLATON 1993, p. 105-106, 120-121.

⁴³⁰ Plusieurs articles étudient la relation entre les sceaux produits par l'Atelier et ceux consommés au sein du Quartier (voir Chap. 2 : Documents administratifs dans ce travail) mais aucune étude intégrée de tout le matériel (outillage, matières premières, sceaux à différentes étapes de leur fabrication, étude de la chaîne opératoire) n'a, à notre connaissance, été réalisée sur le matériel en majorité issu de la fouille d'A. Dessenne de 1956.

⁴³¹ PLATON 1993, p.122

⁴³² *Mu 3*, p.151-152

extérieurs au Quartier mérite d'être souligné. À défaut de pouvoir être investigué, car cela dépasse les limites de notre sujet, cela peut être néanmoins observé en se penchant sur la relation entre objets produits et consommés au sein du Quartier et au-delà.

Un argument supplémentaire développé par J.-C. Poursat pour appuyer la gestion des ateliers par les Bâtiments A et B est le fait qu'ils peuvent, en contrôlant les ateliers, chapeauter la fabrication d'objets métalliques et la production pour des commandes officielles liées au culte. Cela rejoint l'hypothèse qu'il formule selon laquelle le Quartier Mu est le siège d'une administration religieuse. Il qualifie donc d'« impensable » qu'une administration privée (ou même pourquoi pas, comme nous le suggérons ci-dessous, que chaque atelier lui-même, indépendamment de tout contrôle) ait pu contrôler la production de tels objets.⁴³³ Le développement des artisanats spécialisés serait alors une conséquence du développement du culte et de la compétition entre élites à cette époque, et serait donc intimement lié à l'organisation socio-politique.⁴³⁴ Cette mainmise qu'a l'élite sur l'artisanat, comme un moyen d'affirmer son statut est amplement développée par P. Peregrine. Il part du principe que des objets de prestige (demandant beaucoup de travail et une maîtrise technique particulière) et ceux fabriqués avec des matériaux exotiques (l'ornement et la parure surtout) permettent à l'élite d'affirmer son autorité et son haut statut social, et donc son pouvoir. Et que pour ce faire, cette élite doit inévitablement contrôler cette production.⁴³⁵ Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la dernière partie de cette discussion s'intéressant au statut des occupants du Quartier.

Mais voyons en quoi le matériel artisanal mis en contexte au sein du Quartier Mu permet de confirmer, infirmer ou nuancer ces hypothèses et ce qu'il permet de dire de manière générale sur les activités artisanales au Quartier Mu.

4.2.1 Répartition des activités artisanales

Il faut d'abord noter que nous n'avons pas tenu compte ici des outils métalliques et lithiques lorsqu'ils n'ont pas été découverts associés à un contexte clair de production, car ils peuvent être également utilisés pour beaucoup d'activités de la vie quotidienne. Il en va de même pour les outils de charpentier. L'obsidienne et le chert semblent aussi au Quartier Mu être produits et/ou utilisés dans un cadre domestique. Seul l'Atelier de Sceaux produit expressément des outils adaptés à son activité artisanale.

On identifie cinq grands types d'artisanat : production de poterie, glyptique, travail du métal, production des vases en pierre, et artisanat travaillant les matières animales. Le matériel se rattachant à chaque artisanat a déjà été décrit. Voyons maintenant comment il se répartit. On peut déjà noter qu'on ne trouve aucune trace d'une quelconque activité artisanale dans les secteurs et bâtiments suivants : Secteur I et II du Bâtiment A, Bâtiment D, Bâtiment E, Zone H/J 3, vestiges partiellement mis au jour à l'ouest de l'atelier Sud et de l'Atelier de Sceaux.

L'artisanat travaillant les matières animales (travail de la corne et tannerie) pose un problème de visibilité des données car les vestiges fauniques, de par leur nature, ne sont pas quantifiables. Il est pratiqué en III 12, 13 et D (Bâtiment A). On trouve des rejets, dans le Remblai Est

⁴³³ POURSAT, 1983, p.277-281

⁴³⁴ POURSAT, 1995, p.185-188

⁴³⁵ PEREGRINE, 1990, p.1-3, 8-9

(une ébauche de baguette en coquille) et dans le Remblai Sud (os de bovidés témoignant d'une activité de tabletterie). Il y a peut-être à l'Atelier de Sceaux une production de petits outils destinés à usage domestique à et/ou d'un élément de parure/sceaux en os. Enfin on trouve des traces du travail de la corne et peut-être de la tannerie à l'Atelier de Fondeville.

Le travail du métal prend place en de nombreux endroits. On identifie dans le Bâtiment B (IV 4) une galène de plomb (matière première), un ruban de cuivre et un creuset (façonnage). Dans le Bâtiment C, on a d'une part trois trépieds en alliage de cuivre (matières premières) qui étaient cachés sous le sol du magasin VI 1, et d'autre part une activité prenant place dans la courette VI 4. Un moule bivalve pour double hache, trois tuyères et deux creusets, témoignant de la phase de coulage du métal, sont associés à des outils lithiques et beaucoup de matériel provenant des étages environnants. Un poids discoïde en plomb a également pu servir à cette activité. Le Bâtiment F (XIII 1) a fourni deux creusets, associés à une matrice (travail céramique), l'Atelier de Potier (VIII 3) un ruban de cuivre (associé à une ébauche de table à libation) et l'Atelier de Sceaux (contexte inconnu) un moule bivalve pour poignard. L'Atelier de Fondeville comprend un espace artisanal à l'étage (X 4) ayant livré un moule bivalve pour double hache, un autre pour outil, deux moules univalves (un pour marteau et un multiple pour outils), un couvercle et une scorie, associés à quelques outils lithiques et métalliques. On a mis au jour à l'Atelier Sud, un minerai de cuivre (matière première), un pic inachevé (qui est soit un produit fini en devenir, soit un raté de production destiné à être refondu et qui constitue donc une réserve de matière première) et une scorie (déchet de production dont on peut se demander si une autre utilisation était possible). Ce matériel a été trouvé avec une ébauche de kernos en serpentine et de nombreux outils lithiques et métalliques. Le compartiment J4/J5, appartenant à un possible bâtiment à l'extrémité sud-est du Quartier a livré un lingot métallique (matière première), associé à des objets attestant de la pratique de la glyptique et de la production céramique. L'Espace Nord enfin a livré un minerai de cuivre, un moule pour double hache, une tuyère et un marteau pour l'écrouissage des objets. A l'exception d'une tuyère, qui est un élément de four, aucun four ou espace pour four n'a été découvert, dans cette zone ou ailleurs. On peut donc se demander où et comment se pratiquait la fonte.

La **production céramique** est plus limitée. Le Bâtiment F (XIII 1) a fourni une matrice destinée à être utilisée avec un tour pour le façonnage de vases en céramique, dans une pièce où avait lieu la production d'outils en obsidienne et associée à deux creusets. L'Atelier de Potier possède une pièce artisanale à l'étage (VIII 5) où on a mis au jour, outre deux vases en pierre en cours de travail, deux girelles de tour, huit moules (avec motifs marins, de corne d'agrimi ou de cannelures), une taloche, des coquilles dont au moins trois tritons entiers et des outils lithiques et métalliques. Cela permet de confirmer la réalisation de reliefs d'applique, mais aucun élément ne semble indiquer que l'on tournait ici des vases. Le compartiment J 4/J 5 a fourni une matrice, destinée au tournage des vases, associée à d'autres objets artisanaux comme nous l'avons vu. Aucun four, ni élément associé, n'a été mis au jour dans les espaces ouverts adjacents à ces bâtiments. On peut, comme pour la production métallique, se poser la question du lieu et du fonctionnement de ces fours. Sans doute faut-il situer ailleurs, hors du Quartier, le lieu de préparation de l'argile, de séchage des pots et leur cuisson.

Les **vases en pierre** semblent travaillés dans un grand nombre d'endroits. Il s'agit, comme nous l'avons vu, d'une technologie simple, maîtrisée par un plus grand nombre, et nécessitant peu d'outils et d'aménagements spécifiques. On trouve une ébauche de vase de forme non identifiée sans autres objets associés, en surface de la zone sud-ouest du Bâtiment C. L'Atelier de Potier fournit la majorité de ces objets : en VIII 1 une carotte en serpentine (avec des outils métalliques et lithiques associés à cet artisanat et/ou au travail de la céramique), en VIII 3 une ébauche de table libation (associée à un ruban métallique) et en VIII 5 une ébauche de vase de forme inconnue en calcaire et

une carotte en serpentine. L'Atelier de Sceaux a fourni un résidu de forage, sans contexte précis, on ne sait donc pas si cette activité prenait place dans le local artisanal destiné à la glyptique ou ailleurs. On a mis au jour dans l'Atelier de Fondateur (X 1) une ébauche de vase en nid-d'oiseau et deux cales perforées, outils servant à maintenir le foret lors du creusement. On constate toutefois que ces outils peuvent parfois servir de simples percuteurs lithiques (on en trouve quelques-uns dans le Bâtiment A où on n'a aucune autre attestation de cet artisanat). L'Atelier Sud enfin a fourni en XI 4 une ébauche de kernos, associée aux objets utilisés pour la métallurgie. Une ébauche de couvercle en pierre provient du Remblai Est et une ébauche de vase et une carotte du Remblai Sud (ces deux derniers) peuvent peut-être provenir de l'Atelier Sud).

La **production glyptique** est l'activité la mieux représentée numériquement et la plus centralisée spatialement. De très nombreux objets témoignent d'une activité importante dans l'Atelier de Sceaux : 141 sceaux ébauchés, à différents stades de leur production, ont été mis au jour, ainsi que des blocs de matière première, de nombreux outils métalliques spécifiquement utilisés pour cette production. Une partie des outils lithiques présents dans ce bâtiment doivent également être associés à cette activité, de même que les outils en obsidienne, produits sur place et dont l'étude des traces d'usure attestent de leur utilisation pour graver la pierre. L'activité est concentrée en X 7*, un local situé dans une aile dédiée à l'activité artisanale. On trouve toutefois des outils métalliques et des matières premières (stéatite) en XI 1, 5, 6. On ne sait toutefois pas si le travail du métal et de l'os se tenait dans cette même pièce. Seul un autre lieu, le compartiment J 4/J 5 (non entièrement fouillé) a fourni une ébauche d'un sceau petschaft en serpentine et un bloc de stéatite verte, associés à de nombreux outils métalliques et lithiques (polissoirs, scies) dont une partie a sans doute pu servir cette activité. On ne connaît toutefois pas le contexte précis de cette production, et si ce bâtiment peut représenter un second atelier.

Voyons maintenant quel peut être le statut de ces différents espaces.

Dans le **Bâtiment B**, on n'identifie aucun lieu de production métallique (pas de moules, pas d'outils), tout au plus, il est question d'un contexte de stockage. On est toutefois loin d'un stockage de matières premières (et d'outils) en quantité qui permettrait d'attester qu'il procédait à une redistribution. Peut-on envisager que bien que relativement indépendants les uns des autres les bâtiments aient pu mettre une partie de leur matériel lié à cet artisanat en commun ? Le **Bâtiment C** a par contre tout le matériel nécessaire pour procéder à la production métallique, on peut même supposer la présence d'un four dans la courette pour effectuer la fonte du métal. Il est indépendant car il possède ses propres matières premières et un poids qui peut servir au contrôle de celles-ci.

Au **Bâtiment F**, la situation est floue. Il est en effet difficile de parler d'atelier quand on ne rencontre qu'un ou deux objets liés à chaque production (métal, céramique, vases en pierre). Il semble que tout au plus, on ait pu tourner ici quelques vases pour les besoins propres du bâtiment, l'argile étant un matériau facile à se procurer. La coulée de métal, suggérée par la présence de deux creusets, au sein d'un contexte domestique semble alors beaucoup plus difficile à imaginer. Ceux-ci étaient donc stockés. Peut-on alors dans ce cas suggérer un fonctionnement conjoint avec d'autres endroits possédant un matériel complémentaire pour la production métallique (l'Espace Nord, l'Atelier de Fondateur, le Bâtiment C) ?

L'Atelier de Potier présente, outre son activité de travail de l'argile, un ruban en cuivre traditionnellement utilisé pour fermer les moules durant la coulée du métal. Puisqu'aucun autre élément n'atteste de cette activité, il peut, peut-être, avoir servi pour les moules utilisés par le potier. L'activité de taille de vases en pierre est très bien attestée ici. Mais c'est surtout la réalisation d'appliques en relief en céramique à l'aide de moules qui est évidente. On n'a, en effet, pas de trace

que des pots étaient tournés ici. Tous les éléments utilisés pour le façonnage sont présents, bien qu'on ne sache pas où avaient lieu les activités préparation de l'argile, ni la cuisson, ni le travail final (décoration) ou le stockage de produits finis. On peut toutefois parler d'Atelier car il est évident que certaines de ces étapes devaient avoir lieu ailleurs à l'extérieur.

L'**Atelier de Sceaux** témoigne d'une polyvalence dans les matériaux travaillés : matières animales, pierre (pour la réalisation de vases et de sceaux) et métal. La seule présence d'un moule pose toutefois question : l'artisan avait-il lui aussi accès à des endroits mieux équipés pour la fonte et la coulée du métal? L'activité glyptique est en tout cas intégralement illustrée sur place, par des éléments de toute la chaîne opératoire, de la matière première au produit fini. On a une véritable spécialisation dans le domaine glyptique, et à la fois une polyvalence des artisanats pratiqués, ce qui, à notre sens, n'est pas contradictoire.

L'interprétation d'atelier est toutefois beaucoup moins certaine pour l'**Atelier de Fondateur**. Comme on l'a déjà constaté dans d'autres lieux, il faut trouver associés au minimum un creuset, un moule, sans quoi la réalisation d'objets n'est pas possible. Or ici, à l'exception de moules, on n'a aucune matière première ni aucun outil. De plus, la fonte et la coulée nécessitent un espace extérieur avec un four, ce qu'on ne peut suggérer qu'à l'Espace Nord et au Bâtiment C. Nous serions tentés d'interpréter plutôt le Bâtiment C comme le véritable atelier de fondeur et de ne considérer l'Atelier de Fondateur que comme un lieu où avait lieu le stockage de matériel, en vue peut-être d'être utilisé ailleurs. De plus, son interprétation comme « spécialisé » ne semble pas pertinente, car on n'y rencontre qu'un seul type d'objet lié de la chaîne opératoire, qui à lui seul ne peut même pas témoigner d'une étape dans la production. On peut juste dire que ce bâtiment ne se consacrait qu'à un type d'activité artisanale.

L'**Atelier Sud** enfin ne semble pas témoigner d'une production métallique sur place, il s'agit plutôt d'un contexte de stockage de matières premières (en lien avec un autre bâtiment : Atelier de Fondateur, B, F, ou est-ce sa propre réserve qu'il va exploiter dans un lieu disposant des outils et aménagements nécessaires?). Une activité de production de vases en pierre y avait toutefois lieu. Le compartiment fouillé **J4 /J5**, bien que le bâtiment nous soit inconnu, semble témoigner d'un lieu très actif artisanalement. Il serait intéressant de voir si ces activités se confirment par la présence d'autres objets. C'est en tout cas, au sein du Quartier Mu, la seule attestation des activités de glyptique, production céramique et production métallique groupées au même endroit. On constate toutefois qu'il n'y a aucune preuve du travail des vases en pierre, une activité très présente dans la plupart des autres contextes artisanaux.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, l'**Espaces Nord** constitue un lieu de production métallique. Mais à qui « appartenait » ce lieu ? Le Bâtiment A est le seul à posséder des accès directs avec cet espace, mais rien ne semble le relier à cette activité. L'Atelier de Fondateur et le Bâtiment F sont proches, seulement séparés par la Courette et le Chaussée Est, alors que les autres bâtiments peuvent également y avoir accès mais de manière moins directe (ils doivent contourner par l'extérieur une partie du Quartier). Pourrait-on envisager que cet espace soit commun à plusieurs bâtiments, fréquenté par plusieurs artisans métallurgistes, et qu'ils l'utilisaient conjointement ?

En se basant sur la définition de l'atelier de L. Platon, on constate que, seuls, le Bâtiment C (métal), l'Atelier de Potier (applique en céramique) et l'Atelier de Sceaux (sceaux, production spécialisée, possédant toutes les caractéristiques identifiées par L. Platon) peuvent réellement être qualifiés d'Ateliers. Les Ateliers de Fondateur et Sud et les Bâtiments F et B présentent certes des objets attestant d'étapes dans les chaînes opératoires artisanales, mais ces objets semblent stockés, et n'être pas associés à d'autres permettant de dire qu'une production avait lieu sur place. La zone J

4/J 5 mériterait plus d'attention car c'est le seul endroit où on rencontre cette production hors de l'Atelier de Sceaux. En termes de chaîne opératoire, on constate alors que seul l'Atelier de Sceaux témoigne d'une chaîne opératoire complète intégralement réalisée sur place. La chaîne opératoire de la production métallique n'est, à l'exception du Bâtiment C, jamais complète, à moins d'associer les objets de divers contextes. Seule l'activité de façonnage des reliefs est représentée à l'Atelier de Potier. Pour ce type d'artisanat, une partie des étapes (foulage, cuisson) ne prennent évidemment pas place au sein du local artisanal mais hors du Quartier ou dans des espaces ouverts. Enfin, la création de vases en pierre laisse peu de traces matérielles d'une chaîne opératoire. Il est par ailleurs difficile, sur la base des données disponibles, de savoir si une ébauche était en cours de travail, si elle avait été brisée et jetée, durant quelle étape, etc. Il semble toutefois que cette chaîne opératoire était réalisable partout et par un grand nombre.

Un des grands apports de notre analyse est le constat qu'aucun atelier ne semble dépendre des Bâtiments (A, B ou autres) pour son approvisionnement en matière première. Du moins, matériellement, on ne trouve aucune trace d'une quelconque relation. Ce qui vient confirmer le statut autonome de ces ateliers déjà identifié par la répartition des activités domestiques. De plus, on a du mal à identifier cette production « culturelle » ou « de prestige » évoquée par J.C. Poursat et P. Peregrine notamment. On peut donc se questionner sur l'intérêt de contrôler des ateliers s'ils ne produisent pas vraiment de produits luxueux ou spécifiquement destinés à une administration religieuse. Nous reviendrons sur cette question de production pour l'« élite ».

Nous évoquerons rapidement le lien entre production et consommation, qui nécessiterait une étude technologique beaucoup plus approfondie, à l'échelle du site. Les objets produits au sein du Quartier Mu sont en partie consommés dans les bâtiments de celui-ci. Les outils métalliques, que l'on retrouve un peu partout, semblent pouvoir être acquis auprès des lieux de production du Quartier Mu, il en est de même pour les poteries à décors marins (trouvées dans l'Atelier Sud et le Bâtiment A notamment) et sans doute aussi pour les vases en pierre, sans qu'on ait de certitude. La question de ces relations entre producteur et consommateur avait déjà été traitée pour les sceaux⁴³⁶ : une petite partie des sceaux mis au jour dans les bâtiments (A et B principalement), en contexte d'utilisation, et les sceaux ayant émis les empreintes (qui n'ont pas été retrouvés) proviennent de l'Atelier de Sceaux (la provenance d'un atelier, lorsqu'elle a été déterminée, est indiquée en commentaire du sceau dans le tableau). Toutefois, une grande partie des objets consommés au sein du Quartier Mu (et cela inclut tous les bâtiments, même ceux où l'on rencontre un contexte de production !) n'est pas produite au sein de celui-ci. Tous les objets en céramique (à l'exception des reliefs marins) semblent appartenir à au moins deux fabriques maliotes différentes. De même, les armes et objets d'orfèvrerie (poignard incrusté) sont acquis ailleurs, il n'y a en effet qu'une production d'outils dans le Quartier Mu. La plupart des sceaux consommés au sein des bâtiments du Quartier Mu et ceux ayant émis les empreintes sont identifiés comme provenant d'ateliers maliotes (contemporains ou antérieurs à l'Atelier de Sceaux) ou sont importés. Enfin, une partie non quantifiable de la production qui prend place au sein du Quartier Mu a pu être consommée ailleurs: on a l'exemple d'un sceau produit par l'Atelier de Sceaux mis au jour aux Bâtiments Dessenne notamment.⁴³⁷ Ces relations nécessiteraient une étude beaucoup plus approfondie, on n'a en effet mis au jour aucun autre atelier protopalatial à Malia (outre ceux du Quartier Mu), mais sur base de comparaisons entre le matériel (céramique, sceaux, métal) de différents bâtiments MM IIB ; il serait possible de les identifier au moins théoriquement. En

⁴³⁶ Se référer au Chapitre 2 : « documents administratifs » pour une discussion de cette problématique et les références.

⁴³⁷ DEVOLDER et CALOI (à paraître), p.202-203

conclusion, il semble possible de suggérer que les bâtiments du Quartier Mu ne semblent ni gérer les ateliers du Quartier Mu, ni même les autres ateliers maliotes, et ce car d'autres quartiers/bâtiments protopalatiaux se procuraient également les objets tant issus des ateliers du Quartier Mu que des autres ateliers maliotes, le Quartier Mu n'avait donc aucune exclusivité.

Ces observations remettent donc fortement en cause l'image du Quartier telle qu'elle était établie et tend à prouver une plus grande indépendance des différents bâtiments les uns envers les autres. Voyons en derniers lieux si la question des occupants et du statut privé/public des bâtiments peut encore affiner cette interprétation.

4.3 LES OCCUPANTS

Si l'on veut mieux comprendre l'organisation politique et économique de la société, les stratégies de production, les échanges et la consommation, il faut tout d'abord comprendre son organisation sociale.⁴³⁸ Voyons en quoi l'étude fonctionnelle basée sur le matériel des bâtiments du Quartier Mu nous permet d'en savoir plus sur les éléments structurants de la société de cette époque. Qui en sont les habitants (notion plus privée), et les visiteurs (public) ? Peut-on établir une réelle distinction entre activités privées et publiques et en quoi cela impacte-t-il le fonctionnement des bâtiments et les relations entre eux ?

4.3.1 Statut

La distinction classique entre « artisans » (d'un statut social plus modeste, liés à la production) et « membres d'une élite » (plus opulents, liés à la consommation) peut être nuancée. D'une part, on rencontre des fonctions artisanales dans des endroits qui ne sont pas identifiés comme ateliers, et dans des lieux dont la fonction, le degré d'élaboration architecturale et la qualité du reste du matériel sont très variables (Ateliers, Bâtiment C, Bâtiment B notamment). D'autre part, on identifie un matériel riche et des fonctions de commensalité dans certains espaces où a lieu une activité artisanale (Ateliers Sud et de Sceaux).

Selon J. Driessen, ce type de grandes structures (dépassant la taille d'une habitation destinée au noyau familial) ne seraient pas destinées à héberger plusieurs familles, ni même le lieu de résidence de l'élite (concept développé par I. Schoep sur lequel nous reviendrons), mais plutôt des « **maisons** », définies comme « un investissement intergénérationnel par un groupe commun dans un domaine constitué par une structure architecturale, son domaine, ses héritages, et ses objets de valeurs [qui] ont servi de base aux relations sociales minoennes ».⁴³⁹ Il identifie plusieurs caractéristiques propres à ces « maisons », qui désignent tant la composition du groupe que le bâtiment comme unité matérielle : continuité d'occupation (environ une génération par 25 ans), reconstruction par-dessus ou à proximité du bâtiment primitif, considération de celui-ci comme un « être » important auquel on peut faire des offrandes et qu'il faut maintenir en bon état de préservation, présence de formes d'héritage (en plaçant des parties du squelette d'un ancêtre, en

⁴³⁸ DRIESSEN, 2010a, p.35

⁴³⁹ DRIESSEN et FIASSE 2011, p.57. Citation dans la langue originale : « *an intergenerational investment by a corporate group in an estate constituted by an architectural structure, its domain, its heirlooms and valuables [who] formed the basis of Minoan social relations* »

utilisant des objets anciens comme les vases en pierre ou les sceaux, ou en intégrant une partie d'un bâtiment antérieur), concentration de biens de valeur (architecture, objets, stockage), insertion de la « maison » dans un territoire plus vaste (intra-site et extra-site) et importance matérielle de la pierre tant pour l'architecture que pour les objets. Ces maisons possèdent des artisans spécialisés "attachés" qui peuvent travailler pour une maison en particulier ou pour un groupe de maisons alliées, Enfin, leur élaboration architecturale est une marque tant d'une interaction interne que d'une émulation/compétition externe.⁴⁴⁰

Nous constatons qu'une partie seulement de ces critères définissant la « maison » semble applicable à certains bâtiments du Quartier Mu. Le Quartier est occupé durant 100 ans mais n'est jamais reconstruit (en tout cas par-dessus ou à proximité des ruines) après sa destruction. Il ne semble pas y avoir de traces d'offrandes faites aux bâtiments, mais on constate un soin apporté à leur réalisation, même dans les bâtiments les plus modestes. Quelques rares objets plus anciens (pré-MM IIB) comme des sceaux, des vases en pierres et des compotiers en céramique sont présents. On ne peut pas parler ici de réutilisation ou réintégration de bâtiments antérieurs. Certains des ateliers s'établissent sur des constructions MM I mais ne semblent pas entretenir de liens avec celles-ci, à l'exception peut-être de l'Atelier Sud, dont un état avec une façade en *ammouda* existait déjà avant l'agrandissement du Bâtiment A. La concentration de biens de valeur semble évidente au sein d'une partie des bâtiments, de même que des preuves d'une insertion dans un territoire plus vaste (objets similaires dans d'autres endroits de la ville, importations de vases, d'obsidienne, de métal, de matériaux architecturaux). L'élaboration architecturale et l'importance de la pierre sont observables dans le Bâtiment A. On ne peut pas parler au Quartier Mu d'artisans « attachés », nous avons en effet souligné une certaine indépendance des lieux de production ci-dessus. Toutefois, la notion d'ateliers fonctionnant pour plusieurs maisons est intéressante et pourrait expliquer le fait que les bâtiments maliotes pouvaient se fournir auprès des lieux de production du Quartier Mu mais aussi que les bâtiments du Quartier Mu se fournissaient auprès d'ateliers extérieurs, tout en permettant aux ateliers de conserver leur autonomie et de ne pas dépendre de l'un ou l'autre lieu de consommation.

I. Schoep qualifie les occupants de ces grands bâtiments, en prenant l'exemple du Quartier Mu, de groupes appartenant à l'« élite » protopalatiale maliote, engagés dans une compétition entre eux. Elle identifie matériellement cette élite selon les critères suivants: les activités artisanales attachées aux bâtiments principaux, le stockage de denrées agricoles, le stockage de produits finis (vases de pierre, de métal), l'acquisition de commodités importées (Messara, Mirabello), l'accès à une iconographie égyptienne et à des technologies innovantes (appliques pour la poterie), l'embellissement architectural (maçonnerie, hall minoen, bain lustral), l'utilisation de scellés et de l'écriture, et l'organisation de fêtes.⁴⁴¹

Sur base de note étude, nous devons toutefois nuancer la présence de certains de ces critères au Quartier Mu. Au niveau de la production, les ateliers sont interprétés par I. Schoep comme dépendants de l'élite par leur position satellitaire, pour leur approvisionnement en matières premières, et par leur spécialisation, « dédiée » à cette élite⁴⁴² Nous avons déjà évoqué toutefois nos arguments en faveur de l'indépendance des ateliers face aux autres bâtiments du Quartier tant pour leurs activités quotidiennes que pour l'approvisionnement en matières premières et l'écoulement de

⁴⁴⁰ DRIESSEN et FIASSE 2011

⁴⁴¹ SCHOEP 2010a, p.71-74 ; SCHOEP 2002, p. 115-120

⁴⁴² SCHOEP 2010a, p.71

leur production. De même, rien ne prouve que les bâtiments de l'élite aient eu une quelconque mainmise sur des ateliers extérieurs.⁴⁴³ On ne semble donc pas pouvoir parler d'artisanat « attaché » au Quartier Mu. De plus, au vu de la production des ateliers du Quartier Mu, il ne nous semble pas possible de parler d'une production de biens de prestige et/ou culturels, production qui explique traditionnellement le lien de subordination des ateliers envers l'élite.

Le stockage tient certes une part importante dans les bâtiments du Quartier Mu, mais il semble avant tout destiné à assurer les repas quotidiens et les « banquets ». Nous avons également émis une réserve sur l'interprétation des vases en pierre et métal trouvés dans plusieurs contextes comme étant des produits « stockés » et non utilisés. Les contextes dans lesquels on les trouve sont secondaires, certes, mais nous pensons qu'ils peuvent tout à fait être utilisés par les occupants tant comme objets personnels que lors de banquets. On n'est donc pas face ici à un stockage basé sur une économie de surplus ou à un stockage de biens de valeur.

L'acquisition de commodités importées pose également question. Il est certain qu'on trouve la majorité des vases importés dans le Bâtiment A, mais c'est sans doute dû à sa taille et au fait qu'on y retrouve de nombreux contextes de consommation. L'hypothèse émise dans *Mu 4* selon laquelle le Bâtiment A tient une place économique importante et redistribue les vases importés qu'il se procure vers les autres bâtiments ne repose sur aucun argument matériel.⁴⁴⁴ La plupart des bâtiments possèdent des vases importés, même en petite quantité. On ne sait toutefois pas comment ils se les procuraient. Le fait que l'Atelier de Potier en possède une très grande quantité montre que ce trait n'est pas exclusif aux « grands bâtiments principaux ».

L'accès à une iconographie égyptienne ne concerne, à l'exception du couvercle aux faucons mis au jour dans le Bâtiment A, que le Bâtiment D. Cette « tendance » est sans doute plus à prendre comme un cas à part propre aux goûts du propriétaire du Bâtiment D, et non comme un trait général de tout le Quartier.

Il est évident qu'on rencontre des objets témoignant de l'utilisation de « technologies » innovantes dans la plupart des bâtiments du Quartier Mu, tant dans des contextes de consommation que de production, l'étude du matériel l'a bien démontré (par exemple, les appliques de style marin). Rien ne prouve toutefois que de telles technologies ne soient pas présentes également dans d'autres structures de l'agglomération n'appartenant pas à l'« élite ». D'autres objets utilisant des technologies bien plus précieuses comme l'orfèvrerie et la production de vaisselle de table fine (tasses Camarès, serpentine rougie, vases en métal, etc.) semblent être produits hors du Quartier Mu et destinés à plusieurs « élites ». Le Quartier Mu n'en a pas l'exclusivité.

L'embellissement architectural est indéniable concernant le Bâtiment A. Si l'on ne tient compte que de ce critère, les autres bâtiments semblent beaucoup plus « simples », bien qu'ils utilisent aussi la pierre, les enduits peints, les sols dallés, etc. Mais si on observe le matériel, certains n'ont rien à envier au Bâtiment A en termes de « raffinement ».

⁴⁴³ SCHOEP 2010a, p.74

⁴⁴⁴ *Mu 4*, p.199

La présence de scellés et de l'écriture n'est pas exclusive aux Bâtiments A et B, des documents se rencontrent également dans les Ateliers de Sceaux et Sud. Nous avons suggéré que les documents semblent plus en corrélation avec la pratique de commensalité qu'avec un contrôle économique du stockage dans les magasins. La question des « fêtes » place numériquement et qualitativement encore une fois le Bâtiment A en tête avec ses nombreux lieux dédiés à la consommation. Mais on remarque que d'autres bâtiments (B, D, Sud, Sceaux) ont également livré un matériel destiné au banquet, qui même s'il est à plus petite échelle, n'est pas forcément moins riche.

Il est difficile d'identifier avec certitude une élite au Quartier Mu sur base de ces critères. Mais I. Schoep fait encore une distinction selon certains critères entre deux types d'élites. D'une part, une élite aspirante ou *sub-elite* se caractérise par l'adoption d'une architecture traditionnelle, l'utilisation de l'écriture via l'impression de sceaux, l'usage de vases imitant le prestige du métal comme la céramique de Camarès, ou à décor écossais et trichrome, et l'utilisation d'objets produits localement. D'autre part, une élite dirigeante ou *inner-elite* qui a recourt à une architecture monumentale innovante, utilise l'écriture « active » (documents inscrits), des vases en métal, des objets et matériaux importés, et est impliquée dans la production d'objets de valeur (égyptisants, serpentine rouge).⁴⁴⁵ Or, on constate que souvent au sein des différents bâtiments du Quartier Mu, il n'y a pas de distinction formelle entre les caractéristiques d'élite dirigeante ou aspirante. On trouve dans un même bâtiment certaines parties architecturalement élaborées et d'autres non, une vaisselle de table mêlant vases en métal (rares toutefois pour les raisons que nous avons évoquées dans le chapitre 2) et vases décorés, documents inscrits, documents avec empreintes de sceaux et des objets importés côtoyant des vases locaux. La production d'objets identifiés comme « de prestige » n'a pas lieu dans le Quartier, ce qui rejoint ce que nous avons déjà constaté. Pour J.-C. Poursat, le groupe d'élite qui contrôle Mu jouit d'une assez grande autonomie due au contrôle des activités de production métallique et textile. Les élites se seraient donc développées grâce au commerce extérieur. Il met toutefois en doute un système hétérarchique à Malia au Protopalatial⁴⁴⁶

Mais on constate surtout que, bien que matériellement, on puisse indubitablement identifier certains bâtiments ayant un aménagement architectural et un matériel plus « riche », à des degrés différents (Bâtiments A, B et D, mais aussi Ateliers Sud et de Sceaux et dans une moindre mesure le Bâtiment E), il n'est toutefois pas possible de faire de distinction claire entre les bâtiments appartenant à l'élite et les autres, car les situations d'un bâtiment à l'autre sont très nuancées. On constate donc que tous les bâtiments présentent des éléments identifiés comme caractéristiques de l'élite. Faut-il y voir pour autant des élites habitant tous ces bâtiments, des artisans qui, à défaut d'être subordonnés à cette élite, en font partie ?

On ne peut donc pas formellement définir si les occupants du Quartier Mu appartiennent à une « maison » ou une « élite » car on rencontre au Quartier Mu des caractéristiques propres tant à l'une qu'à l'autre de ces formes sociales. De plus, rien ne nous permet d'identifier qui sont les personnes qui habitent ces bâtiments, quel est leur nombre, quelle est leur organisation interne, leur statut, et surtout s'il s'agit d'une seule unité dirigeant tout le Quartier Mu ou de plusieurs petites unités en compétition entre elles. Cette dernière hypothèse suggérerait donc qu'en plus d'avoir une

⁴⁴⁵ SCHOEP 2010a, p. 175

⁴⁴⁶ POURSAT 2012, p.180.

indépendance fonctionnelle (vie quotidienne et artisanat), chaque bâtiment avait aussi une indépendance socio-politique.

4.3.2 Accès

Un dernier aspect concernant le Quartier Mu porte sur le contrôle des accès aux bâtiments et aux activités : quelles distinctions peut-on faire entre privé et public, qu'est-ce que cela implique en termes de fonctionnement du Quartier et d'identification des habitants et des visiteurs ?

L'adoption d'une architecture innovante au Bâtiment A serait une stratégie de consommation ostentatoire pour I. Schoep et la réponse à un besoin social, la première occurrence d'une pratique intérieure d'activités alors traditionnellement associées au monde extérieur pour Q. Letesson. La segmentation de l'espace permet d'inclure ou d'exclure certaines personnes, pour des événements ou des activités précises. Les pôles de convergence, ces pièces vers lesquelles convergent les accès, que l'on ne rencontre que dans le Bâtiment A, sont donc des endroits plus publics qui suggèrent des rencontres fréquentes, bien délimitées et contrôlées dans l'espace.⁴⁴⁷ Ce contrôle des accès ne fera que s'exacerber au Néopalatial. Le Quartier Mu présenterait donc un exemple précoce d'une telle pratique.⁴⁴⁸ Plusieurs critères plus généraux sont également mis en avant par M. Schmid⁴⁴⁹ lorsqu'il étudie cette question à l'échelle du site de Malia. Les bâtiments publics présentent des accès donnant sur une placette, une cour ou une chaussée, ils sont monumentaux et aménagés avec des banquettes. Le nombre des accès est proportionnel au degré d'ouverture au public. Au niveau de l'aménagement interne, les salles à banquettes représentent aussi le témoignage d'activités plus publiques. Enfin, il précise que certaines fonctions sont plutôt caractéristiques des bâtiments « publics » sans préciser toutefois lesquels. On peut constater que la plupart de ces critères se vérifient, mais uniquement pour le Bâtiment A.

Toutefois, même si l'on constate architecturalement et matériellement une différence entre des lieux plus privés (pour les internes ou résidents : qui ont un contrôle de cet espace, des accès privilégiés) et d'autres plutôt publics (pour des externes, ou visiteurs : ceux qui ne contrôlent pas ces espaces mais qui y ont un accès temporaire, subordonné à un contrôle)⁴⁵⁰, il n'est pas possible d'identifier qui étaient respectivement ces internes (une famille, les membres d'une « maison » ou d'un groupe d'une autre nature) et ces externes (membres d'autres « maisons » ou élites maliotes, habitants d'autres bâtiments du Quartier Mu) et quels liens ils entretenaient entre eux.

Au Quartier Mu, peut-on mettre en corrélation l'agrandissement de bâtiments et la création de nouveaux avec un changement dans les accès privé/public ? L'ajout d'une partie qui semble principalement dédiée à accroître l'espace disponible pour les lieux de consommation (banquets, rituels), comme c'est le cas au Bâtiment A, peut suggérer un agrandissement du « groupe » d'internes ou être le signe que plus de personnes extérieures fréquentent le bâtiment. Mais est-ce vraiment un signe d'ouverture « publique » ou au contraire un moyen de conserver certaines

⁴⁴⁷ LETESSON, 2014, p. 69, LETESSON ET DRIESSEN 2008, p. 209

⁴⁴⁸ LETESSON et DRIESSEN 2008, p.208-209

⁴⁴⁹ SCHMID 2007

⁴⁵⁰ LETESSON et DRIESSEN, 2008, p.207

activités dans la sphère privée malgré tout? En effet, en ajoutant des pièces plus publiques, ou en tout cas plus facilement accessibles, avec une restriction des accès moins prononcée, on permet de contenir ces externes dans certaines zones, et aux activités, qui prenaient place dans un premier état à l'intérieur du Bâtiment, de conserver leurs degrés de privacité. On peut envisager que c'est le cas avec l'ajout de la pièce III 4 au Bâtiment A : le groupe d'externes augmente et nécessite un lieu, distinct de ceux déjà existants, de consommation. On observe toutefois aussi un accroissement significatif des lieux de consommation à l'étage. Il n'est toutefois pas possible de savoir qui avait accès à cet étage et dans quelle mesure il était privé, même si nous penchons plutôt pour cette hypothèse au vu du type de matériel retrouvé. Peut-être que tant le groupe d'internes que le groupe d'externe s'agrandissent. On remarque également un contrôle des accès au culte. En effet, à cette seconde phase de construction du Bâtiment A correspond l'ajout d'un sanctuaire devant la façade ouest, très facilement accessible depuis l'extérieur, sans besoin de pénétrer dans le bâtiment. Est-ce un moyen de faire bénéficier un public extérieur plus large à ce culte, tout en conservant des pratiques plus privées, qui existaient déjà dans un premier état (culte en lien avec le bain lustral et banquet associé) à l'intérieur du Bâtiment, où les accès à ces pièces sont plus fortement soumis au contrôle? On remarque qu'à un certain moment, l'accès à la zone du sanctuaire (V 5*) du Bâtiment B depuis la Chaussée Ouest est muré, signe ici d'une possible volonté d'en restreindre l'accès, sans que l'on sache si cela est lié à la construction du sanctuaire I 12.

On peut donc suggérer qu'outre le Bâtiment A, dont certaines pièces ont un statut public tout à fait évident, et le Bâtiment B, qui bien que présentant un accès plus contrôlé, a certainement pu accueillir des visiteurs dans le cadre du culte et du banquet. Les autres bâtiments semblent tout à fait privés. Les ateliers présentent toutefois une séparation des accès entre pièces de vie et pièces artisanales. Seuls l'Atelier de Sceaux et l'Atelier Sud semblent pouvoir témoigner d'un possible accès de personnes extérieures pour une consommation ostentatoire mais en nombre restreint. Ce constat repose toutefois plutôt sur la quantité et la qualité de matériel de table que sur l'architecture qui ne semble pas présenter d'aménagements particuliers (conservés) au rez-de-chaussée. Mais on ne connaît pas l'aménagement des pièces de l'étage où auraient pu se tenir ces repas partagés. On remarque enfin que tous les accès plus publics sont inévitablement liés à la commensalité, et parfois à la pratique d'un rituel/culte.

CONCLUSION

Les dernières interprétations livrées sur le Quartier, toujours vu comme une unité indissociable, par son découvreur font état d'une distinction matérielle, sociale et fonctionnelle évidente entre les Bâtiments principaux A et B et les Ateliers. Des « réserves-trésors », dépendant des Bâtiment A et B sont identifiées dans les Bâtiments D et E, tandis que le Bâtiment F n'a pas vraiment de fonction attestée. Une distinction entre les Bâtiments A et B est envisagée : le Bâtiment A servirait pour l'organisation de fêtes et les activités commerciales, tandis que le Bâtiment B serait juste une habitation ordinaire aux plus grandes dimensions. La question de l'identité des occupants ne se pose que pour déterminer qui est propriétaire de quoi : le « maître » du Bâtiment A réside-t-il dans le Bâtiment B ? Et quel est le lien entre le « maître » des Bâtiments A et B avec les autres structures ? A. Dandrau et R. Treuil ont toutefois très tôt considéré le Bâtiment D comme l'un des trois « principaux » et ont également remis en cause la vision du Quartier Mu comme un « ensemble cohérent ». ⁴⁵¹ J. Driessen avait également émis l'hypothèse d'un fonctionnement plus indépendant des différents bâtiments. ⁴⁵²

Notre étude fonctionnelle a permis d'identifier beaucoup plus précisément les différents contextes, les différentes fonctions et surtout les différentes formes que peuvent prendre chacune de ces fonctions. Nous avons, en effet, pu identifier plusieurs formes de stockage (stockage « pur » dans des magasins, stockage en moindre quantité directement en contexte de consommation, ou stockage en surplus), de consommation (en observant des variations quant à la quantité et la qualité du matériel, la répartition spatiale et les associations à d'autres pièces ou magasins, la présence d'aménagements, ou encore la distinction entre privé et public), et de culte (plutôt public dans un sanctuaire aux formes architecturales canoniques, plus privé et alors associé à un matériel spécifique, ou encore dans la sphère privée, comme une preuve d'ostentation). Nous avons également pu identifier une relative autonomie fonctionnelle de chaque bâtiment. On retrouve en effet dans chacun le matériel minimum d'une part pour assurer leur « subsistance » (stockage, préparation et cuisson des aliments, éléments pour cette consommation), et d'autre part pour d'autres fonctions plus « secondaires » (tissage, production alimentaire, production d'outils, etc.).

Nous avons également suggéré que l'administration était plutôt ici en lien avec les lieux de consommation, signe d'une possible plus grande importance d'une fonction sociale (partage de repas) qu'économique (stockage de denrées, de matériel précieux, commerce). Nous avons également soutenu que la plupart des contextes doivent être vus comme « en cours d'utilisation », et non comme des lieux où le matériel était uniquement stocké.

Une remise en perspective de la production artisanale a également permis de mieux la redéfinir. En effet, seuls certains lieux peuvent selon nous être réellement qualifiés d'ateliers : les Ateliers de Sceaux et de Potier bien entendu, le Bâtiment C qui semble aussi être un atelier à part entière ; au contraire, les Ateliers Sud et de Fondeur, bien que présentant des objets artisanaux, ne semblent pas des lieux où avaient lieu la production, tout comme les Bâtiments F et B, du moins pour la production métallique. On constate donc qu'on a en fait très peu d'artisanats spécialisés, et

⁴⁵¹ Mu 4, p.198-200, Mu 5, p.193-195, POURSAT 2007, p.832-833, DANDRAU et TREUIL, 1997

⁴⁵² DRIESSEN 2010b

surtout qu'il y a un éclatement en différents endroits du Quartier des lieux de production. On a toutefois pointé l'intérêt particulier du secteur J 4/J 5 qui mériterait d'être exploré. Mais un des grands apports de notre étude a été de pouvoir suggérer que lieux de production et lieux de consommation au sein du Quartier n'entretenaient pas une relation d'interdépendance : les ateliers et lieux de production semblent tout à fait indépendants, et tant l'approvisionnement en produits artisanaux que l'écoulement des objets produits au sein du Quartier concernent tout le site de Malia.

Enfin, un questionnaire sur le statut social des occupants du Quartier Mu a permis de suggérer que bien qu'on identifie des variations dans la qualité du matériel, aucune distinction sociale tranchée ne peut être établie entre les habitants des différents bâtiments (lieux de production, bâtiments plus simples ou bâtiments plus riches) si ce n'est l'utilisation d'un matériel de consommation et la présence d'objets personnels plus ou moins élaborés. Malgré tout, on remarque qu'outre le Bâtiment A qui est constamment considéré comme « prestigieux », les Bâtiments D et Sud pourraient également témoigner d'un haut statut, bien que l'un soit complètement privé, et l'autre peut-être un peu plus ouvert à l'extérieur. L'Atelier de sceaux est enfin un exemple montrant que la production artisanale n'est pas forcément un critère de faible statut : il mêle en effet fonction artisanale spécialisée et consommation ostentatoire, peut-être avec une certaine ouverture publique. Les artisans auraient donc pu avoir un statut social assez élevé, être indépendants et jouer un rôle actif dans la société.

Il est également intéressant de voir en quoi notre étude fonctionnelle a permis de tenter de mieux comprendre le pourquoi de l'agrandissement du Quartier Mu. Tout d'abord, on constate que la partie ajoutée au Bâtiment A primitif ne semble pas tellement destinée à un accroissement des capacités de stockage comme on l'a souvent présenté (fonction économique), ni même au stockage de vaisselle et objets précieux (même si cette extension apporte de l'espace disponible pour le stockage supplémentaire, c'est indéniable), mais principalement à accroître le nombre de lieux de consommation. Le stockage ne serait alors qu'un effet secondaire, une condition nécessaire à la pratique de cette consommation. L'ajout d'un sanctuaire plutôt lié à la sphère publique permet d'une part d'inclure des externes à ce culte, tout en conservant d'autre part des activités cultuelles privées déjà existantes et dont l'accès est fortement contrôlé. On constate un changement dans les accès au culte au cours de l'existence du Quartier Mu (construction du sanctuaire I 12, accès muré vers le sanctuaire V 5*). Enfin, une dernière grande problématique mise en lumière est la présence systématique de pièces vides aux sous-sols et rez-de-chaussée, qui semblaient pouvoir être des magasins. Peut-on envisager que la destruction est survenue à un moment où ils allaient seulement être remplis ou doit-on y voir un abandon volontaire de la pratique de stockage en surplus ou un appauvrissement? Cela pose en tout cas question, car au même moment, les Bâtiments Dessenne s'agrandissent afin d'accroître leurs capacités de stockage et les magasins sont trouvés pleins.

Enfin, nous pouvons tenter de répondre à la question de l'unité du Quartier Mu : les différents bâtiments ont-ils fonctionné chacun de manière autonome ou fonctionnaient-ils tous ensemble comme une seule unité? Cette question s'est posée pour le Quartier Nu, où on a pu suggérer une occupation par une famille étendue avec peut-être des différenciations sociales entre les *clusters*, mais toutefois un usage commun d'un lieu pour la commensalité.⁴⁵³ Ce constat ne semble toutefois s'appliquer qu'en partie au Quartier Mu. Les bâtiments sont architecturalement distincts, ils semblent tous indépendants d'un point de vue fonctionnel, et aucune relation

⁴⁵³ DRIESSEN et FIASSE 2011

d'exclusivité ne lie les ateliers aux lieux de consommation : indépendance ne veut pas dire absence de relations ! Mais matériellement rien ne permet d'identifier ces relations, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Au Quartier Mu aussi, la place de la commensalité est très importante, principalement dans le Bâtiment A. Pourrait-on dès lors y voir un lieu de consommation destiné à réunir les membres des différents bâtiments et à entretenir ces relations et ces liens sociaux « de bon voisinage » ?

Il nous semble en effet que la raison pour laquelle on a tendance à privilégier un fonctionnement de ces dix bâtiments comme un « tout » est due à l'image artificielle de « quartier ». Il est tout à fait possible que les bâtiments mis au jour ne soient que la partie « visible » d'une zone de l'agglomération. Rien ne nous permet de dire que si l'on avait fouillé quelques mètres plus loin, on aurait peut-être trouvé d'autres ateliers, d'autres « grands bâtiments » et on aurait sans doute une vision très différente du fonctionnement de cet ensemble. Le Quartier Mu est toutefois un ensemble archéologique exceptionnel, dont on ne veut pas minimiser la valeur, mais c'est en partie grâce à sa conservation unique et le fait qu'il offre un arrêt sur image d'un moment de vie qu'il a tant attiré l'attention. Rien ne permet de dire que d'autres ensembles contemporains maliotes n'étaient pas aussi riches et ont simplement été beaucoup moins bien préservés. Il ne serait pas étonnant de retrouver dans cette zone ou en d'autres endroits de l'agglomération protopalatiale maliote des bâtiments similaires associés spatialement. Tant que l'on ne connaît pas l'envergure totale du Quartier, il nous paraît peu opportun de parler de fonctionnement « fermé » de cet ensemble de bâtiments et même de parler de « Quartier », même s'il s'agit de l'appellation traditionnelle.

Un regard critique sur notre méthode permet de conclure qu'elle semble avoir porté ses fruits pour l'étude du Quartier Mu, ou a en tout cas permis de formuler des pistes de réflexion. En effet, l'observation du matériel, regroupé en grandes catégories fonctionnelles, sa mise en contexte et leur étude pièce par pièce, ont permis l'identification d'activités et de fonctions et rendu possibles la comparaison et la discussion concernant tant le fonctionnement individuel de chaque bâtiment que le fonctionnement de l'ensemble.

Il pourrait être tout à fait intéressant d'adopter une méthode similaire pour d'autres sites. En effet, les similitudes matérielles entre le Quartier Mu, d'autres structures maliotes et certains sites de l'Est de la Crète sont observables. Une approche régionale tenant compte de la fréquence et de la répartition des activités et fonctions pourrait mettre en lumière des similitudes ou différences fonctionnelles entre ces sites et caractériser leur occupation et leurs relations durant cette phase MM IIB, qui présente des dépôts assez bien circonscrits. Cette piste reste ouverte pour de futures recherches...

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations utilisées dans le texte :

Mu 1 = POURSAT J.-C., GODART L. et OLIVIER J.-P., *Fouilles exécutées à Mallia. Le Quartier Mu, I. Introduction générale. Ecritures hiéroglyphique crétoises*, Etudes Crétoises XXIII, Paris, 1978.

Mu 2 = DETOURNAY B., POURSAT J.-C. et VANDENABEELE F., *Fouilles exécutées à Mallia. Le Quartier Mu, II. Vases de pierre et de métal, vannerie, figurines et reliefs d'applique, éléments de parure et de décoration, armes, sceaux et empreintes*, Etudes Crétoises XXVI, Paris, 1980.

Mu 3 = POURSAT J.-C., *Fouilles exécutées à Mallia. Le Quartier Mu, III. Artisans minoens : les maisons-ateliers du Quartier Mu* (avec la collab. De M.-E. SCHMID et des contributions de ELUERE C. et LEDUC M.). *Addenda : Ecriture hiéroglyphique crétoise* (par OLIVIER J.-P.), Etudes Crétoises XXXII, Paris, 1996.

Mu 4 = POURSAT J.-C. et KNAPPETT C., *Fouilles exécutées à Mallia. Le Quartier Mu, IV. La poterie du Minoen Moyen II : production et utilisation*, Etudes Crétoises XXXIII, Paris, 2005.

Mu 5 = POURSAT J.-C. (avec contributions de CARTER T., MORERO E., PROCOPIOU H., STRADN E. A., CUTLER J., NOSCH M.-L., HELMER D., PRIEUR A. et VILA E., *Fouilles exécutées à Mallia. Le Quartier Mu, V. Vie quotidienne et techniques au Minoen Moyen II*, Etudes Crétoises XXXIV, Paris, 2013.

BCH = *Bulletin de correspondance hellénique. Les Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce et Rapport(s) des travaux de l'Ecole Française* qui concernent directement le Quartier Mu sont référencés comme suit :

BCH 1949	GALLET DE SANTERRE H., <i>Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1948 : Mallia</i> . BCH 73, Paris, 1949, p.574.
BCH 1957	DESSENNE A. (d'après le rapport de), <i>Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1956 : Mallia : recherches dans les quartiers d'habitation</i> . BCH 81, Paris, 1957, p. 693-696.
BCH 1966	DAUX G., <i>Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1965 : Mallia : sondages au N. O. du quartier Delta</i> . BCH 90-2, Paris, 1966, p.1014-17.
BCH 1967	DAUX G., <i>Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1966 : Mallia : région située à l'Ouest du quartier Delta</i> . BCH 91-2, Paris, 1967, p.882-885.
BCH 1968	DAUX G., <i>Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1967 : Mallia : région à l'Ouest du quartier Delta (quartier Mu)</i> . BCH 92-2, Paris, 1968, p. 1132-1135.
BCH 1969	DAUX G., <i>Chronique des fouilles et des travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 1968 : Mallia, quartier Mu</i> . BCH 93-2, Paris, 1969, p. 1047-1051.

- BCH 1970 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1969 : Malia : quartier Mu.* BCH 94-2, Paris, 1970, p. 867-870.
- BCH 1971 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1970 : Malia.* BCH 95-2, Paris, 1971, p. 796-799.
- BCH 1972 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1971 : Malia.* BCH 96-2, Paris, 1972, p. 957-961.
- BCH 1973 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1972 : Malia.* BCH 97-2, Paris, 1973, p. 580-583.
- BCH 1978 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1977 : Malia : atelier de sceaux.* BCH 102-2, Paris, 1978, p. 831-836.
- BCH 1979 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1978 : Malia : quartier Mu.* BCH 103-2, Paris, 1979, p. 666-667.
- BCH 1981 *POURSAT J.-C. et TREUIL R., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1980 : Malia : quartier Mu.* BCH 105-2, Paris, 1981, p. 964-965.
- BCH 1982 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en Grèce en 1981 : Malia : quartier Mu.* BCH 106-2, Paris, 1982, p. 677-680.
- BCH 1983 *POURSAT J.-C., Rapport sur les travaux de l'Ecole Française en Grèce en 1982 : Malia : quartier Mu.* BCH 107-2, Paris, 1983, p. 889-901.
- BCH 1984 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 1983 : Malia : quartier Mu.* BCH 108-2, Paris, 1984, p. 881.
- BCH 1985 *POURSAT J.-C., Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en Grèce en 1984 : Malia : quartier Mu.* BCH 109-2, Paris, 1985, p. 890-892.
- BCH 1989 *POURSAT J.-C., FARNOUX A. et MÜLLER S., Rapport sur les travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 1988 : Malia : quartier Mu.* BCH 113-2, Paris, 1989, p. 762-768.
- BCH 1990 *POURSAT J.-C. et DARCQUE P., Rapport sur les travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 1989 : Malia : sondages autour du quartier Mu.* BCH 114-2, Paris, 1990, p. 9008-912.
- BCH 1992 *POURSAT J.-C., Rapport sur les travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 1991 : Malia : quartier Mu.* BCH 116-2, Paris, 1992, p. 733-735.
- BCH 2005 *TREUIL R., SCHMID M. et LESPEZ L., Travaux de l'Ecole Française d'Athènes en 2005 : Quartier Mu : la canalisation I 19-I 20 (Bâtiment A).* BCH 130-2, Paris, 2006, p. 758-763.

- ALBERTI 2000 ALBERTI M. E., *Les poids de Malia entre les premiers et seconds palais : un essai de mise en contexte*. BCH 124-1, 2000, p. 57-73.
- ANASTASIADOU 2016 ANASTASIADOU M., *Drawing the Line : Seals, Script, and Regionalism in Protopalatial Crete*. AJA 120.2, 2016, p. 159-193.
- BEVAN 2007 BEVAN A., *Stone vessels and values in the Bronze Age Mediterranean*, Cambridge, 2007.
- BRICE 1991 BRICE W. C., *Notes on the Cretan Hieroglyphic Script: III, the inscriptions from Mallia Quartier Mu*. « Kadmos » 30, 1991, p. 93-101.
- CARTER et KILIKOGLU 2007 CARTER T. et KILIKOGLU V., *From Reactor to Royalty? Aegean and Anatolian Obsidians from Quartier Mu, Malia (Crete)*. JMA 20.1. 2007 p. 115-143.
- CMS II PLATON N. et PINI I. *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel. 2, Iraklion : Archäologisches Museum*, Berlin, 1969-
- DANDRAU et TREUIL 1997 DANDRAU A. et TREUIL R., *Malia et la Crète à l'Age du Bronze : Entre maisons et palais, le Quartier Mu*. « Dossiers d'Archéologie » 222, 1997, p. 54-57.
- DEVOLDER 2014 DEVOLDER M., *Malia: Le palais*. BCH 138.2., 2014, p. 781-784.
- DEVOLDER 2016 DEVOLDER M., *The Protopalatial State of the Western Magazines of the Palace at Malia (Crete)*, Oxford Journal of Archaeology 35.2, 2016, p. 141-159.
- DEVOLDER à paraître DEVOLDER M., *Travaux de l'École française d'Athènes en 2014-2015. Malia. Le Palais*. BCH 139-140.2. (à paraître).
- DEVOLDER et al. 2012-2013 DEVOLDER M., DEDERIX S. et FADIN L., *Rapports 2012. Malia : Recherches aux 'Magasins Dessenne'*. BCH 136-137-2, 2012-2013, p. 869-873.
- DEVOLDER et al. 2014 DEVOLDER M., CALOI I., et CLAEYS T., *Malia: Les 'Magasins Dessenne'*. BCH 138.2, 2014, p. 775-781.
- DEVOLDER et CALOI à paraître DEVOLDER M. et CALOI I., *Le Bâtiment Dessenne et les abords Sud-Ouest du Palais dans l'établissement pré- et protopalatial de Malia*, (à paraître dans la collection des *Études crétoises* de l'EFA).
- DRIESSEN 1982 DRIESSEN J., *The Minoan Hall in Domestic Architecture on Crete: To Be in Vogue in Late Minoan IA?*, *ActaArchLov* 21, 1982, p. 27-92.
- DRIESSEN 2010a DRIESSEN J., *Spirit of Place: Minoan Houses as Major Actors*. IN: PULLEN D. (eds) "Political Economies of the Aegean Bronze Age: Papers from the Langford Conference, Florida State University,

- Tallahassee, 22–24 February 2007”, Oxford and Oakville, 2010, p. 35-65.
- DRIESSEN 2010b DRIESSEN J., *Malia*. IN: CLINE E. H., “The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)”, Oxford, 2010, p.556-570.
- DRIESSEN à paraître DRIESSEN J., *Closing Deposits comprising stone figurines at Sissi?* (à paraître, communication personnelle de J. DRIESSEN).
- DRIESSEN et FIASSE 2011 DRIESSEN J. et FIASSE H., ‘*Burning Down the House*’: *Defining the Household of Quartier Nu at Malia Using GIS*. IN: GLOWACKI K. et VOGELKOFF-BROGAN N. (eds), “Στέγα: The Archaeology of Houses and Households in Ancient Crete” *Hesperia Supplement 44*, Princeton: American School of Classical Studies at Athens, 2011, p. 285-296.
- EVELY 1993 EVELY R. D. G., *Minoan Crafts: Tools and Techniques: an Introduction* (Studies in Mediterranean Archaeology, 92), V. 1 et 2, 1993.
- GESSELL 1985 GESSELL G., *Town, Palace and House cult in the Minoan Crete*. SIMA 67, Gotenburg, Astrom, 1985.
- HAMILAKIS et JONES 2017 HAMILAKIS Y. et JONES A., *Archaeology and assemblage*. Cambridge Archaeological Journal 27(1), 2017, p.77-84.
- KRZYSKOWSKA 2005 KRZYSKOWSKA O., *Aegean Seals: an introduction*. (Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement 85), London, 2005.
- KNAPPETT 2005 KNAPPETT C., *Artworks and Artefacts: The Pottery from Quartier Mu, Malia*. IN: BRADFER-BURDET I., DETOURNAY B. et LAFFINEUR R. (eds), « Kris Technitis. L’Artisan Crétois: Recueil d’articles en l’honneur de Jean-Claude Poursat, publié à l’occasion des 40 ans de la découverte du Quartier Mu » (Université de Liège Histoire de l’art et archéologie de la Grèce antique et University of Texas at Austin Program in Aegean Scripts and Prehistory), *Aegaeum* 26, 2005, p.109-118.
- KNAPPETT 2007 KNAPPETT C., *Malia et ses relations régionales à l’époque du Minoen Moyen : les échanges céramiques à travers trois siècles (2000-1700 av. J.-C.)*. BCH 131-2, 2007, p. 861-864.
- KNAPPETT 2012 KNAPPETT C., *Meaning in miniature: semiotic networks in material culture*. IN: JESSEN M., JOHANSEN N. et JANSEN H. (eds.) “*Excavating the Mind*”, Aarhus: Aarhus University Press, 2012, p. 87-109.
- LETESSON 2014 LETESSON Q., *From building to architecture: the rise of configurational thinking in Bronze Age Crete*. IN: PALIOU E., LIEBERWIRTH U. et POLLÀ S. (eds), “Spatial Analysis and Social Spaces: Interdisciplinary Approaches to the Interpretation of Prehistoric and Historic Built Environments”, *Topoi: Berlin Studies of the Ancient World* 18, Berlin and Boston: Walter de Gruyter GmbH, 2014, p. 49-90.

- LETESSON et DRIESSEN 2008 LETESSON Q. et DRIESSEN J., *From 'Party' to 'Ritual' to 'Ruin' in Minoan Crete: The Spatial Context of Feasting*. IN: HITCHCOCK L., LAFFINEUR R et CROWLEY J (eds), "Dais: The Aegean Feast. Proceedings of the 12th International Aegean Conference / 12e Rencontre égéenne internationale, University of Melbourne, Centre for Classics and Archaeology, 25-29 March 2008", *Aegaeum* 29, Liège and Austin: Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie de la Grèce antique and University of Texas at Austin, Program in Aegean Scripts and Prehistory, 2008, p. 207-213.
- LIARD 2010 LIARD F., *Le cuivre chypriote et la Crète. Les régions d'importation des lingots peau-de-bœuf*. RA 2010.1., 2010, p. 47-65.
- LUPACK 2010 LUPACK S., *Minoan Religion*. IN: CLINE E. H., "The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)", Oxford, 2010, p.251-262.
- MÜLLER 1996 MÜLLER S., *Malia: Prospection archéologique de la plaine de Malia*. BCH 120, 1996, p. 921-928.
- MÜLLER-CELKA 2007 MÜLLER-CELKA S., *Terroir et territoire à Malia à l'époque protopalatiale*. BCH 131-2, 2007, p. 855-860.
- PEREGRINE 1991 PEREGRINE P.N., *Some political aspects of craft specialization*. "World Archaeology" 23, 1991, p.1-11.
- PLATON 1993 PLATON L., *Ateliers palatiaux minoens : une nouvelle image*. BCH 117, 1993, p.103-122.
- POURSAT 1966 POURSAT J.-C., *Un sanctuaire du Minoen Moyen II à Malia*. BCH 90-2, 1966, p. 514-551.
- POURSAT 1978 POURSAT J.-C., *Le Sphinx minoen : un nouveau document*. IN: CARRATELLI G et RIZZA G. (eds), « Antichità Cretesi : Studi in onore di Doro Levi », vol. 1 (Cronache di archaeologia 12-13), Catania, 1978, p.111-114.
- POURSAT 1981 POURSAT J.-C., *L'atelier des sceaux et le Quartier Mu de Mallia: Etude comparée des sceaux découverts*. IN: NIEMEIER W. D. (eds), "Studien zur minoischen und helladischen Glyptik", CMS Beiheft 1, Berlin, 1981, p. 159-165.
- POURSAT 1983 POURSAT J.-C., *Ateliers et sanctuaires à Malia: nouvelles données sur l'organisation sociale à l'époque des premiers palais*. IN: O. KRZYSZKOWSKA O. et NIXON L. (eds), "Minoan Society", Bristol: Bristol Classical Press, 1983, p. 277-81.
- POURSAT 1985 POURSAT J.-C., *Outils de charpentier et de menuisier au Quartier Mu de Malia (Crète)*. IN : HUOT J.-L., YON M et CALVET Y. (eds), « De l'Indus aux Balkans », 1985, p.119-125.

- POURSAT 1987 POURSAT J.-C., *Town and Palace at Malia in the Protopalatial period (summary)*. IN: HÄGG R. et MARINATOS N. (ed.), "The Function of the Minoan Palaces", Stockholm, 1987, p.75-76.
- POURSAT 1988 POURSAT J.-C., *La ville minoenne de Malia : recherches et publications récentes*. «Revue archéologique », Nouvelle Série, Fasc. 1, 1988, p. 61-82.
- POURSAT 1989 POURSAT J.-C., *Fonction et usage des sceaux en Crète à l'époque des premiers palais: quelques remarques*, IN: PINI I. (eds), « Fragen und Probleme der Bronzezeitlichen Ägäischen Glyptik 3. Internationalen Marburger Siegel-Symposium 5-7 September 1985 », CMS Beiheft 3, Berlin, 1989, p. 219-223.
- POURSAT 1990 POURSAT J.-C., *Hieroglyphic Documents and Seals from Mallia, Quartier Mu : A Functional Analysis*. IN: PALAIMA T. G. (eds), "Aegean Seals, Sealings and Administration. Proceedings of the NEH-Dickson Conference of the Program in Aegean Scripts and Prehistory of the Department of Classics. University of Texas at Austin, January 11-13, 1989» (Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège), Aegaeum 5, 1990, p. 25-32.
- POURSAT 1995 POURSAT J.-C., *L'essor du système palatial en Crète: l'état et les artisans*. IN: R. LAFFINEUR et W.-D. NIEMEIER (eds.), "Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age". Aegaeum 12, Liège: Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie de la Grèce antique; Austin: University of Texas at Austin, Program in Aegean Scripts and Prehistory, 1995, p.185-188.
- POURSAT 1997a POURSAT J.-C., *Potiers et peintres à Malia (Quartier Mu), Crète: le Camarès provincial entre tradition et innovation*. IN: LAFFINEUR R. et BETANCOURT P. (eds), "TEHNI. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age. Proceeding of the 6th international Aegean Conference, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996" (Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie de la Grèce antique, University of Texas at Austin, Program in Aegean Scripts and Prehistory), Aegaeum 16, 1997, p. 301-304.
- POURSAT 1997b POURSAT J.-C., *Les artisans et la vie économique*. « Dossiers d'Archéologie » 222, 1997, p. 58-65.
- POURSAT 2000 POURSAT J.-C., *Les sceaux hiéroglyphiques dans l'administration minoenne: usage et fonction*. IN: PERNA M. (eds) "Administrative Documents in the Aegean and their Near Eastern Counterparts. Proceedings of the International Colloquium Naples, February 29–March 2, 1996", Torino: Centro Internazionale di ricerca archeologiche antropologiche e storiche, 2000, p.187-191.
- POURSAT 2007 POURSAT J.-C., *Un «Petit Palais » au Quartier Mu ? Organisation de l'espace et répartition fonctionnelle*. BCH 131-2, 2007, p. 831-833.

- POURSAT 2009 POURSAT J.-C., *Cult Activity at Malia in the Protopalatial Period*. IN: D'AGATA A. L. et VAN DE MOORTELE A. (eds.), "Archaeologies of cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell", Hesperia, Suppl. 42, Princeton, 2009, p.71-78.
- POURSAT 2010 POURSAT J.-C., *Malia: palace, state, city*. IN: KRZYSZKOWSKA O. (eds), "Cretan Offerings. Studies in Honor of Peter Warren", BSA Studies 18, London, 2010, p. 259-267.
- POURSAT 2012 POURSAT J.-C., *The Emergence of Elite Groups at Protopalatial Malia. A Biography of Quartier Mu*. IN: SCHOEP I., TOMKINS P. et DRIESSEN J., "Back to the Beginning. Reassessing Social and Political Complexity on Crete during the Early and Middle Bronze Age", Oxford, 2012, p.177-183.
- POURSAT et al. 2013 POURSAT J.-C., ROUGEMONT F., CUTLER J., STRAND A. E. et NOSCH M.-L., *Textile tools from Quartier Mu, Malia, Crete, Greece*. IN: STRAND E.A., NOSCH M.-L. et CUTLER J., "Tools, textiles and contexts textile production in the Aegean and Eastern Mediterranean Bronze Age" (Ancient textiles series, 21), Oxford, 2013, p. 230-241.
- POURSAT et SCHMID 1992 POURSAT J.-C., (avec la collaboration de SCHMID M.), *Guide de Malia au temps des premiers palais, le quartier Mu*, Paris, 1992.
- POURSAT et LOUBET 2005 POURSAT J.-C. et LOUBET M., *Métallurgie et contacts extérieurs à Malia (Crète) au Minoen Moyen II: Remarques sur une série d'analyses isotopiques du plomb*. IN: R. LAFFINEUR, E. GRECO (eds), "Emporia: Aegeans in the Central and Eastern Mediterranean", Aegaeum 25, 2005, p. 117-121.
- POURSAT ET OBERWEILER 2011 POURSAT J.-C. et OBERWEILER C., *Metalworking at Malia, Quartier MU: High or Low Technology?* IN: BETANCOURT P. et FERRENCE S (eds), "Metallurgy: Understanding How, Learning Why. Studies in Honor of James D. Muhly", Philadelphia, Pennsylvania: INSTAP Academic Press, 2011, p. 125-131.
- SCHMID 2007 SCHMID M., *Organisation et spécialisation des espaces publics et privés à Malia*. BCH 131-2, 2007, p. 826-830.
- SCHMID et TREUIL à paraître SCHMID M. et TREUIL R., *Fouilles exécutées à Malia. Le Quartier Mu VI. Architecture minoenne à Malia. Les bâtiments principaux du Quartier Mu (Minoen Moyen II)*. Études Crétoises (à paraître)
- SCHOEP 2002 SCHOEP I., *Social and Political Organization on Crete in the Proto-Palatial Period: The Case of the Middle Minoan II Malia*. "Journal of Mediterranean Archaeology" 15.1, 2002, p.101-132.
- SCHOEP 2004 SCHOEP I., *Assessing the Role of Architecture in Conspicuous Consumption in the Middle Minoan I-II Periods*. "Oxford Journal of Archaeology" 23, p. 243–269.
- SCHOEP 2010a SCHOEP I., *Making Elites: Political Economy and Elite Culture(s) in Middle Minoan Crete*. IN: PULLEN D. J., "Political Economies of the

- Aegean Bronze Age, Papers from the Langford Conference, Florida State University, Tallahassee, 22–24 February 2007”, Oxford, 2010, p. 66-85.
- SCHOEP 2010b SCHOEP I., *Crete*. IN: CLINE E. H., “The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)”, Oxford, 2010, p. 113-125.
- SCHOEP et KNAPPETT 2003 SCHOEP I. et KNAPPETT C., *Le Quartier Nu (Malia, Crète). L’occupation du Minoen Moyen II*. BCH 127-1, 2003, p. 49-86.
- SHAW 2011 SHAW J., *Tracing the ancestry of the Minoan Hall system*. BSA 106. p. 141–165.
- TOMAS 2010 TOMAS H., *Cretan Hieroglyphic and Linear A*. IN: CLINE E. H., “The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)”, Oxford, 2010, p. 340-355.
- TREUIL 2007 TREUIL R., *Exploitation du territoire et statut des bâtiments : le cas du Quartier Mu*. BCH 131-2, 2007, pp. 834-836.
- TREUIL et al. 1989 TREUIL R., DARCQUE P. et POURSAT J.-C., *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l’Age du Bronze* (Nouvelle Cléo : l’histoire et ses problèmes, 1^{ter}), Paris, 1989.
- TZACHILI 2008 TZACHILI I., *An Addendum: Were there Sources of Metal Ores on Crete or not?*. IN: TZACHILI I. (ed) “Aegean Metallurgy in the Bronze Age. Proceedings of an International Symposium held at the University of Crete, Rethymnon, Greece, on November 19-21, 2004”, Athens: Ta Pragmata Publications, 2008, p. 327-329.
- TZONOU-HERBST 2010 TZONOU-HERBST I., *Figurines*. IN: CLINE E. H., “The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)”, Oxford, 2010, p. 210-222.
- VANDENABEELE 1991 VANDENABEELE F., *Le Monde marin dans les sanctuaires minoens*. IN : LAFFINEUR R. et BASCH L. (eds), « Thalassa. L’Egée préhistorique et la mer. Actes de la troisième rencontre égéenne internationale de l’Université de Liège, Station de recherches sous-marines et océanographiques (StaReSo), Calvi, Corse, 23-25 avril 1990 ». Aegaeum 7. Annales d’archéologie égéenne de l’Université de Liège. Histoire de l’art et archéologie de la Grèce antique, Université de Liège, Liège, 1991, p. 239-252.
- VAN EFFENTERRE 1980 VAN EFFENTERRE H., *Le palais de Malia et la cité minoenne : études de synthèse* (Incunabula Graeca, 76), Volumes 1 et 2, Roma, 1980.
- VILA et HELMER 2007 VILA E. et HELMER D., *Note sur l’exploitation des animaux à Malia : les restes fauniques des Quartier Mu, Nu, du Palais et des Abords Nord-Est*. BCH 131-2, 2007, p. 885-887
- WARREN 1969 WARREN P., *Minoan Stone Vases* (Cambridge Classical Studies), London, 1969.

WEINGARTEN 2010

WEINGARTEN J., *Minoan seals and sealing*. IN: CLINE E. H., "The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)", Oxford, 2010, p. 317-328.

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique www.uclouvain.be/fial

A large, solid orange rectangular block that occupies the bottom third of the page, extending from the left margin to the right margin.